



*HISTOIRE*  
GENERALE  
DES VOYAGES.  
TOME SECOND.



Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa

# HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES.

O U

NOUVELLE COLLECTION  
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes  
Langues de toutes les Nations connues :

C O N T E N A N T

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,

DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERE' DANS LES  
PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRE' :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

LA RELIGION, LES USAGES ARTS, SCIENCES,  
COMMERCE, MANUFACTURES, &c.

POUR FORMER UN SYSTEME COMPLET.

*d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente  
l'état actuel de toutes les Nations :*

E N R I C H I

DE CARTES GEOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins,  
à la Bible d'or

---

M. DCC. XLIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

THE 10TH

OF THE

DECEMBER

1870

1870

1870

1870



# HISTOIRE GENERALE

## DES VOYAGES

*Depuis le commencement du XV. Siècle.*

PREMIERE PARTIE.

\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*

VOYAGES AU SUD-EST  
ET AUX INDES ORIENTALES.

### CHAPITRE XIII.

*Arrogance des Portugais à la Chine. Découverte des Isles de Célebes & de Borneo. Prise & destruction de plusieurs Villes. Sacrifice d'un Portugais.*



A découverte de la Chine  
en 1517, par Fernand Perez  
d'Andrada, avoit ouvert de  
si belles espérances aux Por-  
tugais, qu'ils n'avoient pas différé long-

*Tome II.*

A

SEQUEIRA.

1521.

## 2 HISTOIRE GENERALE

SEQUEIRA.

1521.

Les Portugais retournent à la Chine.

Ils s'y rendent odieux.

tems à faire partir un Ambassadeur pour y régler solidement les articles du commerce. Cependant il s'étoit passé trois ans sans qu'ils eussent encore recueilli tous les avantages qu'ils s'en promettoient. En 1521, *Simon*, frere de *Fernand d'Andrada*, obtint la permission de faire voile à Canton, avec cinq Vaisseaux. Il arriva dans l'Isle de *Ta-mû*, qui est à l'opposite de cette Ville, où il fut surpris de trouver encore *Thomas Perez*, parti depuis long-tems pour l'Ambassade de la Chine. Mais *Perez* se rendit immédiatement à *Nanking*, & de-là à *Peking*, où il devoit être admis à l'Audience de l'Empereur. Son voyage dura quatre mois, pendant lesquels *Simon d'Andrada*, enyvrré d'orgueil & d'une vaine opinion de son mérite, se conduisit dans l'Isle de *Ta-mû*, comme s'il en eût été le Souverain. Il y bâtit un Fort. Il y fit élever une potence, pour soumettre les Habitans par la terreur. Il exerça des violences sur les Marchands; & faisant acheter, sans précaution, des enfans de l'un & de l'autre sexe, il donna occasion à mille abus dans cet odieux commerce.

Une tyrannie si éclatante étant bientôt parvenue jusqu'aux oreilles de l'Em-

pereur, Thomas Perez en fut la première victime. Au lieu d'être reçu sous la qualité d'Ambassadeur, il fut saisi, avec toute sa suite, & condamné à la mort comme un Espion. Cependant l'exécution de cette Sentence fut différée. Les prisonniers furent envoyés à Canton, pour être relâchés aussi-tôt que les Portugais auroient restitué Malaca à son ancien Prince, qui étoit Sujet de l'Empereur de la Chine; sans quoi ils devoient être exécutés, & toute leur Nation exclue pour jamais de la Chine, & traitée comme ennemie.

Au lieu d'employer des excuses & des conciliations, les Portugais irritèrent le Gouverneur de Canton par de nouvelles insolences. Il trouva le moyen d'en faire arrêter plusieurs, & de saisir quelques Bâtimens qui étoient arrivés nouvellement de Malaca. Les esprits s'échauffoient de jour en jour, lorsqu'Edouard Coello parut avec deux Vaisseaux de guerre. Le *Haytan*, ou l'Amiral Chinois, qui avoit rassemblé une Flotte de cinquante voiles, ne balança point à l'attaquer. Il fut repoussé; mais il tint les deux Vaisseaux Portugais assiégés pendant quarante jours. Heureusement pour Coello, deux autres Vaisseaux arriverent de Malaca; &

SEQUEIRA.

1521.

Vengeance  
de l'Empe-  
reur de la  
Chine.

**SEQUEIRA.** tous quatre ensemble, ils se firent un passage au-travers de la Flotte Chinoise.

1521.

Plusieurs  
Portugais  
condamnés  
au supplice.  
Fortune de  
Thomas Perez.

Le Haytan se vengea de sa disgrâce sur les Portugais qui étoient à Canton. Ils furent tous mis à mort, avec le malheureux Perez, qui y avoit été renvoyé. Ses effets, & le présent même qu'il avoit apporté pour l'Empereur, furent saisis. On lui trouva 2000 pesant de rhubarbe; 1600 pieces de damas; 400 d'autres étoffes de soie; plus de 100 onces d'or, & 2080 d'argent; 60 de *musc*; plus de 300 de ces bourses, qui s'appellerent d'abord *Papos*; & quantité d'autres marchandises précieuses, qui devoient faire juger du profit excessif qu'on pouvoit espérer à la Chine. *Perez* étoit d'une naissance fort commune. Il s'étoit enrichi par la Pharmacie & le commerce; mais son mérite l'avoit fait choisir pour cette Ambassade.

Diverses disgrâces des Portugais.

Dans le cours de cette même année, les Portugais firent la conquête des Isles de *Babrayn* & de *Katif*, sur *Meckrin*, Roi de *Lasah*, qui étant soumis au Roi d'Ormuz, avoit refusé de leur payer le même tribut. L'année suivante, ils furent attaqués, tout à la fois, dans leur Fort d'Ormuz, à Babrayn, à



*Mackat*, à *Kuriat*, & à *Sohar*. Mais le Roi d'Ormuz desespérant du succès, se retira dans l'Isle de *Keishom*, après avoir mis le feu à sa Capitale. Telles étoient les extrémités où la dureté du joug Portugais réduisoit leurs Tributaires. Ce déplorable Prince fut ensuite assassiné par ses Favoris. Son successeur, qui avoit à peine quinze ans, se laissa persuader de retourner à Ormuz, à condition que les Portugais ne prendroient aucune part au Gouvernement de la Ville.

SEQUEIRA.

1521.

L'année 1522 ne fut pas moins funeste aux Etablissmens du Portugal dans plusieurs autres lieux. *Adelkan*, ancien Prince de Goa, se remit en possession de tous les Pays voisins qui lui avoient appartenu. Le Roi d'*Achin* attaqua les Portugais dans *Sumatra*, & les mit dans la nécessité d'abandonner le Fort de *Pasang*. Ils essuyèrent aussi quelques disgraces à Malaca & aux Moluques. Enfin leur Fort de *Calecut* ayant été attaqué par le Samorin avec des forces supérieures à leur garnison, ils furent obligés de l'abandonner, après l'avoir démoli. Mais ce dernier événement n'arriva qu'en 1525.

1522.

1525.

En 1526, *Hector de Sylveira* se rendit maître de *Dhafar*, Ville forte sur la

1526.

Conquête

SEQUEIRA.

1526.

de plusieurs  
Pays.Dhafar, Ma-  
zua, Dalaka.

Côte d'Arabie. De-là, pénétrant dans la Mer Rouge, il réduisit les Isles de *Mazua* & de *Dalaka*. L'avarice de *Diego de Melo* porta Kalayat & Maskat à la révolte; mais ces deux Places rentrèrent sous le joug. C'est à cette année qu'on rapporte la découverte de l'Isle *Celebes*.

Tant d'événemens, qui se succé-  
rent dans l'espace de peu d'années, ne  
sont pas racontés par les Historiens avec  
plus d'étendue, & ne s'y trouvent pas  
même rapportés à leur véritable date.  
Mais on y apprend encore que le Roi  
Soliman, ce même Turc qui avoit tué  
Mir Hussein à Joddah, & qui s'étoit ré-  
concilié avec le Sultan Selim, en lui  
soumettant cette Ville, entreprit de  
chasser les Portugais de la Mer Rouge,  
avec une Flotte de vingt Galeres & de  
cinq Galliotés, que Soliman, succes-  
seur de Selim, lui envoya de Suez,  
sous la conduite de Hayraddin. Il s'oc-  
cupoit alors à fortifier l'Isle de Cama-  
ran, dans la Mer Rouge. A l'arrivée de  
la Flotte dont il devoit prendre le com-  
mandement, Hayraddin le tua, sur  
quelque démêlé. Mustapha, son neveu  
& son successeur, vengea sa mort par  
celle de Hayraddin; & craignant en-  
suite la colere du Sultan, il alla cher-

Les Turcs  
entrepren-  
nent de chas-  
ser les Portu-  
gais de la Mer  
Rouge.

cher, avec quelques Vaisseaux, un azile à *Aden*, & de-là à *Diu*. Ainsi les Portugais se trouverent garantis d'une puissante attaque, à laquelle ils auroient eu beaucoup de peine à résister. Antoine *Tepreyro* porta par terre cette heureuse nouvelle au Roi de Portugal, & fit le premier, un voyage qu'on avoit cru jusqu'alors impossible.

SEQUEIRA.

1526.

Premier voyage par terre de la Mer-Rouge en Portugal.

Malaca ne cessant point d'être infestée par le Roi de Bantam, Pierre *Mascarenhas* fut chargé de réduire ce Prince à la soumission avec une Flotte de vingt Vaisseaux qui portoient mille hommes tant Portugais que Malayens. Il attaqua Bantam, Capitale de l'Isle, qui étoit très-bien fortifiée, & défendue par sept mille hommes. Il en tua quatre cens, & fit deux mille prisonniers, avec un immense butin, dans lequel on compta 300 pieces de canon. Cette victoire ne lui coûta que trois hommes, & passa pour un des plus glorieux avantages que les Portugais eussent remportés dans les Indes. Le Roi de Bantam fut rétabli en payant un tribut.

Isle de Bantam conquise par Pierre Mascarenhas.

Aux Moluques, Dom *Garcie Enriquez* brûla Tidor, après un Traité de paix qu'il avoit conclu avec le Roi. Il s'étoit flatté de chasser les Espagnols du

SEQUEIRA.

1526.

Port de *Kamafô*, & d'une autre Ville qu'ils possédoient dans cette Isle, mais il fut repouffé.

Découverte  
de l'Isle de  
Borneo.

Dom Georges de Menefez, faisant voile aux Moluques, découvrit l'Isle de Borneo. Il y aborda; & n'étant point assez fort pour s'y faire respecter par les armes, il envoya au Roi un présent de tapisserie. Ce Prince, à la vûe des figures qu'elle représentoit, s'écria que c'étoient des hommes enchantés qui ne manqueroient pas de le tuer pendant la nuit; & malgré les explications par lesquelles on s'efforça de le rassurer, il ne voulut souffrir ni la tapisserie dans son Palais, ni les Portugais dans son Port.

1527.

Les Portu-  
gais abordent  
au Bengale.

En 1527, quelques Portugais, qui avoient perdu leur Vaisseau par une tempête, se sauverent si heureusement dans la Chaloupe, qu'ils aborderent à *Chakario* sur la Côte de Bengale. Ils se croyoient à la fin de leur disgrâce dans une Nation qu'ils n'avoient point encore offensée. Mais le ressentiment de leurs violences & de leurs cruautés étant répandu dans toutes les parties de l'Inde, les Habitans du Pays avoient fait vœu de sacrifier à leurs Idoles le plus beau Portugais qui leur pourroit tomber entre les mains. *Gonzale Vaz de Melo*, jeune homme d'une figure char-

Jeune Por-  
tugais sacrifié  
aux Idoles.

mante & d'une très-haute espérance, eut le malheur d'être choisi pour victime.

SEQUEIRA.

1527.

La fin de cette année est marquée par quelques autres événemens. Une Flotte envoyée pour brûler les Gale-res Turques qui étoient restées à Camaran, trouva les vents si contraires, qu'elle ne put en approcher; mais elle brûla la Ville de *Zeyla*, sur la Côte d'Adel. *Mangalor* eut le même sort sur la Côte de l'Inde. A *Diu*, dix-sept Portugais ayant été pris dans une Barque, *Diego de Mesquita*, leur Capitaine, fut condamné à la mort, pour avoir refusé d'embrasser le Mahométisme. Il devoit être mis dans un gros canon, & tiré comme un boulet. Mais le Prince Musulman, frappé du courage avec lequel il entra lui-même dans la bouche du canon, lui accorda la vie, avec son estime & son amitié. *Chatua*, Ville voisine de Cranganor, & *Porka*, furent brûlées par *Lope Vaz*; tandis que Simon de Melo son neveu, traitoit avec la même rigueur *Marabia* & *Montdelli*.

*Zeyla* &  
*Mangalor*  
brûlées.

Fermeté  
Chrétienne  
d'un Capitaine  
Portugais.



§. II.

*Les Espagnols subjugués à Tidor. Cruautés de Menezés. Plusieurs Villes brûlées. Belle action de Sylveira. Plaisanterie cruelle. Fort bâti à Diu. Avanture de Botello. Desordre aux Moluques,*

SEQUEIRA.

1529.

Victoire des Portugais sur le Roi de Cambaye.

Guerre aux Moluques entre les Portugais & les Espagnols.

L'Année 1529 commença par une action fort éclatante. Hector de Silveyra, chargé avec quelques Vaisseaux de venger sur le Roi de Cambaye quantité d'insultes que les Portugais avoient effuyées à Diu, attaqua la Flotte de ce Prince, qui étoit composée de quatre-vingt grandes Barques. La valeur & la fortune lui firent obtenir une victoire si complete, que d'un si grand nombre de Bâtimens, il n'y en eut que sept qui éviterent d'être pris ou coulés à fond. Le Vainqueur se saisit ensuite de *Bazaim*, & rendit *Tana* tributaire.

L'établissement des Espagnols à Tidor ne cessoit pas d'allarmer les Portugais de Ternate. C'étoit tout à la fois un sujet de défiance & de jalousie. A quoi falloit-il s'attendre de la part d'une Nation brave & opiniâtre, qui s'étoit soutenue jusqu'alors contre l'artifice & la violence au milieu des conquêtes & des établissemens du Portugal? Dom Georges de Menezés, qui commandoit alors à Ternate, entreprit, avec les Habitans

de cette Isle, de chasser pour jamais de si dangereux voisins. Il fondit sur celle de Tidor. Il défit les Espagnols, & les mit dans la nécessité de brûler la Ville pour se retirer dans le Fort. Le siège fut poussé avec vigueur; mais ils firent une si belle défense, qu'en les forçant enfin de se rendre, Menezés ne put leur imposer d'autre condition que de se retirer à *Kamafô* dans la même Isle, & de ne pas étendre leur commerce dans les autres Isles qui produisent le girofle. Le Roi de Tidor, moins capable de résistance, se rendit tributaire du Portugal, & promit de ne plus les aider de ses forces. Cette victoire, quoiqu'imparfaite, porta l'orgueil du Général Portugais jusqu'à l'insolence & la cruauté. Sur le simple soupçon que *Kachil Vaydeka*, Noble de Tidor, avoit tué un porc Chinois qui appartenoit à quelque Portugais, il lui fit frotter publiquement le visage avec du lard; injure la plus sanglante qu'un Mahométan puisse recevoir. Il fit arrêter dans la Ville de *Tabona*, pour une légère offense, le principal Magistrat & deux Mores de distinction. Les deux Mores eurent les mains coupées par son ordre; & le Magistrat fut abandonné sur le rivage à deux dogues, qui s'avançant pour le déchirer,

Orgueil d'un  
Général Por-  
tugais.

SEQUEIRA.

1529.

le forcerent de se jeter à la nage, où, sans le quitter, ils le mirent dans la nécessité de se défendre avec les dents, & le noyèrent enfin à demi dévoré. Un autre Kachil s'étant efforcé de soulever le peuple pour chasser également les Portugais & les Espagnols, Menezés l'arrêta lui-même en public, & lui coupa la tête de sa propre main. Les Habitans furent si effrayés de cette exécution, que la plûpart quitterent la Ville, avec la Reine de l'Isle à leur tête.

Nunno de *Cunna* partit cette année de Lisbonne pour succéder à Sequeira, prit & brûla sous de légers prétextes la Ville de *Mombassa*. Ensuite tombant sur Ormuz, il se saisit du Reis *Ashrat*, Visir du Roi, & l'envoya prisonnier en Portugal. Il se joignit dans cette Ville à Melchior *Tavares de Sousa*, qui avoit été secourir avec quarante Portugais le Roi de *Bashra* contre celui de *Jazirat*, Isle formée par l'Euphrate & le Tigre, à laquelle on donne environ quarante lieues de tour. *Sousa* étoit le premier Portugais qui eût pénétré du Golfe Persique jusqu'à ces deux rivières. Ensuite ils se chargerent ensemble de réduire *Batrayn* qui s'étoit révoltée. Ils battirent le Fort; mais la résistance ayant été plus longue qu'ils ne s'y attendoient,

Nunno de  
Cunna en-  
voyé aux In-  
des. Ses ex-  
ploits dans le  
voyage.



ils se retirèrent faute de munitions.

CUNNA.

1530.

En 1530, Antoine de Sylveira, qui s'étoit posté sur la Côte de Cambaye avec une Flotte de cinquante & un Vaisseaux, entra dans la rivière *Tapti*, & brûla *Surat* & *Reyner*, deux Villes situées sur ses deux bords. La première, qui étoit à quatre lieues de l'embouchure, contenoit dix mille familles, la plupart *Banians*; l'autre, qui étoit un peu plus loin, étoit composée de six mille maisons habitées par des Mores fort guerriers. *Daman* & *Agazem* furent aussi brûlées sur la même Côte. Dans le même tems, Hector de Silveyra se fit voir dans la Mer Rouge avec dix Vaisseaux & six cens hommes. Après y avoir fait plusieurs prises, il se rendit au Port d'Aden, où son adresse à ménager l'esprit du Roi fit consentir ce Prince à payer au Portugal un tribut annuel de 12000 féraphins. Le Roi de Sael, gagné par cet exemple, entra dans le même engagement. Au milieu de tant de Villes & d'Etats qui avoient reçu la loi des Portugais, Dieu continuoit de braver leur puissance. Le Portugal n'avoit point eu de Vicerois dans les Indes, qui n'eussent tenté de soumettre cette Ville, & qui n'y eussent inutilement employé l'artifice & la force. Nunno de

Les Villes de Surat & Reyner brûlées par les Portugais.

Daman & Agazem esfuient le même sort.

CUNNA.

1530.

Nouvelle en-  
treprise con-  
tre Diu.

Cunna forma la même entreprise , avec des préparatifs auxquels il n'y avoit rien eu d'égal avant lui. Il ne composa sa Flotte que de petits Bâtimens ; mais le nombre en étoit prodigieux. Il en rassembla plus de 400 , sur lesquels il embarqua 3600 Soldats & 1450 Matelots , tous Portugais. Il y joignit 2000 Malabares & Canarins , 8000 Esclaves pour le service de terre & de mer , & 5000 autres Indiens de différentes Nations. Avec cette redoutable armée , il alla d'abord attaquer l'Isle de Beth , à sept lieues de Diu. Elle étoit fortifiée par l'art & la nature. Les Infideles y avoient une garnison de deux mille hommes , qui se défendirent avec autant de conduite que de résolution. Il en périt dix-huit cens ; & les Portugais n'y perdirent que dix hommes , entre lesquels ils regretterent beaucoup le brave Hector de Sylveira. Mais le tems qu'ils avoient employé à ce siège leur fit manquer l'occasion de prendre Diu. La Ville avoit reçu , dans cet intervalle , un renfort considérable , sous la conduite de Mustapha , fils de Reis Soliman. On n'avoit rien épargné pour augmenter ses fortifications naturelles , qui consistent dans les rochers & les eaux dont elle est environnée. L'entrée de la Riviere étoit

bouchée par un grand nombre de grosses chaînes qui la traversoient, & trente Vaisseaux bien armés soutenoient ce rempart de fer. La garnison étoit composée de dix mille hommes exercés à la guerre, & l'artillerie fort nombreuse. Cunna, sans s'effrayer de tant d'obstacles, entreprit une attaque qui dura un jour entier. Il s'exposa lui-même dans une Barque, avec aussi peu de ménagement que le moindre de ses Soldats; mais reconnoissant l'inutilité de ses efforts, il prit le parti de se retirer. *Badur*, qui avoit succédé au Trône de Cambaye, se crut redevable de son salut à Mustapha. Il lui accorda pour récompense le Gouvernement de *Baroche*, avec le titre de *Rumi*, parce qu'il étoit Grec, & celui de *Kan*. Ainsi nous le verrons paroître désormais sous le nom de *Rumi-Kan*.

CUNNA.

1530.

Les Portugais sont forcés de se retirer.

En s'éloignant de Diu, Cunna laissa dans cette Mer Antoine de Saldanna, avec six voiles & cinq cens hommes, pour y causer tout le mal dont il trouveroit l'occasion. Cette petite Flotte porta le feu & le ravage dans tous les lieux dont elle put approcher. Elle brûla les Villes de *Madresabad*, de *Goga*, de *Belsa*, de *Tarapor*, de *May*, de *Kelme*, d'*Agasim*, & celle de *Surat*, qui ne

Leurs ravages sous la conduite de Saldanna.

CUNNA.

1530.

Autres vi-  
sions sous  
Diego de Syl-  
veira & Ma-  
nuel d'Albu-  
querque.

faisoit que se relever de ses ruines. Elle prit vingt-sept Vaisseaux de Calecut, & força le Samorin, pour obtenir la paix, de consentir à l'érection d'un Fort, près de Chaul, qui n'est qu'à trois lieues de cette Ville. Tant de succès, si l'on doit donner ce nom à de si cruels ravages, furent immédiatement suivis d'une autre expédition, sous le commandement de Diego de Silveyra. Il brûla *Patam*, à douze lieues de Diu, *Pate*, *Mangalor*, & plusieurs autres Villes. Enfin les Portugais, comptant pour rien de rendre leur nom détestable à ceux dont ils prodiguoient le sang pour envahir leurs richesses, répandirent long-tems la terreur sur toutes ces malheureuses Côtes. Cunna même y revint bien-tôt, avec une Flotte de cent vingt voiles, & de trois mille deux cents hommes. Il attaqua *Basaim*, que les Infideles travailloient à fortifier. *Maleck Tokam*, nouveau Gouverneur de Diu, y mit à son approche une garnison de douze mille hommes. Mais elle n'empêcha point les Portugais de forcer la Place, de tuer une partie de ses défenseurs, de raser le Fort, & d'emporter plus de quatre cents pieces d'artillerie. D'un autre côté, Manuel d'Albuquerque brûla toutes les Villes qui étoient depuis Tarapor

jusqu'à Basaïm, & soumit au tribut *Tanna, Bandora, May & Bombaïm.*

CUNNA.

1530.

Parmi tant d'excès barbares, on raconte une action qui mérite de passer à la postérité. Diego de Sylveira ayant arrêté près d'Aden un riche Vaisseau de Joddah, le Capitaine More s'empres-  
sa de lui présenter une Lettre, en forme de Passeport, qu'il avoit reçue d'un Portugais prisonnier dans cette Ville. Elle contenoit ces deux lignes en langue Portugaise : » Je prie le premier » Capitaine de ma Nation qui rencon-  
» trera ce Vaisseau, de s'en saisir, car  
» il appartient à un fort méchant Mo-  
» re ». Qui croiroit qu'avec tant d'avidité pour le bien d'autrui & si peu d'horreur pour la cruauté, Sylveira condamna la perfidie de l'Ecrivain Portugais ? Il feignit même de regarder la Lettre comme un véritable Passeport ; & sans faire connoître au More qu'il avoit été trompé, il lui laissa la liberté de suivre sa route.

Belle action  
de Diego de  
Sylveira.

Cette action paroîtra d'autant plus belle, que les Portugais sembloient autorisés à manquer de foi pour les Mores, par les exemples continuels de leurs trahisons. Maleck Tokam, Gouverneur de Diu, ayant découvert que le Roi Bandur pensoit à le dépouiller de

Les Portu-  
gais souvent  
exposés à la  
perfidie des  
Mores.

Exemple à  
Diu,

CUNNA.

1530.

son Gouvernement en faveur de Mustapha Rumi-Kan, offrit aux Portugais la liberté d'y bâtir un Fort. Ils ressentirent une vive joie de se voir accorder volontairement ce qu'ils desiroient depuis tant d'années, & qu'ils n'avoient pû se procurer par la force. Mais soit que Maleck Tokam eût conçu de meilleures espérances du Roi de Cambaye, soit par la légereté naturelle à sa Nation, il parut balancer ensuite sur l'exécution de ses offres. Enfin s'étant rendu également suspect à son Maître & aux Portugais, il se vit forcé de prendre la fuite à l'approche de Bandur, qui se rendit à Diu pour éclaircir sa conduite. Ce Prince parut entrer aussi dans le dessein d'accorder un Fort aux Portugais. Il en fit même donner avis à Cunna, que cette espérance amena aussi-tôt avec une Flotte de soixante voiles. Ils eurent une entrevûe, mais sans succès. Cunna, trop foible alors pour faire éclater son ressentiment, mit à la voile pour Goa. Je ne puis refuser place ici à la plaisanterie barbare d'un Pirate de Calecut, nommé *Kun Ali Markar*. En croissant au long des Côtes, il rencontra pendant la nuit dix-huit Portugais dans un Brigantin, tous si profondément endormis, qu'il les fit lier avant qu'ils fussent

Barbare  
plaisanterie  
d'un Pirate.

fortis du sommeil. Il les réveilla brusquement, & leur fit donner la mort en sa présence, en leur disant que c'étoit pour avoir osé dormir tandis qu'ils le sçavoient en course.

CUNNA.

1530.

En 1534, Martin *Alonso* prit le Fort de *Daman*. Dans la même année, le Roi Bandur, pour acheter enfin la paix, donna au Roi de Portugal *Basaim*, avec toutes ses dépendances sur mer & sur terre. Ce Traité fut accompagné de trois articles qui sembloient former une alliance ferme & sincère. 1°. Tous les Vaisseaux qui partiroient de Cambaye pour la Mer Rouge, devoient toucher à ce Port & payer des droits dont on étoit convenu. 2°. Ils ne devoient point aller dans d'autres lieux sans la permission des Portugais. 3°. Le Roi s'engageoit à ne faire construire ses Vaisseaux de guerre dans aucun autre Port.

1534.

Nouvelles acquisitions des Portugais.

Leur Traité avec le Roi Bandur.

*Bandur* étoit alors plus puissant qu'aucun de ses Prédecesseurs. Il avoit joint deux autres Couronnes à la sienne, & son autorité étoit bien établie dans ses Etats; mais il se voyoit à la veille d'une grande guerre avec *Humdyun*, Empereur des Mogols, & son voisin du côté du Nord. En effet ce Prince vint l'attaquer avec une puissante armée, s'empara d'une partie de ses Etats, & lui

CUNNA.

1534.

Ils secon-  
rent ce Prin-  
ce, qui leur  
permet de bâ-  
tir un Fort à  
Diu.

prit Champanel ; sa Ville Capitale.  
Dans le desespoir de tant d'infortunes,  
Bandur eut recours à l'assistance de Cun-  
na, & lui offrit, à cette condition, la  
liberté de bâtir un Fort à Diu. Martin  
Alonso de Souza fut envoyé aussi-tôt  
pour régler les articles. Ils se réduisirent  
à quatre : Que le Roi de Cambaye con-  
firmeroit d'une maniere irrévocable la  
donation de Basaïm : qu'il y auroit en-  
tre lui & le Roi de Portugal une ligue  
offensive & défensive : que le Fort seroit  
bâti dans le lieu & dans la forme qu'il  
plairoit au Viceroi : enfin, que pour  
commencer l'exécution du Traité, on  
lui remettroit immédiatement un boule-  
vard qui défendoit l'accès du rivage.  
Cunna fut invité à venir présider lui-  
même à la construction du Fort. Il fut  
reçu à Diu avec les plus grandes mar-  
ques d'honneur & de joie. Le Fort fut  
commencé sous d'heureux auspices, &  
promptement achevé. Emmanuel de  
Souza en obtint le commandement, avec  
une garnison de neuf cens Portugais, &  
soixante pieces de canon. Humdyun  
voyant le Roi de Cambaye fortifié par  
l'alliance des Portugais, & n'espérant  
point de pouvoir le forcer dans Diu, al-  
la faire ailleurs l'emploi de ses armes.

Forte Gar-  
nison qu'ils y  
mettent.

La permission de bâtir un Fort pro-



duisit une aventure aussi étrange que cette faveur étoit importante. Jacques *Botello*, Officier fort entendu dans les affaires des Indes, s'étant attiré la disgrâce du Roi de Portugal pour avoir offert ses services à la France, entreprit de se rétablir dans la faveur de son Roi par une action desespérée & presque incroyable. Il sçavoit avec quelle passion la Cour de Portugal souhaitoit depuis long tems d'avoir un Fort à Diu. A peine cette importante permission fut-elle accordée, que s'étant procuré une copie du Traité, avec le plan du Fort, il se mit dans une Barque de seize pieds de long, large de neuf, & profonde de quatre & demi, pour en aller porter la premiere nouvelle à Lisbonne. Il ne se fit accompagner que de quatre Matelots & de cinq domestiques, dont trois étoient Portugais, & deux Indiens. Son départ fut secret. Il donna d'abord pour prétexte à ses compagnons un voyage qu'il vouloit faire à Cambaye; mais aussi-tôt qu'il fut en pleine mer, il leur fit l'ouverture de son dessein. Ce ne fut qu'à force de promesses qu'il parvint à surmonter leur étonnement & leur crainte. Ils se livrerent ainsi à la violence des vents & des flots. Faria représente vivement leurs dangers & leurs

CUNNA.

1534.

Etrange effet de la joie que les Portugais en ressentent.

Voyage de Botello.

CUNNA.

1534.

peines. Enfin le courage manqua aux Matelots. Ils résolurent de tuer leur Maître ; & leur conspiration n'ayant abouti qu'à tuer un des trois Portugais , ils furent tués eux-mêmes dans la première chaleur avec laquelle Botello fut obligé de défendre sa vie. Sa situation en devint beaucoup plus difficile. Sans Pilote & sans Matelots , il s'obstina à continuer sa navigation avec les quatre hommes qui lui restoient ; & triomphant de tous les obstacles , il arriva heureusement au Port de Lisbonne. Le récit de son aventure causa tant d'admiration à la Cour de Portugal , que le Roi lui rendit ses bonnes grâces. Mais l'Historien ajoute qu'on ne jugea point à propos de lui accorder d'autre récompense , & qu'on fit même brûler aussi tôt sa Barque , afin qu'il ne restât aucune marque qu'on pût faire un voyage si long & si dangereux dans un Bâtiment si fragile.

Défiance  
singulière des  
Portugais de  
Lisbonne.

Les Portu-  
gais attaqués  
par le Mogo  
de Basaïm.

Cunna ne prit point tant de confiance à la retraite du Mogol , qu'il ne le crût capable de tomber sur Basaïm , dans la seule vûe de se venger des Portugais. Il y envoya Garcie de Sa , avec quatre cents hommes. Mais un secours si foible , contre une armée victorieuse , découragea Sa même , à l'approche d'Humdyun. Il étoit prêt à quitter la Ville ,

lorsque les cris des Habitans, & sur-tout le conseil d'Antoine *Galvam*, lui firent comprendre qu'il pouvoit s'y défendre en la fortifiant. Il se hâta d'y travailler avec tant de succès, que l'ennemi, peu accoutumé aux longueurs d'un siège, prit le parti de se retirer.

Dans le même tems, le Roi d'Achin ayant trompé quelques Portugais par de fausses apparences d'amitié, leur fit ôter cruellement la vie. Ceux de Ternate ne furent pas mieux traités, mais sans pouvoir nommer d'autre cause de leurs disgraces que l'avarice & la tyrannie de leurs Gouverneurs. Gonzale Pereyra, qui avoit succédé en 1530 à Georges de Menezés, avoit été assassiné à Ternate pour avoir voulu trop éclairer les mauvaises pratiques du commerce. Il avoit eu pour successeur *Fonseca*, dont on n'avoit pas été plus satisfait. Enfin Cunna y avoit envoyé Tristan d'Atayde, qui poussa beaucoup plus loin la rigueur & l'injustice. Il empoisonna le Roi de Ternate & sa Mere. Les Habitans effrayés prirent la fuite, & ne trouverent pas beaucoup de pitié chez leurs voisins. « On leur reprochoit amèrement (ce sont les termes de l'Historien Portugais) d'avoir reçu une méchante Nation, qui depuis qu'elle avoit

CUNNA.

1534.

Ils sont traités cruellement à Achin & à Ternate.

Leurs vices & leurs cruautés.

CUNNA.

1534.

» mis le pied dans l'Isle , avoit commis  
 » les plus infâmes actions qu'on pût ima-  
 » giner ». Tristan , pour se mettre en  
 possession de tout le girofle , fit naître  
 l'occasion d'une querelle avec le Roi de  
 Bachan , & brûla sa Ville. Cependant  
 la crainte du même sort liguait contre lui  
 les autres Rois. Ils attaquèrent les Por-  
 tugais dans l'Isle de Ternate , ils en tue-  
 rent un grand nombre ; & Tristan , res-  
 ferré dans son Fort , y manqua long-  
 tems des secours les plus nécessaires à  
 la vie.

Diverses ex-  
 péditions.

*Azadakan* , Général d'Ibrahim Adel-  
 kan , ancien Souverain de Goa , ayant  
 ravagé , en 1536 , les Pays voisins de  
 cette Ville , le ressentiment porta leurs  
 Habitans à se soumettre aux Portugais.  
 Peu de tems après *Solyman Aga* , au-  
 tre Général d'Adelkan , parut armé dans  
 les mêmes Cantons ; mais il fut chassé  
 par Dom Jean Pereyra , qui bâtit mal-  
 gré lui un Fort à Rachol. Pereyra défit  
 encore une fois ces deux Généraux ,  
 l'un à *Margam* , & l'autre à *Ponda* , Vil-  
 le opulente , qui fut brûlée par le Vain-  
 queur. Solyman Aga , piqué de sa défai-  
 te , éleva le Fort de Bais sur la Rivière  
 du même nom , pour l'opposer à celui  
 de Rachol.

Le même bonheur accompagna les  
 Portugais .

Portugais vers la fin de cette année, contre les forces du Samorin de Calcut, qu'ils taillèrent en pièces à Cranganor. *Repelim* fut prise & brûlée. Le Roi de Cochin retrouva dans les ruines de cette Ville un Bloc de marbre, qui avoit été pris autrefois au pillage de la sienne, & dont il n'avoit pas cessé de regretter la perte. Sur ce marbre étoient gravés tous les noms des Rois du Malabare, depuis plus de trois siècles.

CUNNA.

1536.

Marbre précieux par les inscriptions.

## CHAPITRE XIV.

*Continuation des exploits des Portugais depuis 1537 jusqu'en 1542.*

**I**L en avoit si peu coûté au Viceroy Portugais pour obtenir la permission de bâtir un Fort à Diu, qu'après tant d'expériences de la légèreté des Mores, il devoit s'attendre qu'ils se repentiroient d'une faveur que la nécessité leur avoit arrachée. En effet, Bandur, Roi de Cambaye, ne se vit pas plutôt délivré de la crainte du Mogol, qu'il résolut de se défaire aussi de ses nouveaux alliés. Il engagea les Turcs dans son dessein; & ne se bornant point à chasser les Portugais de leur Fort, il résolut de détruire entièrement la garnison, &

1537.

Trahison des Mores contre les Portugais de Diu.

CUNNA.

1537.

d'envelopper le Viceroy même dans ce carnage. La feinte étoit nécessaire. Il fit prier Cunna de se rendre à Diu, pour régler des affaires qui touchoient leur alliance. Le Viceroy s'y rendit avec sa Flotte ; & quoiqu'informé du projet qu'on méditoit contre lui , il ne s'affura point de Bandur dans une visite que ce Prince lui rendit à bord. Mais , par des raisons qui convenoient aux circonstances , il étoit résolu de le faire arrêter dans le Fort. L'ordre en étoit déjà donné à *Soufa* , Commandant de cette Place. Bandur revenant de la Flotte dans sa Barque royale , *Soufa* le suivit , pour l'inviter à lui faire une visite. Quelques autres Officiers du Fort , qui venoient après leur Gouverneur , le voyant entré dans la Barque du Roi , s'empresrent d'y entrer avec lui. Cette précipitation fut si suspecte au Prince More , que se livrant à ses premières défiances , il donna ordre à ses Officiers de tuer *Soufa*. *Diegue de Mesquite* , qui avoit conduit un secours aux Mores dans la dernière guerre , entendit cet ordre , & tira son épée , dont il blessa le Roi ; mais il fut tué aussi-tôt par les Mores de la suite. La mêlée commença si vivement , qu'il y eut d'abord quatre Portugais tués & sept Mores. Plusieurs Barques se hâ-

Les Portu-  
gais tuent le  
Roi & pillent  
la Ville.

terent d'avancer des deux côtés. Le Roi, qui vit le danger pressant, pensoit à se dérober par la fuite; mais un boulet de canon, tiré de la Flotte, lui tua trois de ses Rameurs. Il crut pouvoir échapper à la nage. A peine fut-il dans l'eau, que la peur de se noyer le fit crier à haute voix, & découvrir qui il étoit. Tristan de Payva lui tendit une rame, qu'il commençoit à saisir, lorsqu'un soldat le frappa d'un coup de hallebarde au milieu du visage. Il reçut plusieurs autres coups qui lui ôtèrent la vie. Son corps surnagea quelques momens, & coula tout-d'un-coup à fond. Il fut impossible de le retrouver. Celui de Soufa disparut aussi.

Cunna se fit ouvrir sans opposition les portes de la Ville. Les Habitans commençoient à fuir; sa modération les arrêta. Il ne trouva point dans le Palais plus de 200000 écus en or & en argent. Mais la quantité de munitions étoit prodigieuse. Il y avoit dans le Port cent soixante Bâtimens, dont plusieurs étoient fort gros & richement chargés. L'artillerie étoit innombrable en bronze & en fer. On admira particulièrement trois coulevrines, d'une grandeur si monstrueuse, que le Viceroi en fit transporter une à Lisbonne, comme une rareté

CUNNA.

1537.

Richesses &  
munitions  
qu'ils y trou-  
vent.

CUNNA.

1537.

pour l'Europe. Elle se conserve au Château de Saint Julien à l'embouchure de la Riviere de Lisbonne, où les Portugais l'appellent encore le canon de Diu. Entre les papiers du Roi, Cunna découvrit plus de preuves qu'il n'en étoit besoin pour se convaincre du dessein que Bandur avoit eu de susciter les Turcs contre les Portugais. Il en prit droit de mettre les plus riches Négocians à contribution. Cependant il s'efforça de gagner les Mahométans, en leur accordant l'exercice libre de leur Religion & de leurs Loix ; & toutes les pensions qui avoient été données par le Roi, furent continuées.

Cunna rétablit l'ordre dans la Ville.

More âgé de trois cens ans.

Son Histoire merveilleuse

Faria raconte, sans aucune marque de doute, que parmi ceux qui jouissoient d'une pension, il se présenta un More de Bengale, qui se trouva, par des informations authentiques, âgé de trois cens ans. Il avoit deux fils, l'un de quatre-vingt-dix ans, & l'autre de douze. Ses cheveux & ses dents s'étoient renouvelés cinq ou six fois. On ne lui auroit pas donné plus de soixante ans. Sa taille étoit médiocre, & son embonpoint modéré. Il prétendoit qu'un jour, vers la fin de son premier siècle, étant à la pêche au bord d'une Riviere, il vit un homme à barbe grise, lié d'une cein-



ture au milieu du corps , les mains & les pieds percés de blessures , qui le pria de le transporter de l'autre côté sur ses épaules. Il lui rendit ce bon office ; après quoi l'étranger l'assura que pour récompense de sa charité , il conserveroit la santé & les forces dont il jouissoit alors , jusqu'à ce qu'il le revît. Après l'établissement des Portugais , la curiosité conduisit ce Vieillard dans l'Eglise des Franciscains du Fort. Son étonnement fut extrême d'y reconnoître , en entrant , son miraculeux étranger dans une image de Saint François. Le voilà , s'écria-t-il , celui que j'ai passé sur mes épaules il y a deux cens ans. Bandur lui avoit accordé une pension en faveur de son âge ; & Cunna , dit l'Historien , la lui conserva en faveur du miracle. Il vécut encore quatre-vingt ans ; n'étant mort suivant le même Ecrivain , qu'en 1618.

Cunna trouva peu de choses à changer aux fortifications de Diu , pour en faire une des plus fortes Places de l'Univers : mais il fit construire , au commencement de l'année 1538 , cette fameuse Citerne d'immense étendue , qui contient vingt-cinq mille pipes d'eau. C'étoit presque le seul secours dont la Ville eût besoin contre les nécessités d'un long siège.

CUNNA.

1537.

1538.

Célebre citerne de Diu.

CUNNA.

1538.

Tandis que le Viceroy travailloit à rendre le joug des Portugais supportable, divers particuliers de sa Nation s'étoient couverts de honte en d'autres lieux par leurs excès d'arrogance & d'ingratitude. Le Roi de *Saël* près de *Cashan*, sur la Côte d'Arabie, en ayant reçu plusieurs dans son Port avec beaucoup d'amitié & de caresses, ils ne lui rendirent que des outrages pour cette faveur. On doit se souvenir que j'écris toujours d'après leurs Historiens. Quelques-uns d'entr'eux s'étant proposés de voler un des proches parens du Roi, s'introduisirent dans sa maison, & le suspendirent par les parties naturelles pour lui faire découvrir ses trésors. Un autre qui avoit été traité fort civilement à dîner par un honnête More, lui enleva sa femme. Un Officier, nommé *Godino*, à qui le Roi fit l'honneur d'accepter un festin chez lui, s'emporta contre ce Prince aux plus grossières injures. Enfin, un autre s'étant saisi d'un Vaisseau qui appartenoit aux sujets du Roi, poussa l'impudence jusqu'à le vendre publiquement dans le Port. L'effet de toutes ces infâmes violences, fut d'armer les Mores contre les Portugais, qui furent tous massacrés dans la Ville. *Godino* eut la tête coupée en présen-

Horribles  
excès des Por-  
tugais.

ce du Roi. Dom Manuel de Menezés, qui arrivoit dans cette conjoncture avec la qualité d'Ambassadeur du Viceroy, fut arrêté; & de soixante-dix personnes qui composoient sa suite, le Roi de Saël en fit transporter trente à Constantinople. Madera, qui étoit du nombre, s'échappa d'entre les Turcs, & porta heureusement à Lisbonne la nouvelle d'une Flotte que ces Infideles faisoient équiper à Suez, pour attaquer les Portugais dans les Indes.

CUNNA.

1538.

## §. II.

*Affaires de Bengale. Incendie de Chatigan. Prise de Gaure. Découverte de Mindanao & du Japon.*

L'Ardeur des Portugais sembloit augmenter de jour en jour par le succès de leur commerce & de leurs armes. Cunna regrettoit de n'avoir point encore établi sa puissance au Bengale. Il y fut encouragé par un riche More, qui devoit participer à cette entreprise. Martin Alfonse de Melo fut envoyé avec des présens à *Mohamed Schah*, qui régnoit dans cette riche Contrée. Mais il y trouva de si puissantes préventions contre le nom Portugais, qu'en descendant au Port, il fut arrêté avec cinquante-trois personnes de son cortège. Mo-

Leurs espérances trompées du côté de Bengale.

CUNNA.

1538.

Etat du  
Royaume de  
Bengale.

hamed étoit le treizième successeur d'un Prince Arabe, qui avoit usurpé la Couronne de Bengale, environ cinquante ans avant l'arrivée des Portugais dans les Indes. *Gaure*, sa Capitale, avoit trois lieues d'étendue au long du Gange, & contenoit douze cens mille familles. Antoine de *Sylva de Menezés* reçut ordre d'aller racheter les Prisonniers de sa Nation; mais le retardement de son député, lui ayant fait croire qu'il étoit aussi retenu, il brûla *Chatigan*, Ville maritime, & d'autres Places. Ces hostilités ne servirent qu'à rendre la condition des Prisonniers beaucoup plus dure. Cependant quelques heureux services qu'ils rendirent au Roi, contre *Shirkhan*, un de ses Généraux, qui s'étoit révolté, leur firent obtenir la liberté, avec d'autres récompenses.

A peine eurent-ils quitté le Pays, que *Shirkhan* recommença la guerre. Ils s'empara de *Gaure*; & le reste du Royaume eut bien-tôt le même sort que la Capitale. Mohamed vaincu dans plusieurs batailles, mourut de ses blessures, en allant implorer le secours de *Humdyun*, Empereur des Mogols. Cette conquête fit aspirer *Shirkhan* à d'autres entreprises. Il prit *Kalejor* sur les *Rasbuts*, dans le dessein de piller les trésors

Profanation  
du temple de  
Kalejor.

du fameux Temple que les Indiens avoient dans cette Ville. Mais en voulant se faire un amusement de tuer d'un coup de canon un éléphant qui appartenoit au Temple, la piece creva, & le tua lui-même avec plusieurs de ses gens. Les Payens ne manquerent point de faire passer cet accident pour une vengeance de l'Idole contre ses Profanateurs; & le Docteur Prideaux auroit pensé comme eux, puisque dans son Histoire de l'ancien & du nouveau Testament, il prononce que les infortunes du Gaulois *Brennus*, après tant de victoires, furent un châtiment du Ciel, pour avoir pillé le Temple de Delphes. Le Roi Jean III. de Portugal étoit fort éloigné de ce sentiment, lorsqu'en 1544, il chargea, par un ordre exprès, Martin Alfonse de Melo, de piller le Temple de *Tremello*, près de *Meliapor*, & celui de *Madraff*.

Malgré quelque mélange de disgrâces, cette année ne fut pas une des moins glorieuses pour les Portugais. Outre la conquête de Diu, qui devenoit un de leurs plus puissans boulevards, contre les Mores, Dom Etienne de Gama remporta d'autres avantages sur la Côte de Malaca, où il soumit *Ujomtama* & son Fort, à la pointe Sud-Est de cette Côte. Le Pont de Malaca

CUNHA.

1538.

Avantages  
des Portugais  
à Malaca & à  
Ternate.

CUNNA.

1538.

Antoine de  
Valban se si-  
gnale à Ti-  
dor.

fut attaqué deux fois par les troupes d'Achin, mais elles furent autant de fois repoussées. La fortune ne fut pas moins favorable à Ternate, lorsqu'on eut coupé le cours à l'avarice de Tristan d'Atayde, en le dépouillant de son emploi. Antoine de *Galvam*, qui lui succéda, ferma, par sa prudence, son intégrité & sa modération, la source des désordres qu'on avoit reprochés à ses Prédécesseurs. Ayant appris qu'il s'étoit formé une ligue de huit Rois contre les Portugais de Tidor, il se rendit dans cette Île avec quatre Vaisseaux & cent soixante-dix hommes. Il jeta l'ancre à Tidor même, sans être effrayé de la multitude d'ennemis qui l'attendoient. Quoique le Fort parût imprenable, il l'emporta par escalade. Environ trois cents Esclaves, qui se joignirent au petit nombre de ses gens, composoient toutes ses forces. Les Rois parurent, à la tête de cinquante mille hommes. Il se retira dans un bois, comme si la crainte l'eût porté à fuir. L'ennemi prit cette opinion de sa retraite, & s'avança sans ordre & par pelotons, que les Portugais taillèrent en pièces à mesure qu'ils les trouvoient à la portée de leurs coups. Le tumulte & la confusion des fuyards répandirent parmi les autres une terreur qui se commu-

niqua jusqu'aux huit Princes. Ils prirent la fuite , pour aller mettre leurs trésors à couvert dans les montagnes. Galvam marcha droit à la Ville , qui fut abandonnée de ses Habitans. Il la réduisit en cendres.

Qui croiroit qu'une victoire si glorieuse ne coûta aux Portugais qu'un seul homme ? Mais on doit être accoutumé à ces prodiges par une infinité d'exemples. On ne comprendroit point en effet d'où les Portugais eussent pû tirer assez de forces pour attaquer ou pour se défendre , si leurs pertes avoient eu quelque proportion avec la grandeur de leurs triomphes. D'ailleurs il dépendoit presque toujours d'eux de gagner leurs ennemis par la douceur ; ce qui montre assez que la plus grande partie de leurs guerres ne venoient que des injustes cruautés avec lesquelles ils traitoient les Indiens. Faria dit hardiment qu'il étoit plus aisé de vaincre des armées innombrables de Barbares, que la moindre étincelle de l'avarice Portugaise. Cette réflexion n'a pas besoin d'autre preuve que la victoire même de Galvam , & le fruit qu'il en tira par sa conduite. Après avoir brûlé Tidor jusqu'aux fondemens , il offrit au Roi de rebâtir la Ville. Une offre si peu atten-

SOAREZ.

1539.

L'excès d'avarice devient funeste aux Portugais.

SOAREZ.

1539.

due fit tant d'impression sur le cœur de ce Prince & sur tous ses sujets, qu'ils s'abandonnerent à lui avec une confiance sans reserve. Elle alla si loin que le Roi étant mort dans ces circonstances, tous les Habitans se réunirent pour offrir la Couronne à Galvam. L'Historien ne nous apprend pas quelles raisons le porterent à la refuser.

Satigana.

Découverte  
de Minda-  
nao.

Vers le même tems, François de Castro, Commandant de quelques Vaisseaux Portugais, fut poussé par le vent à *Satigana*, & dans d'autres Isles, à cent lieues au Nord des Moluques. Il découvrit aussi dans cette navigation l'Isle de *Mindanao*. Deux Missionnaires, que Castro avoit avec lui, convertirent au Christianisme les Rois, les Reines, les Nobles & les peuples de toutes ces Isles, par un effet sensible de la grace qui accompagna leur instruction.

Le brave & vertueux Galvam étant parvenu à la fin de son Gouvernement, emporta l'estime & l'affection des Indiens, jusqu'à se voir sollicité de conserver ce poste pendant toute sa vie. Il laissa Ternate dans une condition florissante; mais les mêmes raisons qui le faisoient aimer, l'avoient rendu si pauvre, qu'il partit accablé de dettes. Il comptoit de trouver en Portugal la ré-



compense de son mérite & de ses services ; & ses créanciers s'étoient reposés , comme lui , sur cette espérance. Cependant il n'y trouva que le mépris & la misère , qui le conduisirent enfin à terminer sa vie dans un Hôpital. La jalousie de ceux dont ses grandes qualités avoient fait éclater les vices ; l'ingratitude ordinaire aux Princes , qui recueillent le fruit des services sans examiner par quelles voies il les reçoivent ; & la corruption même du public , qui s'étoit accoutumé , suivant la réflexion de Faria , à travestir les crimes en actions héroïques , & qui ne connoissoit plus d'autres vertus , firent ainsi périr dans l'oubli un des plus grands hommes de son siècle.

SOAREZ.

1539.

La vertu de Ga'vam est mal récompensée.

Diu fut attaquée la même année par Solyman , Bacha d'Egypte , qui avoit réuni ses forces par mer & par terre , avec le Roi de Cambaye. Ce mémorable siège sera représenté dans un plus grand jour à la fin du voyage de Solyman , du fond de la Mer Rouge aux Indes ; comme le siège de l'année 1545 trouvera sa place naturelle à la fin du journal de Dom Jean de Castro.

Relation du siège de Diu remise plus bas.

Dans le cours de l'année 1540 , Pierre de Faria , Gouverneur de Malaca ,

1540.

SÓAREZ.

1540.

Avantures  
fabuleuses de  
SÓIZA.

chargea Antoine de *Faria y Sousa*, son proche parent, de conclure un Traité de paix avec le Roi de *Patane*. *Sousa* partit avec un seul Vaisseau. Ses aventures, telles que *Mendez Pinto* nous en a laissé l'Histoire, ne peuvent passer que pour un amas de fictions monstrueuses, qui ne méritent aucun crédit. Mais ce qui n'est pas incertain, c'est qu'après avoir effuyé plusieurs tempêtes, son Vaisseau fut englouti pendant la nuit dans le sein des flots.

Découverte  
du Japon, en  
1542.

En 1542, Antoine de *Mota*, François, & Antoine *Peyxoto*, faisant voile à la Chine, découvrirent pour la première fois le Japon. Ils eurent cette obligation à la tempête, qui les jeta dans l'Isle de *Nison*, nommée par les Chinois *Je Pucen*, d'où les Européens ont formé le nom de *Japon*. Comme il n'est ici question que de la seule découverte de ce grand Pays, & que c'est la dernière que les Portugais aient fait à l'Est, je ne pousserai pas plus loin l'Histoire de leurs affaires Orientales; je me contenterai d'y joindre un état des possessions du Portugal au Sud-Est & à l'Ouest, avec les Commandemens & les revenus que cette Couronne s'y étoit établis, tels qu'ils subsistoient en 1540.

## CHAPITRE XV.

*Etat des possessions du Portugal, depuis le Cap de Bonne-Espérance jusqu'à la Chine. Revenu des Villes, des Forts & des Officiers. Evêchés & Maisons Religieuses.*

**L'**Empire Oriental des Portugais s'étend l'espace de quatre mille lieues au long des Côtes, depuis le Cap de Bonne-Espérance en Afrique, jusqu'au Cap de *Liampo*, ou *Ning-Po*, à la Chine; sans y comprendre les Côtes de la Mer Rouge & du Golfe Persique qui font encore plus de douze cens lieues. Cette étendue renferme une partie de l'Afrique, & l'Asie entière, avec un nombre infini d'Isles qui leur appartiennent. On divise ces quatre mille lieues en sept parties.

La première division a pour bornes le Cap de Bonne-Espérance & la Mer-Rouge, entre lesquels on trouve au long de la Côte quantité de Royaumes Caffres. Les principaux sont le *Monomotapa*, dont le Monarque est Souverain de toutes les Mines d'or de l'Afrique : *Sofala*, *Mozambique*, *Quiloa*, *Pemba*, *Melinde*, *Pata*, *Brava*, *Magadoxa*. Les Portugais

SOAREZ.

1540.

Etendue des  
possessions  
Portugaises.

On les di-  
vise en sept  
parties.

Première  
division.

SOAREZ.

1540.

n'ont que des Forts à Sofala & à Mombassa; mais ils possèdent la Ville & le Fort de Mozambique. *Pata* est tombé, depuis l'année 1692, entre les mains des Arabes.

Seconde.

La seconde division, qui est depuis la Mer Rouge jusqu'au Golfe Persique, contient la Côte de l'Arabie, où les Portugais avoient le Fort imprenable, de *Maskan*. Ils en ont été chassés par les Arabes en 1650.

Troisième.

La troisième, depuis Basrah, ou le Golfe Persique, jusqu'aux Indes, renferme les Royaumes d'*Ormuz*; de *Guadel*, & de *Sinde*, avec une partie de la Perse & du Royaume de Cambaye. C'est-là que le Portugal a les Forts de *Bandel* & de *Diu*.

Quatrième.

La quatrième division, depuis le Fleuve Indus, jusqu'au Cap de Comorin, contient ce qu'on appelle proprement l'Inde, c'est-à-dire, une partie de Cambaye, *Dekan*, *Canara*, & le *Malabare*, où regnent divers Princes. Ici les Portugais ont les Forts de *Daman*, d'*Assarim*, de *Danu*, de *Saint-Gens*, d'*Agazim*, de *Maim*, de *Manora*, de *Trapor*, de *Bazaim*, avec les Villes de *Tana*, de *Karanja*, & celle de *Chaul*, qui est soutenue par le Fort de *Morro*. Ils ont la fameuse Ville de *Goa*, à laquelle il ne

manque rien pour la grandeur, la force, & le nombre des habitans. C'est proprement la Capitale & comme le centre de tous leurs domaines Orientaux. C'est le siége d'un Archevêque, qui est le Primat de l'Orient. C'est la résidence ordinaire du Viceroi. L'Inquisition, la Justice civile, la Chancellerie, y ont divers Tribunaux. L'Arsenal, les Magasins, la Douane, y sont des édifices magnifiques. Goa est située dans une Isle, & ceinte d'un excellent mur, qui est fortifié par six Châteaux redoutables; *Danguim*, *Saint-Blaz de Bassoleco*, *Santiago*, *Agazaim*, *Panguim*, & *Nuestro Sennora del Cabo*. De l'autre côté de la Riviere, pour garder le passage, on a bâti le Château de *Bardes*. A l'opposite du Château de *Danguim*, est le Fort de *Nerva*, avec une bonne Ville; & dans une autre partie de l'Isle, le Fort de *Rachol*, avec la Ville de *Salset*. En continuant de suivre la Côte, les Portugais ont les Forts d'*Onor*, de *Barselor*, de *Mangabor*, de *Cananor*, de *Granganor*, & de *Cochin*, qui est un Archevêché. Près du Cap de Comorin, ils avoient la Ville de *Coulán*, que les Hollandois prirent sur eux en 1663.

La cinquième division, depuis le Cap de Comorin jusqu'au Gange, contient

SOAREZ.

1540.

le *Coromandel* & *Orixá*. Ils ont le Fort de *Negapatam*, la Ville de *Meliapor*, qui est un Archevêché, nommé aujourd'hui *Saint-Thomas*, & le Fort de *Masulipatan*.

Sixième.

La sixième division, depuis le Gange jusqu'au Cap de Singapara, renferme les grands Royaumes de *Bengale*, de *Pegu*, de *Tanazarim*, & d'autres d'une moindre étendue. C'est-là qu'ils ont la belle Ville de *Malaca*, qui est le Siège d'un Evêque, & la dernière de leurs Places au long du Continent Oriental. Elle fut prise en 1660 par les Hollandois.

Septième.

La septième division, entre le Cap de Singapara & Liampo, contient les Royaumes de *Pam* ou *Pahang*, de *Lugor*, de *Siam*, de *Cambodia*, de *Champa* ou *Tsiampa*, de la *Cochinchine*, & le vaste Empire de la *Chine*, où ils n'ont point d'autre Place que la Ville de *Macao*, située dans une petite Isle de la Baye de Canton; mais ils ont la liberté du commerce sur les Côtes.

Ils avoient dans l'Isle de Ceylan la Ville & le Fort de *Columbo*, *Manar*, *Gale*, & plusieurs autres lieux dont les Hollandois se sont emparés vers l'année 1558. Ils avoient dans l'Isle de *Timor*, au-de-là de Malaca, un Fort qu'ils

Nombre des ont perdu de même. Enfin le nombre

de leurs Forts, dans cette vaste étendue de Pays, surpassoit soixante, avec vingt Villes, & quantité de Villages qui en dépendoient.

A l'égard du revenu, la Douane de Diu rapportoit 100000 écus, celle de Goa 160000, & celle de Malaca 70000. Les tributs auxquels ils avoient soumis divers Princes montoient à 200000 écus; ce qui faisoit plus d'un million pour les seuls droits de la Couronne; & les Historiens ajoutent que si le Roi n'eût point été volé par ses Officiers, il en auroit dû tirer deux millions. Je laisse aux Banquiers l'évaluation de cette somme sur l'état présent de la monnoie. Au reste, elle n'a rien de commun avec les appointemens des Gouverneurs & des Commandans, qui étoient pris néanmoins sur les mêmes fonds. On nous en a conservé l'état.

SOAREZ.

1540.

Villes &amp; des Forts.

Etat du revenu des Portugais aux Indes Orientales.

	<i>Ducats.</i>
Fort de Sofala . . . . .	200000
Mozambique . . . . .	200000
Mombassa . . . . .	30000
Maskate . . . . .	50000
Bandel . . . . .	2000
Diu . . . . .	60000
Petits Forts aux mêmes lieux . .	1000
Branckavara . . . . .	1000
Affarim . . . . .	4000

SOAREZ.

*Ducats.*

1540.

Canu . . . . .	600
Saint-Gens . . . . .	600
Agazaïm . . . . .	600
Maim . . . . .	600
Manora . . . . .	15000
Trapor . . . . .	400
Bazaïm . . . . .	30000
Tana . . . . .	400
Deux Forts sur cette Riviere . .	2000
Meliapor S. Thomas . . .	12000
Malaca . . . . .	15000
Chaul . . . . .	80000
Goa . . . . .	20000
Danguim . . . . .	3000
Saint-Blaz . . . . .	1000
Agazaïm . . . . .	2000
Bardes . . . . .	6000
Nerva . . . . .	1500
Rachol . . . . .	600
Onor . . . . .	12000
Barfelor . . . . .	30000
Mangalor . . . . .	12000
Cananor . . . . .	15000
Cranganor . . . . .	6000
Cochin . . . . .	100000
Coulam . . . . .	12000
Negapatan . . . . .	8000
Masulipatam . . . . .	8000
Columbo . . . . .	40000
Manar . . . . .	24000



	<i>Ducats</i>	<i>SOAREZ.</i>
Gale . . . . .	15000	1540.
Solor . . . . .	16000	

Il faut observer néanmoins que toutes ces sommes faisoient les appointemens de trois années. Mais il y avoit d'autres emplois qui n'étoient pas moins lucratifs que le Commandement des Forts. Tels étoient les Commissions de voyages. Celle du voyage de Goa à la Chine & au Japon, valoit au principal Commandant 100000 écus. Celle de Coromandel à Malaca, 20000; de Goa au Mozambique, 24000; à Ceylan, 4000. Ces salaires venoient seulement du transport des marchandises; car le Capitaine gagnoit encore autant par son propre commerce.

Observation  
sur ce calcul.

Les appointemens annuels du Viceroy étoient de 18000 écus, sans compter la disposition des Places, qui se vendoient toutes à son profit. Mais la principale source de leurs richesses étoit le commerce: en quoi ils avoient plus d'avantage que le Roi même, qui n'en exerçoit aucun: au lieu que plusieurs Vicerois rapportoient de profit clair 500000, & quelques-uns jusqu'à 800000 ducats. Si l'on joint à ces profits légitimes ce qu'ils ne se procuroient que trop

Appointemens des  
principaux  
Officiers.

SOAREZ.

1540.

souvent par la fraude ou la violence, on ne sera pas surpris qu'à la fin de leur administration ils se trouvaient quelquefois aussi riches & aussi puissans qu'un grand nombre de Princes Souverains. Les salaires, suivant la réflexion d'un Historien, étoient assez considérables pour en faire d'honnêtes gens : mais l'avarice ne connoît aucunes bornes.

Affaires Ecclésiastiques.

L'Archevêque de Goa est, depuis sa création, Métropolitain & Primat de toute l'Asie. Cochin fut érigé en Evêché en 1559; Malaca, la même année; & Meliapor en 1607. Les premiers Evêques de la Chine furent institués par le Pape Pie V. Il y a un Evêque du Japon, quoique le Christianisme en ait été banni par des persécutions sanglantes; & un Evêque de *la Montagne*, proche de Meliapor. La Perse & l'Ethiopie ont aussi leurs Evêques Portugais. Les Villes d'Angamela & de Macao sont deux Evêchés.

Enfin les Eglises & les Maisons Religieuses sont encore une partie très-considérable de l'Etablissement des Portugais. Les Franciscains ont dans les Indes vingt-deux Couvents; les Dominicains, neuf; les Augustins, seize; les Jésuites, vingt-neuf; outre un grand nombre de *Résidences*, (c'est le nom

qu'ils leur donnent ) où ils ne mettent ordinairement que deux ou trois Prêtres.

SOAREZ.

1540.

On voit dans ce détail , quelles furent les richesses & la puissance des Portugais pendant que la fortune accompagna leurs entreprises. Mais cette grandeur a reçu beaucoup d'altération par les conquêtes des Anglois & des Hollandois. La Hollande sur-tout leur a pris quantité de Places, comme la Perse leur avoit enlevé long-tems auparavant celle d'Ormuz. En un mot, leurs principaux Etablissmens se réduisent aujourd'hui à ceux de Goa & de Diu , qui auront apparemment , tôt ou tard , le sort de la plûpart des autres.

## C H A P I T R E X V I.

*Voyage de Solyman Bacha, de Suez aux Indes, en 1538.*

**Q**Uoique ce voyage n'ait point été entrepris par les Portugais, il a tant de liaison avec leurs affaires ; & la connoissance qu'il donne du côté Oriental de la Mer Rouge est si nécessaire, avec ce qui regarde le côté Occidental dans le voyage suivant, pour

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

Remarques  
préliminaires  
sur la Relation de ce  
voyage.

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

en rendre la relation complete , qu'il appartient naturellement à cet endroit de mon Ouvrage. Mais je dois avertir ici que dans toutes les mesures de la sonde, j'ai traduit ce que l'Auteur appelle *pas*, par *brasse*, quoiqu'il y ait quelque différence; puisque le pas est de cinq pieds, & que la toise en a six. Je dois faire remarquer aussi que le tems de l'arrivée ou du départ est exprimé suivant l'usage d'Italie, où le jour horaire commence au soleil couchant, & continue de se compter d'heure en heure jusqu'à la vingt-quatrième; contre l'usage des autres Nations de l'Europe, qui partagent les vingt-quatre heures en deux fois douze.

### §. I.

*Cause du Voyage. Description de Suez. Deser-  
tion de deux mille hommes. Tor. Isle de  
Seridan. Port de Kor, &c.*

Quel fut  
l'Ecrivain de  
ce voyage, &  
l'occasion de  
son travail.

CENE fut ni l'intérêt ni la gloire qui portèrent l'Auteur de cette Relation (a) à suivre aux Indes l'Eunuque *Solyman Bacha*, Général des Turcs,

(a) La premiere Edition parut en 1540, c'est-à-dire deux ans après le voyage même, dans un Recueil imprimé à Venise, sous le titre de *Viaggi fati de Venetia alla Tana, in Persia, India, &c.* On ignore le nom de l'Auteur, & la suite de ses aventures.

dans

dans son expédition contre les Portugais. La guerre s'étoit allumée en 1537 entre la République de Venise & les Turcs. Quelques Galeres Vénitiennes, commandées par Antoine *Barbarigo*, se trouvoient dans le Port d'Alexandrie pour le commerce, & se virent ôter la liberté de trafiquer ou de faire leur cargaison, jusqu'au 7 de Septembre, que le Consul Vénitien, *Almero Barbaro*, le Capitaine Antoine *Barbarigo*, avec tous les Marchands & les Matelots qui leur appartenoient, furent arrêtés & logés dans la Tour de Lances. On choisit ensuite dans ce nombre de Prisonniers ceux qui avoient quelque expérience de la Mer, entre lesquels l'Auteur de la Relation eut le malheur de tomber. Ils furent conduits au Caire, cinquante à cinquante, & de-là au Port de Suez. Solyman y faisoit travailler à l'équipement de sa Flotte. On prit à son service ceux dont les lumières ou les talens pouvoient être employés.

---

SOLYMAN  
FACHA.

1538.

Flotte Tur-  
que équipée à  
Suez.

*Suez* est un lieu stérile, où la Nature ne produit pas l'herbe même la plus commune. Tout ce qui étoit nécessaire à la construction de la Flotte, bois, fer & cordages, avoit été apporté de *Sataglia* & de Constantinople à Alexan-

Situation de  
Suez.

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

Canal du  
Nil.

drie, conduit de-là au Caire par le Nil, & transporté à Suez sur le dos des chameaux. La route du Caire à Suez est si deserte, qu'il ne s'y trouve ni maisons, ni eau, ni vivres, & que les Caravanes sont obligées de se fournir de toutes sortes de provisions. Cependant Suez étoit autrefois une grande Ville, remplie de citernes : elle avoit même un Canal, tiré du Nil, qui devenoit navigable dans les tems où les eaux de ce Fleuve commencent à s'enfler, & qui servoit à remplir les citernes pour tout le reste de l'année. Après que les Mahométans eurent détruit cette Ville, le Canal se boucha insensiblement ; de sorte qu'il ne s'y trouve plus d'autre eau pour boire, que celle de quelques étangs & de quelques puits, qui en font à plus de six milles. La situation de la Ville est dans une Baye, au fond de la Mer Rouge. Toute sa défense consiste dans un petit Fort de trente pas quarrés, avec une garde de vingt Turcs.

Etat de la  
Flotte Tur-  
que.

La Flotte de Solyman étoit composée de soixante-seize Bâtimens de différentes grandeurs, entre lesquels il n'y avoit néanmoins que quatre Vaisseaux remarquables par leur fabrique & leur force. On n'attendoit que l'arrivée de l'Amiral pour mettre à la voile ; lors-

que le 9 de Mars 1538, deux mille hommes, qui faisoient une partie de l'armement, quitterent leur bord sans ordre, & se mirent en marche vers les montagnes. On n'auroit pû les arrêter dans cette desertion, s'ils n'eussent trouvé à leur rencontre un corps de Cavalerie, commandé par un Sanjack, qui les enveloppa tout d'un coup, en tua deux cens, desarma les autres & les ramena au Port, où ils furent enchaînés dans les Galeres pour servir à la rame.

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

Enfin l'arrivée de Solyman fit hâter le tems du départ. On distribua d'avance leur paye aux Soldats. Les Vénitiens furent partagés sur la Flotte; & le Consul d'Alexandrie se trouva dans la Galere du *Khiaja*, avec dix-sept personnes de sa Nation. Solyman confia son trésor aux Galeres: il consistoit en quarante-deux caisses, couvertes de peaux. Le 20 il donna ses derniers ordres pour mettre deux jours après à la voile.

On partit le 22 de Juin & l'on ne fit ce jour-là que quatre milles, jusqu'à la Pointe de *Pharaon*, où l'ancrage est excellent sur quatre brasses de profondeur. Ce lieu est à douze milles des Puits de Moïse. Le 27 toute la Flotte quitta la Baye de Suez avec un vent Nord.

Départ de  
la Flotte.

Puits de  
Moïse.

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

Korandol.

Ouest, & s'en trouva le soir à soixante milles, dans un lieu nommé *Korandol*, où l'on prétend que Moïse divisa la Mer d'un coup de baguette, & que toute l'Armée de Pharaon fut ensevelie dans les eaux. On y trouva douze brasses de fond, & la Flotte y passa toute la nuit.

Tor & sa situation.

Le jour suivant elle fit trente-trois lieues au Sud-Est, & l'ancre fut jettée deux heures avant la nuit, à la vûe de Tor. Un Couvent de Franciscains, qui étoit alors dans cette Ville, s'empressa de fournir de l'eau à tous les Bâtimens.

Kharas.

Isle de Seridan.

Ce service prit cinq jours. Tor n'est éloigné que d'un jour & demi du Mont Sinai, où l'on conserve le corps de Sainte Catherine dans l'Eglise de son nom. Le 3 de Juillet on alla jeter l'ancre à quarante milles de Tor, sur un fond de douze brasses, derriere un banc de sable qui n'est qu'à un mille de la Côte. Le lieu se nomme *Kharas*. On y passa deux jours, pour visiter deux Bâtimens qui portoient les provisions. Le 5 on fit cent milles, & l'on arriva le soir à l'Isle de *Seridan*, qui est à quarante milles de la Côte. La navigation étant continuée toute la nuit, on se trouva, au lever du soleil, cent milles plus loin, vis-à-vis une montagne qu'on



appelle *Marzcan*. Le 6 on continua de faire voile au Sud-Est, & l'on découvrit la terre sur la droite, à la pointe du jour suivant, vers *Kabisa* (a). On avoit fait cent milles. Le 7 on en fit nonante, Sud-Est par Est. Le 8, en faisant constamment huit milles par heure, on se trouva cent milles plus loin à la fin de la nuit suivante. Le 9 au matin on découvrit sous l'eau un banc de sable, à cinquante milles de la Côte. On ne fit jusqu'au soir que dix milles au Nord-Ouest, avec des vents fort variables; & pendant la nuit, vingt milles, Sud par Ouest. Le 10 on avança l'espace de soixante-dix milles au Sud-Est, & l'on mouilla l'ancre sur un fond de huit brasses, au Port de *Kor*, Ville fort de-

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

Mont de  
Ma zcan.  
Kabisa.

Ville de  
Kor.

En quittant *Kor*, le lendemain *Solyman* continua sa navigation l'espace de trente milles au long de la Côte, jusqu'à la fameuse Ville de *Ziden* (b) ou

(a) Dans l'Edition de *Ramusio*, on trouve au lieu de *Kabisa*, les *Abyssins*; de sorte qu'au lieu de *Kabisa* il faut apparemment *Habash* ou *Habashia*, qui est le nom Arabe du Pays que nous appellons *Abyssinie*.

(b) Monsieur de l'Isle, dans sa Carte de l'Egypte, de la Nubie & de l'Abyssinie,

fait deux Villes différentes de *Ziden* & de *Jodah* ou *Gedda*, qu'il appelle *Ginde* par corruption, & met *Ziden* un peu plus au Sud. Mais c'est une erreur fondée sur quelques termes de *Thevenot* mal entendus. Voyez la *Relation de Pius*, troisième Edition, p. 136.

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

Joddah.

Sépulture  
d'Eve.

de *Joddah*, qui est l'Echelle ou le lieu du débarquement de toutes les épiceries de l'Inde & de Calecut. Elle n'est qu'à deux ou trois lieues de la Mecque. La Côte est remplie de bancs de sable, les uns extérieurs, d'autres cachés sous l'eau : mais le Port n'en est pas moins sûr ; & l'on y trouve en abondance toutes sortes de provisions, excepté l'eau, qui n'est que celle de pluie, gardée dans des citernes. Hors de la Ville on voit une grande Mosquée, que les Mores appelle *la sépulture d'Eve*. Les Habitans de Joddah sont presque nuds, maigres & basannés. Leur Côte fournit beaucoup de poisson. Ils lient ensemble trois ou quatre pieces de bois de six pieds de long, sur lesquelles un homme seul ne fait pas difficulté de s'abandonner aux flots dans toutes sortes de tems, & d'aller pêcher à huit ou neuf milles du rivage. La Flotte Turque passa quatre jours au Port de Joddah, & renouvela sa provision d'eau. Le 15 elle fit quatre-vingt milles, Sud-Ouest par Sud ; le 16, soixante-dix milles vers le Sud-Est ; le 17, cent milles jusqu'à la nuit, Sud par Est ; & soixante Sud-Est par Sud, jusqu'au lever du soleil. Le 18, elle ne fit pas moins de cent quarante milles au Sud-Est, pendant le

jour ; & pendant la nuit suivante , cinquante milles , Sud-Est par Est. Le 19 , en avançant , Est par Sud , avec un fort bon vent , elle se trouva vers neuf heures du matin , entre certaines Isles qui s'appellent *Alfas* , lieux stériles & deserts. Elles ne sont habitées que dans quelques mois de l'année , par des Mores , qui viennent de plusieurs autres Isles à la pêche des perles. Leur méthode est de plonger simplement au fond de la mer , jusqu'à quatre ou cinq toises de profondeur. Ils n'ont point d'autre eau que celle de pluie , qu'ils amassent dans des citernes fort sales. La Flotte s'y arrêta toute la nuit , après avoir fait cent milles.

Le 20 , après avoir fait quarante milles , on arriva dans l'Isle de *Camaran* , ou *Khamaran* , qui n'est qu'à vingt milles de la Côte. L'eau & les provisions y étoient en abondance. Cette Isle n'a pour édifices qu'un vieux Château tout en ruine , & quarante ou cinquante maisons de terre & de branches d'arbres , qui composent la Ville. On y trouve encore quelques huttes dispersées. Les Insulaires s'occupent à la pêche du corail blanc. Ils vont sans habits , nue tête & nuds pieds ; couverts néanmoins à la ceinture. Leur taille est fort peti-

---

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

Isles Alfas.

Isles de Camaran & ses habitants.

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

te. Ils font tous Matelots. Leur bien consiste dans de petites Barques , composées de quelques planches liées avec des cordes , sans aucun fer. Leurs voiles sont d'écorce de Palmiers & de Dattiers , en forme d'éventail ; & les mêmes arbres leur fournissent des mâts & des cordages. Ils gagnent le Continent dans ces Bâtimens fragiles , & rapportent des dates , des *zibils* , du gingembre de la Mecque , & une sorte d'orge blanc , qu'ils brisent entre deux pierres , & dont ils forment une pâte : c'est leur pain ; mais il durcit si promptement , qu'il seroit impossible d'en manger s'il n'étoit renouvelé tous les jours. La viande & le poisson ne manquent point dans l'Isle. Outre la nécessité de prendre de l'eau , la Flotte s'arrêta pendant dix jours , pour faire passer des gens choisis sur deux Flutes que Solyman dépêcha ; l'une au Roi de *Zabid* , & l'autre à celui d'*Aden*. Il leur demandoit des provisions pour la cause commune ; & l'ordre qui regardoit particulièrement le Roi de Zabid , étoit de se rendre sur le rivage , pour donner une marque de son obéissance au Grand-Seigneur , & payer quelques arrérages du tribut. On partit le 30 , & l'on fit cinquante milles , Sud par Est , jusqu'à

Solyman départit vers le  
Roi de Zabid.

Ifle de *Tuiccé*, où la Flute qui avoit été envoyée au Roi de Zabid rejoignit la Flotte. Elle apportoit les présents du Roi, qui consistoient en plusieurs épées de fabrique de *Zimina*, dont la poignée & le fourreau étoient d'argent doré. Il y avoit aussi des poignards de la même fabrique, ornés de rubis & de perles. A l'égard du tribut, le Roi promettoit de le payer au retour du Bacha, & se reconnoissoit l'Esclave du Grand-Seigneur. On fit cent milles, le reste du jour & la nuit suivante. Le premier d'Août après avoir fait dix milles, on jeta l'ancre derriere un banc de sable qui se nomme *Alontran-kin* (a), à si peu de distance de la sortie des Détroits, qu'en faisant le lendemain dix milles de plus, on s'en trouva dégagé. La navigation fut continuée le même jour & la nuit suivante, Est par Sud, l'espace de quatre-vingt milles.

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

Ifle de Tuic-  
cé.

Réponse du  
Roi de Zabid.

Le 3., en avançant de quatre-vingt-

(a) Dans l'Edition de Ramusia, cet écueil est appelé *Babel*, qui est le premier mot du nom *Bab al Mandul*, qu'on prononce par corruption *Babel Mandel*. Ce nom signifie en Arabe *Port des pleurs*. On a nommé ainsi l'entrée de la

Mer Rouge, ou du Golfe Arabique, parce qu'on la croyoit autrefois si dangereuse, qu'en y passant on se couvroit d'habits de deuil, soit qu'on se crût prêt à périr, soit qu'on voulût pleurer le sort de ceux à qui ce malheur étoit arrivé.

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

Port d'Aden.

milles, Est par Nord, la Flotte arriva heureusement au Port d'Aden. Cette Ville est extrêmement forte. Sa situation est sur le bord de la Mer, au milieu de plusieurs montagnes fort hautes, qui sont défendues par des Châteaux & des Forts. Du côté de la mer, & de l'autre côté, vers la terre, elle n'a que deux ouvertures de la largeur de trois cens pas, par lesquelles ses ravelins, ses tours, ses murs & ses portes la défendent merveilleusement. Elle a d'ailleurs vis-à-vis du rivage un banc de sable qui forme un Port; & sur lequel on a bâti un Château, au pied duquel est une Tour pour défendre l'entrée de ce Port, qui est au Sud, & qui a douze brasses d'eau sur un excellent fond. Au Nord il y a un autre Port, beaucoup plus étendu, & couvert contre toutes sortes de vents, où l'ancrage n'est pas moins bon. Aden ne manque point d'eau, quoique le terroir soit si sec & si stérile qu'il ne produit rien; mais c'est de l'eau de pluie, qui est conservée dans des citernes d'une profondeur incroyable, où elle est si chaude, que pour en boire il la faut laisser refroidir après l'avoir tirée. Les Habitans, parmi lesquels on compte un grand nombre de Juifs, se fournissent de toutes leurs provisions dans les Places voisines.

Citermes extraordinaires.

A l'arrivée de la Flotte , quatre personnes de distinction furent envoyées de la Ville au Bacha , avec différentes sortes de rafraîchissemens. Il les reçut bien. Après un entretien particulier , qui dura peu , il leur fit présent à chacun de deux vestes de velours à figures ; & les renvoyant à leur Prince avec un fauconduit pour lui-même , il les chargea de l'assurer qu'il pouvoit venir à bord sans aucune défiance. Le Seigneur d'Aden fit répondre aussi-tôt qu'il étoit prêt à fournir toutes les provisions nécessaires à la Flotte , mais qu'il ne s'y rendroit pas en personne. Le reste du jour se passa tranquillement. Le 5 , Solyman fit descendre ses Janissaires avec leurs armes ; & , par la bouche de son Kiahia , il fit sommer le Prince de venir rendre hommage devant lui au Grand-Seigneur. Cet Esclave couronné prit le parti de la soumission , en protestant qu'il reconnoissoit le Grand-Seigneur pour son souverain Maître. Il se rendit sur la Flotte avec un grand nombre de ses Courtisans. Le Bacha parut satisfait de son obéissance , le traita bien , & lui fit des présens : mais après lui avoir donné la permission de se retirer , il le fit pendre sur le rivage avec quatre de ses Favoris. Aussi-tôt un Sangiac prit

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

Perfide ac-  
tion de Soly-  
man.

SOLYMAN  
BACHA.

possession de la Ville avec cinq cens Janissaires.

1538.

Commerce  
d'Aden.

Aden est une Ville de commerce. Il y vient tous les ans plusieurs Vaisseaux des Indes, avec leur cargaison d'épices, qu'on transporte de-là au Caire. Solyman y laissa trois Flutes pour la garde du Port.

La Flotte remit à la voile le 19 ; & dans l'espace de quinze jours jusqu'au 3 de Septembre, elle continua sa navigation en pleine Mer, avec différens vents. Par le calcul de chaque jour, le Journal fait monter cette course à dix-sept ou dix huit cens milles. Enfin le 3, à la pointe du jour, Solyman découvrit la Côte qu'il cherchoit. C'étoit celle de Diu. Il rangea le rivage, d'un tems calme, jusqu'à neuf heures du matin, qu'il lui vint une Barque remplie de Mores, par lesquels il apprit que les Portugais avoient sept cens hommes dans leur Fort de Diu, & six Galeres bien armées dans le Port. Le Bacha récompensa cet avis par un présent de six vestes (a). Un Juif, qui fut pris sur le rivage, confirma le récit des Mores. On apperçut une Flute Portugaise qui sortoit du Port. Solyman lui fit donner la chasse par deux de ses Galeres ; mais elle disparut

La Flotte  
Turque arri-  
ve à Diu.

(a) Les Turcs les nomment *Cassétans*.



à la faveur des ténèbres. La Flotte jetta l'ancre à trois milles de Diu (a).

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

## §. II.

*Le Château de Diu assiégé par les Turcs. Pillage de la Ville. Evénemens divers.*

**L**E même jour Solyman vit arriver à bord quelques Indiens, conduits par un Renégat, natif d'Otrante, qui se nommoit *Kojah Zaffar*. Il avoit commandé une Galere dans la premiere Flotte que le Grand-Seigneur avoit envoyée contre les Portugais. Cette Flotte ayant été battue & détruite, il s'étoit attaché au service du Roi de Cambaye, qui l'avoit comblé de faveurs, jusqu'à se reposer sur lui du gouvernement de ses Etats. Ce Prince, en recevant les Portugais à Diu, n'avoit pas perdu la Souveraineté de la Ville. Ils étoient dans leur Fort, où Zaffar avoit gagné leur confiance & leur amitié. Mais ayant appris que les Turcs devoient arriver avec une Flotte redoutable, il s'étoit mis à la tête de huit mille Indiens, il avoit chassé de la Ville tous les Portugais qui y exerçoient tranquillement le commerce, & depuis vingt-six jours il les tenoit assiégés dans le Fort.

Origine de  
Koah Zaffar.

Il assiége les  
Portugais du  
Fort de Diu.

(a) *Diu* signifie Isle en Langue Malabare.

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

Son entre-  
vûe avec So-  
lyman,

Zaffar, accompagné du premier Visir de Cambaye, fut reçu avec beaucoup d'honneurs par les Turcs. Il apprit à Solyman ce que l'espoir de son arrivée & de son secours lui avoit fait entreprendre, en l'assurant qu'il n'avoit besoin que d'artillerie & de munitions pour forcer les Portugais dans peu de jours. Le Bacha lui fit des présens & l'amusa par les plus belles promesses ; mais tandis qu'il le retenoit sur sa Galere, les Turcs firent leur descente & pillèrent la Ville, sans respecter ce qui appartenoit même au Roi de Cambaye & à ses Officiers. Ils tenterent aussi l'attaque du Château, d'où ils furent repoussés par les Portugais. Zaffar & le Visir furent extrêmement surpris, à leur retour, de ce qui s'étoit passé dans leur absence. Ils se hâtèrent de rassembler leurs troupes ; & la nuit suivante ils se retirèrent au nombre de six mille vers le Roileur Maître, qui n'étoit alors qu'à deux journées de Diu. Cependant, pour conserver quelque reste d'intelligence avec le Bacha, dont ils ne pénétoient point encore les intentions, ils laisserent ordre qu'on lui portât des provisions au nom du Roi.

Les Turcs  
pillent la Vil-  
le de Diu,

En effet les Turcs avoient pillé la Ville sous le prétexte que les Portugais

y étoient les maîtres ; & loin d'attaquer les Indiens , Solyman fit descendre son Kiaja pour se mettre à leur tête. Il en restoit deux mille autour du Château , depuis que Zaffar étoit parti avec le plus grand nombre. Tous les Janissaires eurent ordre de s'y joindre. Ils commencerent par l'attaque de la Tour. Ce poste , dont les Portugais étoient les maîtres , servoit de douanne aux Indiens ; & quoiqu'il n'eût point de fossé , ni d'autre défense que ses murs , il étoit gardé par Jean-François Pacheco , avec une garnison de cent hommes & quatre pieces de canon. Solyman fit transporter sur quatre Barques une partie de son artillerie contre le Château ; mais il destina trois des plus fortes pieces contre la Tour. Au milieu de ces préparatifs , une de ses Galeres étant entrée dans le Port chargée de biscuit , de poudre & d'autres munitions , se brisa contre un banc de sable & fut submergée. Un autre de ses Vaisseaux , poussé par le vent dans un Port qui étoit habité par des Gentils , auxquels l'Historien donne le nom de *Samaris* , ne se sauva de leurs mains qu'avec perte de la plus grande partie de l'équipage. Solyman fit un crime au Pilote de ce malheureux accident , & le condamna sur le champ à la mort.

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

Ils attaquent  
le Fort des  
Portugais.

Naufrage de  
plusieurs  
Vaisseaux  
Turcs.

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

Plusieurs  
Portugais for-  
cés de se ren-  
dre,

Solyman  
leur manque  
de parole.

La défense de la Tour étoit une témérité, dont les Portugais ne furent pas long-tems à se repentir. Un boulet qui la perça d'**oultre en** outre en mit une partie à découvert, & tua vingt-un des assiégés : les autres continuerent de se défendre avec la dernière obstination ; & ne manquant point de munitions, leurs quatre canons & leurs arquebuses incommoderent long-tems les Turcs. Enfin, dans l'impossibilité de résister à tant d'ennemis, ils demanderent la permission d'envoyer un de leurs gens au Bacha pour capituler. Elle leur fut accordée. Solyman loua leur valeur, & fit présent d'une veste au Député. Il lui donna un sauf-conduit pour le Gouverneur, qu'il étoit curieux de voir & d'entendre. Pacheco se laissa persuader de sortir de la Tour avec deux de ses gens. Il fut reçu avec de grands témoignages d'estime ; & non-seulement la vie, mais la liberté de se retirer lui fut accordée, à la seule condition qu'il ne se renfermeroit point dans le Château. Mais à peine eut-il fait sortir de la Tour les quatre-vingt hommes qui lui restoit, qu'il fut arrêté avec eux, desarmé, & renfermé dans une maison sous une forte garde. Trois jours après ils furent enchaînés & mis à la rame. Le Ciel per-

mit que le même jour il entra dans le Port, sans la moindre opposition, trois Galeres Portugaïses.

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

Cependant tout fut disposé pour l'attaque du Château; & les Canoniers Vénitiens qui étoient venus avec les Turcs, furent employés à conduire les batteries. Solyman fit faire un mouvement à sa Flotte, de l'Ouest de Diu où elle étoit, au côté de l'Est. Un coup de canon du Château lui coula une Galere à fond dans son passage. D'un autre coup, le meilleur de ses Vaisseaux eut son grand mât brisé. La défense de la Tour devoit avoir duré long-tems, puisqu'on étoit déjà au 15 d'Octobre. Il se répandit parmi les Turcs, que le Viceroi Portugais des Indes n'étoit pas éloigné, avec une Flotte puissante qu'il amenoit au secours du Château. A cette nouvelle le Bacha fit mettre un pavillon blanc à la place du sien, qui étoit de plusieurs couleurs, dans la crainte que son Vaisseau ne fût distingué trop facilement.

Allarmes  
des Turcs.

La batterie Turque ne formoit qu'une seule ligne; mais elle étoit composée d'un grand nombre de pieces d'inégales grandeurs, qui étoient placées aussi à des distances fort inégales. La plus grosse abbatit une Tour, dont la ruine au-

Batterie redoutable.

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

roit mis les assiégés dans un grand péril, s'ils n'eussent eu autant de diligence que d'habileté à réparer la breche avec toutes sortes de matériaux ; & , malgré tous leurs efforts, ils n'auroient pas résisté si long-tems au feu continuel qu'ils effuyoient , si leurs fréquentes sorties ne leur eussent donné le tems de respirer. Il ne se passoit point de jour que vingt ou trente de leurs plus braves gens ne fondissent sur les ennemis comme autant de lions , & n'en tuaient un grand nombre. Les Turcs , peu accoutumés à cette maniere de se défendre , prenoient la fuite en confusion lorsqu'ils voyoient ouvrir la porte des sorties. Le 25 ils exécuterent un projet qui augmenta l'embarras des assiégés. Ayant préparé quantité de sacs de coton , couverts de peaux & liés avec des cordes , ils les jetterent pendant la nuit dans le fossé , qu'ils comblèrent ainsi jusqu'à rendre le passage facile pour commencer le lendemain un furieux assaut. Les Portugais s'en apperçurent. Dès la pointe du jour , avant que l'ennemi fût en ordre pour venir à l'escalade , ils sortirent au nombre de soixante. Les deux tiers de cette brave troupe tomberent sur les Turcs , & combattirent en furieux ; tandis que les vingt

Les Portugais sont attaqués avec vigueur.

Perte des Turcs.

autres, munis chacun d'un sac à poudre & d'une petite meche, couperent les cordes & mirent le feu à chaque sac. Il se répandit si heureusement, que cette es-  
pece d'incendie dura deux jours entiers. Ceux qui avoient attaqué l'ennemi prolongerent le combat pendant trois heures, tuerent deux cens Turcs, en bleferent un plus grand nombre, & ne perdirent que deux hommes.

Le 27 il arriva cinq Flutes Portugaises, qui en prirent une au Bacha, & qui débarquerent quelque secours sur la Côte : mais l'entrée du Port se trouvoit tellement commandée par une batterie Turque, qu'elles ne purent s'y introduire. Cependant le secours qu'elles avoient débarqué gagna le Château. Deux jours après, Solyman fit avancer quarante Barques avec quelques pieces d'artillerie, vers un petit Fort qui étoit sur le bord de l'eau, à la portée du canon du Château; & dans lequel il y avoit une garde de cinq ou six Portugais, qui étoient relevés tous les jours. Il fut bien-tôt presqu'entierement démoli. Les six Portugais, au lieu de se retirer, avoient mis ventre à terre pour se tenir à couvert des coups. La tranquillité où ils étoient dans cette situation ayant fait croire aux Turcs qu'ils

---

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

Il arrive  
quelques se-  
cours aux  
Portugais,

SOLYMAN.  
BACHA.

1538.

Ils se dé-  
fendent avec  
courage.

étoient morts ou retirés, toutes les Barques s'approcherent du rivage, qui étoit couvert de ruines jusqu'au bord de l'eau: mais les assiégés prirent ce moment pour faire jouer deux pieces d'artillerie chargées de mitraille; & le canon du Château les ayant accompagnées d'un feu terrible, l'ennemi ne pensa plus qu'à se dérober aux coups par la fuite. Il y eut non-seulement un grand nombre de Turcs tués ou blessés, mais quantité de Barques coulées à fond. Ceux du grand Château acheverent de les mettre en desordre, par une sortie qu'ils firent dans leurs Chaloupes. Ils en tuerent dans l'eau plusieurs, qui se fauvoient à la nage. Ils en firent quelques-uns prisonniers, & les firent pendre le lendemain sur les murailles du Château.

La honte de tant de disgrâces picqua si vivement le Bacha, qu'étant d'ailleurs allarmé par le bruit qui se confirmoit, & que les Portugais affectoient de répandre, de l'approche d'une Flotte nombreuse qui venoit à leur secours, il prit la résolution de risquer un assaut général. Le 30, toutes les troupes qui formoient son camp se mirent en ordre de bataille, & s'avancerent avec un grand nombre d'échelles. Les Portugais

Assaut gé-  
néral des  
Turcs.



qui s'étoient fortifiés par des ouvrages intérieurs, ne s'effrayèrent point de les voir escalader leurs murs & monter dans quelques endroits sur la breche. Cette affectation de sécurité étonna les assiégeans : ils demeurèrent long-tems dans l'inaction , à considérer les difficultés de leur entreprise ; mais ce fut alors , que le courage des Portugais redoublant par la timidité & l'embaras de leurs ennemis, ils quitterent leurs retranchemens avec tant d'impétuosité , qu'à leur aspect seul les Turcs se précipiterent dans le fossé , sans penser même à se servir de leurs échelles. Une sortie que la garnison fit sur eux dans ce desordre , acheva de les faire céder à leur frayeur. Ils n'eurent plus d'ardeur que pour fuir ; & n'étant pas moins pressés dans leur fuite , il y perdirent plus de quatre cens hommes. Le repos où ils demeurèrent le lendemain , fit juger aux Portugais qu'ils faisoient les préparatifs d'une autre attaque : mais ils n'attendoient que la nuit suivante pour rentrer dans leurs Vaisseaux ; & leur embarquement fut si précipité , qu'ils laisserent à terre une partie de leur artillerie.

La cause d'une retraite si prompte ; étoit l'arrivée de la Flotte Portugaise ,

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

So'lyman le-  
ve le siège.

qui avoit jetté l'ancre à quinze milles de celle du Bacha. Trois Vaisseaux qu'il avoit déjà vûs s'avancer, l'avoient glacé de crainte. Il ne pensa plus qu'à s'éloigner à force de voiles & de rames; & prenant sa route au Sud-Sud-Ouest avec fort peu de vent, il avoit déjà fait trente milles à la pointe du jour.

Il se rend  
dans le Golfe  
d'Ormuz.

Il étoit parti le 5 de Novembre. Après sept jours d'une navigation trop lente pour sa frayeur, il entra le 12 dans le Golphe d'Ormuz. Ensuite il reprit à l'Ouest-Sud-Ouest en se servant de toutes ses voiles, & faisant chaque jour plus de cent milles, jusqu'au 23, qu'il fut arrêté par un calme au long de la Côte d'Arabie. Cependant il gagna le 24 les Isles de *Curia Muria*, où il ne s'arrêta qu'un jour. Il remit à la voile le 26, avec un meilleur vent; & rangeant la Côte d'Arabie, il arriva le 27 au Port d'Aser, où il jetta l'ancre sur six brasses de fond.

Port & Ville  
d'Aser.

Cette Ville est située dans un canton si stérile, que les hommes & les bestiaux n'y vivent que de poisson. Les Portugais y avoient néanmoins un Etablissement, au nombre de quarante, sous l'autorité d'un Consul. Leur principal commerce consistoit en chevaux

du pays, qui s'achettent jusqu'à cent ducats, mais qui se revendent mille dans les Indes. Aussi-tôt que le Roi fut informé de l'arrivée du Bacha, il fit arrêter les quarante Portugais avec leur Consul, & les fit conduire sur la Flotte Turque, où ils furent mis à la chaîne. Il se trouvoit dans le Port un Vaisseau chargé de provisions, qui n'avoit pû continuer sa navigation jusqu'aux Indes. Solyman s'en fit apporter tout ce qui convenoit à sa Flotte. Mais ce qui paroîtra le plus étrange, c'est que dans tous les lieux où les Turcs abordoient, ils prenoient plaisir à publier qu'ils venoient de soumettre l'Inde entière, & qu'ils avoient taillé tous les Chrétiens en pieces.

---

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

Fausses bran-  
vades des  
Turcs.

La Flotte leva ses ancrs le premier de Décembre, & continua de porter à l'Ouest-Sud-Ouest. Après avoir fait quarante milles, elle relâcha sur la même Côte au Port de *Makaga*, où l'eau passe pour excellente. Il ne lui restoit de-là qu'environ trois cens milles jusqu'au Port d'Aden; elle les fit en quatre jours, & le 6 elle mouilla l'ancre à la vûe du Port. Le Bacha se fit amener le matin un Turc, qui étoit alors Chrétien, homme considéré par ses richesses & par le rang qu'il avoit tenu. Il

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

Cruauté de  
Solyman.

lui fit couper la tête, sans s'expliquer sur ses motifs ; mais on n'ignoroit point que cet homme ayant trouvé le moyen de se faire estimer du Grand-Seigneur malgré le changement de sa Religion, & possédant même encore un Emploi considérable, le Bacha craignoit qu'il ne rendît un compte trop fidele du mauvais succès de son expédition.

Il fortifie  
Aden.

L'importance de fortifier Aden par une grosse artillerie, y fit laisser cent pieces du canon de la Flotte, avec une quantité considérable de poudre & de boulets. Solyman y avoit déjà mis une garnison de cinq cens hommes, sous les ordres d'un Sangiac ; il l'augmenta de deux cens Janissaires, & leur laissa cinq Flutes pour la garde du Port. Le 23 la Flotte fit cent milles ; & le 24, elle mouilla l'ancre à l'entrée des Détroits de la Mer Rouge. Elle fit cinquante milles le 25, en tirant au Nord-Ouest. Le soir du même jour, elle arriva devant le Château de Mocka, d'où le Gouverneur vint au-devant du Bacha, qui le combla d'honneurs, & qui en reçut beaucoup de présens.

Il étoit peu satisfait de la réponse qu'il avoit reçue du Roi de Zabid à son passage. En arrivant à Mocka, qui  
n'est

n'est qu'à trois journées de Zabid, il envoya quelques-uns de ses gens vers ce Prince, pour le fommer de venir rendre hommage au Grand-Seigneur sur le bord de la Mer. Le Roi répondit qu'il étoit prêt à payer le tribut, & qu'il accepteroit volontiers un Eten-dart, s'il plaisoit au Bacha de lui en accorder un; mais que ne le connoissant point lui-même, il ne voyoit aucune raison de se rendre à sa Flotte, ou sur le rivage. Cette réponse irrita beaucoup Solyman. Cependant, comme il ne pouvoit employer tout d'un coup la violence, il prit le parti d'envoyer par quelques Janissaires un Eten-dart au Roi, qui le reçut avec les plus respectueux témoignages de soumission pour le Grand-Seigneur, & qui fit porter en échange des présens considérables au Bacha. Ils consistoient dans un beau cimetièr, orné de pierreries; un poignard avec les mêmes ornemens; un assortiment de perles, chacune de six carats, qui faisoient un collier de plus d'un pied de long, avec une perle séparée, qui étoit seule de dix-huit carats: car cette Côte fournit un grand nombre de perles Orientales. Les Janissaires de la députation eurent aussi chacun deux caffetans. Le Bacha re-

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

Il entre-  
prend la perte  
du Roi de Za-  
bid.Artifices  
qu'il emploie  
dans cette  
vue.

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

cut les présens ; mais insistant sur l'hommage , il fit faire de nouvelles instances au Roi par son Kiahia. La réponse fut la même. Enfin , le Kiahia , sans porter plus loin la dissimulation , lui dit en le quittant : « Si vous ne venez pas voir le Bacha , attendez-vous à recevoir sa visite ». La Flotte avoit passé vingt & un jours devant Mocka. Elle partit le 23 de Janvier ; & le 29 elle mouilla l'ancre sous l'Isle de Camaran , à cent cinquante milles de Mocka. Dans le dessein que Solyman avoit conçu de châtier le Roi de Zabid par les armes , il débarqua dans cette Isle , pour distribuer la paye aux Janissaires. Le 2 de Février , il partit à la rame , dans un calme fort profond ; & faisant vingt milles sans le secours de ses voiles , il regagna la Côte à *Kebitsarit* , qui n'étoit pas plus éloigné.

L'impatience qu'il avoit d'humilier le Roi de Zabid ne lui auroit pas permis de retarder son débarquement , s'il n'eût découvert sur le rivage un corps de Cavalerie dont il voulut connoître les intentions. Le Chef de cette troupe étoit un Turc de la dépendance du Roi , qui s'étant révolté contre lui , venoit offrir ses services au Bacha avec cin-

quante chevaux. Il avoit assis son Camp sur le rivage, & ses tentes avoient fait juger à Solyman que sa troupe étoit plus nombreuse. Les chevaux de ce Canton sont cuirassés, pour résister aux dards & aux flèches, qui sont les armes en usage. Après avoir pris les éclaircissemens qui convenoient à son projet, le Bacha fit sa descente, & débarqua huit pieces de canon qui devoient être traînées sur leurs affuts. Ses Janissaires furent prêts à partir le 9 avec une bonne quantité de munitions. Il se mit en chemin le même jour. Dans sa route il rencontra un autre Turc, accompagné encore de cinquante chevaux, qui s'étoit révolté comme le premier, & qui venoit lui faire les mêmes offres.

Il arriva le 20 à la vûe de Zabid. S'étant campé sous les murs de cette Ville, il fit dire au Roi avec beaucoup de hauteur, qu'il étoit venu pour le punir de son orgueil. Ce malheureux Prince, trahi par ses propres sujets, ne balança point à sortir de sa Capitale, dans l'espérance d'arrêter, par une prompte soumission, le coup qui le menaçoit. Il se présenta au Bacha la corde au col, en prenant le Ciel à témoin qu'il n'avoit jamais cessé de se regarder comme

---

SOLYMAN  
BACHA.

1539.

Il débarque  
ses troupes &  
son artillerie.

SOLYMAN  
BACHA.

1539.

Il fait cou-  
per la tête au  
Roi,

l'esclave du Grand-Seigneur. Mais sur le champ, le Bacha lui fit couper la tête. Les Habitans de la Ville, effrayés de cette nouvelle, prirent la fuite vers les montagnes. Solyman leur fit dire qu'ils pouvoient revenir en sûreté, & prendre confiance à sa parole. Il n'y eut que deux cens Abyssins de la garde du Roi, qui osèrent en courir le danger. Cette milice étoit brave. Le Bacha parut charmé de leur retour, fit inscrire leur nom sur le rôle de ses troupes, & leur promit un paye considérable. Ensuite, feignant de les vouloir admettre à l'honneur de lui baiser la main, il leur fit dire qu'ils ne devoient pas s'approcher de lui avec leurs armes. Il se plaça sous une tente, où cette cérémonie devoit s'exécuter. Mais lorsqu'ils eurent quitté leurs armes, & qu'on les eut fait entrer dans le cercle qui avoit été tracé pour les recevoir, quelques centaines de Janissaires, destinés à leur supplice, fondirent sur eux le sabre à la main, & les taillèrent en pieces. Après cette exécution, le Bacha mit dans la Ville une garnison de mille hommes, sous les ordres d'un Sangiac. Le Pays est délicieux. Il paroît composé de jardins agréables, qui sont arrosés de la meilleure eau de l'Arabie, & qui pro-

Cruel massacre de 200  
Abyssins.



duisent des fruits excellens. La viande y est en abondance, & le bled même n'y est pas rare. Solyman retourna au rivage le 9 de Mars, & destina quatre Flutes à garder la Côte. Mais avant que de remettre à la voile, il couronna sa barbare expédition par une cruauté encore plus odieuse. Les Portugais prisonniers sur la Flotte étoient au nombre de cent quarante-fix, en y comprenant plusieurs Indiens convertis, qui avoient été confondus parmi eux. Il se les fit amener sur le rivage; & les ayant fait distribuer entre ses troupes, il leur fit couper la tête au même signal. Les têtes des Officiers furent vidées, salées & remplies de paille. Aux autres, on coupa le nez & les oreilles, pour faire cet horrible présent au Grand-Seigneur. Ensuite le Kiahia fut détaché avec une Galere, pour se rendre à Jodah, & de-là à la Mecque, d'où il devoit prendre le chemin de Constantinople, & porter au Grand-Seigneur la relation des exploits de sa Flotte, avec les têtes & les oreilles que le Bacha lui envoyoit.

Ce lâche & cruel Mahométan fit lever l'ancre le 15 de Mars, & fit cent milles le même jour jusqu'au Port de Kor, qu'il avoit déjà visité à son pre-

SOLYMAN  
BACHA.

1539.

Autre bar-  
barie de So-  
lyman contre  
140 Portu-  
gais.

SOLYMAN  
BACHA.

1539.

Autre cruau-  
té à Zerzer.

mier passage. De-là il s'avança à *Zerzer*, Ville dépendante de la Mecque, à soixante-dix milles de Kor. On lui amena de cette Ville trois Habitans fugitifs de Zabid, qui avoient pris le parti de se sauver avec leurs richesses, & qui alloient chercher un azile à la Mecque. Il leur fit couper la tête, & se saisit de tous les biens qu'ils avoient emportés dans leur fuite.

### §. III.

*Retour de Solyman à Suez.*

**J**E donne moins cet article à l'Histoire qu'à la Géographie. Après avoir fait remarquer plusieurs fois que nos Cartes de la Mer Rouge manquent d'exactitude, il est naturel que sans sortir du fond de mon sujet, je m'attache un moment à ce qui peut les rectifier ou les confirmer. Il y a peu de regles aussi sûres qu'une Relation où les distances sont marquées par jours & par milles. Aussi n'ai-je point eu jusqu'à présent d'autre vûe en suivant avec le même soin la navigation du Bacha.

Le 17, étant parti de Zerzer avec un bon vent, qui changea jusqu'à devenir tout-à-fait contraire, il fut obligé de faire jeter l'ancre devant une

Détail Géographique.

Ville nommée *Adiudi*, fans avoir fait plus de cinquante milles.

SOLYMAN  
BACHA.

Le 18, la Flotte côtoya le rivage, & fit encore cinquante milles, jusqu'à *Mugora*, Port fort commode, où l'eau & le bois se trouvent en abondance. Elle y jetta l'ancre sur quatre brasses.

1539.

Le 19, elle fit le même nombre de milles au long de la Côte, jusqu'à *Darboni*, Ville de la dépendance de la Mecque.

Le 20, elle gagna une Ville nommée *Yasuf*, appartenante encore à la Mecque, & cinquante milles au-delà de *Darboni*.

Le 21, après avoir fait soixante milles, elle jetta l'ancre à *Khofodan*, Ville dépendante de la Mecque.

Le 22, Solyman fit prendre les devans à six Galeres, pour servir de guides au reste de la Flotte entre un grand nombre de bancs de sables, qui rendent ce passage très-dangereux, même en plein jour. On jetta l'ancre le soir, près d'un grand banc, nommé *Turakh*.

Le 23, on continua de passer entre quantité de bancs, où les Bâtimens étoient obligés de se suivre à la file; & n'ayant fait que cinquante milles dans ces deux jours, on jetta l'ancre devant un lieu nommé *Satta*.

SOLYMAN  
BACHA.

1539.

Le 24, après avoir fait trente milles au long de la Côte, on s'arrêta vers midi devant la Ville d'*Ariadan*, dont le Port se nomme *Mazabraïte*. Cette Ville, qui n'en mérite pas même le nom, puisqu'elle n'est habitée que par des Payfans, est encore sujette à la Mecque.

Le 25, on fut tout d'un coup écarté du rivage par un vent dont on ne put soutenir la violence; ce qui fit employer tous les efforts à se rapprocher de la Côte, où l'on jeta l'ancre de bonne heure, & l'on y passa la nuit & le jour suivant.

Le 27, on partit avec un vent si favorable, qu'on étoit à huit heures du matin devant *Yusuma*, à trente milles. On y jeta l'ancre.

Le 28, après avoir suivi la Côte jusqu'à midi avec un fort bon vent, on s'engagea dans des bancs de sable, à deux milles du rivage, où la crainte de perdre les ancres, empêcha de les jeter. Ce lieu s'appelle *Mukare*; & l'on avoit fait trente milles.

Le 29, en continuant de suivre la Côte, on fit trente-cinq milles, jusqu'à d'autres bancs de sable, qui se nomment *Balir*.

Le 30, on suivit toujours la Côte pendant quarante-cinq milles, & l'on

mouilla le soir devant *Mukhi*.

Le 31, on partit malgré le calme ; & le vent s'étant levé avec le Soseil, on arriva le soir à *Ziden*, qui est, comme je l'ai déjà fait observer, le même lieu que *Joddah*, Port de la Mecque.

Le premier d'Avril, Solyman prit terre, & fit dresser ses tentes hors de la Ville, dans le dessein d'y passer quatre jours. Ensuite partant à cheval pour le pèlerinage de la Mecque, il donna ordre à la Flotte de continuer sa navigation vers Suez.

Elle remit à la voile le 8 ; mais un vent contraire l'ayant jettée en Mer à deux milles du rivage, la crainte de plusieurs bancs de sable, dont elle étoit environnée, lui fit jeter l'ancre, & passer trois jours dans ce lieu, pour attendre un meilleur tems.

Le 11, elle partit avec le vent favorable ; & regagnant la terre, elle s'avança jusqu'au Port de *Contra Abehim*, dont on ne marque point l'éloignement. Une Galere se perdit en faisant des efforts pour doubler la pointe ; & quelques autres Bâtimens ayant été maltraités au même passage, on s'arrêta deux jours dans ce Port, où un Charpentier Vénitien prit le parti de demeurer & de se faire Mahométan.

SOLYMAN  
BACHA.

1539.

Le 14, on fit soixante dix milles jusqu'au lieu nommé *Almomuski*, & l'on y jettal'ancre.

Le 15, la Flotte étant partie deux heures avant le jour, une Galere donna contre un banc de sable, d'où elle ne fut dégagée que par le secours des autres. Cet accident ne permit de faire que trente milles jusqu'au Port de *Raban*; & le tems devint si mauvais, qu'on tenta inutilement de partir pendant cinq jours.

Le 21, on fit voile avec un vent de terre, qui changea peu d'heures après, & qui repoussant la Flotte vers le rivage, l'obligea de jeter l'ancre au milieu de certains bancs où elle passa la nuit.

Le 22, le vent continua d'être si contraire, qu'on fut obligé de jeter l'ancre devant un lieu nommé *Farfs*, sans avoir fait plus de seize milles.

Le 23, on fit vingt-fix milles jusqu'au lieu qui se nomme *Sathan*.

Le 24, en continuant de suivre la Côte avec le vent toujours contraire, on fit trente milles jusqu'à *Zorma*.

Le 25, on eut encore le vent à combattre jusqu'à la Ville de *Yambu*, ou *Tambo*, qui est le Port de *Medinz*. Cette Ville ne manque point de provi-

sions ; mais elle n'a que de l'eau de citerne , qui est apportée sur le dos des chameaux à plus d'une journée de distance. C'est à peu près au même éloignement qu'est située dans les terres la Ville de Médine , consacrée dans la Religion du Pays par le Tombeau du Prophète Mahomet (a). La Flotte s'arrêta six jours à Yambo , qu'un grand nombre d'Ecrivains de l'Europe nomment mal-à-propos *Jambut*.

Le premier de Mai , elle partit avec un vent si variable , que n'ayant pû faire que dix milles , elle jetta l'ancre au milieu de quelques bancs , où elle passa deux jours. Ensuite voulant se rapprocher de la Côte , elle s'engagea dans d'autres bancs , d'où elle ne put sortir qu'au bout de six jours , pendant lesquels elle ne fit que huit milles. Elle n'en fit que dix encore le 10 & le 11 , toujours combattue par des vents contraires , quoiqu'obstinée à suivre la Côte. Elle jetta l'ancre enfin jusqu'au 14 , où recommençant à côtoyer les terres au Nord Ouest , elle fit dix milles jusqu'à *Sikhaba*.

(a) Il est surprenant que malgré la certitude de ce fait , plusieurs Ecrivains mentionnent le Tombeau de Mahomet à la Mecque. Le Pe-

re Nacchi Jésuite , a commis encore cette faute dans sa Relation de la Mission de Syrie , en IV. Tome des Mémoires des

SOLYMAN  
BACHA.

1539.

Le 15, continuant au Nord-Ouest l'espace de soixante-dix milles, elle jeta l'ancre en pleine mer.

Le 16, elle se rapprocha des Côtes; & faisant trente milles, elle alla mouiller à *Bubucktor*.

Le 17, ayant suivi la Côte pendant trente milles, on jeta l'ancre en pleine mer près de l'Isle *Yenamani*.

Le 18, on reprit la Côte pour gagner *Khifafé* à trente milles.

Le 19, on fit cinquante milles jusqu'à *Melin*.

Le 20, vingt-cinq milles : le 21, quarante-huit milles : le 22, dix milles : le 24, après avoir passé le jour d'auparavant dans l'embarras d'une mauvaise situation, on fit dix milles; & l'on se trouva si bien du lieu où l'on jeta l'ancre, qu'on y passa le jour suivant. Le 26, on fit trente-cinq milles, toujours au long de la Côte.

Le 27, tirant à l'Ouest-Nord-Ouest, on se trouva vers le midi à la hauteur de *Tor*. Mais le vent étant devenu contraire, on jeta l'ancre jusqu'au jour suivant, où, après avoir fait cent milles, on demeura pendant cinq jours engagé dans des bancs de sable.

Retour de  
la Flotte Tur-  
que à Suez.

Le 3 de Juillet on remit à la voile, & jusqu'au 16 on avança lentement, tan-



tôt jettant l'ancre sur la Côte d'Egypte, tantôt sur l'autre Côte. On arriva le 15 à *Korondel*, & le 16 à Suez.

Ainsi de l'entrée de la Mer Rouge jusqu'à Suez, on compte environ dix-huit cents milles, & la Côte s'étend toujours au Nord-Ouest. La largeur de cette Mer est de deux cents milles, & quelquefois davantage. Elle est remplie vers la terre, d'écueils & de bancs de sable qui rendent la navigation si dangereuse, qu'on ne peut faire voile la nuit qu'au milieu du Golfe. On a besoin de se servir attentivement de ses yeux pour découvrir les véritables canaux; & celui qui est chargé de cette observation, avertit par des cris continuels du changement qu'il faut faire à la manœuvre.

Il y a deux sortes de Pilotes pour cette Mer: les uns accoutumés à la navigation du milieu, qui est la route ordinaire pour sortir du Golfe; les autres, exercés à conduire les Vaisseaux qui reviennent de l'Océan, & qui prennent entre les bancs de sable. On appelle ceux-ci *Rubani* ou *Robons*, du mot Arabe *Ruban*, qui signifie Pilote. Ils sont excellens Nageurs. Dans plusieurs endroits où la mauvaise qualité du fond ne permet pas de jeter l'ancre, ils plongent hardiment, pour fixer une Galere entre les

SOLYMAN  
BACHA.

1539.

Etendue de  
la Mer Rouge.

Dangers de  
cette navigation.

SOLYMAN  
BACHA

bancs ; & les instrumens ne leur manquent point pour cette opération.

1539.

Les Venitiens, qui avoient été employés sur la Flotte Turque, furent conduits au Caire, où pour leur entretien, on leur accorda par jour un demi *Maidin*, qui revient à deux sols de Venise. Leur emploi devoit être de nettoyer les citernes, de travailler à la construction des édifices, en un mot, de souffrir toutes les rigueurs & les humiliations de l'esclavage.

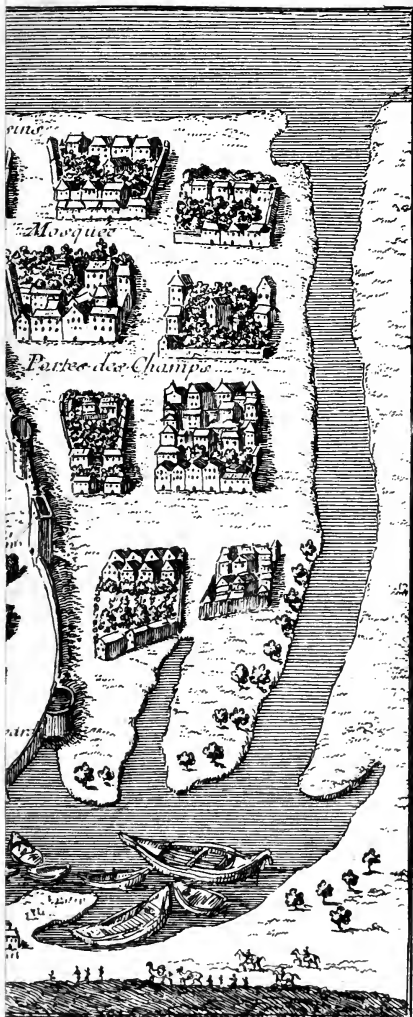
## CHAPITRE XVII.

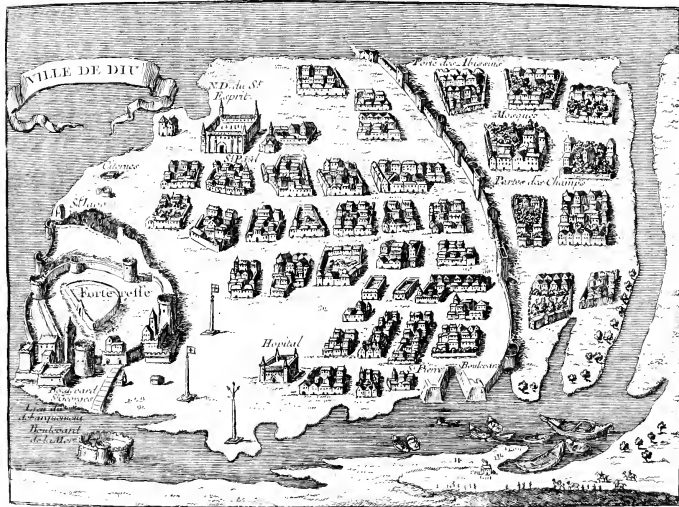
*Relation Portugaise du Siège de Diu en 1538.*

1538.

L'Histoire de ce fameux Siège, un des plus mémorables événemens des derniers siècles, n'étant rapportée qu'imparfaitement dans la Relation du Voyage de Solyman, je ne puis me dispenser, pour la rendre complete, d'y joindre ce que les Portugais en ont publié. Un Venitien, qui servoit sur la Flotte Turque, ne pouvoit être informé de la véritable situation des assiégés : aussi est-ce dans une autre vûe que j'ai fait entrer ici son Ouvrage. Mais ses observations, jointes au récit des

Raisons qui  
portent à  
donner cette  
double Rela-  
tion.





Historiens Portugais , jetteront sur ce grand événement toute la lumière qu'il peut recevoir à deux siècles de distance. Elles serviront aussi à fixer les dates que Faria , Barros , Maffée , & les autres Historiens , ont ignorées ou négligées.

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

### §. I.

*Occasion de cette entreprise. Caractere de Solyman , Bacha d'Egypte. Diu abandonné. Siège du Château. Arrivée de Solyman. Embarras des Portugais.*

**O**N se rappellera aisément que l'année 1538 , Badur , Roi de Cambaye , cherchant à secouer le joug des Portugais , envoya solliciter le secours de l'Empereur des Turcs. Son Ambassadeur & ses présens n'arriverent qu'avec la nouvelle de sa mort. Mais l'éclat qu'il avoit donné à son ambassade , fit ouvrir les yeux au Sultan sur les richesses de l'Inde , & lui inspira le desir de s'emparer d'un si beau Pays. Il s'imagina qu'avec les forces de la Monarchie Ottomane , il chasseroit facilement les Portugais de leurs établissemens , & qu'il s'établirait sur leurs ruines. Un Renégat , qu'il avoit à Constantinople , le confirma dans cette idée , en lui représentant toutes sortes de facilités dans l'exécution.

Occasion du  
siège de Diu  
par les Turcs

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

Portrait &  
caractere du  
Bacha Soly-  
man.

Estat de la  
Flotte Tur-  
que.

L'ordre fut aussi-tôt expédié pour l'équipement d'une Flotte, sous la conduite de Solyman, Bacha d'Egypte. Solyman étoit un Janissaire Grec, né dans la Morée, & dont l'âge surpasseoit déjà 80 ans. Sa taille étoit fort courte. La grosseur de son ventre, jointe à la laideur extrême de son visage, en faisoit un monstre de difformité. Il ne pouvoit se lever sans le secours de quatre esclaves. Sa bourse lui avoit fait obtenir ce commandement. Il étoit chargé d'ailleurs de tous les frais de l'expédition; & pour se mettre en état d'y satisfaire, il avoit commencé par faire ôter la vie à plusieurs riches Marchands dont il s'appropriâ tous les biens. Il abandonna le soin des préparatifs à *Ibrahim*, un de ses principaux Officiers. La Flotte se trouva composée de soixante-dix Bâtimens dont la plûpart étoient de grandes Galeres, bien munies de provisions & d'artillerie. Elle avoit à bord 7000 Soldats, Turcs & Mamelus, sans compter dans ce nombre les Matelots & les Esclaves, dont une partie étoit composée de Venitiens, pris sur les Galeres Venitiennes dans le Port même d'Alexandrie, depuis que le Grand-Seigneur avoit rompu avec la République de Venise.

Solyman n'eut pas plutôt mis à la voile, qu'il exerça toutes les violences dont il avoit la source dans son caractère lâche & cruel. Sur un simple mécontentement, il fit mettre à la chaîne quatre cens de ses Soldats ; & s'offensant encore plus de leurs plaintes, il en condamna deux cens à la mort. Il maltraita plusieurs Rois dans sa route. Celui de Joddah se garantit de sa cruauté en prenant la fuite avec les Habitans de sa Capitale ; mais ceux d'Aden & de Zabid perdirent la vie par une infame trahison.

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

La Flotte arriva devant Diu vers le commencement de Septembre. Le Bacha, suivant ses instructions, devoit faire voile d'abord à Goa ; mais d'autres raisons le firent changer de projet. Il apprit sur la Côte de Diu, que les Portugais étoient déjà resserrés dans leurs Forts par un siège. Après la mort du Roi Bandur, un de ses Officiers, nommé *Koja Zaffar*, s'étoit retiré chez les Portugais, & leur avoit rendu tant de services, que Nunno de Cunna, alors Viceroy des Indes, l'avoit recommandé fort instamment à Dom Antoine Silveyra, Gouverneur de Diu. Cependant, sans aucun sujet de plainte, il les avoit quittés tout d'un coup, pour

Son arrivée  
à Diu.

SOLYMAN  
| BACHA.

1538.

offrir ses services à *Mahmud*, successeur de *Bandur* ; & se reposant sur l'approche de la Flotte Turque, il avoit excité ce prince à prendre les armes contre les Portugais.

Armée de  
Camaye &  
ses peniers  
mouvemens.

L'armée de *Cambaye* s'étoit rassemblée à *Champanel*, résidence de *Mahmud*, au nombre de dix mille hommes d'Infanterie & de cinq mille chevaux. Mais *Koja Zaffar*, levant à ses propres frais trois mille chevaux & quatre mille hommes de pied, s'étoit d'abord avancé vers *Diu*, où toute sa diligence n'avoit point empêché que les Portugais ne se fussent préparés pour un long siège. Il avoit commencé son attaque par la Ville de *Rums*, dont ils étoient en possession, à peu de distance de *Diu*. *François Pacheco* s'y étoit soutenu courageusement avec quinze hommes, en attendant le secours de *Silveyra*, qui étoit arrivé assez heureusement pour

Défense des  
Portugais.

forcer *Zaffar* de se retirer blessé. Mais *Alukhan*, Général de *Mahmud*, l'ayant joint avec son armée, ils avoient forcé à leur tour les Portugais d'abandonner les passages, & tous les postes avancés, pour se mettre en état de mieux défendre la Ville & le Château. *Silveyra* avoit même perdu, dans sa retraite, deux Vaisseaux avec quelques pièces de ca-



non ; & cette perte , jointe à la défiance qu'il avoit des Habitans de la Ville , lui avoit fait prendre le parti de se borner à la seule défense du Château & des forts. Ce n'avoit été néanmoins qu'après avoir fait pendre quelques-uns des Habitans. Alukhan & Zaffar s'étoient ensuite emparés de Diu & de l'Isle où elle est située , d'où il avoient aussi-tôt commencé à faire jouer leur artillerie sur les Portugais. Lope Souza , qui étoit à la garde du bois & de l'eau , dont le Château avoit un besoin continuel , s'étoit trouvé plusieurs fois aux prises avec l'ennemi , & lui avoit tué quantité de gens sans en avoir perdu un seul , quoiqu'il eût été blessé dangereusement dans une de ces rencontres.

Telle étoit la situation des Portugais , lorsqu'ils furent informés certainement que la Flotte Turque approchoit. Silveyra se hâta d'en faire donner avis à Nunno de Cunna , qui étoit à Goa , & qui lui promit , pour réponse , beaucoup de diligence à le secourir avec toutes ses forces. Mais comme le danger devenoit fort pressant , *Michel Vaz* , homme de résolution , fut envoyé à la découverte , & s'approcha de la Flotte ennemie jusqu'à la portée du canon. Il eut le bonheur de s'en dégager ; mais n'ayant point

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

Les Turcs  
s'approchent  
de la Ville.

d'autre ressource que de tourner les voiles vers Goa, il alla redoubler l'empressement du Viceroy par son récit. Enfin, les Turcs vinrent jeter l'ancre à la vue de la Ville, & ne parurent pas moins formidables aux Mores qui les attendoient, qu'à la garnison Portugaise du Château. Solyman débarqua dès le lendemain six cents Janissaires, armés d'arcs & de mousquets, qui étant entrés dans la Ville y commirent les dernières insolences. Ensuite, tournant vers le Château, ils tuèrent six Portugais, qui avoient ignoré leur marche; mais trois cents Mousquetaires que Silveyra fit sortir à propos, leur tuèrent cinquante hommes, & forcèrent le reste de se retirer.

Une tempête obligea Solyman d'abandonner son poste, pour gagner à cinq lieues de Diu le Port de *Madresavat*, qui est beaucoup plus sûr. Il y passa vingt jours, pendant lesquels Silveyra fit travailler à ses fortifications, & mit un ordre admirable dans son artillerie. Mais les Turcs que Solyman avoit laissés à terre, aidés par Zaffar, ne firent pas moins de préparatifs pour leurs attaques. Ils avoient déjà commencé à canonner une tour qui couvroit le Château; & pensant à la brûler, ils cons-

truifirent dans une grande Barque un Château de bois qu'ils remplirent de matieres combustibles. François de Govea, qui avoit le commandement de la tour, s'approcha de cette machine pendant la nuit avec beaucoup de difficultés, & la réduisit en cendre dans le lieu même où l'on achevoit de la construire. Il arriva dans le même tems aux Portugais quelque secours qui leur étoit envoyé par Cunna, avec une nouvelle promesse de leur en amener bien-tôt lui-même un plus puissant.

La Flotte Turque revint de Madresavat, & fit plusieurs décharges de son artillerie contre la tour où Govea commandoit. Il leur répondit si brusquement, qu'il leur coula une Galere à fond. Le plus grand mal que les Portugais essuyèrent, vint de leur propre canon, dont il creva une piece qui leur tua plusieurs hommes. Une mere nommée *Barbe*, ayant vû périr ses deux fils, les prit successivement dans ses bras, & les emporta tous deux sans verser une larme.

Un autre Fort, commandé par *Pacheco*, fut attaqué par Zaffar, & canonné si furieusement, qu'il ne restoit aucune espérance de le défendre. Sept cens Janissaires entrés par la breche, y planterent leurs enseignes. Mais les Por-

---

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

Machines  
des Turcs.

Courage  
d'une mere  
Portugaise.

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

tugais se réunissant dans un dernier effort, les délogerent, & leur tuèrent cent cinquante hommes. L'action dura presque un jour entier. Cependant Pacheco désespérant de se soutenir, consentit à se rendre. L'ennemi entra dans le Fort, abbatit les enseignes Chrétiennes, & fit succéder les siennes, lorsque Jean *Perez*, Portugais déjà fort âgé, ne pouvant supporter ce spectacle, renversa pour la seconde fois les Enseignes Turques, & releva celle des Chrétiens. Il n'étoit soutenu que de cinq ou six Soldats de sa Nation, qui furent bien-tôt massacrés avec lui. Leurs corps furent jettés dans la mer, qui les poussa jusqu'à la porte du Château, où ils reçurent une sépulture honorable. Pacheco, & ceux qui avoient capitulé avec lui, se croyoient sûrs de la vie & de la liberté; mais on ne leur tint pas un moment le dernier de ces deux articles, & l'autre même ne fut pas long-tems observé. Solyman néanmoins les avoit reçus d'abord avec quelques apparences d'humanité, jusqu'à leur faire présent d'une veste Turque. Son espérance étoit de tromper la garnison du Château par une feinte si lâche, & l'un des Prisonniers fut envoyé à Silveyra pour lui proposer de se rendre à l'exemple de

Perfide action de Solyman.

Pacheco. Mais cette proposition n'excita que son mépris.

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

Le Bacha, furieux du mauvais succès de son artifice, eut recours à son artillerie, qu'il fit disposer dans plusieurs endroits, sous la direction de Zaffar. Il en avoit débarqué cent trente pièces, dont neuf étoient d'une si prodigieuse grosseur qu'elles portoient quatre-vingt-dix livres de balle. Toutes ses batteries étoient soutenues par deux mille Turcs. Elles commencerent à jouer le Lundi 4 d'Octobre, & le feu continua presque sans interruption pendant vingt jours. Le Château en souffrit beaucoup sans pouvoir causer autant de mal à l'ennemi. A peine l'art & la diligence suffisoit à réparer les furieuses brèches qu'il recevoit continuellement.

Nombreuse  
artillerie des  
Turcs.

Le sixième jour de cette terrible attaque, un corps de Turcs s'étant aperçu qu'une Touroù commandoit Gaspar de Souza avoit été fort maltraitée, s'imagina de pouvoir l'emporter. Il en périt une partie dans cette entreprise, sans qu'il en coûtât plus de deux hommes aux Portugais. Mais chaque jour étoit marqué par quelque action sanglante. Gonzale *Falcam* eut la tête emportée. Jean *Fonseca*, blessé au bras

Attaques  
terribles &  
merveilleuse  
résistance.

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

droit, ne fit que passer sa lance dans la main gauche, & s'en servit comme s'il eût été sans blessure. Dans une sortie, Jean de *Gallego*, jeune homme de dix-neuf ans, poursuivit un More jusqu'au bord de la mer, & s'engagea même si avant dans l'eau, que la terre commençoit à manquer sous ses pieds. Le More, s'en appercevant, le faisoit pour le tuer; mais *Gallego* reprit ses esprits, & sans avoir quitté son manteau ni son épée, il tua son adversaire, & revint au Château d'un pas grave, tout couvert de sang, au milieu d'une nuée de balles & de fleches qu'on lui tiroit de tous côtés.

Cependant il périssoit tous les jours un grand nombre de braves gens entre les murs. D'ailleurs la poudre diminuoit beaucoup, & les provisions commençoient à manquer. Les secours promis se faisoient attendre long-tems, quoique le nouveau Viceroy, Don *Garcie de Noronna*, fût arrivé dans la Mer de l'Inde avec une Flotte. On souffroit déjà considérablement de la mauvaise qualité de l'eau, qui faisoit enfler les gencives, & qui caufoit la perte de leurs dents à ceux qui n'usoient point d'autres liqueurs. Enfin les Portugais combattoient.

Les assiégés  
souffrent  
beaucoup.

battoient & souffroient , comme s'ils eussent été supérieurs à toutes les foiblesses de la condition humaine.

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

## §. II.

*Valeur des femmes Portugaises. Attaque générale. Levée du siège. Mort de cent quarante-six Portugais. Solyman retourne à Constantinople , & se tue lui-même. Malheurs du siège attribués au Viceroi.*

**T**OUS les Ecrivains Portugais ont célébré la valeur des femmes de leur Nation , pendant le siège du Château de Diu ; & l'Histoire fournit en effet peu d'exemples de cette fermeté , dans un sexe si foible. Manuel Vasconcelos ayant avec lui Donna Isabelle de Vega , son épouse , avoit ressenti toutes les craintes qui peuvent allarmer , dans cette situation , un mari assiégé par les Turcs. Cette Dame avoit autant de beauté que de vertu. Vasconcelos l'avoit conjurée , avant le siège , de se retirer à Goa dans la maison de son pere ; mais rien n'avoit pû la faire consentir à s'éloigner d'un mari qu'elle aimoit. La vue d'un grand nombre d'hommes qu'on étoit forcé d'employer au travail , tandis qu'ils n'étoient pas moins nécessaires pour combattre , fit faire réflexion à Donna Isabelle que les femmes du

Les femmes Portugaises se distinguent par leur courage.

Isabelle de Vega.

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

Anne Fer-  
mandez.

Château pouvoient suppléer au premier de ces deux besoins. Elle les assembla, de concert avec Anne Fernandez, à qui elle avoit communiqué son dessein; & ces deux Dames les exhorterent à prendre la place de leurs maris & de leurs enfans, dans l'emploi du moins qui convenoit le mieux à leur sexe. Il ne fallut point d'efforts pour les persuader. Elles s'unirent sous la conduite de deux si braves guides; &, par la constance avec laquelle elles porterent le fardeau des hommes, elles procurerent plus de liberté pour l'exercice des armes à leurs défenseurs; sans parler de l'effet d'un tel exemple sur des maris & des enfans aussi sensibles que les Portugais. Anne Fernandez étoit femme d'un Médecin, & si remplie de courage, qu'elle visitoit les postes pendant la nuit. On la vit plus d'une fois paroître aux assauts, pour inspirer de la valeur aux Soldats par ses exhortations. Son fils ayant été tué à ses yeux, elle prit soin de mettre son corps à l'écart: ensuite elle retourna d'un air ferme à son poste, qu'elle ne quitta qu'après le service militaire, pour aller ensevelir son fils de ses propres mains.

Furieuse  
continuation  
du siège.

Le feu continuoit si furieusement, qu'il y avoit quelque chose de merveil-



leux dans l'adresse & la promptitude avec laquelle toutes les breches étoient réparées. Gaspard de Souza s'étant aperçu que les Turcs entreprenoient de ruiner son boulevard, sortit à la tête de soixante-dix hommes pour observer leur ouvrage. Il en tua un grand nombre. Mais trouvant à son retour qu'il lui manquoit deux de ses gens, il retourna plus ardent que jamais, dans l'espérance de les dégager. Le carnage recommença avec une nouvelle furie, jusqu'à ce qu'un coup de sabre lui coupa les jarrets. Il tomba, sans cesser de combattre; & les Turcs n'osèrent l'approcher qu'en l'accablant par la multitude. On trouva le moyen de réparer le mal qu'ils avoient causé par leur mine; mais des travaux si continuels auroient demandé des hommes d'une autre nature.

Il arriva dans ces conjonctures, quatre petits Vaisseaux, envoyés par le Viceroy Dom Garcie de Noronha; mais ils n'apportèrent que vingt hommes. Un secours si méprisable ne laissa point d'allarmer Solyman, qui le regarda comme l'avant-coureur de la Flotte Portugaise. Après tant d'attaques inutiles, il commençoit à se plaindre de Zaffar, qui lui avoit garanti la fin du siège au

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

Il arrive un  
petit secours  
aux Portu-  
gais,

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

Nouvelle at-  
taque.

second assaut. De six cens hommes qui avoient composé d'abord la garnison Portugaise, il y en avoit eu beaucoup plus d'emportés par les maladies que par les armes des Turcs; & le Bacha, qui ignoroit cette sorte d'affoiblissement, avoit raison de s'imaginer que leur nombre n'étoit pas beaucoup diminué. Il résolut de presser ses avantages avec plus de vigueur. Le boulevard de la mer, qu'Antoine de Souza commandoit, fut attaqué dès le même jour par cinquante Barques. L'artillerie du Château, qui dominoit sur le Fort, en coula deux à fond, & mit toutes les autres en desordre. Ceux qui les montoient se rapprocherent pour tenter l'escalade. Ils furent repoussés avec un carnage effroyable. Ils revinrent encore, & furent repoussés de même. Entre les Portugais blessés, qui étoient obligés de quitter les murs pour se faire panser, Fernand *Pentendo*, tandis qu'on lui mettoit le premier appareil, entendit le bruit d'une nouvelle attaque. Il s'échappa d'entre les mains des Chirurgiens, pour retourner au combat, où il reçut une seconde blessure. La même chose lui arriva une troisième fois. Enfin, l'ennemi s'étant retiré, il vint se faire panser tout à la fois de ses trois bleffu-

res. Des six cens hommes, il n'en restoit que deux cens cinquante qui fussent en état de porter les armées.

SOLYMAN  
BA HA.

1538.

Enfin Solyman ne prit plus conseil que de son desespoir. Chaque jour le menaçant de l'arrivée de la Flotte Portugaise, il entreprit d'ensevelir, par un dernier effort, le Château sous ses ruines. Mais pour s'assurer du succès, il voulut joindre l'artifice à la force. Il fit avancer pendant la nuit douze Galeres, du côté par où le Château touchoit à la mer. Silveyra, entendant quelque bruit au pied du mur, découvrit bientôt que l'ennemi y plantoit des échelles, & s'employa, pendant le reste des ténèbres, à se défendre avec toutes ses forces. Mais la lumière du jour fit appercevoir que du côté de la terre, la Place étoit environnée de quatorze mille hommes qui paroïssent disposés à l'assaut. En effet, ils commencerent à faire aussitôt jouer furieusement leur artillerie; & montant de toutes parts, ils tournerent leur principale attaque contre la maison du Commandant. Les Portugais, quoique partagés entre tant d'ennemis, s'y défendirent avec une valeur merveilleuse. Le carnage y fut si terrible, que les assiégeans rebutés changerent de projet, pour entrepren-

D'Espoir &  
fureur de So-  
lyman.

Horrible  
carnage.

SOLYMAN  
BACHA.

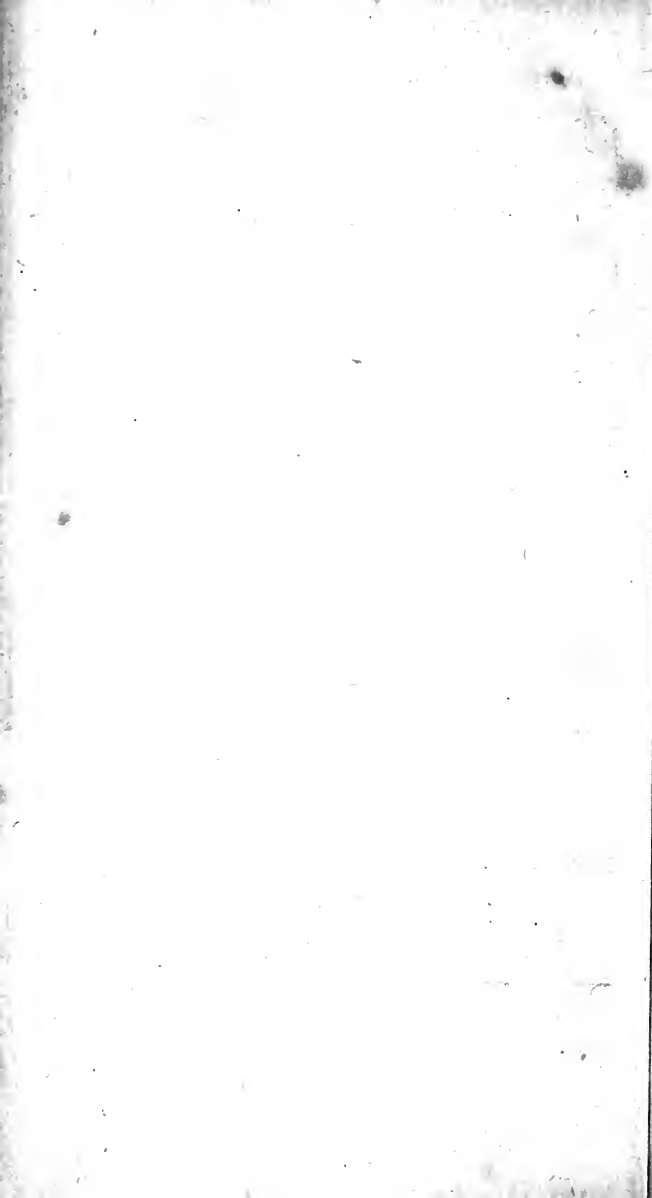
1538.

dre de forcer un autre boulevard. Cette attaque ne fut pas moins sanglante. De l'autre côté, le canon des Galeres faisoit son exécution, mais peu dangereuse, à cause de l'embarras où Govea les mettoit elles-mêmes par son artillerie, qui étoit beaucoup mieux conduite. Il en coula deux à fond, & jetta le desordre parmi les autres. Cependant, deux cens Turcs pénétrèrent dans le boulevard, où ils planterent aussitôt leurs Enseignes. A peine s'y trouvoit-il trente Portugais pour leur résister. Mais le desespoir suppléant au nombre, & tous leurs coups portant, dans la multitude de leurs ennemis, ils vinrent à bout de les chasser. Il en revint d'autres, qu'ils repoussèrent encore. Quelques Portugais blessés & brûlés se jetterent dans des cuves d'eau salée pour y chercher du rafraîchissement, & n'y trouverent que la mort avec d'affreuses douleurs. Un Soldat, qui manquoit de balles, se servit de ses dents pour charger son mousquet. Jean *Rodrigués* prit un baril de poudre entre ses bras, en criant à ses compagnons : *Gare, je porte ma mort & celle d'autrui.* Il se jeta au milieu des ennemis, avec une méche allumée si juste, que le baril crevant aussitôt fit sauter en l'air & mit en pie-

Extrémités  
des Portu-  
gais.



*Siege de Diu.*



ces plus de cent Turcs. Il en resta vingt brûlés dans le lieu même ; & Rodrigués , sauvé du péril , continua de se distinguer par des actions de la même valeur. Silveyra étoit par-tout. Il commandoit , il combattoit , il animoit ses gens par sa voix & son exemple. Enfin , après d'autres attaques renouvelées en cent lieux & repoussées l'espace de quatre heures , l'ennemi revenoit à la charge avec des troupes fraîches ; lorsque le Commandant Turc , gendre de Khoja Zaffar , fut tué par la main d'un Portugais. Ses gens effrayés de la perte de leur Chef , ne penserent plus qu'à se retirer.

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

Ils forcent  
l'ennemi de  
se retirer.

Leur retraite laissa voir aux assiégés un tragique spectacle , que l'ardeur & la confusion du combat leur avoit dérobé. Ils étoient tous si couverts de sang , & si noirs de poudre & de fumée , qu'ils ne pouvoient plus se reconnoître à la figure ni aux habits , mais seulement à la voix. Ils n'avoient perdu que quatorze hommes ; mais il y en avoit deux cens à qui il ne restoit ni sang ni force ; & Silveyra n'en trouva que quarante , en état de se servir de leurs armes. Nulle ressource d'ailleurs du côté des munitions. La poudre & les balles étoient épuisées. Les lances mê-

Triste peinture de leur état.

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

mes & les épées brisées en pieces. Les murs ouverts en mille endroits. Loin de grossir cette peinture, j'en retranche tout ce qui a l'air d'exagération dans les Historiens. Jamais l'horreur & le desespoir n'avoient paru dans un tableau si triste, & la contenance du brave Silveyra restoit seule aux Portugais pour les encourager.

Terreur de  
Solyman qui  
lui fait lever  
le siège.

Il n'appartenoit qu'au Ciel de les délivrer de cette horrible situation, en inspirant au Bacha des craintes si vives, qu'il se détermina tout-d'un-coup à lever l'ancre. Il ignoroit le misérable état des assiégés, & tant de mauvais succès l'avoient rebuté. Mais l'Historien Maffée explique mieux sa frayeur. Il aperçut à l'entrée de la nuit seize Vaisseaux Portugais, qui portoient chacun quatre feux; ce qui lui fit croire cette Flotte plus nombreuse. Jugeant alors de ce qu'il avoit à redouter d'une armée de la même Nation, par la résistance qu'il trouvoit dans une garnison peu nombreuse, il ne pensa qu'à se mettre à couvert par la fuite. Faria prétend que Zaffar même servit à redoubler ses terreurs. Ce qu'il avoit tous les jours à souffrir de la fierté des Turcs, lui avoit fait juger que si Solyman devenoit vainqueur, il pousseroit plus loin ses avan-



tages , & qu'il établiroit la puissance Ottomane dans la Ville & le Château de Diu. Entre deux maux nécessaires , la domination des Portugais paroïssoit encore plus supportable au Roi de Cambaye que celle des Turcs. Zaffar supposa une lettre , qu'il fit tomber adroitement entre les mains du Bacha , par laquelle on donnoit avis au Gouverneur du Château que le Viceroi des Indes arrivoit le lendemain à son secours , avec toutes les forces des Portugais dans les Indes. C'en fut assez pour jeter le trouble dans un cœur aussi lâche que celui de Solyman. Il se hâta de faire voile dès la même nuit vers Madresavat. Zaffar , certain de son départ , mit aussi-tôt le feu à la Ville de Diu , & s'éloigna du Canton.

Mais Silveyra , qui n'avoit pas les mêmes certitudes , & qui dans le même tems qu'il voyoit sortir du Port la Flotte Turque , étoit frappé par le spectacle de la Ville embrasée , s'imagina que c'étoit une nouvelle feinte qui le menaçoit. Il prépara ses quarante hommes à résister , comme s'il eût pû se promettre quelque succès d'un si petit nombre de défenseurs. Les blessés eurent le courage de se placer au long des murs , pour en imposer du moins par l'apparence ;

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

Autre cause  
de la retraite.

Faust: al-  
larm d's  
Portugais.

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

& ceux qui n'étoient point en état de s'y conduire eux-mêmes, s'y firent transporter, en disant que c'étoit le lieu le plus honorable qu'ils eussent à desirer pour mourir. La plûpart des femmes se revêtirent d'armes, & se placèrent aussi sur les ouvrages. On veilla toute la nuit dans cette situation. Mais le jour ne laissa aucun doute que Solyman ne fût parti avec la résolution de ne pas retourner. Le siège avoit duré deux mois, pendant lesquels il avoit perdu trois milles hommes & plusieurs Vaisseaux; sans compter les perres du Roi de Cambaye & de Zaffar, qui n'avoient pas été moindres que celle des Turcs.

Justice rendue à Silveyra.

Telle fut la fin du fameux siège de Diu, qui augmenta beaucoup la gloire du nom Portugais, & leur puissance dans les Indes. Mais le principal honneur en fut attribué à la vigilance & au courage invincible d'Antoine Silveyra.

Cruauté de Solyman contre les Portugais.

Solyman toucha aux Ports d'Arabie, où il se faisit de tous les Portugais qu'il y trouva. Après en avoir ainsi rassemblé plus de cent quarante, il leur fit couper la tête; ensuite le nez & les oreilles, qu'il envoya salés au Grand-Seigneur, pour témoignage de ses exploits. De ce nombre étoit François Pacheco,

qui avoit préféré la vie à l'honneur de mourir en défendant son poste. Mais le cruel Bachan'eut pas lui-même un meilleur sort. A son retour à Constantinople, il trouva des ennemis qui entreprirent de le supplanter, & qui par de justes imputations de lâcheté & d'avarice le réduisirent à se tuer de sa propre main.

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

Le siège de Diu étoit fort avancé lorsque le nouveau Viceroy, Dom Garcia de Noronha, arriva dans la Mer de l'Inde. Cunna, auquel il venoit succéder, lui remit aussi-tôt le Gouvernement. Avec les forces qu'il avoit amenées, on s'attendoit que son arrivée mettroit aussi-tôt du changement dans la situation de Diu; mais elle devint au contraire fort nuisible aux Assiégés, en les privant du secours de Cunna, qui étoit prêt de les secourir avec 80 voiles. Il venoit chaque jour à Noronha des avis de leur extrême embarras; & quoiqu'il ne manquât point de courage, il aima mieux perdre le tems à former de nouvelles vûes, dont il se promettoit toute la gloire, que de suivre, aussi-tôt qu'il le pouvoit, le plan & les mesures de son Prédécesseur. Aussi le siège fut-il levé, sans qu'il eût d'autre part à la retraite des Turcs, que par l'opinion

Noronha  
succede à  
Cunna.

Remarque  
sur le siège de  
Diu.

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

qu'ils se formerent eux-mêmes du mal qu'il auroit pû leur faire ; & tous ses préparatifs ne produisirent qu'une dépense inutile.

Antoine de *Silva de Menezés*, envoyé après lui pour le soutenir, avec un secours de vingt petits Bâtimens, arriva aussi trop tard ; mais il eut du moins quelque part à la levée du siège, en se présentant assez à propos sur la Côte pour faire hâter leur départ aux Turcs, & même en les trompant par un heureux artifice. Le nouveau Viceroy étoit alors à Goa, prêt à partir avec une Flotte de cent soixante voiles, sur laquelle il avoit embarqué cinq mille hommes sans y comprendre les Matelots, & mille pieces de canon. Lorsqu'il eut appris que le siège étoit levé, il partit en effet avec quatre-vingt-dix Vaisseaux ; mais tous ses mouvemens se firent avec tant de lenteur, qu'il ne parut pas que son dessein fût de joindre les Turcs. Apprenant à *Dabul* que Kojah Zaffar & Alukhan continuoient leur ravage, il envoya contre eux Martin Alfonso de Melo, avec sa Galere & la petite Flotte de *Sylva*, qui furent assez pressées par l'Ennemi pour être obligées de se réfugier sous le canon du Château. Pendant ce tems-là, le Vice-

roi continuoit de s'avancer avec la même lenteur vers Bazaïm, sans paroître touché des fâcheuses nouvelles qu'il recevoit de Diu.

---

SOLYMAN  
BACHA.

1538.

La renommée lui fit peu de grace ; car on publioit assez hautement qu'il ne cherchoit que sa sûreté ou ses propres intérêts. Il est certain que sa conduite fut propre à justifier les plus injurieux soupçons. Cependant, lorsqu'on s'y attendoit le moins, il tourna ses voiles vers Diu, au commencement du mois de Janvier. Mais il s'éleva une tempête, qui dura huit jours, & qui dispersa une partie de sa Flotte. Il perdit même deux Galeres & quelques autres Bâtimens ; de sorte qu'il ne lui restoit que cinquante Vaisseaux en arrivant à Diu. Il y proposa aussi-tôt un Traité de paix, qui fut conclu avec peu d'avantage pour les Portugais ; & , dans l'opinion publique, toute la cause en fut rejetée sur son avarice.

Noronha  
mal traité par  
la renommée.

---

1539.

L'illustre Antoine de Silveyra fut rappelé en Portugal, pour y recevoir des éloges & des récompenses, qui ne pouvoient jamais être que fort inférieurs à ses services. En arrivant au Port de Lisbonne, il trouva les premiers Seigneurs du Royaume, qui l'attendoient avec les plus glorieux préparatifs, & qui le

Récompenses  
accordées  
à Silveyra.

SOLYMAN  
BACHA.

1539.

Son caracte-  
re.

conduisirent au Roi comme en triomphe. Il n'étoit pas surprenant que ce Prince, & toute sa Cour, traitassent avec cette distinction un Héros qui faisoit tant d'honneur au nom Portugais; puisque, dans le même sentiment d'admiration, tous les Souverains de l'Europe le firent visiter par leurs Ambassadeurs. Le Ministre de France demanda son portrait au nom du Roi son Maître, qui vouloit le placer dans sa Galerie, comme dans un Temple d'honneur, au milieu des autres Héros. Silveyra étoit d'une taille médiocre, mais d'une constitution robuste. Il avoit le jugement ferme, l'esprit vif & toujours présent, le cœur noble, & le courage tel que l'expérience l'avoit prouvé. Cependant sa bonté avoit eu presque autant de part que sa valeur à l'excès de gloire dont il s'étoit couvert à Diu. Outre la force de son exemple, il n'y avoit eu personne à qui ses manières tendres & gracieuses n'eussent inspiré l'ardeur de vaincre & le mépris de la mort sous un tel Chef. Cette même vertu lui devint nuisible en Portugal; car, après l'avoir nommé Gouverneur de l'Inde, le Roi changea de sentiment, sur le discours de quelques jaloux, qui répondirent malignement que ce poste

DES VOYAGES, *Liv. I.* 117  
étoit au-dessous de la bonté de Sil-  
veyra.

SOLYMAN  
BACHA.

1539

## CHAPITRE XVIII.

*Voyage de Dom Etienne de Gama , de  
Goa à Suez en 1540.*

**D**OM Jean de *Castro* , Auteur du  
Journal de ce Voyage , étoit un  
Gentilhomme Portugais (a) né en 1500.  
Il avoit servi dans sa jeunesse à *Tanger* ;  
& pour toute fortune , il obtint à son  
retour une Commanderie de 500 du-  
cats , faveur qui n'égalait pas sa nais-  
sance & son mérite. Il suivit ensuite  
l'Empereur Charles-Quint dans l'expé-  
dition de Tunis , où s'étant attiré l'es-  
time de ce Prince , qui voulut lui faire  
accepter sa part d'une somme d'argent  
destinée pour les Officiers Portugais ,  
il répondit qu'il servoit le Roi de Por-  
tugal , & que c'étoit de lui seul qu'il at-  
tendoit des récompenses. Il obtint le  
commandement d'une armée navale sur  
la même Côte , d'où il fut envoyé pour

CASTRO.

1540.

Remarques  
sur ce voyage  
& sur l'Au-  
teur de la Re-  
lation.

(a) Son pere étoit Alva-  
rez de Castro , & sa mere  
Donna Leonora de Noron-  
ha, fille de Dom Jean d'Al-  
meida, Comte d'Abrantes.  
Voyez dans la Préface du

premier Volume ce qui re-  
garde son Ouvrage. Par-  
chais en a donné l'Extrait  
au II. Tome de ses *Pilgrims*,  
pag. 1122.

CASTRO.

1540.

se joindre à la Flotte Espagnole , qui alloit au secours de *Ceuta*. Les Espagnols , apprenant que les Mores s'approchoient , étoient d'avis de se retirer , pour concerter d'autres mesures. Mais Dom Jean de Castro rejetta leur proposition ; & les Morés ayant pris eux-mêmes le parti de la retraite , ce fut lui qui recueillit tout l'honneur de cette expédition.

Caractere de  
Jean de C.  
astro.

Lorsque Dom Garcie de Noronha fut nommé Viceroy de l'Inde, Castro , qui ne cherchoit que les occasions de s'employer , prit le Commandement d'un simple Vaisseau , pour l'accompagner dans ce voyage. Au moment qu'il mettoit à la voile , le Roi lui envoya la Commission de Commandant d'Ormuz , avec mille ducats d'appointemens jusqu'à ce qu'il fut en possession de cet emploi. Castro accepta la pension , parce qu'il étoit pauvre , mais il refusa la Commission , en répondant qu'il ne l'avoit point encore méritée. Après l'expédition dont on va lire le récit , il revint en Portugal , où il mena une vie solitaire , dans une maison qu'il avoit près de *Cintra* , livré uniquement à l'étude. Mais il fut rappelé de cette retraite , à la sollicitation de l'Infant. Dom Louis , & chargé , en 1545 , du



Gouvernement de l'Inde, où il mourut trois ans après, à l'âge de 48 ans. On verra plus d'une fois son illustre nom dans la suite de cette Histoire, sur-tout à l'occasion du second siège de Diu, qui servit à lui donner un nouveau lustre. Sa vie écrite par *Jacinto Freira de Andrada*, contient une Relation particulière de ce siège, accompagnée d'une Carte, qui en représente jusqu'aux moindres circonstances.

CASTRO.

1540.

Andrada  
écrit la vie.

Tel fut l'Auteur du Journal dont je vais tirer le fond de ma narration. Cet ouvrage n'a jamais été publié en Portugais; mais le Manuscrit ayant été trouvé dans un Vaisseau de cette Nation, pris par un Anglois, fut traduit à Londres, & *Purchass* l'a inséré dans son Recueil. C'est lui qui nous apprend que le Chevalier *Walter Raleigh* en donna six livres sterling, le fit traduire en Anglois, & prit la peine d'en corriger le stile, & d'y joindre des notes marginales.

Fortune du  
Journal de  
Castro.

L'expédition dont Castro s'est fait l'Historien, fut entreprise dans une double vûe; celle de secourir l'Empereur des Abyssins, allié du Portugal, & de détruire la Flotte Turque à Suez. Immédiatement après la retraite du Bacha Solyman, le bruit courut que les Turcs

Explications  
résumées.

CASTRO.

1540.

Expéditions  
des Portugais  
dans la Mer  
Rouge.

faisoient de nouveaux préparatifs pour porter la guerre dans l'Inde ; mais Gama , informé qu'ils ne pouvoient se mettre en mer dans tout le cours de l'année 1540 , prit la résolution de les prévenir , autant pour tirer vengeance de la dernière insulte qu'ils avoient faite à Diu , que pour garantir cette Ville d'un second siège , en brulant la Flotte qu'ils destinoient à cette entreprise. La libéralité de Gama lui attira plus de monde qu'il n'en desiroit. Il n'en prit que l'élite. Sa Flotte étoit composée de quatre-vingt Bâtimens de plusieurs especes , & de différentes grandeurs. Il y embarqua deux mille hommes. En entrant dans la Mer Rouge , il trouva qu'au seul bruit de son approche , la frayeur avoit déjà fait abandonner la plupart des Isles & des Villes. A Suvaquen , le Roi , qui s'étoit retiré à quelques lieues du rivage , l'amusa par des propositions de paix , pour mettre son Isle à couvert du pillage ; & ce délai ayant donné le tems aux Turcs d'être informés de son dessein , lui fit perdre l'occasion de détruire la Flotte de Suez. Il en fit porter la peine à ce Prince , par le pillage & l'incendie de sa Ville , où chaque Soldat Portugais n'eut pas moins de quatre ou cinq mille ducats.

pour sa part du butin. Il fit le même traitement à *Al Koffir*. Ensuite, passant à Tor, il y trouva quelques Vaisseaux Turcs, dont il se saisit. Les Habitans de la Ville l'abandonnerent après quelque résistance; mais Gama, par respect pour Sainte Catherine & pour un Monastere où elle étoit particulièrement honorée, ne voulut pas la brûler. Il fut le premier Capitaine Européen qui prit cette Ville; & ce fut apparemment par cette raison qu'il y fit plusieurs Chevaliers; honneur qui parut fort précieux à ceux qui le reçurent, & qui excita l'envie de Charles-Quint même. De Tor, Gama se rendit à Suez. Après quantité d'efforts inutilement tentés par ses plus braves gens pour s'introduire dans le Port & découvrir les Galeres, il l'entreprit lui-même avec plus de succès. Il vit quantité de Bâtimens ou finis ou imparfaits, que les Turcs avoient tirés à sec fort loin du rivage, pour les garantir de la ruine qui les menaçoit, Il débarqua, quoiqu'avec peu d'espérance. En effet, l'artillerie de la Ville lui en rendit l'approche extrêmement difficile; & deux mille Turcs qui sortirent en même tems d'une embuscade, lui causerent quelque dommage. Enfin, perdant tout espoir d'exécu-

CASTRO.

1540.

Respect de  
Gama pour  
Sainte Catherine.

Il fait des  
Chevaliers à  
Tor.

CASTRO.

ter le deſſein qui l'avoit amené ; il prit le parti de l'abandonner.

1540.

Observations ſur l'exa-  
ctitude de  
Caſtro dans  
ſon Journal.

Cette explication, tirée de Faria & des autres Ecrivains Portugais , étoit néceſſaire à la tête du Journal de Caſtro ; parce que ne s'attachant point aux faits historiques , il ſe borne à de ſimples remarques ſur les lieux. Mais on peut dire auſſi qu'il ne manque rien dans ce genre à ſon exactitude & ſa fidélité. Non-ſeulement il donne les diſtances d'un lieu à l'autre , avec les latitudes des Ports & des principaux Caps ; mais il obſerve les côtes , la ſituation des Iſles , la nature des marées , des courans , des écueils , des bancs de ſable , & toutes les particularités qui appartiennent à la connoiſſance de la Mer Rouge. Cependant , à ces obſervations nautiques , il joint la deſcription des lieux qu'il a viſités , & même celle du Pays , autant qu'il a pû ſ'en inſtruire par ſes yeux , ou par les informations des Habitans. Il pouſſe encore plus loin ſon travail , lorsqu'il entre dans un parallèle de la Géographie ancienne de ces côtes avec la nouvelle. S'il ne réuſſit pas toujours dans cette entrepriſe , il faut conſidérer la difficulté du ſujet. La plûpart des anciennes Villes ſont détruites , leurs noms hors d'uſage de-

puis fort long-temps ; & l'état présent de cette Mer n'est pas même aujourd'hui bien connu. Toutes ces raisons peuvent avoir fait tomber Castro dans plus d'une erreur, & rendu souvent ses conjectures fort incertaines. Aussi ne manquerai-je pas d'y joindre quelques éclaircissements, en forme de notes. On peut douter aussi si toutes les hauteurs ont été prises avec la précision que la Géographie demande ; puisqu'il paroît avoir manqué quelque chose aux instrumens, & que toutes les observations d'ailleurs n'ont point été réitérées ; sans compter qu'avec toutes les suppositions qu'on peut faire en leur faveur, il demeure vrai que ces opérations ne se faisoient point autrefois avec autant d'exactitude qu'aujourd'hui. Cependant on voit par le récit de Castro, que ces soins n'ont pas été ménagés ; & c'est toujours un service considérable qu'il a rendu à la Géographie.

Ce n'est que par les observations contenues dans ce Journal, que les Géographes peuvent déterminer l'étendue du Golfe Arabique, ou de la Mer Rouge, du Nord au Sud, aussi-bien que la situation de ses principaux Ports du côté de l'Ouest. La latitude du Détroit a été vérifiée par les observations du Pilote

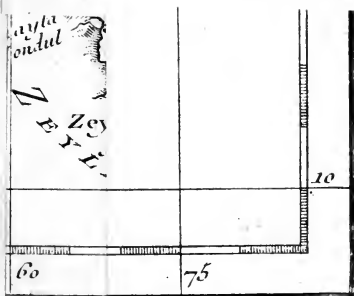
Importance  
du Journal de  
Castro.

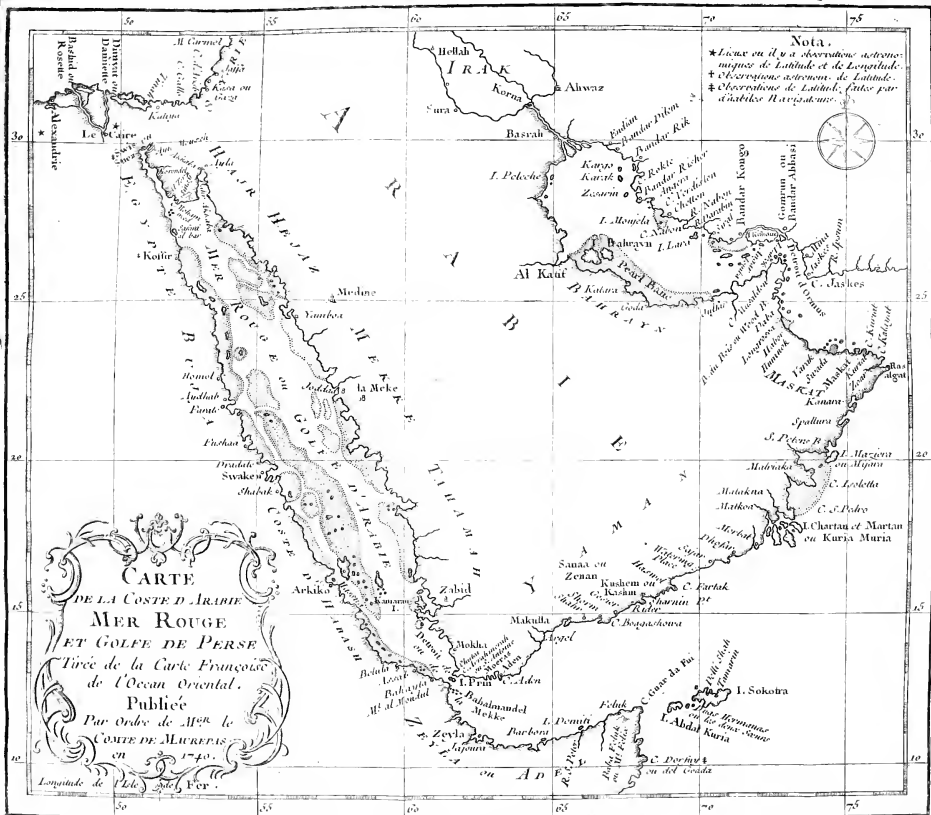
CASTRO.

1540.

Différences  
Géogr. & hi-  
ques.

de Dom Juan de Castro. Mais, comme la plûpart des Cartes donnent à *Suez*, une situation différente de celle du Journal, qui est 29 degrés 45 minutes, cet endroit mérite ici quelque examen. Par des observations fort exactes, en 1694, M. de *Chazelles*, de l'Académie Royale des Sciences à Paris, a trouvé que la latitude du Caire est de 30 degrés 2 minutes 20 secondes. Ainsi la différence entre ces deux lieux seroit d'environ 17 minutes; ce qui ne sauroit être fort éloigné de la vérité, puisque la Carte du Docteur Pocock marque environ 20 minutes de différence. Il est vrai que la Carte d'Egypte de *Sicard*, & la dernière Carte Françoisise de l'Océan Oriental, placent *Suez* plus au Sud que le Caire, de deux ou trois minutes. Mais, comme les Auteurs de ces deux Cartes n'avoient point de nouvelles observations faites à *Suez*, & qu'ils paroissent avoir ignoré celles de Castro, leur autorité ne peut avoir un grand poids contre une observation expresse, & contre une Carte tirée, comme l'est celle du Docteur Pocock, d'une Carte des Habitans mêmes du Pays. D'ailleurs M. de Lisle, dans ses dernières Cartes, suit, pour la position de *Suez*, la latitude de Dom Juan de Castro.







Sicard met bien celle de Suez dans le même parallèle; mais il s'égare furieusement pour celle du Caire; ce qui semble montrer qu'il s'est abandonné là-dessus à de simples conjectures.

CASTRO.

1540.

Cette remarque suffit pour soutenir le crédit des latitudes de Castro, du moins jusqu'à ce qu'il nous vienne de nouvelles observations. Il n'y a point d'apparence qu'on doive en attendre si-tôt, puisqu'il est bien rare à présent que les Vaisseaux de l'Europe aillent plus loin que *Mocka* ou *Zabib*. Mais cette raison même doit nous rendre le Journal de Castro plus précieux. A l'égard du reste, il est extrêmement agréable par sa variété; & dans les articles même qui ont un peu de sécheresse, on est dédommagé par l'utilité dont ils peuvent être pour la Géographie & la Navigation.

## § I.

*La Flotte quitte Goa, & vient à l'Isle de Socotra. Description de cette Isle. Mont d'Aden. Détroit de Babalmandul. Entrée de la Flotte dans la Mer Rouge.*

**L**E 31 Décembre 1540, la Flotte Portugaise sortit du Port de Goa, au lever du Soleil avec un vent d'Est de terre, pour faire voile vers le Golfe

Départ de  
la Flotte Por-  
tugaise.

CASTRO.

1541.

Arabique. Après douze jours d'une heureuse navigation, le 13 de Janvier 1541, on découvrit le matin une grande quantité de mousse, qui croît sur les rochers de la Mer, & peu de tems après on vit un serpent. Vers midi, on aperçut l'Isle de *Socotra*, qu'on cherchoit. Dom Juan de Castro ayant interrogé les principaux Pilotes, pour sçavoir à quelle distance on étoit du Continent, suivant leur calcul; on trouva que le Pilote de l'Amiral comptoit 60 lieues; celui du Gallion *Bafora*, cent; d'autres 80; d'autres 70, & celui de son propre Vaisseau, seulement 65. Ils s'étonnerent tous que la différence de leur compte fût si considérable; & soit pour sauver leur honneur, soit qu'ils parlaient de bonne foi, ils prétendirent que le chemin étoit beaucoup plus court que les Cartes ne le représentent. Les Pilotes Mores se joignant à eux, assurèrent que de Goa jusqu'à l'Isle de *Socotra*, il n'y a pas plus de trois cens lieues.

Erreur des  
Pilotes.

Isle de *Socotra* & ses  
propriétés.

*Sokotora*, ou *Socotra*, a 20 lieues de long sur neuf de large. Elle est au douzième degré quarante minutes du Nord. Sa Côte septentrionale s'étend de l'Est à l'Ouest, tirant un peu au Nord-Ouest & au Sud-Ouest. Elle n'a ni rocs ni bancs

bancs de sable qui puissent nuire à la navigation. Le fond de la Mer aux environs est d'un sable pur, & pierreux dans quelques endroits; mais point assez rude, pour endommager les cables. Cependant il n'y a pas dans toute l'Isle un seul Port ni une Rade, où les Vaisseaux puissent passer l'hyver en sûreté. Les vents du Nord y soufflent si furieusement, qu'ils transportent de la Côte, le sable jusqu'au sommet des plus hautes montagnes. La Côte est fort élevée. Les Marées sont ici contraires à celles de l'Inde. Lorsque la Lune paroît à l'Horison, la Marée est haute; & lorsque la Lune arrive au Méridien de l'Isle, l'eau est basse; ensuite, lorsque la Lune descend du Méridien, l'eau est comme à Goa; mais lorsque la Lune est tombée tout-à-fait, on se retrouve (a) en pleine Marée. L'Auteur a vérifié cette observation dans plusieurs tems.

Les Habitans de Socotra (b) sont Chrétiens, & se vantent d'avoir reçu l'Evangile de Saint Thomas. Ils ont des Eglises dans toutes les parties de l'Isle. Leur dévotion particuliere est pour la

CASTRO.

1541.

Caractere de  
ses habitans.

(a) Tout ceci doit être entendu des pleines Lunes.

(b) Castro suppose que c'est la *Diascoride* de Ptolomée, où étoit une Ville du

même nom; mais il ajoute que Ptolomée s'est trompé sur la situation & la figure de cette Isle.

CASTRO.

1541.

Croix. On ne trouve personne qui n'en porte une au col. Leurs prières se font en langue Chaldaïque. Les noms qu'ils reçoivent au Baptême, sont toujours ceux de quelque Apôtre; & toutes les femmes reçoivent celui de Marie. La condition de ce Peuple est fort étrange; car ils n'ont ni Roi, ni Gouverneur, ni Prélat, ni personne en un mot dont ils reconnoissent l'autorité (a). Ils vivent entre eux, comme les Bêtes sauvages, sans aucune forme de Justice & de Gouvernement. Aussi n'ont-ils point de Villes, ni d'habitations communes. La plupart demeurent dans des caves, & les autres dans de mauvaises cabanes, qui sont séparées l'une de l'autre. Ils se nourrissent de poisson & de dates. Ils boivent du lait, & rarement de l'eau. Il n'y a point de Nations dans ces quartiers qui les égale pour la bonne mine & la disposition du corps. Ils sont droits & d'une taille fort haute; le visage bien proportionné dans tous ses traits, & la peau brune. Les femmes sont un peu plus blanches, & la plupart fort belles. Ils ont pour unique arme, une sorte d'épée fort courte. Les hommes vont nus, sans autre exception qu'à la ceinture, où ils se couvrent d'une pièce de

(a) Les Arabes les ont subjugués depuis.

*Kambolis*, espece d'étoffe qui se fait dans leur Isle.

CASTRO.

1541.

Qualités & productions du Pays.

Le Pays est extrêmement montagneux ; & si peu fertile qu'il ne produit ni froment, ni aucune sorte de grain & de commodité, à la reserve du *sang de Dragon*, & de l'aloës, dont il se trouve une grande abondance, & qui est plus estimé que celui de tout autre lieu. Cependant Castro se figure que la pauvreté de l'Isle vient moins de la stérilité du terrain, que de l'ignorance & de la grossiereté des Habitans ; car il s'y trouve des vallées & des plaines, qui pourroient être cultivées ; sans compter que les troupeaux s'y nourrissent fort bien, & multiplient beaucoup. Mais ce misérable Peuple manque d'art pour les nécessités les plus communes. Il n'a pas même la moindre idée de ce qui sert à la navigation, ni de ce qui pourroit lui faciliter la pêche, qui est d'une abondance extrême autour des Côtes. Les arbres à fruit sont en petit nombre dans l'Isle. Le palmier qui est le principal, fournit aux Habitans la plus grande partie de leur entretien. Mais la nature leur produit d'elle-même toutes sortes d'herbes médicinales, & quantité de plantes qui peuvent servir d'alimens. Les montagnes sont cou-

CASTRO.

vertes de fleurs &amp; d'herbes aromatiques.

1541.

Aden & sa  
Montagne.

Le 27 de Janvier on arriva le matin à la vûe d'Aden, environ six lieues au Nord-Ouest; & l'on reconnut que la terre qu'on avoit découverte la veille, & qu'on avoit prise pour une Isle, étoit le Mont d'*Aden*. Il est extrêmement haut, escarpé & raboteux de toutes parts, se terminant en plusieurs pointes, & semblable à celui de *Cintra*. Il s'avance vers la mer par une autre pointe, qui est fort grande & fort longue; & qui s'ouvrant par un arc intérieur d'une assez grande étendue, forme deux vastes Ports. La Ville d'Aden (a) est dans celui de l'Est. Cette Place, qui est extrêmement forte, étoit tombée depuis trois ans entre les mains des Turcs (b), par la perfidie de Solymán Bacha d'Egypte.

Idée générale  
du Golfe  
Arabique.

Le Golfe Arabique (c), nommé communément la Mer Rouge, commence à cette partie de l'Océan, qui est bornée du côté de l'Afrique par le Cap de *Guardafu*, anciennement *Aromata*; &

(a) L'Auteur prétend qu'Aden est l'ancienne *Mado-cz*, & que la Montagne est celle de *Cabubarra*, fameuse entre les anciens Marins.

(b) Castro raconte ici ce que l'ai déjà rapporté de la ville d'Aden.

(c) C'est ainsi que les Arabes le nomment. Ils lui donnent aussi le nom de Golfe de la *Mecque*, & celui de *Hejaz*, qui est où étoit autrefois une Province d'Arabie.

de l'autre côté, qui est celui de l'Asie, par le Cap *Fartak*, anciennement *Siagros*, dans l'Arabie, éloigné de quarante lieues. Le Golfe se termine à Suez, ancienne Ville des *Héros*. Depuis les Caps, les deux rivages s'étendent vers l'Ouest jusqu'à Aden; ou Zeyla qui appartient aux Abyssins. De-là ils vont toujours en se retrécissant, sans tourner beaucoup, & les Côtes sont desertes, jusqu'à la véritable bouche du Golfe, où ils se rapprochent encore plus par deux grands promontoires; l'un du côté de l'Arabie, qui étoit autrefois nommé *Possodium*; l'autre du côté des Abyssins, ou de l'Ethiopie, & l'Auteur n'en a pu découvrir le nom ancien ni moderne (a). Cet endroit est la plus étroite partie du Golfe (b). Les Peuples voisins & les Habitans de la Côte de l'Inde l'appellent *Albabo* (c), ce qui signifie en Arabe, *porte* ou *bouche*. Il n'a que six lieues de largeur. Les petites Îles & les Rocs dont il est rempli sont en si grand nombre, qu'on est porté à

CASTRO.

1541.

(a) Les Arabes l'appellent *Jobad Almandab*, ou *Mondub*.

(b) La Géographie Nubienne dit que les Vaisseaux ne peuvent passer sans être vus des deux Côtes.

(c) *Albab* signifie la porte,

& non les portes. Ce Détroit s'appelle aussi *Bub al Mondub*. Les Turcs le nomment *Beh Bagaz*, qui est le nom qu'ils donnent à tous les Détroits. Les Anglois l'appellent *The Babs*.

CASTRO.

1541.

croire que le passage étoit autrefois bouché. Ces Isles ont tant de Bayes & de Ports , tant d'enfoncemens & de recoins , où l'eau entre avec tant d'abondance , qu'en les traversant on s' imagine naviguer dans la plus dangereuse partie de l'Océan.

Le Cap , qui est du côté de l'Arabie , s'étend dans la bouche du Détroit par une grande & longue pointe , qui forme une vaste Baye. Ceux qui viennent de la haute Mer prendroient cette pointe pour une Isle. Assez loin du Continent , mais si proche du bout de cette pointe , qu'il n'y a gueres plus d'un jet de pierre , est l'Isle des *Robons* (a) , c'est-à-dire des Pilotes. On lui a donné ce nom , parce que ses Habitans servent en effet de Pilotes à ceux qui veulent pénétrer dans les Détroits du Golfe. Cette Isle , qui n'a qu'un demi mille de tour , est ronde & fort plate. De la pointe , on y passe à gué dans les basses marées. Une lieue plus loin dans la Mer , est une autre Isle , longue d'environ une lieue & demie , qui a , du côté qui regarde les Abyssins , un grand Port , où les plus gros Vaisseaux peuvent être en sûreté contre toutes sortes de vents.

(a) C'est *Roban* ou *Ruban*.



Mais, du côté qui fait face à l'Arabie, elle n'a ni Port ni Rade.

Le milieu du Canal est sûr pour le passage, en portant Nord-Ouest quart d'Ouest, ou Sud-Est quart d'Est; car il a dans toute sa longueur dix & onze brasses d'eau. On peut passer de même entre la Côte & l'Isle, parce qu'il ne s'y trouve ni banc de sable, ni aucune autre obstruction. Le fond est une pierre tendre, que les Habitans de ces lieux appellent *coral*.

Outre ce canal du Golfe Arabique, il y en a plusieurs autres qui conduisent aussi sûrement dans les Détroits. Mais l'Auteur n'a pû se procurer le nom que d'un seul, qui est le Canal d'*Abeshin*, ou de l'Abyssinie. Entre l'Isle qui est à la bouche du Golfe, & le Promontoire de la Côte des Abyssins, ce qui fait un espace de cinq lieues, il se trouve six autres Isles, qui étant assez grandes & fort élevées, jettent la frayeur dans l'imagination des Matelots qui s'en approchent pour la première fois, & leur font douter si le passage est possible. Mais il est certain qu'elles sont toutes séparées par autant de Canaux larges & profonds, où le passage est sans danger; & qu'on est libre d'ailleurs de les laisser à main droite, pour passer sûrement en-

CASTRO.

1541.

Diverses entrées du Golfe Arabique.

CASTRO.

tr'elles &amp; la Côte des Abyssins.

1541.

Observation  
confirmée.

Le 29 à midi, Dom Jean trouva que la latitude de cette bouche du Détroit & de la pointe de l'Arabie (a) est de douze degrés cinquante minutes ; & le Pilote ayant trouvé la même chose dans une autre observation qu'il fit à terre, on ne peut douter de la vérité qui est prouvée par cette ressemblance.

Spectacle  
curieux pour  
les Portugais.

On mit à la voile à deux heures après minuit, pour se dégager de la bouche du Golfe. Au matin on découvrit clairement les deux Côtes ; mais celle des Abyssins beaucoup plus proche. Ce fut un spectacle tout nouveau pour les Portugais, qui n'avoient point encore pénétré si loin. La distance de la terre étoit d'environ quatre lieues. Une heure après le lever du Soleil, ils virent une rangée d'Iles, la plupart fort basses, qui s'étendoient, comme la Côte, au Nord-Ouest & au Sud-Est, pendant l'espace de six lieues. Le vent leur fut très-favorable dans ce Canal d'*Abeshin*, au long duquel ils eurent toujours quelque Isle des deux côtés. Il ne faut point entreprendre d'y faire voile pendant la

(a) La hauteur méridionale du Soleil étoit soixante deux degrés quarante-cinq minutes ; la déclinaï-

son pour le jour quinze degrés, d'où la latitude résulte telle qu'elle est ici.

nuit, ni sans avoir le vent en poupe; car si le tems change, il n'y a point de lieu où l'on puisse espérer d'abri, ni de pouvoir jeter l'ancre. En avançant, on a neuf petites Isles en perspective; mais ensuite la Mer paroît libre & ouverte. Il n'y a plus d'Isles qu'au long de la Côte, où elles sont en grand nombre, quelques-unes à deux lieues de distance. La longueur du Canal, entre les trois premières Isles & la terre, n'a pas plus de huit lieues. Le plus sûr est toujours d'aller plus près de la Côte que des Isles; & l'auteur conseille de ne pas s'engager entre les Isles sans le secours d'un Pilote du Pays.

CASTRO.

1541.

Grand nombre d'Isles, & longueur du Canal.

## §. II.

*Description des Isles de Sarbo, de Schama, de Dollaka, de Massua. Idée de l'Abyssinie & des Abyssins. Cause des accroissemens du Nil. Projet de détourner le cours de ce Fleuve.*

**L**E 31, on arriva de jour, proche d'un banc de sable, sur six brasses de fond, ayant à droite certaines Isles qui se nomment les *Sept Sœurs*, entre lesquelles & le banc de sable on rencontre un roc extrêmement dangereux; aussi vaut-il beaucoup mieux suivre la terre. Le soir on mouilla l'ancre dans une Rade nommée *Sarbo*, du nom même

Isles des Sept Sœurs.

Rade de Sarbo.

CASTRO.

1541.

Situation  
de cette Isle.Isles de la  
Baleine.

(a) de l'Isle à laquelle cette Rade appartient. On y trouva neuf brasses & demie de fond. Pendant tout le jour, on avoit vû quantité de petites Isles au long de la Côte. Dom Jean ayant pris terre à Sarbo le 1 de Février, avec son Pilote, trouva la latitude de quinze degrés (b) sept minutes. Cette Isle peut avoir une lieue & demie de largeur. Elle est à quatorze lieues de la Côte des Abyssins, & vingt-quatre au-dessous de Masua. De tant d'Isles qui forment un Archipel au long de cette Côte, Sarbo est la plus méridionale. Il y en a plusieurs qui s'élèvent à peine au-dessus de la surface de l'eau; & d'autres sont si élevées, qu'elles paroissent toucher aux nues. Elles ont tant de Bayes, de Ports, & de Rades, que le vent n'y est jamais à craindre. Mais elles manquent généralement d'eau, à l'exception d'une seule, qui est fort haute, & que sa figure a fait nommer par les Portugais l'*Isle de la Baleine*. On trouve dans cette Isle, avec de l'eau très-fraîche, une grande abondance de bestiaux, & une belle Rade, où les Vaisseaux peuvent passer l'hiver. L'Isle de Sarbo est basse. Les ar-

(a) Elle est nommée *Sorbo* par d'autres Auteurs.

sur l'horison étoit 61 degrés, & la déclinaison 13

(b) La hauteur du Soleil

degrés 50 minutes.

bres même y ont peu de hauteur, & ne produisent rien, quoiqu'ils soient en fort grand nombre. La campagne y est couverte d'herbes, & l'on y voit de tous côtés des traces d'hommes & d'animaux. Les Portugais lui donnerent le nom d'*Isle du Chameau*, parce qu'ils n'y avoient vû qu'un seul animal de cette espèce. Après bien des recherches pour y trouver de l'eau, ils découvrirent un puits creusé dans le roc, mais destiné apparemment à recevoir l'eau de pluie.

Le 4, au lever du Soleil, ils quitterent Sarbo, pour côtoyer une infinité d'autres Isles, qui sont à trois ou quatre lieues de la terre. La plupart sont à fleur d'eau. Ils s'en tinrent écartés d'une lieue, les ayant toujours à la gauche; tandis que, vers le soir, ils eurent aussi sur la droite, à quatre lieues de distance, une autre rangée d'Isles qui s'étendoient en longueur pendant l'espace de cinq lieues vers le Nord-Ouest & le Sud Est. Telle est la largeur du Canal où ils firent voile pendant tout le jour. La Côte s'élargit en ce lieu, Nord-Ouest quart d'Ouest & Sud Est quart d'Est; ce qui ne change rien à la profondeur, qui est continuellement de vingt-cinq brasses.

Le 8, on partit deux heures après le

CASTRO.

1541.

Différentes.  
Isles.

CASTRO.

1541.

Pointe de  
Dallaka.

Isle de Schama.

lever du Soleil ; & , portant presque tous jours au Nord-Ouest , on se trouva le soir à l'entrée du Canal qui passe entre la pointe de *Dallaka* & *Schama* (a), qui n'en est qu'à une lieue , & qui est la première de cinq Isles fort plates qu'on aperçoit entre la terre & cette pointe. L'Isle de *Schama* n'a que deux lieues de tour. Elle a quelques fontaines & des puits. Quoique la Flotte fût dans le bon Canal , l'approche de la nuit , le retardement de plusieurs Gallions qui étoient fort loin par derriere , la diminution du vent qui commençoit à baisser , enfin la difficulté de suivre le Canal dans les ténèbres , firent prendre le parti d'avancer à petites voiles au Sud-Est de l'Isle , & d'y jeter l'ancre à deux heures de nuit , sur un fond de quarante brasses. La Côte s'étend Nord-Ouest & Sud-Est jusqu'à une pointe fort basse , vis-à-vis l'Isle de *Dallaka* , & s'ouvre après cette pointe par une grande Baye qui n'entre pas moins de dix ou douze lieues dans les terres.

Situation de  
l'Isle de Dal-  
haka.

L'Isle de *Dallaka* , ou *Dalhaka* , est fort basse , sans aucune hauteur qui distingue aucune de ses parties. On lui

( a ). Dans l'original ces noms sont écrits *Délaqua* & *Xamoa*. C'est la différence de la prononciation qui en cause dans l'orthographe.

donne vingt-cinq lieues de long sur douze de largeur. Sa Côte méridionale, autant que l'Auteur put le découvrir, s'étend Est-Sud-Est & Ouest-Nord-Ouest. Elle est environnée d'un grand nombre d'autres petites Isles, qui sont aussi basses qu'elle. L'Auteur ne suivit cette Côte que l'espace de sept lieues, à la distance de deux lieues du Continent; & jettant fort souvent la sonde, il ne trouva le fond dans aucun endroit. La terre de l'Isle est rougeâtre. Elle produit peu d'arbres, mais toutes sortes d'herbes en abondance. Ses habitans sont Mores, & le Roi demeure à Massua pendant la plus grande partie de l'année. Le revenu de ce Prince n'est pas fort considérable; car depuis que *Suaquen* s'est mise en réputation, Massua, Aden & Joddah ont perdu leur commerce. Dallaka, Capitale de l'Isle qui porte son nom, est située presque à la pointe occidentale, vis-à-vis l'Abyssinie, dont elle n'est éloignée que de six ou sept lieues. Ce nom, en Arabe, signifie dix *leck* (a), parce qu'autrefois la Douanne de l'Isle payoit annuellement cette somme au Roi.

CASTRO.

1541.

Sa Ville Capitale.

(a) Un Leck d'Arabie *Larinas*. Ainsi dix Leck vaut dix mille Seraphims, font 40000. Cruzades. dont chacun fait un *Tanger*.

CASTRO.

1541.

Ile de Mai-  
sua & ses pro-  
priétés.

La Flotte se rendit le 12 au Port de *Massua*. L'Isle de ce nom n'a qu'un demi-mille de longueur ; & sa largeur ne surpasse pas la portée d'une coulevrine. Elle est fort plate. Sa situation est dans un enfoncement de la Côte , assez proche de la pointe du Nord - Ouest. Le Canal qui la sépare du Continent , n'a qu'une portée de Fauconneau de largeur , & moins même dans quelques endroits. Son Port est dans ce Canal , à couvert par conséquent de toutes sortes d'orages. Le courant est si petit , qu'il n'y entre point d'autres vents que ceux de terre. Cependant l'eau n'a jamais moins de huit ou neuf brasses , sur un fond de vase. L'entrée du Port est du côté du Nord - Est , vers le milieu du Canal ; car à la pointe Est-Nord-Est de l'Isle on trouve un banc de sable qui n'est qu'une suite de la pointe du Continent ; de sorte que les Vaisseaux doivent s'observer beaucoup dans ce passage. Fort près de cette Isle , au Sud & au Sud-Ouest , on voit deux autres Isles , dont la plus grande est celle qui s'approche le plus de la terre. L'autre , qui est au Sud-Ouest , paroît tout-à-fait ronde. Ces trois Isles , également plates & stériles , forment un triangle. Elles n'ont aucune source d'eau vive ; mais celle

Deux autres  
Isles.



de Massua ne manque point de citerne. Les bancs de sable, qui les séparent, n'empêchent point qu'il n'y ait entr'elles un bon Canal, où les Vaisseaux passent facilement.

CASTRO.

1541.

Massua, avec toute la Côte qui s'étend depuis le Cap de Guardafu jusqu'à Suaquen, dépendoit autrefois de l'Empereur des Abyssins (a); mais depuis peu d'années, le Prince de Dallaka s'en est rendu maître, & fait sa résidence, comme je l'ai déjà fait observer, à Massua, pour la facilité de son commerce avec les Abyssins, dont il tire beaucoup d'or & d'yvoire. L'air y est excessivement chaud pendant les mois de Mai & de Juin, parce qu'il n'y fait aucun vent; ce qui met le Roi & tous les Habitans dans la nécessité d'aller passer ces deux mois à Dallaka. Le Continent, jusqu'à *Archico* (b), qui n'est qu'à une lieue de Massua au Sud, forme un Canton très-élevé & fort mon-

Raisons qui attirent le Roi de Dallaka à Massua.

(a) Suivant l'opinion de Dom Jean, là existoit autrefois *Ptolemais*. Sa preuve est tirée de la latitude de cette ancienne Ville, & de l'abondance des bêtes farouches: mais cela est sans force; car, 1°. tout ce Pays abonde de même en bêtes farouches: 2°. puisque Ptolémée n'a calculé la latitu-

de de cette Ville que par les distances, il est presque impossible que son calcul puisse s'accorder avec la véritable latitude.

(b) Ou *Arkoko* & *Erkoko*. Quelques Auteurs écrivent mal à propos *Erocco*. M. de l'Isle écrit *Arcua*, & Purchas *Arquito*.

CASTRO.

F541.

Grand nombre de bêtes féroces.

Étendue des États du Prêtre-Jean.

Informations sur les sources du Nil.

tagneux. Cependant, entre ces monts & le bord de la mer, on voit des plaines fort larges & fort unies. La Côte commence ensuite à s'ouvrir davantage & les Montagnes à s'abaisser. Tout ce Pays est rempli d'éléphants, de tigres, de loups, de sangliers, de cerfs, & d'autres bêtes sauvages dont les Portugais ignoroient les noms.

L'Empereur des Abyssins, ou si l'on veut le Prêtre-Jean (a), est maître de toute l'Ethiopie, derrière l'Egypte, & s'étend depuis le Cap de Guardafu, qui forme la pointe la plus orientale de l'Afrique, jusqu'à *Suaquen* dans la Mer Rouge. Il a la Nubie au Nord.

Le fameux Fleuve du Nil porte le même nom chez les Abyssins, les Egyptiens, les Arabes & les Indiens. Ses sources sont aux confins méridionaux de l'Abyssinie, vers le Pays des Cafres; c'est de quoi l'Auteur reçut des informations certaines par le témoignage de quelques Seigneurs Abyssins & de plusieurs autres personnages considérables, qui l'assurèrent que le Nil ne disparoit nulle part, c'est-à-dire, ne se

(a) Par le Prêtre Jean, on entend certainement le Roi des Abyssins, que les Portugais regardèrent long-tems comme un Prince imaginaire, trompés par les fausses suppositions de Marco Paolo & d'autres Auteurs.

cache point sous terre , comme les Anciens le rapportent , mais coule & se montre sans cesse dans un lit fort large & fort profond. Dom Jean apprit aussi que les accroissemens & les inondations du Nil viennent des pluies continuelles qu'il fait dans ce Pays aux mois de Juin & de Juillet ; qu'il s'y enfle & s'y répand comme en Egypte ; & que la pluie cessant au mois d'Août , il rentre alors dans ses bornes. Il confirme ce récit par l'observation qu'il fit à Massua même , au mois de Juin & pendant une partie de celui de Juillet. Il y vit des orages furieux , des pluies & un tonnerre continuel. Il remarqua que les Turcs étoient incommodés de même par des tempêtes qui ne finissoient pas , & que le Ciel y étoit toujours noir & nébuleux. Les Abyssins lui dirent que ce qu'il voyoit n'étoit qu'une ombre de la réalité. Il ajoûte que les mêmes mois de Juin & de Juillet sont l'hyver au Cap de Bonne - Espérance , & au long de toute cette Côte , où il pleut alors sans interruption.

Sur d'autres interrogations , il apprit encore que le Nil forme plusieurs Isles , entr'autres une fort grande , où est une Ville considérable qu'il prend pour l'ancienne *Meroe* ; que ce Fleuve

CASTRO.

1541.

Remarques  
sur ce Fleuve.

CASTRO.

1541.

est infesté par certains animaux dangereux qu'il prend pour des crocodiles ; & que , dans certains lieux qu'on lui nomma , il tombe d'un rocher fort élevé , avec beaucoup de bruit , mais sans ôter aux Habitans le pouvoir de s'entendre.

Révolution  
dans l'Abyssinie.

*Atil Tingine* , appelé ensuite *David* , qui regnoit dans l'Abyssinie en 1530 , devint si cruel & si tyrannique , qu'il se fit détester de ses peuples. Dans le même tems *Gradamor* , Roi de *Zeyla* , excité par le mécontentement des Abyssins , ou peut-être invité par quelques Seigneurs , entra dans le Pays , s'y rendit maître de plusieurs Villes , à la tête de trois cens Turcs armés d'arquebuses , dont il soutint le courage & la fidélité par la permission du pillage ; tandis que s'engageant à délivrer les Habitans de leurs taxes , il gagna tellement leur affection , que les Nobles mêmes embrasèrent ses intérêts. Le Prete-Jean fit avancer une armée contre lui ; mais les Turcs y jetterent tant d'effroi par leurs armes à feu , qu'ils la mirent en fuite. Le Roi de *Zeyla* poussa ses victoires ; & soutenu par une multitude d'Abyssins , il marcha vers les Cantons qui touchent à *Magadoxa* & à *Melinde* , où les trésors de l'Abyssinie étoient gardés.

Atil Tingine entreprit de l'arrêter, avec toutes les forces qu'il put rassembler sous ses propres ordres. Mais les Turcs, avec leurs arquebuses, firent prendre la fuite à cette armée comme à la première. Le Prete-Jean, après sa défaite, se retira dans les Montagnes, où il mourut en 1539. Rien n'arrêtant le Roi de Zeyla après sa victoire, il continua sa marche par de grandes journées jusqu'au Trésor. Il attaqua ce lieu, qui paroissoit inaccessible ; & l'ayant emporté après un long siège, il se mit en possession du plus grand amas de richesses qu'il y eût dans l'Univers.

Les Abyssins fideles élurent, après la mort du Prete-Jean, son fils aîné pour Successeur. Ce Prince étoit fort jeune. La confusion regnoit dans le Pays. Son Oncle, assisté de quelques Grands, usurpa la Couronne ; ce qui acheva de ruiner les Abyssins. Tandis que le jeune Prince se trouvoit ainsi engagé dans une guerre civile, le Roi de Zeyla fondit sur lui, & le força de se retirer dans la Montagne des Juifs. Cette Montagne est fort haute, & d'un accès très-difficile, parce qu'elle n'a qu'un seul chemin pour aller au sommet, qui est une vaste plaine, où les fontaines, les arbres, les bestiaux & les terres cul-

CASTRO.

1541.

Montagne  
des Juifs dans  
l'Abyssinie.

CASTRO.

1541.

tivées sont en abondance. Ses Habitans observent la Loi de Moïse ; mais Dom Jean ne put sçavoir comment ils se sont établis dans ce lieu , d'où ils étoient venus ; ni pourquoi ils n'ont aucun commerce avec les Abyssins. Ils ne laisserent pas de prendre la défense du jeune Prete-Jean contre les Usurpateurs.

Les Portu-  
gais prennent  
part aux que-  
relles des A-  
byssins.

Ce fut vers ce tems , que les Portu-  
gais aborderent à Massina. Le bruit de  
leur arrivée effraya les Partisans du Roi  
de Zeyla , & porta le jeune Prince à  
s'approcher de la Côte par les Monta-  
gnes , pour implorer le secours des Eu-  
ropéens. Etienne Gama fit une réponse  
favorable à sa Lettre , & dégagea sa  
promesse , à son retour de Suez , en lui  
envoyant cinq cens hommes sous les  
ordres d'un bon Officier.

Caractère  
des Abyssins.

Les Abyssins sont naturellement cé-  
rémonieux , & comme esclaves d'une  
infinité de petits points d'honneur. Ils  
n'employent point d'autres armes que  
des dards, marqués d'une lance & d'une  
croix ; ou du moins , ceux qui se ser-  
vent d'une sorte de demie épée sont en  
petit nombre. Ils sont fort actifs à che-  
val. Le mensonge & le vol passent pour  
les deux vices dominans de la Nation.  
Quoiqu'ils fassent consister les richesses  
dans la quantité de bestiaux & de cha-

meaux , ils ont beaucoup de passion pour l'or. Dans leur Pays ils sont timides jusqu'à la lâcheté , & dans les Pays étrangers ils se distinguent par la hardiesse & la valeur. Aussi est-il passé comme en proverbe dans l'Inde , qu'un bon Soldat doit être *Abyssin*. On en fait tant de cas dans les Royaumes de Ballagat , de Cambaye & de Bengale , qu'ils y occupent les premiers postes de la Milice.

CASTRO.

1541.

Leur habillement est fort simple. Il consiste dans une chemise de toile. Les Seigneurs ont , par-dessus , une sorte de Robbe qu'ils appellent *Beden*. La populace est nue. Ils mangent du *Bollie-mus* , & de la chair crue , ou du moins saignante , ne la présentant au feu qu'un instant. Dans le centre du Pays , ils n'ont ni Cités , ni Villes. Ils vivent dans les campagnes , sous des tentes , comme les Arabes.

Ils se font beaucoup d'honneur de la Reine de *Saba* , qui s'embarqua suivant leur tradition , à *Maslua* , & suivant d'autres à *Suaquen* , portant avec elle de grandes richesses à Jérusalem , pour voir le Roi Salomon & lui faire des présents. Ils prétendent qu'elle en reçut aussi beaucoup de ce Prince , & qu'elle revint grosse de lui dans ses Etats.

Tradition  
des Abyssins  
sur la Reine  
de Saba.

1541.

Entreprise  
de détourner  
le cours du  
Nil.

C'est encore une opinion fort établie chez les Abyssins, qu'un ancien Soudan de Babylone (a), ayant déclaré la guerre à l'Abyssinie, le Prete-Jean de ce temps-là (b) rassembla un grand nombre de ses Sujets pour détourner le cours du Nil, & faire tomber ce Fleuve dans la Mer par un autre Canal. Le Soudan fut si effrayé de ce dessein, & si persuadé que son exécution causeroit la ruine de l'Egypte, qu'il envoya aussi-tôt des Ambassadeurs au Prete-Jean pour lui demander la paix & son amitié, en lui offrant, pour tous ses Sujets, la liberté de passer en Egypte sans y payer aucun tribut. En effet jusqu'à ce jour, les Abyssins ne payent rien lorsqu'ils visitent Jérusalem & le mont Sinai. Toutes ces circonstances furent confirmées à Dom Jean de Castro par les Mores & les Turcs.

(a) Il faut entendre quel-  
que Soudan du Caire, que  
les Arabes appellent Ka-  
bera.

prédécesseur d'Onadinguel,  
qui est ici nommé Atil Tin-  
gine. Il commença effec-  
tivement l'ouvrage. Voyez

(b) C'étoit Ale Beale, Purchass, tome 2. p. 1170.





## §. III.

*Taches blanches sur la mer. Isle de Marate. Port de Schaback. Bacs & Canal de Suaquen. Diverses apparences de la Mer. Observation sur la marée. Ville de Suaquen, son Port, ses forces, son commerce.*

**L**A Flotte Portugaise mit à la voile de Massua le 19, au lever du Soleil, en suivant la Côte à la distance d'une demie lieue. Tout le jour fut sombre & pluvieux. Le vent qui avoit duré Nord-Ouest jusqu'au soir, fit place tout d'un coup à un petit vent d'Ouest. On jetta l'ancre au long du rivage, & la pluie redoubla pendant toute la nuit.

Le 20 au soir, on ne se trouva pas plus loin qu'une rangée de petites Isles, situées du côté du Nord, à quatorze lieues de Massua, & quatre de la Côte, qui dans cette distance s'étend au Nord-Nord-Ouest. On trouva de l'eau & des bestiaux à *Harate*, à *Dabul*, & à *Damanil*, qui sont les plus avancées de ces Isles, avec un petit nombre de pauvres chaumines. Le terrain est environné de bacs & de bas-fonds.

A l'entrée de la nuit, on porta au Nord-Nord-Ouest, avec un fort bon vent d'Est. Vers minuit, la Flotte se trouva entre certaines taches fort blan-

---

 CASTRO.

1541.

Continuation de la route maritime.

 Harate.  
 Dabul.  
 Damanil.

CASTRO. ches, qui jettoient des flammes aussi vi-  
 1541. ves que des éclairs. Ce spectacle surpre-  
 Phénomene. nant tout le monde, on amena les voi-  
 les, dans l'opinion qu'on étoit sur quel-  
 que banc de sable. Mais en jettant la  
 sonde, on trouva vingt-six brasses  
 d'eau. D'ailleurs les Pilotes du Pays ne  
 marquant aucun effroi, sans qu'ils don-  
 nassent néanmoins aucune explication  
 du Phénomene, on prit le parti de re-  
 mettre à la voile.

Le 21, le jour fit découvrir vers la  
 Mer une Île fort basse; qui parut ef-  
 frayer les Pilotes Mores. Le 22, on ar-  
 riva vers midi sous une longue pointe  
 de sable qui vient de la Côte. Le Pilote  
 de Dom Jean, observant la latitude,  
 trouva 18 degrés 30 minutes. Après  
 avoir doublé cette pointe, on se vit dans  
 une Mer fort ouverte, & l'on fit voile  
 au Nord-Ouest quart d'Ouest. Dans l'es-  
 pace d'une heure, on arriva dans un  
 Port nommé *Marate*. La Côte pendant  
 ce jour, s'étoit étendue au Nord-Nord-  
 Ouest. Elle est continuellement fort bas-  
 se; mais les montagnes qui se présen-  
 tent dans l'éloignement paroissent tou-  
 cher aux nues.

Situation de  
 cette Île.

*Marate* (a) est une Île basse & deser-

(a) On doit se souvenir, vis général que j'ai donné  
 pour tous ces noms, de l'a- dans ma Préface.

te,

te , de figure ronde , à trois lieues de la terre , & soixante-six de Massua. Elle n'a pas plus d'une lieue & demie de tour. Du côté Sud-Ouest qui regarde la terre , elle a un fort bon Port , à couvert de toutes fortes de vents , sur-tout de celui d'Est , & formé par deux longues pointes qui s'étendent Nord par Est , & Sud par Est. L'entrée est fort étroite , parce qu'elle est bouchée par une longue Isle fort plate , & par quelques bancs de sable. Elle consiste en deux Canaux étroits , dont celui qui est du côté de l'Est , parut le plus sûr à Dom Jean. Sa moindre profondeur est de trois brasses ; mais elle augmente à mesure qu'on s'avance vers le Port , où l'on trouve près du rivage quatre & jusqu'à cinq toises.

CASTRO.

1541.

Le 23 , ayant remis à la voile de grand matin , on arriva vers onze heures à la vûe de deux petites Isles fort avancées dans la Mer , l'une nommée *Daratata* , l'autre *Dolkefallar* , dont Suaquen n'est éloigné que d'un jour de navigation. Après midi l'on porta au Nord-Ouest quart-d'Ouest , jusques vers le soir qu'on entra dans le canal de Suaquen , qui s'étend au Nord-Ouest l'espace d'une lieue. La multitude des bancs oblige à de grandes précautions. On sui-

Daratata  
Dolkefallar.

CASTRO.

1541.

Schabak.

Basses de  
Suaquen.

vit tantôt l'Ouest quart-de-Nord, tantôt l'Ouest, en variant ainsi pendant trois lieues, jusqu'à la vûe d'une grande Isle, d'où les bancs semblent partir; & de-là tournant vers la terre, on arriva avant le coucher du Soleil dans un fort beau Port, nommé *Schabab*, où l'on jetta l'ancre. Le Pilote trouva ce jour-là, par la hauteur méridienne, que la latitude étoit presque de 19 degrés.

Les Basses de Suaquen sont en si grand nombre, & si bizarrement entremêlées d'Isles, de rocs & de canaux, que la description en est impossible. Il n'y a que des Pilotes exercés, tels que ceux de l'Isle de *Robon*, qui puissent conduire un Vaisseau sans danger à travers tant d'écueils & de difficultés. Leur étendue est de sept ou huit lieues, après lesquelles on entredans un autre canal, qui est plus sûr pour les grands Vaisseaux. Cependant on peut laisser tous ces bas-fonds & ces bancs à droite, pour côtoyer de fort près le rivage; & c'est même la meilleure & la plus agréable route.

Le 24, au lever du Soleil, on quitta *Schabak*, & l'on entra dans un Canal si étroit, que deux Vaisseaux n'y purent passer de front. Il ne s'approche du rivage que de la portée d'une arbalète, & ne s'en éloigne pas plus aussi que d'u-

ne portée de canon. Tous les rocs, les bancs & les bas-fonds qu'il a de chaque côté, sont cachés sous l'eau, mais ne se découvrent pas moins aisément par la couleur de la Mer, qui paroît ou rougeâtre, ou toute verte au-dessus, & qui est noirâtre au contraire dans tout l'espace qui ne manque point de profondeur.

CASTRO.

1541.

Diverses couleurs de l'eau.

Vers midi, l'on jetta l'ancre au-dessous d'une petite Isle, basse & ronde, qui est à quatre lieues de Schabak, à 19 degrés. Ptolomée place à cette latitude la montagne des Satyres (a) dont les Pilotes du Pays n'ont aucune connoissance. Dom Jean ayant marché l'espace de deux milles, apperçut des bêtes d'espèces différentes, & de vastes troupeaux de chevres dont les traces étoient empreintes dans toute la plaine; ce qui lui fit juger que la fable des Satyres habitans de cette Isle, n'a point eu d'autre origine. De Schabak jusqu'ici, on ne trouve jamais moins de deux brasses & demie de fond, ni plus d'onze. La marée ne s'élève point ici plus de dix pieds, & le flux commence aussi-tôt que le Soleil monte sur l'horison, à peu près com-

Origine de la fable des Satyres.

(a) Cela est fort vraisemblable; mais il ne s'en suit pas que la Montagne dont parle Ptolomée, fût ici, par la raison que j'ai déjà fait observer.

CASTRO.

1541.

me je l'ai rapporté de la Lune, dans l'Isle de Socotra.

Environs de  
Suaquen.

Le 26, au lever du Soleil, on partit de cette Isle, en laissant à gauche au long du Continent une chaîne de rocs, qui s'étend fort loin; mais la Mer parut libre & ouverte sur la droite. A neuf heures on jetta l'ancre près d'une petite Isle, environnée de beaucoup de bancs & de bas-fonds, mais qui ne laisse pas d'avoir un bon Port. Elle n'est qu'à une lieue & demie de la précédente, & cinq lieues au-dessous de Suaquen. Le lendemain on n'alla mouiller l'ancre qu'une lieue & demie plus loin, sur vingt-huit brasses de fond. Le 28, on jetta l'ancre deux fois, l'une à deux lieues de la Côte sur 23 brasses de fond, après avoir remarqué du côté de la Mer, à la couleur rouge ou verte de l'eau, qu'il s'y trouvoit quantité de bas-fonds; & la seconde fois, le soir, sur un fond de 37 brasses, contre une petite Isle dont Suaquen n'est plus éloigné que d'une lieue & demie. La Côte du Continent s'étend au Nord-Nord-Ouest, & Sud-Sud-Est. Elle est bordée par un banc qui entre dans la Mer l'espace de deux lieues. Le premier de Mars on doubla la pointe de ce banc, pour entrer dans un Canal intérieur, & l'on arriva au Port de Suaquen.

Cette Ville étoit alors une des plus riches du Levant, sur la Côte des Abyssins. Elle égaloit, & peut-être surpassoit-elle, les plus fameuses, par la bonté & la sûreté de son Port, par la facilité d'y charger & décharger les Vaisseaux, par son trafic avec les Pays éloignés (a) par sa force & les avantages de sa situation.

La nature a mis le Port à l'abri de tous les vents. L'eau y est continuellement si tranquille, qu'on s'y apperçoit à peine des Marées. Il peut contenir deux cens Vaisseaux & des Galeres sans nombre. Le fond est par tout de cinq ou six brasses, & de sept dans quelques endroits. Les Bâtimens peuvent s'approcher autour de la Ville jusqu'au bord du rivage, & recevoir les marchandises des Magasins par une simple planche de communication. Pour le commerce, Dom Jean ne trouva que Lisbonne à comparer avec Suaquen. Les deux Péninsules de l'Inde, mais particulièrement *Cambaye*, *Tanasarin*, *Pegu*, *Malaca*, les Golfes Persique & Arabique, le Caire, Alexandrie, tout le Pays des Abyssins, d'où il venoit à Suaquen de

CASTRO.

1541.

Port de Suaquen.

(a) Depuis les conquêtes des Turcs, Mokka & plusieurs autres lieux, ont en-

levé le commerce de Suaquen.

CASTRO.

1541.

Situation de  
la Ville,

l'or & del'yvoire en abondance, étoient les lieux de ses correspondances ordinaires. A l'égard de la force, cette multitude de bas-fonds, d'Isles, de rocs, de bancs de fable, & de canaux qu'il faut passer dans l'espace de seize lieues, sont comme un rempart naturel. La Mer y est si terrible & si dangereuse, que les Habitans n'ont pas besoin d'autre secours pour leur défense. Voici d'ailleurs la situation de la Ville. Au milieu d'un enfoncement de figure ronde, est une Isle de la même forme, plate & presqu'à fleur d'eau, dont le circuit n'est que d'un mille. Tout cet espace est couvert de maisons; de sorte que la Ville est une Isle, ou l'Isle une Ville. La distance du Continent à l'Est-Sud-Est & au Sud-Ouest, n'est que d'une portée de mousquet. Le Canal est libre autour de la Ville, & n'a jamais moins de six ou sept brasses d'eau; de sorte que les Vaisseaux peuvent par tout y mouiller sur un excellent fond.

Trois Isles  
dans la Baye.

Dans le même enfoncement, ou la même baye, on trouve trois autres Isles, dont les deux plus éloignées sont fort petites; mais la troisième, qui est proche du Canal, n'a pas moins de grandeur que la Ville. Entre cette Isle & la Côte au Nord, est un autre Canal, af-



fez grand pour contenir une Flotte nombreuse, sur sept brassées d'eau, sans qu'elle puisse y recevoir aucun dommage de la Ville, ni même en être autrement aperçue que par ses mâts. La marée est pleine dans la Baye au lever du Soleil : elle diminue par degrés jusqu'à midi, où l'eau est tout-à-fait basse. Ensuite remontant de même dans le cours de l'après-midi, elle se retrouve pleine au Soleil couchant. Sa plus grande élévation ne va pas à plus de quatre pieds au bord de la Ville, ni à plus de six au long de la Côte. Mais elle étoit basse quand l'Auteur fit cette observation.

CASTRO.

1541.

## §. IV.

*Tourbillon. Mer pleine de rocs & de bancs. Marée. Ports de Dradate, de Doroo, de Fuschaa, d'Arequea, de Salaka, de Farate, de Kilfit, de Ras al Devaer, de Ras al Sidid. Tonnerre & grêle. Bas-fonds sans nombre.*

ON quitta Suaquen le 9 de Mars avant le coucher du Soleil, & l'on jeta l'ancre à la bouche du Canal, d'où l'on se mit en mer le lendemain, avec un tems obscur qui dura tout le jour, & la nuit suivante. Tandis qu'on étoit à l'ancre, il tomba une prodigieuse quantité de pluie. Le jour d'après, il vint du Nord un orage violent, en for-

Orage &  
brouillard ex-  
traordinaire.

CASTRO.

1541.

me de tourbillon , qui élevant fort haut le sable du rivage , & le disperfant ensuite dans les airs , le fit paroître long-tems comme un grand brouillart , ou comme une épaisse fumée. Le 12 on sortit du Canal , sans avoir fait encore plus de deux lieues , depuis Suaquen , & sans être à plus d'une lieue & demie de la Côte ; mais on se trouva au milieu de tant de rocs , de bancs de sable , de basses , où la Mer battoit avec violence , qu'on fut obligé de plier les voiles , & de tirer à la rame pendant trois heures , jusqu'à la fin de toutes ces difficultés. Vers le soir on mouilla l'ancre entre les bancs & la Côte , à trois lieues de Suaquen , dans un Canal fort étroit , mais à couvert de la violence des flots. Le 13 , une heure avant le jour , on sortit du Canal ; & les premiers rayons du Soleil firent découvrir sur la droite , à la portée du canon , une longue rangée de bancs & d'écueils , qui paroissoient s'étendre dans le même sens que la Côte. A onze heures , le vent changea ; & soufflant du Nord-Nord-Ouest , il devint si impossible d'avancer , qu'on fut forcé d'amarer contre les rocs. Mais vers deux heures après midi , le vent étant devenu Nord-Nord Est , on porta au Nord-Ouest , & l'on s'approcha de

la Côte, dans un Canal étroit, où l'on trouva facilement à mouiller l'ancre. On étoit à sept lieues de Suaquen, d'où la Côte porte Nord & Sud, & Nord quart d'Ouest, & Sud quart d'Est.

CASTRO.

1541.

Le 15, Dom Jean prit terre sur le Continent, où il observa que lorsque le Soleil étoit élevé de deux heures sur l'horison, la marée étoit haute; & qu'à deux heures après midi, elle étoit basse. Sa hauteur est d'environ 22 coudées.

Observation  
sur la marée.

On sortit le 16, du Canal, le vent étant au Nord, & l'on jeta l'ancre une demie lieue plus loin. Le 17, on mouilla dans un fort bon Port, nommé *Tradate*, à dix lieues de distance. La terre est très-basse au long du rivage; mais à trois lieues, elle a des montagnes fort élevées. Tradate mérite un rang entre les meilleurs Ports. Sa latitude est de 19 degrés 50 minutes. L'entrée n'a pas moins d'une portée de fauconneau de largeur; mais il va toujours en retrécissant; ce qui n'empêche point qu'il n'ait dans toute son étendue vingt brasses d'eau, sur un fond de vase. A peu de distance du rivage, on trouve plusieurs puits, de la meilleure eau qu'il y ait sur toutes ces Côtes.

Tradate &  
son Port.

Le 19, on fit voile l'espace d'environ trois lieues & demie, à la vûe d'un grand

CASTRO.

1541.

nombre de bancs. La Côte s'étend Nord & Sud. Le 20, au lever du Soleil, la Mer étant fort agitée par un vent du Nord, on fut forcé de se mettre à couvert entre les bancs, où l'on s'engagea par un Canal fort étroit & fort difficile. A peine eut-on jetté l'ancre, que le vent devint Nord-Nord-Est. Le 21, on partit avec un bon vent Ouest-Nord-Ouest. Une heure après, on se trouva à la hauteur d'une fort longue & fort belle pointe (a) derriere laquelle est la Baye de *Doroo*.

Baye de I o-  
100.

*Doroo* est une belle & grande Baye à quinze ou seize lieues de Suaquen. Elle a du côté du Sud cette longue pointe qui s'avance dans la Mer, & sur laquelle on a bâti une tour ronde, qui a l'apparence d'une colonne. La Baye est remplie d'Isles, d'enfoncemens, de criques, où plusieurs Vaisseaux pourroient se retirer sans être apperçus. L'entrée de la Baye est fermée, dans sa plus grande partie, par un banc de sable, qui s'étend près d'un mille dans la Mer. Mais à l'opposite du Cap, il reste un Canal étroit où l'on trouve six brasses d'eau, quidiminuent en avançant, jusqu'à trois. Le fond est d'une terre glaise très-du-

(a) Dom Jean prétend que Ptolemée appelle le Promontoire de Diogene.

re. La direction du Canal est Est par Nord. Un puits qui n'est qu'à une portée de canon de la Baye, fournit de l'eau abondamment; mais elle se sent du voisinage de la Mer.

CASTRO.

1541.

Le 22 à la pointe du jour, on partit à la rame; & traversant heureusement les rocs dont cette mer est remplie, on amara vers midi contre les derniers; après quoi, doublant vers le soir une pointe fort basse, on entra dans une Baye spacieuse, nommée *Fuschaa*, à trois lieues & demie de Doroo. La Côte, depuis ce Port, s'étend Nord & Sud, inclinant un peu vers l'Ouest & l'Est.

Baye de Fuschaa.

La Baye de *Fuschaa* est remarquable par un *Pic* fort haut & fort pointu. Sa latitude est vingt degrés quinze minutes. Deux pointes très-basses, éloignées d'une lieue l'une de l'autre, forment son entrée. Comme la Mer n'y est point impétueuse, la rade en est fort bonne, depuis dix & douze brasses de profondeur jusqu'à cinq. Il ne se trouve point d'eau dans les terres voisines, tant elles sont sèches & stériles. Au long de la Côte méridionale de la Baye, on voit neuf petites Isles en cercle, & quelques autres dispersées, mais toutes fort basses & environnées de bas fonds.

Ses propriétés.

CASTRO.

1541.

Port d'A-  
rekca.Description  
de ce Port.

Le 25, après avoir rangé la terre l'espace de quatre lieues, en voyant un grand nombre de rocs sur la droite, on arriva dans un fort grand Port, qui se nomme *Arekca*. La Côte continue Nord & Sud, tournant un peu vers l'Ouest & l'Est.

Don Jean parle d'*Arekca* comme du Port le mieux fortifié & le plus capable de défense (a) qu'il ait vû dans cette Mer. Il est à vingt-deux lieues de Suvaquen. Au milieu de l'entrée est une Isle longue de deux cens pas, & d'environ la même largeur, qui a du côté du Sud un banc de sable qui forme le passage. Du côté du Nord, le Canal est large d'une portée d'arbalète, & n'a pas moins de quinze brasses de fond. Sa longueur, Nord-Ouest & Sud-Est, est d'une portée de canon. Il faut suivre avec soin le milieu, parce que les deux côtés sont parsemés de rocs. Après ce Canal, la Côte s'enfonce à droite & à gauche, & forme un Port large d'une lieue, sur une demie-lieue d'enfoncement. Le milieu est fort profond; mais il y a beaucoup de basses à l'entour. Lorsqu'on a le Pic à l'Ouest-Sud-Ouest, on a passé le Port. Ce fut de-là que Gama renvoya

(a) Dom Jean suppose que c'est le *Dioskuron* de Ptolémée.

la plus grande partie de sa Flotte à Mas-sua, se réservant quinze petites Gale-res, avec lesquelles il continua sa navi-gation.

CASTRO.

1541.

Le 30, il alla jeter l'ancre à quatre lieues d'Arekca, dans le Port de *Sala-ka*, vingt-fix lieues au-delà de Suaquen. La Côte porte Nord & Sud. Il est re-marquable que jusqu'au Port d'Arekca, la terre au long de la Côte est fort basse & fort plate jusqu'aux pieds des Montagnes; au lieu qu'ensuite, l'espa-ce, entre les montagnes & le rivage, est rempli de collines, & continuelle-ment inégal.

Port de Sa-laka.

On fit sept lieues le 31, & l'on amara entre un banc qui n'est qu'à une lieue du rivage. Depuis Salaka, la Côte commence à tourner beaucoup. Elle est fort basse une lieue au-delà d'*Al De-vaer* (a), & se termine à une pointe de terre où l'on voit treize petits tertres, que les Pilotes Mores prennent pour des Tombeaux. Après cette pointe, qui se nomme *Ras Doaer* (b), la Côte s'é-tend Nord-Nord-Ouest, jusqu'à des bancs de sable, auprès desquels on jetta

Ras al De-vaer.

(a) Ou *Doaer*. Au reste les Auteurs Anglois recon-noissent que cet article est fort obscur dans le Journal de Castro.

(b) *Ras* signifie tête. Les Arabes employent ce mot pour signifier une pointe de terre. *Ras al Sidid* signifie la pointe neuve.

CASTRO.

1541.

l'ancre. La pointe de Ras Doaer est fort renommée dans cette Mer ; parce que tout ce qui fait voile de Massua, de Suaquen, & des autres lieux, à Joddah, à Koffir & à Tor, doit nécessairement y passer. La Mer, dans ces dix-sept lieues, est si remplie de rochers & de sables, qu'on croiroit, dit l'Auteur, qu'il est plus facile de la passer à gué que dans les plus petites Barques. Ainsi, loin de pouvoir tracer la route, on est forcé de s'abandonner comme au hasard, ou du moins à la direction d'un sage Pilote.

Triangle  
d'Isle.

Entre *Salaka* & *Ras Doaer*, on trouve trois Isles qui forment un triangle, mais plus près du dernier de ces deux lieux que de l'autre. La plus grande, qui se nomme *Magazarum*, a deux lieues de longueur. La terre en est fort haute, & manque d'eau. Son éloignement de Ras Doaer est de trois lieues au Sud. La seconde Isle s'appelle *Almante*. Elle est plus loin vers la Mer, haute & dépourvue d'eau comme l'autre. Mais la troisième, qui est à quatre lieues de Salaka, est fort basse & toute composée de sable.

Le 2 d'Avril, en s'éloignant des bancs, on se servit de rames pour se rapprocher de la Côte ; & l'on découvrit à qua-



tre lieues, l'embouchure de la *Farate*, belle & large riviere. Elle est large d'une portée de coulevrine, entre deux pointes fort basses, de chacune desquelles fort un banc de sable. C'est entre ces deux bancs qu'on trouve l'entrée du Canal. La profondeur de l'eau y est de trente brasses ; mais elle diminue jusqu'à dix-huit. Cette Riviere coule de l'Ouest à l'Est, & sa latitude est de vingt-un degrés quarante minutes. La terre est fort basse des deux côtés, sans aucune apparence d'arbres ou de buissons. Une lieue plus loin, les Galeres trouverent *Kilfit*, beau Port, à l'abri de toutes sortes de vents, avec douze brasses de fond dans toutes ses parties. Il est formé par deux pointes, qui s'étendent Nord-Ouest par Nord, & qui sont éloignées l'une de l'autre de près d'un mille. Toute la circonférence du Port est d'environ trois lieues. Cette Côte est fort pierreuse ; & depuis la Riviere *Farate*, on trouve une chaîne de montagnes, entre lesquelles on en distingue une fort haute. A deux lieues de *Kilfit* est un autre Port, qui s'appelle *Moamaa*. On trouve ensuite deux pointes de sable qui viennent du Continent ; & depuis *Kilfit* jusqu'à *Rasalsfidid*, qui en est à neuf lieues, on a sur la droite

CASTRO

1541.

Riviere de  
la *Farate*.Port de Kil-  
fit.*Moamaa*.

CASTRO.

1541.

quelques bas fonds ; quoique le nombre en soit moins grand qu'on ne l'a vû jusqu'ici. La Côte s'étend Nord par Ouest , & Sud par Est.

Port de Ras  
al Sidid.

*Rasalsidid* , où l'on mouilla le soir , est un petit Port , mais fort commode & fort agréable. Il n'a que deux milles de tour. On y compte cinquante-sept lieues de Suaquen. Sa forme est ronde. L'entrée est formée par deux pointes , dont l'une tourne au Nord & l'autre au Sud. Elle a dix-huit brasses d'eau ; mais on n'en trouve que quinze dans l'intérieur du Port. Le fond en est fort net , & les Vaisseaux n'y ressentent point d'autre vent que celui d'Est. On trouve à moins d'une lieue dans les terres , un puits d'eau qui n'est pas des meilleures.

On doit observer que , dans cette partie de la Côte , les Rivières & les Ports n'ont point de barre , ni de bancs de sable à leur entrée. On y trouve au contraire plus de fond que dans l'intérieur. Dom Jean remarqua sur la Côte de *Rasalsidid* plusieurs arbres qui ressembloient au liège par le tronc & les branches , & qui lui parurent couverts de la même écorce. Cependant le reste y ressemble peu ; car les feuilles sont fort larges , épaisses , vertes , & croisées par de grandes veines. Le bourgeoin est sem-

blable à la mauve; mais il est d'une grande blancheur. Si l'on coupe la moindre branche de cet arbre, on en voit ruisseler du lait. Dans l'intérieur des terres, il croit des caprins, dont les Mores ne mangent que les feuilles. Dom Jean ne découvrit point d'autres arbres sur toute la Côte du Golfe, à la réserve d'un petit bois, un peu au-dessus de Massua, dans un terrain marécageux fort proche de la Mer. Encore prétendoit-on qu'il y avoit été planté.

Le 4, depuis le lever du Soleil jusqu'à onze heures du matin, on ressentit les violens effets d'un vent de Nord-Ouest; après quoi un tonnerre affreux se fit entendre, & fut suivi d'une grêle, la plus grosse que l'Auteur eut jamais vûe. Pendant que le tonnerre dura, le vent ne fit que changer continuellement, & demeura enfin Nord. Ce même jour, Dom Jean trouva la variation d'un degré un quart au Nord-Est, & la latitude du Port de vingt-deux degrés. Cependant il confesse qu'avec quelque soin que cette observation ait été faite à terre, elle peut avoir été sujette à quelque erreur, parce que la chaleur excessive du Soleil avoit causé quelque désordre dans l'instrument.

CASTRO.

1541.

Arbre d'où  
le lait ruissel-

le.

Effets du  
Soleil sur les  
Instrumens  
Astronomi-  
ques.

On partit du Port de Ras al Sidid le

CASTRO

1541.

6, une heure avant le jour, & l'on ne fit ce jour-là que trois lieues & demie. Le 7 au matin, on fit trois lieues à la rame, en côtoyant le rivage, & l'on jeta l'ancre près d'une longue (a) pointe de terre. Vers midi, on remit à la voile, mais avec beaucoup d'inquiétude, à cause de la multitude surprenante de petits rocs qu'on appercevoit des deux côtés. La crainte devint si vive, qu'elle fit plier les voiles & reprendre les rames. Au Soleil couchant, on jeta l'ancre dans un fort bon Port, nommé

Port de Komol.

*Komol*, à onze lieues de Ras al Sidid.

## §. II.

*Qualité de la Mer & des Côtes. Port de Komol, de Shaah al Yadaïn, de Sial, de Gadenauhi, de Scharm al Kiman, de Schanna, de Qualibo. Caps de Ras al Naschef & de Ras al Ant. Isle de Zarmojete, de Kornaqua, de Soarit, de Konnaqua, de Babuto. Roc remarquable. Vents & arbres.*

**A** Deux lieues de Ras al Sidid, on trouve une pointe de terre, entre laquelle & celle dont j'ai parlé, à six lieues du même Port est une grande & fameuse Baye, qui contient, vers la

(a) L'Auteur assure avec confiance, que cette pointe doit être la Starra de Proémée. Les preuves sont sa latitude & sa situation locale.

pointe Nord-Ouest, un Port extrêmement couvert, & défendu contre toutes fortes de vents. Cette dernière pointe est une Isle. On compte de-là cinq lieues Nord-Ouest quart de Nord, jusqu'à la pointe de Komol, entre laquelle & la dernière, est une autre Baye, formée par ces deux pointes. C'est à celle-ci que finissent (a) les grandes montagnes qui regnent jusques-là au long de la Côte.

CASTRO.

1541.

*Komol*, éloigné d'environ soixante-huit lieues de Suaquen, est au vingt-deuxième degré trente minutes de latitude. Son Port est à l'extrémité de la Baye, fort proche de la pointe du Nord-Ouest. Il est très-sûr, quoique d'une très-petite étendue. Un banc de sable sert tout à la fois à défendre l'entrée, & à rompre l'impétuosité de la Mer. La terre qui l'environne forme une perspective agréable. Elle est habitée par les *Badwis* (b), peuple nombreux, qui diffère peu des Arabes errans.

Description  
du Port de  
KOMOL.

Du Port de Komol, d'où l'on partit à trois heures après minuit, on se servit

(a) Dom Jean par cette raison prend cette pointe pour le Promontoire de *Brionoto*, dans la troisième Table d'Afrique de Ptolémée.

(b) Ce mot signifie *Peuple du Desert*. C'est ainsi qu'on distingue les Arabes vagabonds de ceux qui vivent dans des Villes.

CASTRO.

1541.

quelque temps des rames au long de la Côte, & l'on mit ensuite à la voile. Mais quelques Bâtimens ayant heurté contre les rocs, on replia les voiles pour reprendre la rame. Le 8, à la pointe du jour, on arriva dans une grande & belle Baye, à laquelle on ne vit point de fin, du côté du Nord & du Nord-Ouest. Les écueils continuoient d'être en si grand nombre de chaque côté, que vers le soir on prit le parti d'amarer contre les rocs. Le 9, on gagna un grand banc de sable, qui s'étend Nord-Est quart d'Est, & qui s'appelle en Arabe *Schaak (a) al Yadaïn*, c'est-à-dire, *Banc des mains*, parce qu'il ressemble à deux bras ouverts, avec leurs mains. Il est situé à l'extrémité d'une grande Baye, qui a un Port dans l'enfoncement, à quatre lieues de la pointe de Ras al Nashet, Est-Sud-Est. Les détours du banc mettent ce Port fort à couvert.

Banc de  
Schaak al Ya-  
daïn.

Depuis le Cap où finissent les montagnes jusqu'à la première pointe qui le suit, le cours de la Côte est Nord-Ouest quart de Nord. Ensuite elle tourne beaucoup en s'enfonçant dans la grande Baye, & revient former un autre grand

(a) Purchas écrit *Zaab* gnifie exactement le banc  
*al Iden*; mais c'est une er- ou l'écueil des deux mains.  
reur. *Schaab al Yadaïn* é-

Cap, qui s'appelle *Ras al (b) Nashef*, ou le Cap Sec. L'Isle de Zermojete, que Dom Jean apperçut, est éloignée de cette pointe d'environ huit lieues à l'Est. C'est le premier endroit d'où l'on peut voir les deux Côtes du Golfe; mais celle de l'Arabie en est la plus éloignée. Cette Isle qui est fort haute & fort stérile, en a une petite à peu de distance.

De 10, on porta dans la matinée au Nord-Nord-Est, avec un fort bon vent; & la Mer parut libre & navigable. Une demi-lieue au-delà de la pointe, on crut découvrir un vaisseau à la voile; mais en avançant, on trouva que c'étoit un rocher blanc qui trompe ainsi tous les gens de Mer. De-là, tirant Nord par Est, on arriva dans une Isle nommée *Kornaqua*. On passa entre cette Isle & la terre, qui en est éloignée d'une lieue & demie. L'Isle de Kornaqua est petite & stérile. Dans une demi-lieue de circuit, sa forme est celle d'un lézard, qui a les pieds étendus. Elle est à six lieues de Zermojete, Nord-Ouest par Ouest. On arriva ensuite à la hauteur d'une

CASTRO.

1541.

Ras al Nashef.

Ide de Kornaqua.

(b) L'Auteur suppose que c'est ici le Pentadactylus de Ptolémée. Il ajoute que cet ancien Géographe appelle la grande Zamorgete *Aga-*

*thon*; mais il ne parle point de la petite. Le Docteur Pocock place Pentadactylus un peu au Sud de Kofir.

CASTRO.

1541.

Ras al Anf.

longue pointe de sable, qui se nomme (a) *Ras al Anf*, c'est-à-dire, *Cap du Nez*, On ne découvre point d'arbres, ni même d'herbe, dans une vaste plaine qui forme la Côte en cet endroit. Sur la pointe même, on apperçoit un grand Temple, qui n'est accompagné d'aucun autre édifice. Ras al Anf est un lieu célèbre entre les gens de Mer; parce qu'après l'avoir passé, on se croit délivré de toutes sortes d'embarras & de dangers.

Après avoir suivi la Côte jusqu'à midi, l'espace de trois lieues au-delà du Cap, le Pilote de Dom Jean trouva vingt-quatre degrés dix minutes de latitude. Ainsi *Ras al Anf* (b) peut être au vingt-quatrième degré. Une demi-heure avant le coucher du Soleil, on passa au long de *Schoaris*, petite Isle à deux milles de la Côte. A l'Est, on apperçoit un grand roc qu'on prendroit aussi pour une Isle. On traversa des écueils,

(a) Ras signifie Pointe ou Cap.

(b) L'Auteur croit que c'est l'ancienne Berenice, parce que Ptolemée la place sous le Tropique; & Plin dit qu'au Solstice d'Été le Gnomon n'y fait point d'ombre à midi; ce qui revient à la même chose. Mais il est toujours à présumer

que la situation que lui donne Ptolemée, est purement accidentelle, c'est-à-dire, que ce n'est que le résultat du calcul des distances: & Plin ne parle que sur l'autorité de Ptolemée. Suivant les plus fortes apparences; Al Kossir, dont on parlera bientôt, est l'ancienne Berenice.

Isle de  
Schoaris.



un mille plus loin, & l'on alla jeter l'ancre dans un Port nommé *Sial*, à cent & trois lieues de Suaquen. Dom Jean remarqua sur tous ces bancs & ces rocs, beaucoup plus d'oiseaux de Mer qu'il n'en avoit vû jusqu'alors dans le Golfe.

Depuis Ras al Nashef, l'espace d'environ seize ou dix-sept lieues jusqu'à l'Isle de *Schoaris*, la Côte tourne d'abord par divers enfoncemens, & s'avance ensuite, comme je l'ai dit, par la longue pointe de Ras Al Anf, qui est à six lieues de l'autre, & qui s'étend Nord-Est quart de Nord. Depuis Ras al Anf, la Côte va directement Nord-Ouest jusqu'à *Schoaris*, qui en est à dix ou onze lieues. La Mer dans cet espace n'a des écueils qu'en trois endroits. Le premier est à l'Est de l'Isle de *Kornaqua*, où l'on trouve une belle chaîne de rocs qui s'élèvent au-dessus de l'eau, & qui s'étendent assez loin vers la Côte. Le second est l'Isle même de *Schoaris*, qui a des deux côtés des bancs & des basses, si étendus du côté de la Côte, qu'ils paroissent boucher le passage. Le troisième lieu est *Sial*, où la Mer est si parsemée de rocs & de bancs, qu'on a peine à s'y figurer un endroit libre.

Le Pays, depuis Suaquen jusqu'à Ras al Anf, est habité par des Badwis ; & Pays habité par les Badwis.

1541.

jusqu'à Suez, qui appartient à l'Egypte, on ne trouve point d'autres Habitans. Dom Jean observe que Pomponius Mela, & tous les anciens Géographes appellent les premiers, *Ethiopiens*, & les autres, *Arabes*, à l'exception de Ptolémée, qui appelle ceux ci *Egyptiens-Arabes*; & dans l'opinion de Dom Jean, l'autorité de Ptolémée doit l'emporter.

Baye de Gadenauhi.

Le 11, ayant quitté Sial, on avança pendant quatre lieues à la rame Nord-Ouest quart de Nord, & l'on entra dans une grande Baye, qui se nomme *Gadenauhi*. La Côte redevient ici fort montagneuse. Le Port de Gadenauhi est à cent sept lieues de Suaquen, à vingt-quatre degrés quarante minutes de latitude. La marée y étoit basse à une heure après midi, & se trouva pleine le soir une heure après que la Lune fut montée sur l'horizon.

Isle de Babuto.

Le vent étant devenu Nord-Ouest à deux heures après minuit, on ne laissa point de partir; mais en passant, à la pointe Nord-Ouest de la Baye, entre un banc de sable & l'Isle de Babuto, on heurta rudement contre le banc de sable. Cet accident n'eut point de suite dangereuse. Cependant il obligea de tirer à la rame le long de la Côte, en luttant

luttant tout le jour contre le vent. On mouilla l'ancre le 12, une heure après le lever du Soleil, dans un petit Port, extrêmement sûr & commode, nommé *Scharm al Kiman*, c'est-à-dire ouverture des Montagnes. Il n'est pas à plus d'une lieue & demie de Gadenauhi. En remettant à la voile avec un vent d'Est-Sud-Est, on eut, vers midi, un tems si orageux, que le sable, enlevé dans les airs, paroissoit comme une épaisse fumée. Vers le soir, le vent devint si bizarre, que tandis que plusieurs Bâtimens de la Flotte jouissoient d'une espèce de calme, les autres, qui n'étoient éloignés que d'un jet de pierre, es-  
fuyoient des secousses furieuses qui les obligèrent de baisser leurs voiles. Ensuite, la scène changeant presque aussitôt, ceux qui avoient été tranquilles furent agités avec violence, & les autres ne se ressentirent pas du vent. Dom Jean répète que ce qui rendit cette aventure plus étrange, c'est que les Bâtimens étoient si proches, que ce jeu de la nature lui parut presque incompréhensible. Dans cet intervalle, il vint de l'Est & l'Est-Nord-Est, des vapeurs si ardentes, qu'elles brûloient comme des flammes. Les nuées de sable & de poussière qui s'étoient élevées du rivage,

CASTRO.

1541.

Port de  
*Scharm al*  
*Kiman*.Erange ou  
ragan.

CASTRO.

1541.

Ports de  
Schaona & de  
Gualibo.

changeoient de place sans perdre leur forme , & sembloient se promener dans l'air. Quelquefois elles étoient poussées & repoussées des mêmes côtés par plusieurs vents contraires ; & retombant enfin dans la Mer , elles s'agitoient encore quelque tems sur la surface. Cette merveilleuse espece de tempête surprit la Flotte près du Port de *Schaona* , & dura jusqu'au soir , qu'on se mit à couvert dans le Port de *Gualibo* , après avoir fait environ treize lieues la nuit précédente & le même jour.

Depuis *Gadenauhi* jusqu'au Port de *Schaona* , qui est environné de monts rougeâtres , la Côte s'étend Nord-Ouest quart Nord l'espace de dix lieues ; & depuis ces monts jusqu'à une pointe qui est une lieue au-delà de *Gualibo* , on compte environ six lieues Nord Nord-Ouest. Dans cet espace de seize lieues , la mer , au long du rivage , n'a qu'un seul banc de sable , qui est une lieue au-delà des monts rouges , & la moitié moins éloigné de la Côte. On trouve , dans la même étendue , un grand nombre de bons Ports , entre lesquels l'Auteur loue particulièrement celui de *Schaona* pour la grandeur & la commodité. Suivant le récit des Pilotes Mores , confirmé par les Habitans du lieu , il y avoit

autrefois au fond de ce Port une fameuse Ville, habitée par des Gentils. La Côte est bordée de montagnes fort hautes, sur une double rangée. On en remarqua deux auxquelles l'Auteur n'avoit rien vu de semblable. L'une est extrêmement noire, & l'autre extrêmement jaune. Elles ne sont séparées que par des monceaux de sable. Derrière la montagne noire est une vaste plaine, remplie d'arbres fort hauts & fort touffus. C'étoient les premiers que l'Auteur eut vus dans le Golfe; du moins les premiers qui appartenissent naturellement au terroir. Ces deux montagnes, & la plaine remplie d'arbres, sont deux lieues au-dessous de Scharm al Kiman.

Le Port de Gualibo, qui est à cent vingt-deux lieues de Suaquen, ressemble beaucoup, par son entrée & par sa forme, au Port de Scharm al Kiman. Mais au lieu que la terre, aux environs de celui-ci, est fort montagneuse, le Pays de Gualibo n'est qu'une vaste plaine. Quoique l'entrée de ces deux Ports ait de chaque côté beaucoup de rocs, le Canal en est large & profond.

CASTRO.

1541.

Premiers arbres que l'Auteur voit dans le Golfe.



## §. VI.

*Port de Tuna. Observation sur ce Port. Ville d'Al Koffir. Son Port. Egypte connue sous le seul nom de Riffa. Isles de Salani al Bahr & de Scheduam. Ville de Tor. Corps & Monastere de Sainte Catherine. Lieu où les Israélites passerent la Mer Rouge.*

---

CASTRO.

1541.

Port de Tuna.

L'Event étant tourné au Nord-Ouest, on partit de Gualibo le 5 d'Avril au matin; mais la Mer s'enfla si fort, qu'on fut obligé de relâcher avant midi dans un petit Port nommé *Tuna*, qui n'est qu'à une lieue & demie de l'autre. *Tuna* est au vingt-cinquième degré trente minutes de latitude. Son entrée est au milieu de deux rangées de rocs; & dans l'intérieur il est si rempli de rocs & de sable, qu'il devient extrêmement petit. Du côté du Nord, il a une pointe de sable, qui forme, en se courbant, une fort bonne retraite contre les vents Nord-Ouest. Le Pays aux environs est sec & stérile. Au Nord-Ouest sont trois montagnes pointues, auxquelles l'Auteur croit que l'art a donné cette forme, pour avertir qu'il y a un Port à peu de distance. Vers le soir on partit de *Tuna* pour aller passer la nuit à une lieue de ce Port, sous un banc de sable, contre lequel on amara. Depuis une

pointe, qui est une lieue au-dessus de Gualibo, jusqu'à une autre pointe qui est une lieue & demie au-delà de ce banc, la Côte va Nord-Nord-Ouest. Cette distance est de quatre lieues. Le 14, après avoir fait au long du rivage environ cinq lieues à la rame, contre vent & marée, on entra vers midi dans une belle Baye, au fond de laquelle on jetta l'ancre aussi sûrement que dans un bon Port. La Côte, pendant ces cinq lieues, s'étend Nord-Ouest, & le terroir est moitié plaine, moitié montagne. Le 15, on fit sept lieues en tirant au Nord-Nord-Ouest, & l'on arriva au Port d'Al Koffir (a).

CASTRO.

1541.

Al Koffir (b) est à cent trente-six lieues de Suaquen. Dom Jean trouva pour latitude vingt-six degrés quinze minutes. Cette Ville étoit autrefois située deux lieues plus loin sur la Côte; mais faute d'un Port capable de recevoir le grand nombre de Vaisseaux qui y arrivoient, on lui a fait changer de situation. On voit encore quelques restes de l'ancienne Ville, qui portent le nom de

Port & Ville  
d'Alkoffir,  
leu fort tri-  
ste.

(a) L'Auteur s'imagine que ce peut être la *Nekhesia* de Ptolémée, d'autant plus qu'elle est dans ses Tables vers le même parallèle. Mais si Koffir est Berenice,

Nekhesia doit être beaucoup plus haut, comme le Docteur Pocock l'a placée.

(b) *Al Koffir* ou *Al Kofsyr*, quoique Dom Jean écrive *Alce*.

CASTRO.

1541.

*vieux Koffir*. La nouvelle est fort petite (a). Les maisons ressemblent aux étalles où l'on retire les troupeaux, quoiqu'il n'y ait aucune sorte de bestiaux dans la Ville. Elles sont bâties de cailloux & d'argile, ou simplement de terre, & couvertes d'une sorte de nattes; plus, disent les Habitans, pour se garantir du Soleil, que de la pluie, qui tombe fort rarement.

Le Port est le moins commode de la Côte. Il manque de poisson, quoique tous les autres lieux en aient une grande abondance; & s'il est fort spacieux, il n'en reçoit que plus d'incommodité du vent d'Est. Les Vaisseaux y sont à l'ancre, entre la Côte & quelques petits bancs de sable, contre lesquels la Mer se brise. On a creusé, près de la Ville, trois puits qui fournissent de l'eau aux Habitans, mais si mauvaise qu'à peine la distingue-t-on de celle de la mer. Al Koffir est environné de monts poin-

(a) Le Docteur Pocock place cette Ville deux degrés quarante minutes plus haut; & elle doit être en effet plus au Nord, si Koffir est Berenice, comme il est naturel de le croire, puisque c'est encore le Port de *Kept* (Coptos) ou de *Kuz*, qui en est voisin, tous deux sur le

Nil, aussi-bien que le Port du Golfe le plus voisin de cette Riviere, comme l'étoit Berenice. Le Docteur Pocock suppose que l'ancienne Koffir étoit *Myos*. Mais il y plus d'apparence que c'étoit Berenice même.



tus & stériles , que l'ardeur du Soleil rend noirs & difformes ; ce qui , joint à la stérilité du terroir , ne peut former une perspective fort agréable. Il ne croît sur la Côte , ni dans la plaine , ni sur les montagnes , aucune sorte d'herbe , de plantes , d'arbres & de buissons. Le fond du terrain , entre les montagnes & la Ville , n'est que du sable mêlé de gravier.

Une situation si triste porta Dom Jean à s'informer des Mores les plus sensés , comment ils avoient pû choisir ce misérable lieu pour s'y établir. Ils en apportèrent une raison fort juste : c'est qu'il n'y a point d'endroit sur la Côte du Golfe , qui soit plus voisin du Nil. Cette Rivière n'en étant éloignée que de trois ou quatre (a) journées , on ne pouvoit prendre un lieu plus commode pour le transport des marchandises & des provisions. L'Egypte est une plaine continuelle , & la plus fertile du monde en vivres & en troupeaux. Toutes les commodités qu'elle produit peuvent remonter par le Nil jusqu'au lieu le plus proche de Koffir , & de-là se transporter par terre à ce Port. A la vérité les Caravanes sont exposées en chemin aux attaques des Badwis , qui insultent quelque-

CASTRO.

1541.

Raison qui  
v attire des  
habitans.

(a) Dom Jean , ou son Traducteur , a mis mal à propos quinze ou seize journées.

CASTRO

1541.

fois Koffir même. C'est cette raison qui a fait prendre aux Habitans l'usage de se loger dans des maisons de terre. Ils assurèrent aussi l'Auteur qu'ils ne connoissoient point le nom d'Egypte, & que tout le Pays qui est depuis Koffir jusqu'à Alexandrie, n'avoit point parmi eux d'autre nom que *Riffa* (a).

L'Egypte  
nommée Rif-  
fa.

Le 18 au matin, la Flotte alla jeter l'ancre sous un banc de sable à quatre lieues de Koffir, & remit à la voile à midi. Le 19, un tourbillon du Nord-Nord-Ouest la força de relâcher dans une Isle, nommée (b) *Safari al Bahr*.

Isle de Sa-  
fani al Bahr.

Ce nom signifie *Eponge de Mer*. L'Isle est treize lieues au-delà de Koffir, au vingt-septième degré de latitude. Sa longueur est de deux lieues, mais elle n'a point un quart de lieue de largeur. Elle n'est composée que de sable, & l'on n'y trouve point d'arbres ni d'eau. Cependant elle a deux Ports commodes, l'un au Nord & l'autre au Sud. Celui du Nord est à couvert de toutes sortes de vents, & la plus profonde partie de son Canal est vers le Continent, qui ne manque pas non plus de Ports, de Bayes & d'en-

(a) Ou *Al Rf* Renaudot, dans son Histoire des Patriarches d'Alexandrie, pag. 457. dit que ce nom est

celui d'une Province Maritime.

(b) C'est le vrai nom, quoique Dom Jean mette *Suffange al Babar*.

foncemens sur toute cette Cotte. Le 20 d'Avril, ayant porté directement au Nord-Nord-Ouest, on se trouva vers le soir à six lieues de Safani al Bahr; après avoir doublé, à une lieue & demie de ce Port, une pointe de sable, au-dessus de laquelle la Côte s'enfonce & forme une grande Baye qui contient quantité d'Isles, de Ports, & de Criques.

Le 21, on s'approcha d'une Isle nommée *Scheduam*: mais il fallut recourir à la rame, pour côtoyer le rivage qui fait face à la Côte d'Arabie; & l'on n'arriva que le lendemain, une heure après le lever du Soleil, au Cap qui fait la pointe de l'Isle au Nord.

*Scheduam* (a) est une Isle fort élevée, & qui ne peut passer que pour un grand rocher. Elle est longue de trois lieues, & large de deux, à vingt lieues d'Al Koffir. On n'y trouve aucune apparence d'arbre ni d'eau. Elle est également éloignée de la Côte d'Egypte & de celle d'Arabie. A cinq lieues au Nord-Ouest, elle a trois petites Isles fort basses, & dans cet intervalle plusieurs bancs de sable. En la quittant, on se servit de la rame, dans le dessein de gagner la Côte d'Arabie; mais le vent de Sud-Est, qui s'éleva bien-tôt, fit mettre à la voi-

CASTRO.

1541.

Isle de Scheduam.

Sa situation.

(a) Cette Isle n'est point dans la Carte de Pocock.

CASTRO.

1541.

le, & porter au Nord-Ouest. A onze heures du matin, on se trouva vis-à-vis les Côtes del'Arabie Petrée. On continua d'avancer pendant l'après-midi; & deux heures avant le coucher du Soleil, on jetta l'ancre à *Tor*, douze lieues au Nord-Ouest de Scheduam.

Port & Ville  
de *Tor*,

La Ville de *Tor* (a) est à vingt-huit degrés dix minutes de latitude, sur un fort bon rivage. Avant que d'y arriver, on trouve à la portée du canon de la Place, douze Palmiers, après lesquels on voit une vaste plaine qui s'étend jusqu'aux pieds de plusieurs hautes montagnes, dont la chaîne commençant au Golfe d'Ormuz, s'étend au long de la Côte, & domine sur la Mer jusqu'à *Tor*. Ensuite, tournant au Nord-Est, elle divise l'Arabie petrée de l'Arabie heureuse. Le sommet sert de retraite à quantité de pieux Chrétiens, qui menent une vie fort singulière dans la solitude. Un peu au-delà de *Tor*, une autre montagne, qui s'élève par degrés vers le rivage, va former une pointe fort avancée dans la Mer. Ainsi l'on s'imagineroit dans le Port qu'il est impossible d'en sortir par terre, lorsqu'on s'y voit renfermé par trois montagnes de cette hauteur.

(a) Autrement *Tur* ou *Al Tur*.

La Ville est petite , mais agréablement située. Ses Habitans sont des Chrétiens qui parlent Arabe. Ils ont un Monastere de Religieux Grecs , qui honorent particulièrement Sainte Catherine du Mont Sinaï. Un banc de sable , situé vis-à-vis le rivage de Tor , forme le Port dans l'espace qu'il renferme. La largeur du Golfe est d'environ trois lieues. Dom Jean assure que cette Ville est l'ancienne *Elana* ; & comme elle est sur un rivage fort droit , elle rejette la supposition d'un Golfe Elanitique , au fond duquel les Anciens l'ont placée (a) Les Moi-

CASTRO.

1541.

Cette Ville est prise pour l'ancienne *Elana*.

(a) Si cette observation est exacte , la grande Peninsule où Tor est situé , est trop étendue au Sud dans la Carte du Docteur Pocock.

Comme ce point est important dans la Géographie , il mérite d'être examiné. Observons qu'après avoir reconnu que Ptolémée & Strabon terminent la Mer Rouge par deux grands Golfs , l'un vers l'Égypte , l'autre vers l'Arabie , Dom Jean rejette l'autorité de ces deux Géographes , par la raison que Tor étant situé sur une Côte longue & droite , ils doivent avoir été trompés dans leurs informations. Il cite aussi la latitude de vingt-neuf degrés quinze minutes que Ptolémée donne à *Elana* ; & ne s'arrêtant point

à la différence de sa propre observation pour Tor , il conclut que Tor ne peut être qu'*Elana* , de ce que Ptolémée ne place aucune habitation entre *Elana* & la Ville des *Heros* , ou de Suez , au fond du Golfe Arabique , & de ce qu'en effet il n'y a présentement aucune habitation entre Suez & Tor , ni de possibilité qu'il y en ait , à cause de la sécheresse & de la stérilité du Pays. Ce qu'il y a de plus étrange , c'est qu'après toutes ces suppositions , Dom Jean admet un Golfe d'*Elana* , comme on le verra bien-tôt , & le place non-seulement à une grande distance , mais du côté de la mer opposé à celui où il suppose *Elana*. Il paroît certain que c'est Dom

CASTRO.

1541.

Corps de  
Sainte Catherine.

nes de Tor apprirent aux Portugais de la Flotte, que le Mont Sinaï n'est qu'à peu de journées dans les terres; mais s'imaginant qu'ils ne venoient avec une armée nombreuse que pour enlever le corps de Sainte Catherine, ils feignirent de l'avoir transporté au Caire, quatre mois auparavant, dans un chariot do-

Jean, & non les Anciens, à qui il faut reprocher d'avoir été mal informés; car non-seulement les Géographes Arabes font une description particulière de ce Golfe, comme il paroît par la Description de la Mer Rouge d'*Abulfeda*; mais deux célèbres Voyageurs Anglois, le Docteur *Shau* & le Docteur *Pocock*, ont vérifié le fait. Cette suite d'erreurs dans lesquelles Dom Jean est tombé, vient de ce qu'il n'avoit point assez examiné la Côte au long de l'Arabie. Jusqu'à l'Isle de Scheduam, la Flotte Portugaise avoit toujours suivi le rivage d'Afrique. Ce fut de cette Isle qu'elle passa pour la première fois sur celui d'Arabie, où l'on peut présumer qu'elle tomba un peu au Nord de la Pointe Sud-Ouest de la grande qui forme les deux Golfs dont j'ai parlé. Cette pointe ou ce Cap est nommé Cap de *Mahomet*, dans la Carte de M. de l'Isle & dans celle du Docteur *Pocock*. Au reste, il est bien surprenant que la

situation de Scheduam ne pouvant être que très-proche du Golfe Orientale en question, Dom Jean & toute la Flotte ne l'ayent point découvert, non plus que l'Auteur Venitien du Journal précédent. Nous ne contesterons point à Dom Jean qu'*Elana* ne soit la même chose qu'*Ailan*; & la ressemblance de ces deux noms jointe à l'autorité de Strabon qu'il allègue, nous paroît une assez forte preuve. Mais nous verrons à ce moment que les Arabes placent *Ailan* à l'extrémité d'un grand Golfe; & la distance de 1260 stades que Strabon met de Gaza à *Ailan*, prouve aussi qu'*Ailan* ne peut être la même chose que Tor. Finissons par observer que la manière positive avec laquelle Dom Jean nie qu'il y ait aucun Golfe Elanitique du côté de l'Arabie, est peut-être la raison qui fait que ce Golfe ne se trouve point dans les Cartes de Sanfon & des autres ayant M. de l'Isle.

ré , à la priere des Chrétiens du Pays , & de l'avoir mis en dépôt dans un Monastere de cette Ville , par la crainte des Arabes , qui les insultoient souvent & qui leur causoient beaucoup de dommages Ce récit n'étoit qu'une fiction. Ils raconterent aussi que les montagnes voisines étoient habitées par un grand nombre d'Hermites , & que dans les plaines d'alentour il y avoit plusieurs Villes Chrétiennes.

CASTRO.

1541.

Villes Chrétiennes.

Ils ne purent fixer positivement le lieu où les Israélites passerent la Mer Rouge ; mais ils prétendirent que ce devoit être entre Tor & Suez. Un More qui avoit l'apparence d'un homme intelligent , assura que , suivant la tradition , le passage se fit à Tor. Dom Jean panche pour cette opinion ; parce que si les Israélites avoient passé à Suez , comme d'autres le prétendent , la Cavalerie Egyptienne n'auroit pas eu besoin de s'engager dans la Mer , pour les poursuivre , & qu'en faisant le tour du fond du Golfe , elle auroit pû les joindre aisément. Le même More lui dit aussi qu'on ne laissoit entrer à Suez que ceux qui venoient du Caire , avec l'ordre ou la permission du Gouverneur , qui s'appelle *Mesr* ; & qu'il étoit défendu , sous peine de mort , d'en approcher plus qu'à deux

Lieu où les Israélites passerent la Mer Rouge.

CASTRO.

1541.

lieues. Ce recit s'accordoit avec celui des Moines de Tor, qui l'avoient assuré que depuis que les Galeres Turques étoient à Suez, la route du Caire, qui étoit ordinairement au travers de cette Ville, avoit été reculée de deux lieues.

## §. VII.

*Arrivée de la Flotte Portugaise à Suez. Description de ce lieu. Canaux ouverts par les anciens Rois d'Egypte. Leur usage. Côtes de la Mer. Baye du côté de l'Egypte. Marées. Vents. Air.*

**L**Es Portugais partirent de Tor le 22 d'Avril; & suivant leurs observations, ils se trouverent, le 24, à vingt-neuf degrés dix-sept minutes de latitude. Le 26, ils rangerent le rivage de fort près; & se servant tantôt de leurs voiles; tantôt de leurs rames, ils allerent jeter l'ancre, vers le soir, sans avoir fait plus d'une lieue & demie, derriere une pointe de l'Arabie, qui est à une lieue de la pointe Nord-Ouest du Golfe dont on a parlé. Cette station, qui est à couvert des vents du Nord, n'est qu'à trois petites lieues de Suez. On trouve à une demie-lieue dans les terres, la fontaine de Moïse, dont on dit que l'eau est d'un goût fort agréable. Après avoir jetté l'ancre, on s'empressa de descendre sur le rivage, pour

Fontaine de  
Moïse.



découvrir , de-là , le fond de la Mer Rouge & les mâts des Vaisseaux Turcs.

CASTRO.

1541.

Le 27 , on partit à dix heures du matin , en se servant des rames , & l'on suivit la Côte jusqu'à une lieue de Suez. Dom Jean reçut ordre de s'avancer avec deux Vaisseaux , pour observer la situation de la Ville , & choisir un lieu propre au débarquement.

Environ de  
Suez.

Toute la Flotte s'étant avancée immédiatement , on arriva devant le Port à trois heures après midi. On découvrit un grand corps de Cavalerie dans la campagne ; & près de la Ville , deux troupes d'Infanterie. La Flotte Turque étoit composée de quarante & une Galeres , & de neuf grands Vaisseaux. Les Portugais entrèrent dans la Baye , & jetterent l'ancre à l'Ouest de la Ville , fort près du rivage , sur un fond de cinq brasses.

Il est certain que Suez est la Ville des Héros , *Heroopolis* , qui fut nommé aussi *Cleopatra* , & *Arfinoë*. Sa latitude du moins est la même sous tous ces noms , comme il paroît par Ptolemée (a) & Strabon (b) , qui placent cette Ville à l'extrémité du Golfe Arabique , vers l'Egypte. Pline , au Livre VI. de son

Ville de  
Suez , & ses  
différens  
noms.

(a) Table troisième d'Afrique.

(b) Geog. l. 17.

CASTRO.

1541.

Histoire Naturelle, lui donne le nom de *Danao*, à cause des Canaux & des tranchées qu'on avoit ouverts du Nil jusqu'à la Mer. Elle est au vingt neuvième degré quarante-cinq minutes de latitude. C'est le Port le plus voisin du Caire dans la Mer Rouge, & celui où Cleopatre, Reine d'Egypte, voulut qu'on fît passer ses Vaisseaux par terre, pour se retirer dans l'Inde après la ruine de Marc Antoine. On prétend que Sesostris, Roi d'Egypte, & Darius, Empereur des Perses, entreprirent de joindre la Méditerranée au Golfe Arabique, en ouvrant un Canal de communication entre le Nil & le Port de (a) Suez; mais ils laisserent tous deux leur (b) ouvrage imparfait. Ensuite Ptolémée renouvella cette entreprise, & commença un Canal large de cent pieds, sur trente de profondeur. Il renonça de même à son projet, soit qu'il craignît que l'eau du Nil ne devint salée en communiquant avec celle de la Mer, ou,

Ancien canal entre cette Ville & le Nil.

(a) Les Arabes écrivent *Sivvz*, mais Suez est un nom trop usité dans les Langues de l'Europe pour le changer ici.

(b) Cette communication fut exécutée vers 635 par *Amra*, qui conquit l'Egypte pour le premier Calife

Ommayan de Damas, & touchée ensuite 140 ans après, par *Abujasfar al Mansur*. Elle servit à transporter le blé qu'on envoyoit en Arabie, & elle s'appelloit *Al Khalil al Amir al Memelin*, c'est-à-dire Canal de l'Empereur fidele.

comme d'autres le rapportent, que l'Egypte ne fût entièrement submergée ; car on a trouvé, par le calcul des niveaux, que l'eau du Golfe Arabique est plus haute de trois coudées que la terre d'Egypte ; c'est du moins ce qu'on lit dans Diodore de Sicile, dans Pline, Pomponius Mela, Strabon & les autres.

Suez n'est à présent qu'une fort petite Ville ; & Dom Jean croit qu'elle seroit réduite à rien, si les Turcs n'y avoient eu continuellement quelques Flottes. Voici sa situation (a). Au fond du Golfe, c'est-à-dire, sur la Côte qui fait face au Sud, la terre s'ouvre & laisse passage à un petit bras de mer qui tourne aussi-tôt & s'élargit à l'Ouest, jusqu'au pied d'une petite montagne, qui est la seule dans ce Canton ; & d'où part une pointe de sable longue & étroite sur laquelle Suez est située. Il y a dans la Ville un petit Château ; & dehors, deux tours fort hautes & fort an-

CASTRO.

1541.

Etat présent  
de Suez.

(a) Cette description, qui est d'ailleurs fort obscure dans l'Auteur, ne s'accorde point avec celle du Doct. ur Pocock, ni avec sa Carte, qui représente la Mer terminée en deux Bayes divisées par la pointe, ou l'Isthme, sur laquelle Suez est située.

La Baye du Nord-Ouest, suivant le Docteur, a l'entrée fort large. & fait proprement le fond du Golfe. Celle du Nord est étroite à l'entrée, & se trouve divisée aussi par une pointe qui forme deux Ports.

CASTRO.

1541.

ciennes , qui , suivant l'opinion de Dom Jean , doivent être des restes de l'ancienne Heroopolis. Mais à l'extrémité de la pointe de sable est un grand boulevard d'ouvrage moderne , qui défend l'embouchure de la Riviere , & qui commande assez le rivage pour empêcher les débarquemens. Les Bâtimens Turcs avoient été tirés à terre ; & pour les mettre mieux à couvert , on avoit fait entre eux & le rivage une tranchée fort profonde dont les bords avoient l'air d'une montagne ; de sorte que l'art avoit secondé la nature pour fortifier la Place. Dom Jean de Castro jugea qu'il étoit impossible de débarquer dans aucun autre lieu que du côté de l'Ouest , derriere la petite montagne , où l'on pouvoit être à couvert de l'artillerie , & profiter même de la hauteur qui commandoit la Ville pour s'en rendre maître plus facilement. Mais ensuite on trouva qu'à une portée d'arc du rivage , toute la Côte étoit parsemée de bancs de sables ; sans compter que le fond étoit une sorte de terre glaise , ou de sable gluant , qui étoit fort incommode pour l'ancrage.

Dom Jean fut informé que près de la fontaine de Moïse , à trois lieues de

Suez , vers Tor , il y avoit autrefois une grande Ville , dont il reste encore quelques édifices , mais dont il ne put apprendre le nom. Il sçut aussi que le Canal qui existoit autrefois du Caire jusqu'à Suez , quoique rempli & sans usage , peut encore être distingué par ceux qui voyagent de ce côté-là. On l'assura que le dessein de ce Canal n'étoit pas de joindre la Mer Rouge au Nil, mais seulement de conduire de l'eau jusqu'à une Ville qui n'existoit plus : qu'il n'y avoit de-là que quinze lieues jusqu'au Caire ; & que malgré les difficultés d'un Pays desert & couvert de sable , elles se faisoient aisément en trois jours : qu'aux environs de Suez il pleuvoit fort rarement ; mais que la pluie , quand elle y commençoit , duroit fort long-temps , & que pendant toute l'année , les vents du Nord y souffloient avec beaucoup de violence.

De Tor à Suez on compte vingt-huit lieues , sans aucune Isle , ni roc , ou banc de sable qui nuise à la navigation. En partant de Tor , on fait d'abord seize lieues au milieu du Canal , Nord-Ouest par Nord. Jusques-là , les deux Côtes sont constamment éloignées de trois lieues ; mais après ces 16 ou 17 lieues , le Golfe commence à se resserrer si fort ,

CASTRO.

1541.

Ruines d'une  
ancienne  
Ville.Propriétés  
du Canton de  
Suez.

CASTRO.

1541.

Description  
du Pays entre  
Tor & Suez.

que d'une Côte à l'autre il n'y a plus qu'une lieue. En avançant deux lieues plus loin on trouve une pointe basse & fort longue, qui sort de la Côte d'Egypte, & qui se repliant vers la terre, se courbe assez pour faire une (a) Baye très-spacieuse. Elle revient ensuite vers la mer & se termine à cinq lieues de l'endroit où elle a commencé à se courber Nord-Ouest par Nord. La terre, au long de cette Baye, est haute & inégale. Elle est aussi fort sèche & fort stérile; & l'eau a tant de profondeur dans la Baye, qu'à moins d'être fort près du rivage, on trouve par-tout cinquante brasses. Le fond est doux, & d'un sable lié. Dom Jean est persuadé que cette Baye est l'ancienne Baye Elanitique (b).

Ancien Golfe  
Elanitique.

La profondeur de la Baye fait que vis-à-vis d'elle le Canal n'a pas moins de huit lieues de largeur. Mais les deux Côtes se rapprochent ensuite, & si fort,

(a) Dans la Carte du Docteur Pocock, il n'y a aucune marque de cette Baye, ni des deux Caps.

(b) Dom Jean tombe ici fort pesamment sur les anciens Géographes, pour avoir placé le Golfe Elanitique de l'autre côté de cette Mer. Il reproche particulièrement à Ptolémée d'avoir

mis ce Golfe sur la Côte d'Arabie, où Tor est à présent, ce qui paroît d'autant plus étrange à Dom Jean, que Ptolémée, dit-il, étoit né à Alexandrie, & qu'il y composa son Ouvrage. Mais on pourroit conclure ici que Dom Jean se perd quelquefois dans la profondeur de ses observations,

comme je l'ai déjà remarqué, que directement à l'Est de la pointe Nord-Ouest de la Baye, une pointe qui s'avance de l'Arabie ne laisse gueres plus d'une lieue de largeur à la Mer. De ces deux pointes jusqu'à Suez, la Côte s'enfonce encore de chaque côté, & forme une autre Baye, qui a deux lieues & demie de long, sur une lieue & demie de large, & qui a pour fond les terres & le Canal de Suez.

CASTRO.

1541.

A l'égard de la situation & de la forme des Côtes d'Arabie, il s'élève, à peu de distance au-delà de Tor, une montagne qui, pendant cinq ou six lieues au long du rivage, paroît rayée de rouge depuis le pied jusqu'au sommet, & forme une perspective charmante. Ensuite, s'étendant dix ou douze lieues plus loin, elle finit par un Cap fort large & fort élevé. Delà elle tourne par degrés; & s'éloignant de la Côte elle y revient à une petite lieue de Suez, où elle se termine tout-à-fait, en laissant entre elle & la Ville une plaine qui est large, dans quelques endroits, d'une demi-lieue, & dans d'autres d'une lieue & demie. Sur le sommet, & sur le penchant de cette montagne du côté de Tor, l'Auteur remarqua, par intervalles, des amas de sa-

Forme des  
Côtes de l'Arabie.

CASTRO.

1541.

ble ; & comme l'espace , entre la mer & le pied de la montagne , n'est point sablonneux , il jugea quelle devoit être la force des vents de traverse , qui soufflent de l'Ouest & de l'Ouest-Nord-Ouest sur cette partie de la Côte , pour y transporter ce sable à tant de distance & de hauteur. Du côté de l'Egypte opposé à Tor , il regne de grandes & hautes montagnes qui font face à la Côte pendant seize lieues , & qui descendent ensuite en s'applanissant ; mais c'est pour se relever à la même hauteur , & pour continuer jusqu'à une lieue de Suez , où elles se terminent , ou du moins d'où elles prennent un autre cours (a).

Dom Jean , après avoir soigneusement examiné le flux & le reflux depuis Tor jusqu'à Suez , ne les trouva pas différens de ce qu'ils sont dans les autres parties (b) de cette Mer. » D'où » l'on doit juger , dit-il , quelle est la » malignité ou l'erreur de quelques » Ecrivains , qui ont prétendu que les

Observa-  
tions sur le  
passage des  
Juifs dans la  
Mer Rouge.

(a) Cette peinture des Côtes de Tor & de Suez s'accorde à merveille avec la Carte du Docteur Pocock.

(b) En 1716 , le premier de Juin & le second jour de la Lune , la marée monta de

110 pas depuis minuit jusqu'à six heures du matin , au Couvent de Saint Paul , qui est presque à l'opposite de Tor. Voyez les observations du Docteur Pocock sur l'Egypte , pag. 128.



» Juifs n'avoient pas eu besoin d'un mi-  
 » racle pour leur ouvrir un passage au-  
 » travers des eaux, parce qu'il leur  
 » avoit suffi d'attendre le reflux de la  
 » Mer pour traverser à sec d'une côte à  
 » l'autre.

CASTRO.

1541.

L'Auteur juge encore, sur les obser-  
 vations qu'il fit à la Côte d'Egypte,  
 qu'il n'y avoit que deux endroits où l'on  
 pût former le Canal de communication  
 dont j'ai parlé, avec la Mer Rouge : le  
 premier, à l'ouverture des montagnes,  
 dix-sept lieues au-delà de Tor, & onze  
 de Suez; l'autre, à l'extrémité du Gol-  
 fe, dans le lieu même où Suez est si-  
 tué. De ces deux endroits, c'est Suez  
 qui lui paroît le plus commode, parce  
 que la terre y est fort basse, la distance  
 du Nil moins grande, & que d'ailleurs  
 il y a un fort bon Port, au lieu qu'il  
 ne s'en trouve aucun dans l'espace que  
 j'ai nommé. Ajoutez que les monta-  
 gnes de ce côté de la mer étant de roc  
 très-dur, il seroit peut-être impossible  
 de les percer. Ces mêmes raisons firent  
 juger à Dom Jean que Suez doit être le  
 Port où Cléopâtre voulut faire passer  
 ses Vaisseaux du Nil, pour se sauver  
 dans l'Inde.

Conjectures  
 sur les an-  
 ciens canaux  
 du Nil.

Dans le passage de Tor à Suez, Dom  
 Jean fit trois autres remarques. 1<sup>o</sup>. Que

CASTRO. contre ce qu'on a rapporté de l'Egypte;  
 1541. le Ciel y est souvent couvert de nuées  
 Remarques noires & épaisses. Cependant il avoue  
 sur les Côtes que si la Mer de ce côté-là est accoutu-  
 d'Egypte. mée à produire beaucoup de vapeurs,  
 le Ciel, qui est au-dessus des terres,  
 peut n'en être pas moins clair & serain;  
 comme il arrive à Lisbonne; où lorsqu'  
 le tems est le plus beau du monde,  
 il pleut à Sintra, qui n'en est qu'à quatre  
 lieues. 2°. Que cette même Mer est sujette  
 à quantité d'orages soudains & fort  
 violens; car au moindre soufflé du vent  
 du Nord, qui regne ordinairement sur  
 cette Côte, la Mer s'enfle & s'agite  
 beaucoup. On ne sçauroit s'en prendre  
 au peu de profondeur de l'eau, puisqu'à  
 l'exception du rivage d'Egypte, qui en a  
 fort peu, tout le reste de la Côte est  
 extrêmement profond. C'est aussi à la  
 continuité des vents du Nord qu'il faut  
 attribuer le froid perçant qu'il fait pendant  
 la nuit depuis Tor jusqu'à Suez. L'Auteur  
 rend témoignage qu'il n'en avoit jamais  
 senti de plus vif. Mais quand le Soleil est  
 élevé sur l'horison, la chaleur est insupportable.  
 3°. Qu'il apperçut certaines écumes de mer,  
 qu'on appelle autrement *Evilwaters*, les  
 plus grandes qu'il eût jamais vûes. Leur  
 couleur est d'un blanc obscur. Elles

les ne remontent pas plus haut que Tor; mais de l'autre côté elles sont en fort grand nombre.

CASTRO.

1541.

## § VIII.

*Les Portugais quittent Suez. Observation sur les Isles voisines de Scheduam. Port d'Azallaiche & de Bohalel Sohmeih. Remarques sur les Bad-wis. Farate, Massua, Dahlak. Nom de la Mer Rouge. Erreurs des Anciens & des Modernes. Nom inconnu aux Arabes. Retour de la Flotte à Goa.*

ON quitta Suez le 28 d'Avril au matin, pour retourner vers Massua. Après avoir fait vingt lieues dans le cours de cette première journée, on arriva le soir une lieue au-dessous d'un Mont rouge, en forme de pic, qui est sur le bord de la Côte. La nuit suivante on côtoya l'Arabie à petites voiles, avec un vent de Nord Nord-Ouest assez fort, & l'on mouilla l'ancre à deux heures du matin sur trois brasses de fond. Le Ciel étoit fort obscur, & couvert de nuées véritablement noires. Le 29 au matin, on relâcha à Tor; mais ce fut pour lever l'ancre presque aussitôt, & gagner un Port nommé l'*Aiguade de Solyman*, qui n'en est éloigné que d'une lieue. On y trouva de l'eau, mais dans des puits qu'il fallut creuser au milieu des sables, assez proche du Rivage, &

La Flotte  
Portugaise  
retourne vers  
l'entrée de la  
Mer Rouge.

CASTRO.

1541.

Diverses  
Iles.

qui se sentoient aussi du voisinage de la Mer. Le 30 on arriva dans la première des trois Isles qui sont à deux lieues au Nord-Ouest de Scheduam. Dom Jean y prit terre avec son Pilote ; & trouva par la hauteur du Soleil au Méridien , que la latitude étoit de 27 degrés 40 minutes (a).

Le 1 de Mai, on fit voile vers une grande Isle, où l'on n'arriva que le soir. Elle a deux lieues de long , & dans cet espace elle jette une grande pointe qui s'avance fort près du Continent. Elle offre un excellent Port, où les Vaisseaux sont à couvert de toutes sortes de vents. Le 2 de Mai, on jeta l'ancre le soir au Port de Guelma (b) qui signifie *Port de l'eau*. A quelque distance dans les terres, on y trouve un Canal sec, qui sert à conduire les eaux qui descendent, en hiver, de plusieurs montagnes. Pour peu qu'on ouvre la terre, on y rencontre aussi-tôt l'eau fraîche. Ce Port est situé à quatre lieues au Nord-Nord-Ouest de Koffir ; mais il ne peut recevoir que de petits Bâtimens , qui y sont fort bien à l'abri des vents du Nord & du Nord-Ouest. Le 4 on fut

Port de  
Guelma.

(a) La hauteur du Soleil étoit un peu moins de 80 degrés, & la déclinaison de

17 degrés 36 minutes.

(b) Ou plutôt Kallama ou Kalla'lma.

obligé de tirer à la rame au long de la Côte, & l'on mouilla le soir dans un Port nommé *Azallaiche*, deux lieues au-delà de *Schakara* au Sud-Est. Il est bon quoique fort petit. Sa situation est précisément entre *Schakara* & la montagne noire. Le vent qui étoit au Nord-Nord-Ouest, obligea de demeurer à l'ancre, toute la nuit.

*Bohalel Schame* est un Port spacieux, profond & fort commode. Il tire son nom d'un célèbre *Badwi*, nommé *Bohalel*, qui étoit accoutumé à venir vendre des bestiaux aux Bâtimens étrangers. *Schame* est un mot Arabe qui signifie terre. Les Portugais trouverent dans ce lieu une fort belle tombe, accompagnée d'une maison, & d'une petite chapelle. C'est la sépulture d'un Arabe de la famille de Mahomet, qui fut surpris par la mort en traversant le Golfe. On voit autour de la tombe une enseigne militaire & plusieurs fleches. Les murs de la chapelle sont ornés d'une sorte de tapisserie. On y lit sur une pierre quelque récit Arabe, en forme d'épithaphe. La maison a plusieurs puits, & quantité de plantes aromatiques dans un jardin qui l'environne: c'est un lieu de pèlerinage, où les Mahométans viennent faire leurs prières. Mais le respect & les

CASTRO.

1541.

Port d'*Azallaiche*.*Bohalel Schame*.Son origine  
& ses propriétés.

CASTRO.

1541.

offrandes qu'il reçut des Portugais, furent d'être pillé, & brûlé jusqu'aux fondemens. Ils observerent dans ce Port, des vestiges de tigres & d'autres bêtes féroces, qui viennent y chercher de l'eau fraîche.

À l'occasion de Badwi Bohalel, Dom Jean nous communique ses observations sur cette espèce d'Arabes (a). Badwi, dans cette langue signifie proprement un homme qui ne vit que du produit de ses troupeaux. Ces peuples sont les *Troglodites Ophiophages*, dont parlent Ptolémée, Plin, Pomponius Mela, & d'autres Ecrivains. Ils habitent les montagnes, & les Côtes de la Mer depuis Melinde & Magadoxa en Afrique, autour du Cap de Guardafu & de la Côte d'Abyssinie, jusqu'à Suez; & toute la Côte d'Arabie, jusqu'aux Détroits d'Ormuz.

Observation  
sur les Bad-  
wis.

Leurs mœurs  
& leurs ula-  
ges.

Les Badwis sont une race d'hommes sauvages, entre lesquels il n'y a ni liaison, ni confiance, ni aucun principe de société & de police. Ils honorent Mahomet, sans en être meilleurs Mahométans. Le vol & la rapine sont l'oc-

(a) Les Portugais écrivent *Badoies*. Plusieurs François *Badouins*, & même *Baudouins*. Cependant dès que tout le monde s'accorde sur

la signification du mot, il semble qu'on devrait s'en tenir au terme Arabe *Badwi*, qui signifie ce que tout le monde entend,

cupation du plus grand nombre. Ils se nourrissent de chair crue & de lait. Leur habillement est sale & grossier. Ils sont d'une agilité & d'une vîtesse surprenante. Leurs armes sont le dard. Ils combattent à cheval & à pied , & jamais ils ne sont en paix avec leurs voisins. Ceux qui vivent au long de la Mer , depuis Zeyla jusqu'à Suaquen , sont la guerre aux Abyssins. Ceux qui sont depuis Suaquen jusqu'à Kossir , la font aux Nubiens : depuis Kossir jusqu'à Suez , aux Egyptiens ; & sur la Côte d'Arabie , aux Arabes. (a) Ils n'ont point de Roi , ou de Supérieur , sous la domination duquel ils soient réunis : mais ils sont divisés en Tribus , dont chacune a son *Schah* , ou son Seigneur particulier. N'ayant ni Villes , ni établissemens fixes , ils sont errans avec leurs troupeaux. Leur aversion pour les loix & pour le bon ordre , fait que dans les différens mêmes qui s'élevent entr'eux , ils n'ont aucune regle de justice. Ils s'adressent à leur Schah , qui termine leurs querelles & leurs procès suivant son caprice. Une partie d'entre eux vit dans

(a) Les Badwis sont aussi Arabes ; mais ceux qu'ils attaquent , sont des Arabes policés qui vivent dans les

Villes. Il faut entendre de même ce qu'il dit ici des autres Pays auxquels ils font la guerre.

CASTRO.

1541.

On arrive à  
l'entrée du  
Golfe.

des trous & des caves ; mais la plupart se servent de tentes. Ils ont la peau fort noire , & l'Arabe est leur langue.

Dom Jean s'est crû dispensé de marquer à son retour , tous les Ports qu'il a nommés en arrivant dans le Golfe. Sans avoir averti qu'on eût mouillé l'ancre au Port d'Al Siddid : on en partit , dit-il , le dix de Mai ; & vers le coucher du Soleil , on arriva contre un banc , à quatre lieues au Sud de Farate. Le 22 , on arriva au Port de Masua , où l'on fut reçu avec une joie extrême du reste de la Flotte. Depuis ce jour jusqu'au 15 de Juin , le vent ne cessa point de souffler au Nord , au Nord-Nord-Est & au Nord-Nord-Ouest : mais ensuite , jusqu'au 7 de Juillet , il ne fut pas moins constant vers l'Est , l'Est-Sud-Est , & le Sud-Est. La nuit du dernier jour de Juin , on essuya un orage si violent du Sud-Est , qu'il mit les gallions en danger dans le Port. Cette tempête fut accompagnée d'une furieuse pluie , & d'un tonnerre terrible , qui causa beaucoup de desordre sur la Flotte. On ressentit d'autres effets du mauvais tems jusqu'au 7 de Juillet. Enfin , le 9 , on mit à la voile avec de meilleures espérances ; & dans l'espace de neuf jours , on arriva heureusement à la bouche du



Golfe, où la Flotte demeura quelque tems à mâts & à cordes, pour attendre les Bâtimens qui s'étoient avancés avec plus de lenteur.

CASTRO.

1541.

Avant que de quitter la Mer Rouge, Dom Jean examina quelles peuvent avoir été les raisons (a) qui ont fait donner ce nom au Golfe Arabique par les Anciens, & si cette Mer est en effet différente des autres par la couleur. Il observa que Pline (b) rapporte plusieurs sentimens sur l'origine de ce nom. Les uns le font venir d'un Roi nommé *Erythros* (b), qui regna dans ces cantons, & dont le nom en Grec signifie rouge. D'autres se sont imaginé que la réflexion du Soleil produit une couleur rougeâtre sur la surface de l'eau; & d'autres que l'eau du Golfe a naturellement cette couleur. Les Portugais qui avoient déjà fait plusieurs voyages à

Le Golfe Arabique, pourquoi nommé la Mer Rouge.

(a) *Faria* (vol. 2. pag. 130) dit qu'il a composé un traité sur ce sujet.

(b) *Hist. nat. l. 6. c. 23.*

(c) Plusieurs Sçavans ont supposé que ce mot étoit une traduction d'Edom qui étoit le nom d'*Esaü*, d'où j's conjecturent que la Mer Rouge, aussi-bien qu'Idumée, avoit pris sa dénomination. Mais cela est peu vraisemblable : 1°. parce

que les Juifs ne l'appellent point Mer Rouge, mais *Yam Suf*, qui signifie autre chose : 2°. parce que les Anciens comprenoient tout l'Océan entre les Côtes d'Arabie & de l'Inde, sous le nom d'Erythreane, ou de Mer Rouge, & que le Golfe Persique en étoit une branche, comme le Golfe Arabique.

- CASTRO.

1541.

l'entrée des Détroits, affuroient que toute la Côte d'Arabie étant fort rouge, le sable & la poussiere qui s'en détachent & que le vent pouffoit dans la mer, teignoient les eaux de la même couleur.

Observations de Castro sur la couleur de l'eau.

Dom Jean, qui pour vérifier ces opinions ne cessa point jour & nuit depuis son départ de Socotra, d'observer la nature de l'eau & les qualités des Côtes jusqu'à Suez, assure que loin d'être naturellement rouge, l'eau est de la couleur des autres Mers, & que le sable, ou la poussiere n'ayant rien de rouge non plus, ne donnent point cette teinte à l'eau du Golfe. La terre sur les deux Côtes est généralement brune, & noire même en quelques endroits. Dans d'autres lieux elle est blanche. Ce n'est qu'au-delà de Suaquen, c'est-à-dire, sur des Côtes où les Portugais n'avoient point encore pénétré, qu'il vit en effet trois montagnes rayées de rouge, encore étoient elles d'un roc fort dur; & le Pays voisin étoit de la couleur ordinaire.

La vérité donc, est que cette Mer depuis l'entrée jusqu'au fond du Golfe, est par tout de la même couleur; ce qu'il est facile de se démontrer à soi-même en puisant de l'eau à chaque lieu.

Mais il faut avouer aussi que dans quelques endroits elle paroît rouge par accident, & dans d'autres, verte & blanche. Voici l'explication de ce phénomène. Depuis Suaquen jusqu'à Koffir, c'est-à-dire pendant l'espace de 136 lieues, la Mer est remplie de bancs, & de rocs de *Corail*. On leur donne ce nom, parce que leur forme & leur couleur les rend si semblables au Corail, qu'il faut une certaine habileté pour ne pas s'y tromper. Ils croissent comme des arbres, & leurs branches prennent la forme de celles du Corail. On en distingue deux fortes : l'une blanche, & l'autre fort rouge. Ils sont couverts en plusieurs endroits d'une espèce de gomme, ou de glue verte, &, dans d'autres lieux, orange foncé. Or, l'eau de cette Mer étant plus claire & plus transparente qu'aucune autre eau du monde, de sorte qu'à vingt brasses de profondeur l'œil pénètre jusqu'au fond, sur-tout depuis Suaquen jusqu'à l'extrémité du Golfe, il arrive qu'elle paroît prendre la couleur des choses qu'elle couvre. Par exemple, lorsque les rocs sont comme enduits de glue verte, l'eau qui passe par-dessus paroît d'un vert plus foncé que les rocs mêmes ; & lorsque le fond est uniquement de sable,

CASTRO.

1541.

Comment  
l'eau se trou-  
ve rouge dans  
le Golfe.

CASTRO.

1541.

l'eau paroît blanche. De même, lorsque les rocs sont de Corail, dans le sens que j'ai donné à ce terme, & que la glue qui les environne, est rouge ou rougeâtre, l'eau se teint, ou plutôt semble se teindre en rouge. Ainsi, comme les rocs de cette couleur sont plus fréquens que les blancs & les verts, Dom Jean conclut qu'on a dû donner au Golfe Arabique le nom de Mer rouge, plutôt que celui de Mer verte ou blanche. Il s'applaudit de cette découverte, avec d'autant plus de raison, que la méthode par laquelle il s'en étoit assuré, ne pouvoit lui laisser aucun doute. Il faisoit amarrer une Flute contre les rocs, dans les lieux qui n'avoient point assez de profondeur pour permettre aux Vaisseaux d'approcher; & souvent les Matelots pouvoient exécuter ses ordres à leur aise, sans avoir la Mer plus haut que l'estomac, à plus d'une demi-lieue des rocs. La plus grande partie des pierres ou des cailloux qu'ils en tiroient, dans les lieux où l'eau paroissoit rouge, avoient aussi cette couleur. Dans l'eau qui paroissoit verte, les pierres étoient vertes; & si l'eau paroissoit blanche, le fond étoit d'un sable blanc, où l'on n'ap-  
percevoit point d'autre mélange (a).

Elle est aussi  
si verte &  
blanche

(a) L'opinion de Dom Jean n'explique pas com-

Pour fatisfaire entierement la curiosité, Dom Jean s'adressa non-seulement aux Pilotes Mores les plus habiles, mais aux habitans les plus sensés de tous les lieux où la Flotte relâchoit. Il leur demanda ce qu'ils pensoient, ou ce qu'ils avoient appris sur l'origine du nom de la Mer rouge. Sa surprise fut extrême de leur entendre dire sans exception, que ce nom leur étoit entierement inconnu, & qu'ils ne connoissoient cette Mer que par le nom de *Mer de la Mecque* (a). Il voulut sçavoir de même s'ils avoient jamais vû l'eau teinte de la poussiere que le vent pouvoit y pousser des montagnes de la Côte. Leur réponse fut qu'ils n'avoient jamais fait cette remarque; & Dom Jean proteste qu'avec toute l'attention possible, il n'aperçut rien lui-même qui lui parût propre à la confirmer.

Le nom de Mer Rouge inconnu aux habitans.

Le 9 d'Août, on mouilla l'ancre dans le Port d'Anchedive, où l'on prit douze jours de repos. Le 21 on remit à la voile pour Goa & l'on y arriva heureusement.

ment les Anciens étoient bien plus loin le nom de Mer Rouge.

(a) Cette ignorance pouvoit se trouver parmi les Pilotes; mais les Géographes

Arabes nomment la Mer Rouge, Mer de *Hejaz* & de *Yaman*, Province d'Arabie, & Mer de *Kolzum*. Voyez *Goliüs in notis ad Alfergani Astron. p. 104.*

CASTRO.

1541.

*Tables des latitudes observées dans ce voyage.*

La Note \* marque deux observations , &amp; la Note † plusieurs.

Latitudes.		deg.	min.
Socotra . . . . .		12	40
Bab al Mandel . . . . .		12	15
Port de Sorbo. . . . .		15	17
Port de Schaback . . . . .		19	00
Port de Dradate . . . . .		19	50
Baye de Fufchaa . . . . .		20	15
Riviere de Farate . . . . .		21	40
Port de Ras al Sidid † . . . . .		22	00
Port de Komol . . . . .		22	30
Cap de Ras al Anf . . . . .		24	00
Isle de Soarit . . . . .		24	10
Port de Gadenauhi . . . . .		24	40
Port de Tuna . . . . .		25	30
Al Koffir * . . . . .		26	15
Isle de Safani al Bahr . . . . .		27	40
Isle au Nord-Ouest de Sche- duam . . . . .		27	40
Tor . . . . .		28	10
Suez . . . . .		29	45



## CHAPITRE XIX.

*Description de la Mer de Kolzum, autrement le Golfe Arabique, ou la Mer Rouge, tirée de la Géographie d'Abulfeda.*

CET Ouvrage fut composé l'année de l'Egire 721, & 1321 de Notre Seigneur. L'Auteur se nommoit Abu'lfeda Ismael, Prince de *Hamah*, qui est l'ancienne *Epiphania*. Il mourut l'an 733 de l'Egire, & de Notre Seigneur 1332 (a), après avoir vécu 61 ans, dont il en avoit passé 22 sur le Trône. Pendant toute sa vie, il s'étoit fort appliqué à l'étude de la Géographie & de l'Histoire, suivant l'usage des Princes Asiatiques de son tems; & les livres qu'il composa dans ces deux genres, sont estimés dans l'Orient. Sa Géographie consiste en tables de latitude & de longitude, à l'imitation de Ptolémée, avec la description des lieux, sous le titre de *Takwimal Boldan*. De cinq ou six traductions qu'on a faites de cet ou-

ABULFEDA.

Remarques  
sur cet ouvrage  
& sur son  
Auteur.

(a) le Savant Greaves s'est trompé sur le tems de sa mort, & sur la durée de son regne, auquel il ne donne que trois ans. voyez la

Préface de M. Gagnier sur la vie de Mahomet par Abu'lfeda, & la Préface de Schulten sur la vie de Saladin.

**ABULFEDA.** vrage, il n'y en a pas une seule qui ait été publiée. Il n'en a paru que les tables de *Sead* & de *Hend*, imprimées dans les voyages de Thevenot, & celles de *Kowarazm* ou *Karazm*, de *Mawara'lnahr*, ou de la grande Bakharie & de l'Arabie, dont les deux premières furent publiées en 1650 par le Docteur *Greaves*, avec une traduction latine; & toutes trois en 1712, par *Hudson*, dans le troisième tome des petits Géographes Grecs. Ma vûe, en donnant ici l'extrait d'Abu'lfeda, est non seulement d'illustrer les deux Journaux précédens, mais encore de faire voir qu'il y a effectivement sur la Côte d'Arabie un Golfe tel que les Anciens le représentent, afin que l'erreur de Dom Jean de Castro n'en introduise point dans la Géographie de cette Côte.

Vûe générale de la Mer Rouge.

L'Auteur commence sa description par *Al Kolzum* (a), petite Ville à l'extrémité septentrionale de cette Mer, qui s'étend de-là vers le Midi, en tour-

(a) Ce nom signifie l'action d'avaller. Aussi Abul-feda, dans sa description de l'Egypte, prétend-il que c'est le lieu où Pharaon fut abîmé dans les flots, & que c'est de-là que les Arabes ont donné le nom de Kolzum à cette Mer. Mais il

paroît certain que la Ville Kolzum est l'ancienne *Clyfma* qui étoit dans la route des Pèlerins de la Mecque, & qui ne subsiste plus. Le Docteur Pocock dans sa carte place *Clyfma* environ 13 minutes plus au Sud que Suez,



nant un peu à l'Est jusqu'à *Al Koffir*, Port de *Kus* (a). De-là elle continue de s'étendre au Sud, en inclinant un peu à l'Ouest vers *Aydab* (b). Ensuite elle va directement au Sud par *Suaquen*, petite Isle de la terre des Noirs. Elle continue jusqu'à l'Isle de *Dahlak* (c), qui n'est pas loin du rivage occidental; après quoi avançant encore dans la même direction, elle arrose les Côtes d'Ethiopie jusqu'au Cap de *Mandub*, ou *Mandel*, à l'embouchure du Golfe, où *Bahr al Hend* (la Mer de l'Inde) joint ses flots avec les siens.

Le Cap de *Mandub*, & les deserts d'Aden, s'approchent de fort près, n'étant séparés que par un Détroit de si peu de largeur, que deux personnes peuvent se voir d'une rive à l'autre. Ce

Détroit de  
Bab al Mandub.

(a) Ville proche du Nil, un peu au Sud de *Kept* ou *Copros*; ce qui prouve encore que *Al Koffir* doit être l'ancienne *Berenice*, comme on l'a déjà fait observer.

(b) La lettre *h* à la fin des noms Arabes se prononce à peu près comme le *the* Anglois. Cette Ville, au tems d'*Al Edrin* vers l'an 1150, étoit un Port fameux & d'un grand commerce. Mais le Roi de *Bega* (ou *Beya*, partie de la Nubie)

& le Soudan d'Egypte, y avoient des Officiers pour recevoir les droits qui étoient partagés entre eux. Il y avoit aussi une barque de passage pour transporter les Pèlerins à *Joddah*, Port de la Mecque, qui est à l'opposite, & qui n'en est éloigné que d'un jour & une nuit de navigation. Voyez *Geogr. Nubiens.* p. 44. & 45.

(c) C'est *Dallaka* dans le Journal de Dom Jean de Castro.

ALULF DA. Détroit s'appelle Bab al Mandub. L'Auteur ſçavoit de quelques Voyageurs, que Bab al Mandub eſt ſitué de ce côté-ci d'Aden ; à la diſtance d'un jour & d'une nuit de navigation au Nord-Oueſt. Les montagnes d'al Mandub ſont dans le Pays des Noirs ; & peuvent être vûes de celles d'Aden dans un grand éloignement. C'eſt tout ce qu'Abu'lfeda raconte du côté occidental de la Mer ; mais paſſant au côté oriental, il dit que la Côte de Bahr al Kolzum ( la Mer Rouge ) s'étend au Nord d'Aden, & s'avance autour de la Côte d'Al Yaman (a) juſqu'à ſon extrémité ; que de-là elle va toujours au Nord, à Joddah, d'où elle décline un peu à l'Oueſt juſqu'à *Jahafab*, ſtation du peuple d'Egypte (b), que de-là s'avançant au Nord & fléchifſant un peu à l'Oueſt, la Mer lave les Côtes de *Yambaah* : ( Yamboya ) ici elle tourne au Nord-Oueſt ; & paſſant par Madian, elle arrive à Aylah, d'où elle deſcend vers le Sud à *al Tur* ( Tor ) dont le mont la ſépare en deux bras ; qu'enfin retournant au Nord, elle paſſe à Al Kolzum, où la deſcription commence,

(a) La partie méridionale de l'Arabie que nous nommons l'Arabie heureuſe.

(b) C'eſt-à-dire un des lieux où les Pélerins d'Egypte s'arrêtent dans leur marche.

& qui est situé à l'Ouest d'Aylah, presque dans la même latitude. ABULFEDA.

Al Kolzum & Aylah sont sur deux bras de mer, entre lesquels la terre s'avance en se présentant au Sud. Cette terre est le mont de Tor, qui est presque dans la même latitude qu'Aylah. Aylah est à l'extrémité de la langue orientale, & Kolzum à l'extrémité de la langue occidentale; de sorte qu'Aylah est plus à l'Est, & Tor plus au Sud que Kolzum. Aylah est au front du Promontoire qui s'étend dans la Mer. La Mer passe entre Tor & la Côte de *Mesr*, ( de l'Egypte ) c'est-à-dire ce bras de mer, sur le rivage duquel Kolzum est à l'extrémité. De même la Mer passe entre Tor & Hejaz, c'est-à-dire ce bras de mer, sur le rivage duquel Aylah est à l'extrémité (a). Al Kolzum.  
Aylan.

(a) Cet endroit est fort obscur dans l'origina<sup>l</sup> Arabe. Mais les Traducteurs Anglois déclarent qu'ils n'y ont rien voulu changer. Ils se sont attachés seulement à rendre tous les mots Arabes dans leur véritable signification. Voici la Table des situations.

	Long.	Lat.
Kolzum.	18 00	54 15
Koffir.	26 00	59 00
Aydah.	21 00	58 00
Suaquen.	17 00	58 00
Dahlak.	14 00	61 00
Aden.	11 00	66 00
Bords d'Yaman.	19 00	67 00
Joddah.	21 00	66 00
Jabafah.	21 00	65 00

AEULFEDA.

Distance entre Tor &amp; l'autre Côte.

Depuis le mont de Tor, jusqu'à l'une & l'autre des Côtes opposées, la distance est fort petite par mer; mais elle est assez longue en tournant par le Desert de *Fakiyah*, parce que ceux qui vont de Tor en Egypte, sont obligés de faire le tour par Al Kolzum; & que ceux qui veulent aller du même lieu à Al Hejaz, doivent passer derrière Aylah. Tor joint le Continent du côté du Nord; mais des trois autres côtés il est arrosé par la Mer. La Mer d'Al Kolzum, après s'être avancée un peu vers le Sud-Est, commence à s'élargir des deux côtés, jusqu'à ce qu'elle devient large de 70 milles (a). Sa plus grande largeur s'appelle *Barkah al Gorandal*.

	Long.	Lat.
Yamboa.	29 00	55 00
Aylah.	28 30	56 40

La Longitude est comptée du rivage le plus occidental de l'Océan Atlantique, qu'on suppose à dix degrés des Isles Canaries à l'Est, Jazaïr, Al Kaladar.

(a) Ce sont des milles Arabes de  $56 \frac{2}{3}$  par degrés, Ils sont un peu plus grands que les milles géographiques.



## CHAPITRE XX.

*Second Siège de Diu par Mahamud, Roi de Cambaye, en 1545.*

Quand l'ordre du tems & l'importance des faits ne m'obligeroient pas de placer ici la relation du second siège de Diu, elle demanderoit naturellement cette place en faveur de Dom Jean de Castro dont on vient de lire le Journal, & qui se trouvoit Gouverneur de l'Inde pendant ce fameux événement. Après l'idée qu'on a dû prendre des talens de Castro pour la navigation, il ne fera pas moins agréable de le connoître par ses qualités militaires.

CASTRO.

1545.

Dessin de  
cette relation.

## §. I.

*Khojah Zaffar attaque le Château de Diu. Mur extraordinaire qu'il veut relever. Belle action d'Anaya. Le Roi Mahamud vient au siège. Courage des femmes. Divers assauts.*

Avec quelque ardeur que Khojah Zaffar eût pris parti contre les Portugais au premier siège de Diu, il n'avoit pas laissé de se réconcilier avec eux depuis la retraite du Bacha Solymán, & les apparences de l'amitié se soutenoient encore sans aucune altération.

CASTRO.

1545.

Causes du  
second siège  
de Diu.

Mais ce n'étoit qu'un artifice pour endormir des ennemis qu'il ne craignoit pas moins qu'il ne les haïssoit. Sa faveur n'ayant fait qu'augmenter auprès du Roi de Cambaye, il entretenoit ce Prince, dans le dessein de secouer le joug à la premiere occasion. Il avoit déjà rassemblé des troupes nombreuses; & ne se lassant point de la trahison qu'il vouloit toujours joindre à la force, il gagna un infâme Portugais nommé Ruy Freire, pour empoisonner la citerne du Château, brûler le magasin, & faciliter l'accès aux Infidèles, lorsque les Chrétiens s'en défieroient le moins.

Noir projet  
de Khojah  
Zafar.

Cet affreux projet fut découvert par un Ethiopien, un Turc, & une femme Esclave. Zaffar, allarmé de ce contretems, eut recours encore à la dissimulation. Il fit complimenter Dom Jean de Mascarenhas, qui commandoit dans le Château; & feignant d'ignorer ses plaintes, il lui proposa de laisser rebâtir un mur que le foible Garcie de Noronha avoit permis aux Indiens d'élever entre la Ville & le Château, & qu'Emmanuel de Souza avoit eu la fermeté d'abbatre. Zaffar ne se flattoit pas que le Gouverneur Portugais consentît à cette proposition; mais c'étoit un motif qu'il vouloit se préparer d'avance pour

rompre ouvertement ; & dans l'intervalle , il continua de soutenir les apparences de la paix , en apportant tous ses soins aux préparatifs de la guerre.

Mascarenhas ne s'aveugla point sur les dangers qui le menaçoient. Après en avoir informé Dom Jean de Castro , qui venoit d'être nommé au Gouvernement de l'Inde , & tous les Commandans des Places voisines , il tourna toute son attention à se mettre en état de défense , comme s'il n'eût compté sur aucun secours. Tous les ouvrages du Château furent réparés avec une diligence surprenante , & l'on y fit entrer toutes les provisions qu'il pouvoit contenir. Les postes furent distribués. Chaque Bastion eut pour sa garde trente hommes avec un Officier. La porte fut confiée au Lieutenant du Château avec vingt des plus braves Soldats. Un autre Officier fut placé avec le même nombre dans un petit ouvrage avancé ; & Mascarenhas s'en reserva cinquante , dans le Corps de la Place , pour être à portée de courir au plus grand danger. Telles étoient ses forces , c'est-à-dire , deux cens douze ou quinze hommes , divisés dans la Place & dans les quatre Bastions.

Zaffar informé des mouvemens qu'on

---

 CASTRO.

1545.

Mascarenhas  
Comman-  
dant du Châ-  
teau , le mu-  
nit soigneuse-  
ment.

CASTRO.

1545.

Préparatifs  
des Turcs.Courage de  
Jacques Leite.

faisoit pour le recevoir, résolut enfin de lever le masque, dans l'opinion que tous les délais lui devenoient nuisibles, en donnant à l'Ennemi le tems de se fortifier. Il s'avança bien-tôt avec toutes ses forces. Sa premiere attaque fut au Bastion de la Mer. Il avoit fait construire dans cette vûe trois Châteaux sur un Vaisseau d'une prodigieuse grandeur, & monté d'une grosse artillerie, qui devoit battre le mur. Dans les Châteaux, trois cens Turcs, choisis de six cens que le Roi de Zabid lui avoit envoyés de Moc-ka, devoient écarter les Assiégés qui se présenteroient à la défense du Bastion, en faisant fondre sur eux une grêle de mousqueterie & de feux d'artifice. Mais le Commandant Portugais qui comprit l'usage de cette machine, envoya Jacques *Leite* pour y mettre le feu. Il ne pouvoit choisir un plus brave Officier. Leite prit vingt hommes dans deux petits Vaisseaux, montés de quelques pieces de canon; & quoiqu'il fût découvert, contre son espérance, car il étoit parti dans les ténèbres, il s'avança avec tant de courage & de bonheur, qu'il embrasa les trois Châteaux. En se retirant, il vit sauter la machine en l'air, avec une grande partie des Turcs. La flamme jettoit tant de clarté, qu'elle



lui fit découvrir l'Armée ennemie, qui vouroit par bataillons pour l'éteindre. Il ajusta son artillerie sur les corps les plus épais, dont il tua un fort grand nombre; sans avoir eu plus de sept hommes blessés dans une action si dangereuse. Ensuite profitant du desordre des Infideles, il gagna l'embouchure de la riviere, où il leur prit quelques Vaisseaux chargés de provisions, avec lesquels il revint au Château, couvert de gloire.

Le Général de Cambaye entreprit de rebâtir, à la vûe des Portugais, le mur que Souza avoit abbatu. Le canon du Château, qui lui tua un grand nombre d'Ouvriers, ne l'empêcha point de porter l'ouvrage à sa perfection. Il y planta soixante-six grosses pieces d'artillerie, sans compter une infinité de petites. On en vante une, dont la grosseur étoit si prodigieuse, qu'elle fit trembler l'Isle entiere, & sauter des parties considérables du Château. Dans cet intervalle, les Portugais virent arriver Dom Ferdinand *de Castro*, Fils du Gouverneur, avec quelques troupes qu'il amenoit à leur secours. Mascarenhas sentoît le besoin d'être mieux informé de ce qui se passoit dans le camp ennemi. Sur le desir qu'il en marqua, Diegue *de Anaya*

Kassar rebâtit un mur abbatu par les Portugais.

CASTRO.

1545.

Belle action  
de Coutino.

*Coutino*, Gentilhomme d'une force extraordinaire, se couvrit la tête d'un casque ; & sans autres armes qu'une épée au côté, & sa lance à la main, se laissa glisser pendant la nuit au long de la muraille. Il demeura quelque tems en embuscade, à quelque distance du Château. Enfin découvrant deux Mores, qui s'avançoient vers lui, il en tua un d'un coup de lance, prit l'autre entre ses bras, & courut avec cette charge jusqu'à la porte du Château. Sa voix la fit ouvrir ; & l'on fut extrêmement surpris de lui voir jeter son Prisonnier au milieu de ceux qui étoient venus le recevoir, en leur disant qu'il apportoit de quoi satisfaire la curiosité du Commandant. Mais le reste de cette aventure à quelque chose encore de plus extraordinaire. Anaya s'étoit servi d'un casque d'emprunt, qu'il avoit donné sa parole de rendre, & qu'il avoit perdu dans la chaleur de sa course, sans y avoir fait attention. Il ne s'en aperçut qu'à son retour ; & sans expliquer son dessein, il se laissa glisser une seconde fois au long du mur, il alla chercher le casque sur ses traces ; & l'ayant trouvé, il le rapporta fidèlement à celui de qui il l'avoit reçu.

Mascarenhas observa le jour suivant,  
dans

dans l'Armée ennemie, un mouvement extraordinaire dont il desira de sçavoir la cause. Six Portugais, excités par l'exemple d'Anaya, sortirent dans l'obscurité, & tombèrent entre soixante Mores qui étoient endormis. Ils en tuèrent plusieurs; mais le bruit ayant réveillé les autres, & s'étant même répandu dans les quartiers voisins, ils furent forcés de se retirer, après avoir perdu deux hommes. Les quatre qui rentrent au Château, ne laisserent pas d'y ramener un Prisonnier, de qui le Commandant apprit que le Roi de Cambaye étoit arrivé au camp avec dix mille chevaux, pour assister, suivant la promesse de Zaffar, à la prise du Château. L'action des six Portugais les avoit si vivement irrités, que redoublant le feu de leur artillerie, ils causerent beaucoup de mal aux Affiégés; mais un Renégat, qui conduisoit les plus grosses pieces, ayant été tué d'un coup de hazard, le Canonnier qui lui succéda n'eut point assez d'habileté pour se rendre aussi terrible. Cependant une si redoutable batterie faisoit retentir tous les Pays voisins, lorsqu'un boulet du Château tombant dans la tente du Roi, tua un de ses favoris en sa présence, & le couvrit de sang lui-même. Ce spectacle

Le Roi de  
Cambaye ar-  
rive au camp.

CASERO.

1545.

La peur l'en  
fait partir.

lui inspira tant de frayeur , qu'il partit à l'instant pour retourner dans la Capitale , en laissant le commandement de sa Cavalerie à *Juzar Kham* , vaillant Abyffin.

Le siège n'en fut pas poussé avec moins de vigueur. On perdit beaucoup de monde de part & d'autre ; & quoique les Mores fussent infiniment plus maltraités, la proportion du grand nombre au petit , rendoit la perte presque égale. Mascarenhas étoit sans cesse aux postes les plus dangereux. Il se proposoit pour modele Antoine de *Silveyra* , qui avoit acquis tant de gloire dans la même occasion. Les femmes du Château , qui n'avoient pas oublié non plus les exemples de leur sexe sous ce brave Commandant, encourageoient les hommes , & partageoient avec eux toutes les fatigues & tous les périls du siège.

Bravoure  
des femmes  
Portugaises.

Une d'entre elles ayant été surprise dans un lieu où les ennemis avoient pénétré, combattit long-tems avec la lance , & soutint si heureusement leurs efforts , qu'elle donna le tems à Mascarenhas d'arriver avec une troupe de Soldats choisis , qui passerent les Mores au fil de l'épée.

Le principal objet de Zaffar étoit de combler le fossé , & d'abattre le mur.

Il ne se passoit pas de jour où ses travaux ne fussent assez avancés pour lui en donner l'espérance. Mais les Affligés n'apportant pas moins d'ardeur pendant la nuit à remédier au mal, le fossé se trouvoit nettoyé, & toutes les breches du soir réparées le lendemain. Sa surprise & son chagrin se changerent en rage. Il donnoit des ordres furieux pour faire commencer brusquement une nouvelle attaque, lorsqu'un boulet lui enleva la tête, & la main droite sur laquelle il tenoit sa tête appuyée. L'Historien *Faria* raconte que ce Renégat ayant fait le voyage d'Otrante, où il étoit né dans le sein du Christianisme, sa mere avoit fait des efforts inutiles pour le ramener à la Religion qu'il avoit abandonnée. Ensuite, lorsqu'il fut retourné parmi les Infideles, elle lui écrivit une Lettre, dont l'adresse étoit en ces termes: *A mon Fils Khojah Zaffar, aux Portes de l'Enfer.*

Rumi Kham, fils de Zaffar, succéda au commandement, avec le desir de venger son pere. Tandis que Mascarenhas envoyoit de tous côtés pour hâter les secours, ce nouveau Chef, de concert avec Juzar Kham, entreprit un assaut général, qui commença par les Bastions de Saint - Thomas & de

CASTRO.

1545.

Zaffar est tué d'un coup de canon.

Qui il étoit.

Son fils lui succéde.

CASTR.

1545.

Carnage des  
Mores dans  
une attaque.

Saint-Jean. La résistance des Portugais dura long-tems , avec une valeur incroyable ; mais étant forcés de céder au nombre , ils ne purent empêcher l'Ennemi de monter sur le Bastion de Saint-Thomas. Ce fut alors que le desespoir les conduisant plutôt que le courage , ils se rassemblèrent dans le petit nombre auquel ils étoient réduits : ils fondirent sur cette multitude d'ennemis , qui croyoient toucher à la victoire ; & , par des actions dont les Historiens n'ont pas crû que le récit fût possible , ils vinrent à bout de précipiter du haut de leurs murs tous ceux qui échapperent à leurs coups. Il resta sur leurs remparts , un si grand nombre de Mores , qu'ils jugerent à propos de les y enterrer , non-seulement afin que l'air n'en fut point infecté , mais dans la crainte qu'en les jettant dans le fossé , ils ne servissent comme de pont pour faciliter de nouvelles attaques.

Rumi Kham , qui avoit passé toute la nuit en prières & en processions , donna ordre que l'assaut fût recommencé à la pointe du jour. Deux Bastions furent encore escaladés , sans qu'on pût s'opposer à tant de furieux qui montoient de tous côtés à la fois , avec une infinité d'échelles. Mais lorsqu'étant sur,

le haut du mur, ils s'y trouverent referrés dans un lieu plus étroit, les Portugais, dont toute la ressource avoit été de se réunir pour les y attendre, en firent un si affreux carnage, qu'en un moment cet espace fut couvert de deux mille morts. Juzar Kham; Général de la Cavalerie, fut tué, entre les plus ardens; & son Oncle, qui portoit le même nom, lui succéda. Les autres, forcés de se retirer en desordre, & trouvant les échelles remplies par ceux qui montoient après eux, se précipiterent dans le fossé, ou servirent à précipiter leurs propres compagnons qui leur bouchaient le passage. Il ne périt que sept Portugais dans cette terrible attaque. L'embrasement des feux d'artifices & de la Mousqueterie avoit été si extraordinaire, que plusieurs de ceux qui n'étoient vêtus que de coton, voyant la flamme attachée à leurs habits, avoient été obligés de se jeter dans l'eau pour l'éteindre; & quelques-uns à demi brûlés, n'en étoient pas moins retournés à leurs postes. Mascarenhas, pour prévenir le même accident, leur fit faire une sorte d'habits, d'un grand nombre de cuirs dorés qui servoient de tapisserie dans ses appartemens. Un jour, ayant découvert le matin que les enne-

CASTRO.

1545.

Ils sont repoussés.

Grandes actions de plusieurs Portugais.

CASTRO.

1545.

mis avoient élevé pendant la nuit un mont , d'où ils pouvoient observer ce qui se passoit dans le Château , il se mit sur le champ à la tête de cent hommes , avec Dom Pierre d'Almeyde : il sortit brusquement ; & non-seulement il détruisit cette nouvelle machine , mais il ne rentra dans le Château qu'après avoir fait mordre la poussière à plus de trois cens Mores. Un autre jour, Martin *Botello* sortit vers le soir , avec dix hommes , pour surprendre quelque Infidèle de qui l'on pût tirer des informations. Il tomba au milieu de dix-huit Mores , à qui la frayeur fit prendre aussi-tôt la fuite , excepté un Nubien fort hardi , qui fit face aux Portugais. *Botello* , qui ne cherchoit point à lui ôter la vie , se contenta de le saisir au collet ; mais voyant qu'il continuoit de résister , il renouvela l'action d'Anaya ; c'est-à-dire qu'ayant pris le Nubien entre ses bras , il courut vers le Château , où il rentra heureusement avec cette charge.

Les assiégés  
manquent de  
provisions

Cependant le désordre que les feux d'artifice & l'artillerie des Assiégeans avoient mis dans les provisions , commençoit à faire craindre la famine , qui étoit encore un ennemi plus terrible. On étoit déjà réduit à des alimens qui



révoltoient les plus affamés. Un corbeau , pris sur les cadavres , étoit un mets friand pour les malades , & se vendoit quatre ou cinq écus. On n'étoit pas moins menacé de manquer de munitions. L'ennemi , qui avoit reçu un renfort de dix mille hommes d'Infanterie , préparoit de nouvelles attaques ; & l'on s'apperçut bientôt que celles dont on découvroit les préparatifs n'étoient pas les plus redoutables. En effet , les Infideles , étant revenus à l'assaut , escadèrent le Bastion de Saint Jean , & se retirèrent aussi tôt , mais leur dessein n'avoit été que d'y attirer les Portugais. A peine furent-ils descendus de leurs échelles , que le Bastion , qu'ils avoient miné secrètement , sauta tout d'un coup avec un fracas épouvantable. Dix-sept Portugais furent enlevés dans l'air. Dix retombèrent sans blessure ; & l'on admira beaucoup l'intrépidité de Diegue de Sotomayor , qui , sans avoir perdu sa présence d'esprit , retomba la lance à la main. Mais un Soldat eut le malheur d'être jetté parmi les ennemis , qui le massacrèrent sur le champ. Mascarenhas avoit eu quelque pressentiment de cette disgrâce , en voyant les Mores si prompts à se retirer. Il avoit même or-

CASTRO.

1545.

Mine qui en fait périr un grand nombre.

CASTRO.

1545.

donné à ses gens de quitter le Bastion. Mais ils avoient été retenus par un téméraire, nommé *Reynoso*, qui les avoit menacés d'accuser leur retraite de lâcheté.

La breche se trouvoit si grande, après cet accident, que les Mores, au nombre de treize mille, se hâterent de retourner à l'attaque. Ce récit paroît fabuleux; mais qu'est-il permis d'opposer au témoignage de plusieurs graves Historiens? Cinq Soldats Portugais soutinrent seuls l'effort de cette multitude d'Infidèles, & donnerent le tems à Mascarenhas de s'avancer avec le reste de ses gens. On ajoute, à la vérité, que les femmes, armées comme les hommes, se présentèrent avec le même courage, sans être arrêtées un moment par l'image de la mort qui les environnoit de toutes parts. Un Prêtre, le Crucifix à la main, encourageoit les deux sexes à se sacrifier pour la Religion & pour la gloire. Le détail des actions est ici supprimé, par la seule raison qu'il paroîtroit sans vraisemblance; & les Historiens se sauvent à la faveur des ténèbres, qui obligèrent l'ennemi de se retirer après avoir perdu trois cens hommes. Mascarenhas employa toute la nuit à réparer autant qu'il étoit possible, le rava-

Prodiges de  
valeur de la  
part des hom-  
mes & des  
femmes.

ge des mines & de l'artillerie.

CASTRO.

1545.

Continuation du siège.

Chaque jour faisoit renaître une nouvelle attaque ; & les pertes de l'ennemi étoient toujours si considérables , qu'il ne pouvoit y suppléer que par les renforts qu'il lui arrivoient continuellement. Rumi Kham prit la résolution d'en revenir aux mines. Il perça dans quelques endroits jusqu'au roc. Mais cette entreprise n'eut pas le même succès que la première. Mascarenhas , qui avoit l'œil ouvert sur tous les mouvemens des Mores , contremina si heureusement qu'il en fit périr un grand nombre. On commençoit d'ailleurs à recevoir quelque secours , du moins par intervalles ; & la nouvelle du départ d'une Flotte , que le Gouverneur des Indes amenoit de Goa , se confirmoit de jour en jour. Dom Alvare de Castro , son second fils , n'avoit pû jusqu'alors arriver à Diu , parce qu'il avoit eslué une furieuse tempête , qui l'avoit forcé de relâcher à *Basaim* ; mais Antoine *Moniz Baretto* , qui l'accompagnoit , s'étant détaché , avec huit Gentilshommes du même convoi , avoit eu le bonheur de gagner Diu dans une Barque. & de s'introduire dans le Château. L'arrivée imprévue de cette petite troupe de héros , n'avoit pas peu relevé le courage & l'espérance des

CASTRO.

1545.

Valeur dé-  
terminée  
d'un Portu-  
gais.

assiégés. On raconte qu'à leur départ de Basaim ils n'étoient que sept, avec leur Chef ; lorsqu'un autre Gentilhomme Portugais, nommé *Michel Darnide*, demanda d'être reçu dans leur Barque. Ils le refuserent, dans la crainte de nuire à leur navigation par le nombre. Mais Darnide se jeta dans l'eau, son mousquet entre les dents ; & les suivant à la nage, il obligea Barretto de le recevoir.

Petits se-  
cours qui ar-  
rivent aux as-  
siégés.

On vit arriver ensuite Louis de *Melo* & *Mendoza*, avec neuf hommes. Ils furent suivis de Dom George & de Dom Edouard de *Menezès*, avec dix-sept hommes. Dom Antoine d'*Atayde*, & François *Guillermo*, en amenèrent trente ; & Ruy *Freyre*, Facteur de *Chaul*, vingt-quatre. Tous ces braves guerriers cherchant à signaler leur arrivée par quelque action d'éclat, tombèrent sur l'ennemi, qui s'étoit saisi de plusieurs ouvrages. Le combat fut sanglant pour les Mores. Antoine Moniz Barretto fit des prodiges de hardiesse & de valeur, & chacun se distingua par quelque heureuse témérité. Il n'y eut qu'Antoine Correa qui fut plus maltraité de la fortune. Etant sorti avec vingt hommes pour aller à la découverte, il apperçut douze Mores qui étoient autour d'un feu. Il

exhorta ses gens à fondre sur eux ; mais de quelque raison que vînt leur frayeur, ils ne pensèrent qu'à se retirer. Correa, desespéré, ne laissa pas de poursuivre les Mores, dans l'espérance d'en arrêter un. Ils l'attaquèrent aussi - tôt qu'ils le virent seul, & toute sa valeur ne put le sauver de leurs mains. Ils le menerent à Rumi Kham, qui l'interrogea beaucoup sur la situation des assiégés. Quoique le Château fût dans un état misérable, Correa en fit une peinture si avantageuse, que le Général More, furieux de ses réponses, le fit traîner indignement dans son quartier, & lui fit couper la tête. Elle fut exposée le lendemain, sur la pointe d'une pique à la vûe du Château.

CASTRO.

1545.

Correa pris  
& traité indigne-  
ment par  
les Mores.

Les Portugais, ayant perdu jusqu'alors plus de deux cens hommes, il leur en restoit beaucoup moins ; & de ce reste même, la plûpart étoient ou blessés ou malades ; lorsqu'enfin Dom Alvare de Castro arriva dans le Port avec quatre cens hommes & quantité de munitions. Il avoit pris en chemin un Vaisseau de Cambaye richement chargé. La joie que les assiégés ressentirent de ce secours, fut tempérée par un accident qui ne convenoit gueres aux circonstances. Les Soldats d'Alvare de Castro, appréhendant les mines, demanderent

Arrivée  
d'Alvare de  
Castro.

CASTRO.

1545.

Les mutins  
forcent de  
prendre un  
mauvais par-  
ti.

d'aller ouvertement à l'ennemi. Cette proposition fut rejetée par Mascarenhas, qui la crut dangereuse; & son refus causa des plaintes & des murmures, qui se terminèrent par une révolte ouverte. Le danger d'être accablé dans le Château par ses propres gens, força Mascarenhas de céder aux mutins. Il fit une sortie avec cinq cents hommes divisés en trois corps. On se rendit maître d'abord des postes avancés de l'ennemi, qui se retira dans les retranchemens. Mais lorsqu'on fut au bord de la tranchée, ceux qui avoient traité leur Général avec tant d'insolence, furent les premiers qui s'effrayèrent du péril. Mascarenhas leur fit des reproches qui réveillèrent néanmoins leur courage. Ils entreprirent l'attaque avec beaucoup de fermeté. Mais toute l'armée des Mores s'étant rassemblée de ses divers quartiers, le nombre l'emporta sur la valeur. Les Portugais se virent forcés de reculer en désordre; & le Château courroit risque d'être emporté, si la prudence de Mascarenhas, qui s'étendoit à tout, n'eût prévenu le passage d'un corps de cinq mille hommes, dont le dessein paroissoit être d'aller droit à la porte. Mojate Kham, qui le commandoit, tourna vers le Bastion de Saint-Thomas, où

Le mal est  
réparé par  
Mascarenhas.

la résistance de Dom Louis de Souza, rendit ses efforts inutiles. Mascarenhas rallia ses gens, & regagna heureusement la porte du Château. Mais il perdit soixante hommes dans cette action ; & Dom Ferdinand de Castro, un des fils du Gouverneur des Indes, y fut blessé mortellement.

CASTRO.

1545.

Les Mores enleverent, quelques jours après, l'artillerie du Bastion de San-Jago ; & leurs espérances, qui s'étoient ranimées par le malheureux succès de la sortie, s'enflerent encore plus de ce nouvel avantage. Vasco de Cunna & Louis d'Almeyde arriverent dans cette conjoncture, avec un renfort considérable. Almeyde, qui méditoit une autre dessein, partit aussi-tôt avec trois Caravelles, & ne tarda point à revenir, accompagné de deux grands Vaisseaux de la Mecque, dont il s'étoit saisi, & dont la cargaison fut estimée cinquante mille ducats. Il avoit fait pendre aux mâts quantité de Mores, après leur avoir fait couper la tête, aussi bien qu'à leur Chef, qui étoit un Officier Janissaire, & qui avoit offert inutilement trois mille ducats pour sa rançon.

## §. II.

*Dom Jean de Castro arrive à Diu , force les retranchemens des Mores , attaque leur armée & la défait , tue leurs Généraux , & rétablit les Portugais. Il retourne en triomphe à Goa. Honneurs que son Roi lui accorde , & dont la mort l'empêche de jouir.*

CASTRO.

1545.

Constance  
de Castro en  
apprenant la  
mort de son  
fils.

**I**L s'étoit passé huit mois depuis le commencement du siège. Toute la diligence de Dom Jean de Castro, Gouverneur des Indes, n'avoit pû rassembler, dans les premiers mois, une Flotte assez considérable pour entreprendre de secourir les assiégés. Mais il ne s'étoit pas relâché un moment; & tous les autres soins, qui avoient troublé son administration, n'avoient point été capables de le refroidir. La mort même de Dom Ferdinand, son fils, n'avoit point altéré sa constance. Quelque douleur qu'il en eût ressentie, il l'avoit dissimulée, jusqu'à prendre un habit plus riche, le jour qu'il avoit reçu cette nouvelle, & tenir son rang aux prières publiques, pour remercier le Ciel d'avoir conservé Diu sous la domination des Portugais. Il avoit assisté de-là aux jeux & aux réjouissances du peuple, qu'il avoit lui-même ordonnés dans la même vue.



Enfin la Flotte s'étoit trouvée prête au commencement de Novembre 1545. Elle étoit composée de plus de quatre-vingt-dix voiles , sans y comprendre trois Vaisseaux qui étoient nouvellement arrivés de Lisbonne. Castro relâcha au Port de Bazaïm , pour attendre les Bâtimens qui s'étoient dispersés depuis leur départ de Goa. Il prit plusieurs Vaisseaux près de Daman ; & faisant couper en pieces les prisonniers Mores , il donna ordre que les membres & les troncs mutilés fussent jettés à l'embouchure des Rivieres , afin que remontant avec la marée , ils portaient la terreur sur toutes les Côtes. Il entra dans la Riviere de Surate , où la résistance des habitans du Pays ne l'empêcha point d'y porter le ravage & la destruction. Il traita de même la beauté ; car il fit main-basse sur les femmes de cette Ville & des Places voisines , qui passaient pour les plus belles de cette Contrée.

Castro étant arrivé devant Diu , les Mores furent saisis d'étonnement , quoiqu'ils eussent reçu depuis peu du Roi de Cambaye un renfort de cinq mille hommes. Il se rendit d'abord au Château ; ensuite ayant fait débarquer ses troupes , il se détermina , de l'avis du Con-

CASTRO.

1545.

Ses exploits  
dans la navigation.

Il arrive  
devant Diu.

CASTRO.

1545.

feil , à ne pas remettre le combat plus loin qu'au jour suivant. Les commandemens furent distribués. Dom Jean de Mascarenhas , Commandant du Château , fut chargé de conduire l'avant-garde , qui consistoit en 500 hommes. Dom Alvare de Castro , & Dom Emmanuel de Lima , composèrent le corps de bataille , avec chacun cinq cens hommes. Le Gouverneur des Indes s'en reserva mille , avec un corps d'Indiens. Quelques femmes Portugaises , aguerries par les exercices du siège , se mêlerent en habits d'hommes entre les bataillons , pour assister les blessés. On laissa dans le Château , avec trois cens hommes , le Lieutenant de Mascarenhas. Le 11 de Novembre , à la pointe du jour , cette petite armée se mit en marche pour attaquer les forces nombreuses des Infideles , qui étoient aussi-bien défendues par leurs retranchemens que par leur artillerie.

Marche de  
ses troupes.

Elles atta-  
quent les Mo-  
res.

L'attaque fut commencée avec une bravoure extrême ; mais elle couta la vie à plusieurs Portugais. Deux Gentils-hommes , qui s'étoient défiés mutuellement , & qui étoient convenus que le premier qui passeroit la tranchée seroit déclaré vainqueur de l'autre , périrent

tous deux glorieusement dans l'entreprise. On franchit enfin le fossé ; & le nombre de ceux qui s'y portoient avec la même ardeur fut si grand , qu'on ne put distinguer à qui l'honneur appartenoit. Cosme Payra , après avoir perdu une jambe , continua de combattre à genoux jusqu'à ce qu'il eût reçu le coup mortel. *Tanadas* s'étant baissé , pour tuer un Turc qu'il avoit terrassé d'un coup de lance , fût tué lui-même par un autre Turc. François d'Almeyde succomba aussi sous le nombre , après avoir fait un grand carnage autour de lui.

Mascarenhas & Dom Alvare de Castro entreront dans un boulevard , qui formoit le coin du retranchement. Ils y planterent deux fois leurs Enseignes , qui furent autant de fois abbatues. L'arrivée du Gouverneur enflammant l'ardeur du combat , l'ennemi fut poussé si vigoureusement qu'il abandonna cet ouvrage. Alors les Portugais entrèrent pêle-mêle avec les Turcs , & le carnage devint beaucoup plus sanglant. Rumi Kham s'avança avec le corps de son armée ; mais voyant ses retranchemens forcés , il en sortit , après une rude escarmouche , pour se joindre à Juzar Kham.

Dom Jean de Castro ne balançoit point à rassembler tous ses gens pour le sui-

Ils les for-  
cent dans leur  
camp.

CASTRO.

1545.

Les Mores  
regagnent l'a-  
vantage.

La Ville est  
surprise par  
les Portugais.

vre. L'action fut engagée plus régulièrement. Un Religieux Portugais, nommé Antoine *del Cazal*, parut à la tête des rangs, le Crucifix dans une main & la lance dans l'autre. Bien-tôt le champ de bataille fut couvert de morts & de blessés. Rumi Kham tourna ledos; mais ce fut pour rallier ses troupes débandées, & pour revenir à la charge avec tant de furie, qu'il mit à son tour les Chrétiens en désordre. Ici, Dom Jean de Castro, bravant mille fois la mort, & présent de tous côtés par ses exhortations & son exemple, servit au gain de la victoire par la promptitude avec laquelle il rétablit tous ses rangs. Il arriva, pour le seconder, que le Crucifix de *del Cazal* eut le bras cassé d'une balle ou d'une pierre. Ce brave Prêtre demanda vengeance du sacrilège aux Portugais rassemblés; & ce spectacle les fit tomber avec tant de furie sur les Mores, qu'ils les poussèrent sans relâche jusqu'aux portes de la Ville. Mascarenhas, Dom Alvare, & Dom Emanuel de Lima, se mêlant avec les fuyards, eurent la hardiesse d'y entrer avec eux. Ils furent suivis du Gouverneur même, qui s'assura de la porte avec toutes ses troupes; & se répandant chacun de leur côté dans les rues, ils y firent couler le

sang à grands flots. Les femmes & les enfans ne furent pas plus épargnés que les hommes. On ne s'arrêta point au pillage de ce qui pouvoit être embarrassant dans le combat ; mais les pierres précieuses, l'or & l'argent composèrent un butin inestimable.

Cependant Rumi Kham , & ses principaux Officiers , avoient profité de cet intervalle pour rallier leurs troupes ; & la grandeur de leur perte n'empêchoit pas qu'ils n'eussent encore huit mille hommes sous leurs Enseignes. Dom Jean de Castro & Mascarenhas résolurent aussi-tôt de les attaquer. Cette nouvelle action fut très-sanglante. Dans la chaleur du combat, Gabriel Texeira prit l'étendart de Cambaye , après avoir tué celui qui le portoit , & le planta au milieu du champ de bataille en proclamant la victoire. Elle étoit déjà fort avancée , mais ce spectacle la fixa tout-d'un-coup. On apporta au Gouverneur la tête de Rumi Kham , qui s'étoit défendu jusqu'au dernier soupir. Juzar Kham , couvert de blessures , se trouva du nombre des prisonniers. Les Portugais comptèrent les morts. Ils avoient perdu cent trente hommes ; mais la perte des ennemis montoit à plus de cinq mille , entre lesquels étoient leurs principaux Of-

Ils remportent une victoire complète.

Perte des deux partis.

CASTRO.

1545.

ficiers. On accorda aux Soldats la liberté du pillage. Il se trouva dans la Ville & dans le Camp des Infideles , quarante pieces de canon d'une grosseur extraordinaire , & plus de deux cens de différentes grandeurs.

1546.

Pendant que le Gouverneur s'employoit à réparer toutes les pertes des Portugais , Dom Emmanuel de Lima fut chargé , au commencement de l'année 1546 , de nettoyer les Côtes de Cambaye , avec une Flotte de trente Vaisseaux. Il détruisit un grand nombre de Villes , particulièrement celle de *Gago* , une des principales du Pays. Les Habitans ayant pris la fuite vers les montagnes , il les poursuivit avec tant de bonheur , que les ayant surpris dès la première nuit , il les passa tous au fil de l'épée. Les champs furent ravagés , les troupeaux massacrés , & tous les Vaisseaux qui se trouverent au long de cette Côte furent consumés par les flammes.

Le succès de la Flotte Portugaise à Diu répandit une joie incroyable dans tous les Etablissmens de cette Nation , qui avoient crû lire leur sort dans celui de Mascarenhas & du Château. Mais elle éclata particulièrement à Goa , où Dom Jean de Castro s'étoit attiré l'af-

Gloire de  
Castro.

fection de tous les Habitans. Il leur fit demander une somme considérable, dont il avoit besoin pour le soutien de sa Flotte & pour les réparations du Château de Diu; & comme il ne pensoit qu'à l'emprunter, il leur envoya ses moustaches pour caution. La Ville les lui renvoya sur le champ, avec de grands témoignages de respect, & la somme qu'il avoit demandée. Les femmes s'empressèrent d'y contribuer, & se défirent, à l'envi, de leurs colliers & de leurs bracelets pour la grossir. Mais il eut bien-tôt l'occasion de s'acquitter avec usure, par les richesses qui se trouverent sur un Vaisseau de Cambaye, dont Moniz Barretto se saisit près de Mangalor.

CASTRO.

1546.

Confiance  
qu'on avoit à  
lui.

Le Château de Diu fut rebâti avec un grand nombre de nouvelles fortifications. On y mit une garnison de cinq cens hommes, & Dom Georges de Menezés fut laissé sur la Côte, avec une bonne Escadre. Le pardon qui fut accordé aux Mores, & les marques de bonté qu'ils reçurent du Gouverneur, servirent bien-tôt à leur faire repeupler la Ville. Enfin, Dom Jean de Castro partit pour Goa, où l'impatience de le revoir avoit porté les Habitans à lui

Il rebâtit le  
Château de  
Diu.

Il retourne  
à Goa.

CASTRO.

1546.

Son entrée  
triumphan-  
te.

faire une députation pour hâter son retour. Il y fut reçu avec des acclamations & des honneurs, par lesquels on s'efforça de retracer les anciens triomphes de Rome. Les portes & toutes les rues de la Ville furent tendues de riches tapisseries. Dans chaque quartier, le bruit des instrumens de musique fut mêlé à celui du canon ; & tous les Vaisseaux qui étoient dans le Port, prirent part à la fête par des illuminations. Dom Jean entra sous un dais magnifique. A l'entrée de la porte, on lui ôta son chapeau, pour lui mettre sur la tête une couronne de laurier, avec une branche dans la main. Devant lui marchoit le Pere Antoine del Casal, portant le même Crucifix qu'il avoit au combat, & l'Etendart royal à son côté. A sa suite venoit *Juzar Kham*, les yeux baissés. Six cens prisonniers, couverts de chaînes, fermoient le cortége. Mais il étoit précédé d'un nombre infini de chariots, sur lesquels on portoit le canon & les armes qui avoient été enlevés aux Mores. Les Dames de la Ville, se présentèrent aux fenêtres, jetterent des fleurs & des eaux parfumées sur le Vainqueur. Enfin, toutes les circonstances de cette fête durent être bien pom-



peuses, puisque la Reine Catherine de Portugal, lisant la Relation des combats & du triomphe de Castro, dit, « qu'il » avoit vaincu comme un Chrétien, & » triomphé comme un Payen ».

Ce fut dans le cours de la même année que ces glorieuses nouvelles furent portées en Portugal. Le Roi voulut distinguer Castro par des récompenses extraordinaires. Il commença par lui accorder la continuation de son Gouvernement, sous le titre de Viceroi. Ensuite, il nomma Dom Alvare de Castro, son fils, Amiral des Mers de l'Inde. Mais la mort de Dom Jean interrompit toutes ces faveurs. Il étoit mourant, lorsqu'il reçut la première ; & sa maladie, si l'on en croit Faria, étoit d'une nature fort extraordinaire. Elle venoit du chagrin qu'il ressentoit, depuis long-tems, du misérable état où les affaires des Portugais tomboient de jour en jour dans les Indes, & de la mauvaise conduite que plusieurs Officiers avoient tenue dans une certaine expédition. En expirant, il demanda pardon à plusieurs d'entre eux de ce qu'il avoit écrit au Roi à leur desavantage ; sans qu'on ait pû sçavoir s'il se reprochoit d'avoir poussé trop loin ses plaintes, ou si, par

Récompense qu'il obtient de la Cour de Portugal.

Si mort chrétienne & glorieuse.

CASTRO.

1546.

Action remarquable.

une délicatesse excessive, il avoit quelque regret d'avoir nui peut-être à leur fortune en leur rendant justice. Lorsqu'on lui avoit déclaré qu'il lui restoit peu de tems à vivre, il avoit fait appeller son Conseil, pour déclarer agréablement qu'il ne possédoit rien, & que dans le besoin où il étoit de toutes choses il demandoit qu'on l'assistât de quelque petite partie du revenu du Roi, afin qu'on ne pût pas dire qu'il fût mort de faim. Ensuite, faisant apporter le Livre des Evangiles, il avoit juré, en y portant la main, qu'il n'avoit jamais employé à son usage, ni le revenu du Roi, ni l'argent d'autrui, & qu'il ne s'étoit jamais mêlé du commerce dans la vûe d'acquérir du bien. En effet, après sa mort, on trouva dans ses coffres, pour toutes richesses, trois *Reaux*. Son corps fut apporté en Portugal en 1567, & déposé dans l'Eglise de *Beneditica*, qui appartient aux Religieux de Saint Dominique, sur une petite montagne voisine de Lisbonne. On y conserve son portrait, vêtu de rouge, & couronné d'une branche de laurier. Entre un grand nombre de connoissances dont il s'étoit orné l'esprit, il sçavoit plusieurs Langues anciennes & modernes,

Son portrait &amp; son caractère.

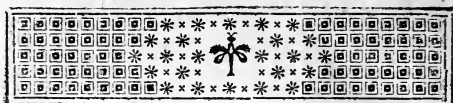
nes, & son étude principale avoit été celle des Mathématiques. Il gouverna sans hauteur; &, dans les différens états de sa fortune, il se conduisit sans affectation. On le compte pour le XIV<sup>e</sup> Gouverneur, & pour le IV<sup>e</sup> Viceroy des Indes Orientales.

CASINO.

1546.

*Fin du Livre premier.*





# HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES

*Depuis le commencement du XV. Siècle.*

PREMIERE PARTIE.

LIVRE SECOND.

## PREMIERS VOYAGES DES ANGLOIS

En Guinée & aux Indes Orientales.

INTRODUCTION.



Observa-  
tions prélimi-  
naires sur les  
premiers  
voyages des  
Anglois.

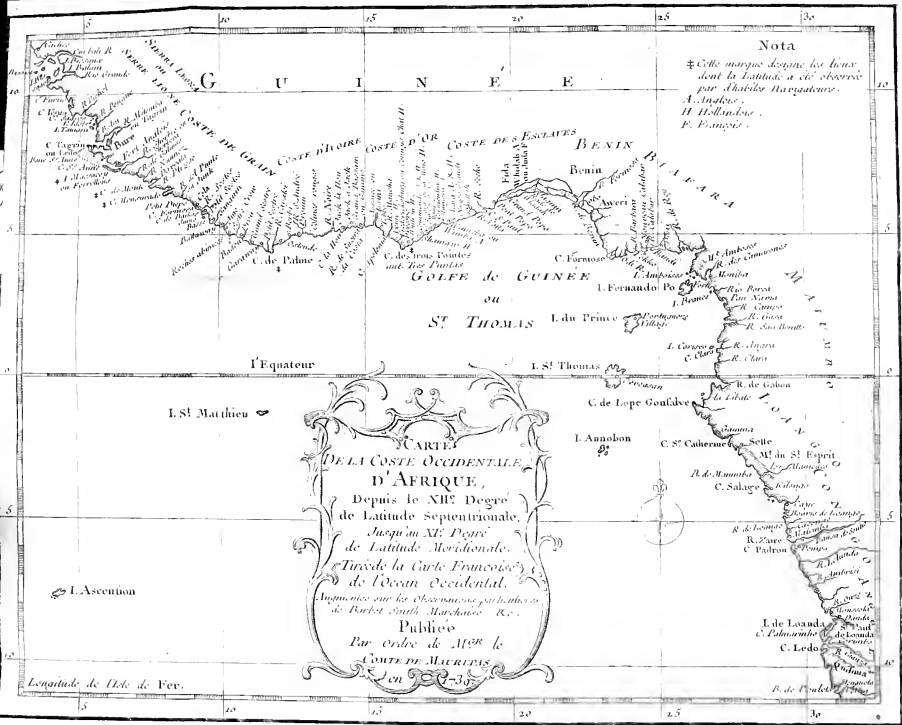
U O I Q U E les Portugais  
ayent été les premiers Peu-  
ples de l'Europe qui ont en-  
trepris la découverte d'un  
nouveau monde, & qu'ils y ayent réus-  
si long-tems avant toutes les autres Na-

1739.

A detailed map of the southern coast of Angola, showing the coastline and several rivers. The rivers are labeled: R. Lunda, R. Ambrisi, R. Congo, R. Houssoula, R. Danda, R. de Loanda, R. C. Ledo, R. Camero, R. Quilima, and R. Namacha. The map also shows the city of Loanda and the bay of São Paulo. The map is oriented with North at the top.

30

N<sup>o</sup> 14



Nota  
# Cette marque designe les lieux  
dont la Latitude a été observée  
par d'habiles Navigateurs.  
A. Andrews.  
H. Hollander.  
P. Planché.

CARTES  
DE LA COTE OCCIDENTALE  
D'AFRIQUE,  
Depuis le XII<sup>e</sup> Degré  
de Latitude Septentrionale,  
Jusqu'au XI<sup>e</sup> Degré  
de Latitude Meridionale.  
D'après la Carte Francoise  
de l'Océan Occidental.  
Augmentée sur les observations particulières  
de Robert Smith Marchand R. C.  
Publiée  
Par ordre de M<sup>r</sup> le  
Comte de Mazarin  
en 1737.

I. Ascension

Longitude de l'île de Fer.

tions, le succès de leurs voyages ne fut pas plutôt confirmé, que les Anglois aspirerent à la même gloire. La Guinée avoit été (a) reconnue en 1417 par les Flottes du Portugal. Dix ans après, on vit plusieurs Vaisseaux équipés en Angleterre, pour tenter la fortune sur cette Côte.

Ce fut *Jean Tintam*, secondé de *Guillaume Fabian*, qui forma ce projet en 1481, sous le regne d'Edouard. On est incertain s'ils en commencerent l'exécution à leurs propres frais, ou si ce ne fut point aux dépens du Duc de Médina Sidonia, Seigneur Espagnol, qui dans un tems où la Cour de Portugal venoit d'obtenir de celle de Rome un privilège exclusif pour le commerce des Indes Orientales, crut pouvoir éluder ce Traité en prenant des Anglois à son service. Quelque parti qu'on embrasse sur un fait si obscur, Jean II. Roi de Portugal, allarmé du bruit de ces préparatifs, fit partir aussi-tôt deux Ambassadeurs pour la Cour de Londres, dans le dessein en apparence de renouveler les Traités du Portugal avec l'Angleterre, mais avec l'ordre secret de ne rien né-

(a) Reconnue, & non découverte, puisque les François prouvent que dès l'année 1364, ils'exerçoient le commerce sur la Côte de Guinée.

glicher auprès d'Edouard, pour obtenir que les Vaisseaux de Tintam fussent arrêtés dans le Port. Ils l'obtinrent. Les raisons qui portèrent Edouard à cette déférence pour le Portugal, ne sont pas venues jusqu'à nous ; mais elles eurent la force d'interrompre une si belle entreprise. Ce fait, qui est rapporté par *Garcie de Resende*, Historien Portugais, dans la vie de Jean II. doit passer pour un témoignage irréprochable que les Anglois ont été des premiers & des plus ardens à former des vûes de navigation par des Mers éloignées. Peut-être faut-il attribuer à la même cause le long intervalle qu'ils mirent ensuite entre cette tentative & leurs premiers voyages au Sud.

Leur commerce aux Canaries,

D'un autre côté, il paroît constant, par une Lettre dont l'extrait se trouve dans le Recueil (a) d'Hackluyt, que dès l'année 1526, & peut-être plutôt, certains Marchands Anglois, entre lesquels on nomme *Nicolas Thorne*, de *Bristol*, & *Thomas Spachefort*, avoient des relations de commerce aux Isles Canaries. Par cette Lettre, que le hazard a fait conserver, *Thorne* donne avis à *Thomas Midnal*, son facteur, & à *Guillaume Ballard*, résidens à *San-Lucar en*

(a) Vol. 2. Part. 2. pag. 3.



Andalousie , que le *Saint-Christophe* , Vaisseau parti de Cadix pour les Indes Occidentales , portoit , sous son nom , différentes (a) marchandises , qui devoient être débarquées à *Santa-Cruz* , dans l'Isle de *Tenerife*. Il charge ces deux Agens de se rendre dans cette Isle , & d'y demeurer en qualité de Façteurs , non-seulement pour y vendre les marchandises qu'il y envoyoit , mais encore pour lui renvoyer , du même lieu , une certaine quantité de sucre , des peaux & d'autres richesses.

Enfin , vers le milieu du seizième siècle , l'ardeur des Anglois , que d'autres espérances avoient fait tourner jusqu'alors du côté le plus opposé , prit son essor vers le Sud. Il paroît qu'ils n'en eurent l'occasion qu'au hazard ; mais ce fut la prudence qui la leur fit saisir. En 1551 , le Capitaine *Thomas Windham* fit voile à Maroc sur son propre Vaisseau , qui se nommoit le *Lion* , pour y conduire deux Princes Mores , dont on ignore les aventures. Les particularités de ce voyage ne sont pas mieux connues , excepté qu'on trouve dans le Recueil de Hackluyt une Lettre de *Jacques Alday* , Domestique de Se-

Leur premier voyage en Barbarie.

(a) L'espece des marchandises y est en détail.

INTRODUC-  
TION.

bastien *Cabot* ou *Cabota*, dans laquelle il se représente comme le premier Auteur de ce commerce en Barbarie, avec quelques autres circonstances qui ne regardent que sa propre fortune.

Voyages de  
Windham à  
Saffi & à San-  
ta Cruz.

Premiers  
voyages des  
Anglois en  
Guinée.

L'année suivante, Windham entreprit un autre voyage à *Zafia* ou *Saffi*, & à *Santa-Cruz*. Comme c'étoit s'écarter du Détroit, cette hardiesse choqua si vivement la Cour de Portugal, qu'elle menaça de faire traiter en ennemis tous les Anglois qui reparoîtroient aux mêmes lieux. Cette menace n'empêcha point que l'année d'après, le même Windham, accompagné d'un Portugais nommé *Anes Pinteado*, ne formât le dessein d'aller jusqu'en Guinée, avec trois Vaisseaux montés de cent quarante hommes. Ils firent le commerce de l'or au long de la Côte; après quoi ils prirent la résolution de s'avancer jusqu'à Benin, pour y charger du poivre. Mais la chaleur du climat causa la mort aux deux Chefs de l'entreprise. Une partie de leurs gens périt après eux, de diverses maladies; & le reste qui étoit réduit à quarante, revint à Plymouth avec peu de richesses, & un seul Vaisseau, après avoir été forcés de brûler les deux autres, faute de Matelots pour la manœuvre.

En 1554, Jean Lok fit le voyage de Guinée avec trois Vaisseaux ; & s'étant borné au commerce des Côtes, il en rapporta une quantité considérable d'or & d'yvoire. Ces entreprises furent renouvelées presque tous les ans par d'autres Aventuriers ; & ce ne fut qu'en 1585, que certains Marchands ayant communiqué des vûes plus régulières à la Reine Elisabeth, obtinrent de cette Princesse des Lettres patentes pour le commerce de Barbarie. Cette première faveur fut suivie, en 1588, d'une autre permission (a) de la Cour pour le commerce de Guinée, entre les Rivières de *Sanaga* & de *Gambra*. Enfin, dans le cours de l'année 1602, d'autres Marchands obtinrent aussi des Lettres, qui leur accorderoient la liberté de commercer depuis la Rivière de *Nonnia*, ou *Nugnez*, jusqu'au Sud de *Sierra Leona*, c'est-à-dire, l'espace d'environ cent lieues ; & ce fut cette nouvelle Société qui prit le nom de *Compagnie d'Afrique*.

Compagnie  
d'Afr. que.

(a) Ces Patentes ont été recueillies par Hackluyt. La première fut accordée pour douze ans aux Comtes de Warwick & de Leicester, & à trente-deux Marchands de Londres. La seconde, pour dix ans, à huit personnes d'Excester, de Londres &

d'autres lieux. Il paroît par ces Patentes, qu'on ne faisoit que suivre le conseil des Portugais qui résidoient à Londres, & qu'on avoit déjà fait un voyage avant qu'elles eussent été accordées. Voyez Hackluyt, vol. 2. p. 114. & 12.

INTRODUC  
MON.

Les voyages qui s'étoient faits sur cette Côte n'avoient pas manqué d'exciter les plaintes des Portugais. Hackluyt nous a conservé l'Histoire de tous ces différens; & je ne rejetterai point l'occasion d'en rappeler une partie, lorsqu'elle s'offrira.

Les vûes des Anglois s'étendant avec le succès de leurs entreprises, ils résolurent, sur-tout après avoir inutilement tenté de découvrir un passage au Nord-Est & au Nord-Ouest, de pousser leurs voyages autour de l'Afrique, par les voies qui étoient devenues familières aux Portugais. En 1591, trois grands Vaisseaux exécuterent pour la première fois ce dessein, sous le commandement du Capitaine *Raymond*. Une autre Escadre, commandée par le Capitaine *Wood*, suivit cet exemple en 1596, mais avec moins de succès. On ne manquoit point, dans l'intervalle de ces navigations, d'employer des Espions fort habiles, qui partoient souvent avec les Flottes mêmes du Portugal, pour observer la disposition des Mers & l'état des Portugais dans toutes ces Régions. En 1600, un Corps de Marchands, de Gentilshommes, & de gens riches de toutes sortes de conditions, au nombre de cent seize, avec le Comte Georges

Tentative  
& préparatif  
des Anglois  
pour le voyage  
des Indes  
Orientales.

de Cumberland à leur tête, obtinrent de la Reine Elifabeth une Charte qui leur accordoit la permission d'exercer le commerce aux Indes Orientales, sous le titre de *Compagnie de Marchands Aventuriers*. Depuis ce tems-là il ne s'est point passé deux années sans qu'on ait vû partir, des Ports de l'Angleterre, plusieurs Vaisseaux pour cette riche partie du monde. Telle est l'origine du commerce Oriental que les Anglois cultivent aujourd'hui.

INTRODUC-  
TION.

J'ai remarqué que long-tems avant qu'ils eussent passé le Cap de Bonne-Espérance dans leurs propres Vaisseaux, divers particuliers de leur Nation avoient fait le voyage de l'Inde, ou par terre, ou sur les Flottes mêmes du Portugal, soit pour observer ce qui se passoit dans ces nouveaux Etablissements, soit pour y prendre quelque part au commerce. Il nous reste quantité de Lettres, & plusieurs Relations de ceux qui firent le voyage par terre; & ces pieces sont trop curieuses pour n'en pas faire entrer quelques extraits dans cet Ouvrage. Mais de ceux qui passerent sur les Flottes Portugaises, il ne s'est conservé, ou du moins l'on n'a publié que le voyage de Thomas Stephens, qui a pris la peine d'écrire ses propres avan-

Divers particuliers le font par occasion.

tures. Cependant on y peut joindre la Relation du Capitaine *Davis*, qui servit, en 1598, de Pilote aux Marchands de Midelbourg, pour découvrir la route des Indes & la situation des Portugais. Ces deux Journaux, qui sont remplis d'utiles observations, méritent aussi de n'être pas négligés.

Idée qu'il  
faut prendre  
des Voyages  
& des Reli-  
tions des An-  
glois.

Quoique les premiers voyages des Anglois dans les Indes, offrent beaucoup de variété, il ne faut pas s'attendre à cette suite continuelle de nouvelles découvertes, d'actions extraordinaires, de batailles, de sièges, & de conquêtes, qui composent l'Histoire des Expéditions Portugaises. Il ne restoit presque rien à découvrir pour les Anglois. Leurs voyages n'avoient gueres d'autre but que le commerce. Leurs Etablissmens se sont formés du consentement des Nations dont ils ont recherché l'amitié. En un mot, ils n'ont point entrepris de conquêtes, & toutes leurs expéditions n'ont été que des entreprises de Marchands. C'est peut-être par cette raison qu'il n'a jamais paru d'Histoire régulière des voyages & des découvertes de la Nation Angloise, comme les Portugais & les Espagnols ont pris soin d'en publier un grand nombre. Cependant les Mémoires de la Compagnie

des Indes, les Lettres de ses Agens, & les Comptes de ses Facteurs qu'on ne peut soupçonner d'infidélité, les Relations particulieres qui ont paru par intervalles; enfin les remarques que divers Capitaines de Vaisseaux & d'habiles Pilotes ont publiées sur leurs navigations, me mettront en état de rendre un compte assez exact des principaux voyages & de l'établissement des Anglois au Sud & à l'Est.

INTRODUC-  
TION.

1552.

## C H A P I T R E I.

*Voyage en Barbarie par le Capitaine  
Windham.*

**C**E Pere (a) de la Navigation & du Commerce des Anglois dans les Mers éloignées de leur Isle, étoit un Gentilhomme de Norfolk, qui demouroit à *Marshfield Park*, dans la Province de Sommerfet. Il n'étoit point assez riche pour se charger seul des frais d'une grande entreprise; mais ayant pris le goût de la Mer & des voyages en conduisant à Maroc les deux Princes Mo-

WINDEHAM.

1552.

Ses pre-  
miers Asso-  
ciés.

(a) On doit cette courte Relation au Secrétaire, ou si l'on veut, à l'Ecrivain du Vaisseau de *Windham*, qui

se nommoit *Jones*

(b) J'ai remarqué qu'il ne reste aucune autre trace de ce premier voyage

WINDHAM

1552.

tion, il fit entrer dans ses vûes, par les mêmes espérances, plusieurs personnes riches qui n'étoient pas moins passionnées que lui pour augmenter leurs richesses. On nomme *Sir John York*, *Sir William Gerard*, *Sir Thomas Wroth*, & deux Marchands de Londres, nommés *Cole & Lambert*.

Windham fut choisi pour commander trois Vaisseaux, qui mirent à la voile le premier de Mai 1552, à *King's road*, près de Bristol. Celui qu'il montoit, & dont il étoit le principal propriétaire, étoit d'environ 150 tonneaux. Les deux autres étoient moins considérables, & le troisième n'étoit même qu'une Caravelle, achetée, par hazard, d'un Portugais qui s'étoit établi à *Newport*, dans le Pays de Galles; mais il n'étoit pas surprenant que ceux qui les avoient équipés eussent voulu risquer peu, pour leur coup d'essai.

Il arrive à  
Alafi.

Le tems fut si favorable, qu'après une navigation de quinze jours on arriva au Port de *Zafia*, ou d'*Asafi*, sur la Côte de Barbarie, au trente-deuxième degré de latitude. Une partie des marchandises y fut déchargée, pour être transportée, par terre, à Maroc. Après y avoir renouvelé les provisions, on gagna un autre Port, nommé *Santa-*

De-là à San-  
ta-Cruz.



*Cruz*, où l'on acheva de se défaire de la cargaison. Elle consistoit en diverses étoffes de laines, en plusieurs parties de corail, d'ambre, de jais, & d'autres marchandises estimées des Mores. Les Anglois trouverent à Santa-Cruz un Vaifseau François, qui n'étant point informé si l'Angleterre étoit en guerre ou en paix avec la France, se retira d'abord fort près de la Ville pour se mettre à couvert. On y prit ses intérêts jusqu'à tirer des murs, une volée de canon, qui passa entre les mâts de l'Escadre Angloise. Windham n'en ayant pas moins jetté l'ancre, il lui vint une Pinnace, pour s'informer qui il étoit. Mais aussi-tôt que les Mores eurent appris qu'il avoit fait le même voyage l'année précédente, & qu'il étoit venu avec la permission de leur Roi, toutes les défiances se changerent en amitié. Peu de jours après son arrivée, le Viceroy, qui se nommoit *Sthill Manache*, vint le visiter avec beaucoup de politesse. Cependant divers obstacles retarderent si long-tems la cargaison, qu'il se passa trois mois avant qu'on pût rassembler le sucre, les dates, les amandes, & les autres marchandises qu'il devoit recevoir en échange. On étoit alors dans la plus grande chaleur de l'Eté, & plusieurs de

WINDHAM.

1552.

Il est bien  
traité par les  
Mores.

WINDHAM

1552.

Il est jeté  
aux Cana-  
ries, & mal-  
traité par les  
Espagnols.

ses gens s'en ressentirent par diverses maladies ; mais il eut le bonheur de ne perdre personne.

Les trois Vaisseaux ayant quitté le Port, pour attendre un vent favorable, celui de Windham fit bien-tôt une voie d'eau, qui l'obligea de relâcher à *Lancerotha* du côté de *Forte Ventura*. Les Habitans s'imaginèrent, à la vûe de la Caravelle, qu'elle avoit été prise sur leur Nation. Ils fondirent sur quinze ou seize Anglois qui étoient descendus au rivage, & sur soixante-dix caisses de sucre dont on avoit soulagé le Vaisseau de Windham. Le sucre fut pillé, & les Anglois arrêtés. Windham fit avancer aussi-tôt ses trois Chaloupes remplies de Soldats, qui tuèrent dix-huit Espagnols, mirent le reste en fuite, & leur enleverent leur Gouverneur, vieillard de soixante-dix ans. Mais la chaleur de l'action leur ayant fait oublier qu'ils étoient mal pourvus de munitions, ils se virent poursuivis à leur tour, par des ennemis mieux armés, qui leur tuèrent six hommes dans leur retraite. On prit enfin le parti de s'expliquer, & l'on convint que les Prisonniers Anglois seroient échangés pour le vieux Gouverneur. Ainsi la paix & l'amitié succederent à la guerre ; ce qui n'empêcha point les An-

glois d'exiger un certificat par écrit, du dommage qu'ils avoient souffert; & l'on ne manqua point, à leur retour, de les en faire dédommager par les Marchands Espagnols qui se trouverent à Londres.

En s'éloignant de l'Isle, ils apperçurent le *Cacafuego*, & d'autres Vaisseaux de l'armée Portugaise, qui venoient jeter l'ancre dans le même lieu. C'étoit une raison de précipiter leur course avec toutes leurs voiles; car ils n'ignoroient pas combien les Portugais étoient offensés de leur nouveau commerce avec la Barbarie. Ils employèrent plus de sept semaines à regagner les Côtes d'Angleterre; & le vent les ayant forcés de relâcher à Plymouth, ils n'arriverent à Londres que vers la fin du mois d'Octobre.

WINDH AM.

1552.

Son retour  
à Londres.

---

## CHAPITRE II.

*Voyage en Guinée & à Benin, en 1553.*

**L**Es Anglois (a) applaudirent généralement au second essai de Wind-

(a) La Relation de ce voyage a été publiée pour la première fois avec celle du précédent, par Richard Edes, dans un petit Recueil qui fut réimprimé en

1577, avec plusieurs additions, par les soins de Richard Willes. Hackluyt les a insérées toutes deux dans sa collection. M. Edes avertit dans sa Préface qu'il a

WINDHAM.

1553.

Anes Pinteado, Voyageur Portugais.

Il se lie avec Windham.

ham, que l'honneur de rendre son nom immortel dans sa patrie devint pour lui un motif aussi pressant que l'intérêt. D'ailleurs, il se lia d'une amitié fort étroite avec un Voyageur exercé, qui confirma son penchant, en lui faisant naître de nouvelles vûes. Il se nommoit Antoine Anes *Pinteado*. C'étoit un Portugais disgracié de son Roi, qui étoit venu chercher un azile en Angleterre. Il étoit né à Oporto; & son habileté dans tout ce qui appartient à la navigation l'ayant fait distinguer à la Cour de Lisbonne, on lui avoit confié la garde des Côtes du Brésil & de la Guinée contre les entreprises des François. Il avoit été revêtu, en même tems, d'une charge de Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roi. Mais la jalousie de quelque concurrent lui avoit fait perdre les fruits de son mérite & de son travail. Cet illustre Etranger, digne d'un ami plus vertueux que Windham, consulta moins, pour se lier avec lui, la ressemblance de leurs principes & de leur caractère, que le goût qu'ils avoient tous

reçu les matériaux de gens connus & respectés, qui avoient pris la peine de les rassembler. Le titre de Willes est en langage de ce tems-là : *Historye of Tra-*

*veyle in the West and East Indies, &c. by Eden and Wiles, in-quarto, p. 336.* L'Ouvrage est précédé d'une description de l'Afrique.

deux pour les voyages. Il lui proposa celui de Guinée, dont il sçavoit mieux que personne qu'il y avoit de grands avantages à recueillir. Deux Vaisseaux, qu'ils firent équiper à Portsmouth, se trouverent en état de partir au mois d'Août 1553. Ils y mirent une bonne artillerie, & cent quarante Soldats. Enfin, chacun prenant le commandement du sien, ils mirent à la voile le 12 du même mois.

WINDHAM.

1553.

En passant près de Madere, ils ne purent résister à l'envie de prendre du riz de l'Isle pour leur usage ; & cette diversion leur fit rencontrer un grand Gallion du Roi de Portugal, bien monté d'hommes & d'artillerie, qui étoit envoyé précisément pour empêcher les Vaisseaux des autres Nations d'exercer le commerce sur les Côtes Occidentales d'Afrique. Il y a même assez d'apparence que la Cour de Lisbonne avoit été secrètement informée que les deux Bâtimens Anglois méditoient quelque projet nuisible au Portugal, quoique rien ne fût plus éloigné de l'intention des deux Capitaines ; & le Gallion, qui n'étoit parti vraisemblablement que pour les observer, auroit peut-être profité de l'occasion d'arrêter leur course à Madere, s'ils n'eussent paru assez forts & assez ré-

Rencontre  
qu'ils font à  
Madere.

WINDHAM.

solus pour se faire redouter.

1553.

Windham  
en uf: mal  
avec Pinteado.

Jufques-là, Windham s'étoit conduit avec Pinteado, d'une maniere qui n'avoit pû diminuer l'opinion qu'il lui avoit fait prendre de fon caractere. Mais auffi-tôt qu'ils eurent paffé Madere, il changea de conduite & de langage. Non-feulement il prit le commandement fur lui feul, mais s'expliquant dans des termes durs & groffiers, & ne craignant point d'abuser de l'afcendant qu'il avoit fur un Equipage composé d'Anglois, pour ôter tous fes droits à ce vertueux Etranger, il le réduifit prefqu'à l'état d'un fimple Matelot. Rien n'étoit plus capable de mortifier un Portugais, dont on connoît la fenfibilité pour l'honneur.

Les deux Vailfeaux relâcherent à Saint-Nicolas, une des Ifles du Capverd, pour y prendre des provifions de chair, qui ne purent être que des chevres fauvages; car cette Ifle en eft remplie, & n'a prefque point d'autres animaux. Ils pourfuivirent leur courfe dans la faifon des plus grandes chaleurs; & pour attendre le tems qu'elles diminuent en Guinée, ils s'arrêterent dans plusieurs Ifles defertes. Mais l'ignorance de

Préomption  
de Windham.

Windham, qui ne prenoit plus confeil que de fon orgueil & de fon caprice, les y fit demeurer trop long-tems. Enfin ils

tomberent à l'embouchure de la grande Riviere de *Sestos*, sur la Côte de Guinée, où ils auroient pû faire leur cargaison du fruit de cette Contrée, qui est une espece de poivre fort chaud, & dont la figure ressemble à celle de la figue (a). Cette sorte d'épices est fort estimée dans les Pays froids, & peut s'acheter en Guinée par des échanges fort avantageux. Mais tous les Anglois de l'Equipage, entraînés par leur imprudent Capitaine, dédaignerent un bien si méprisable en comparaison de l'or dont ils étoient altérés, & demanderent de pousser plus loin leur navigation. On avança l'espace d'environ cent lieues, vers la Côte d'or, où, sans s'approcher trop d'un Fort Portugais, situé sur la Riviere de Mina, on se procura, pour des marchandises de peu de valeur, le poids de cent cinquante livres d'or. Et toute la cargaison qu'on avoit apportée d'Europe auroit pû être changée pour ce précieux métal, si les avis de Pinteado eussent été suivis; mais Windham, incapable de raison, voulut

Il prend un mauvais parti en Afrique.

(a) L'arbrisseau qui le porte, ne s'éleve pas plus d'un pied & demi ou 2 pieds au-dessus de la terre. Le fruit est rouge comme du sang, lorsqu'il est recueilli. Ce

n'est qu'une cosse remplie de grains. Les Médecins les appellent *Grana Paradisi*. On verra dans la suite ce qui a fait donner ce nom au poivre de Guinée.

WINDHAM.

1553.

pouffer jusqu'à *Benin*, qui est cent cinquante lieues au-delà, & directement sous la ligne. En vain Pinteado lui en représenta le danger. Il n'obtint, pour réponse, que des injures & des menaces.

Son intention étoit de ménager l'Equipage ; parce qu'étant informé des qualités du climat, il sçavoit qu'il étoit également dangereux d'y arriver trop tard ou trop tôt. Si l'on arrivoit trop tard, on s'y trouvoit au tems du *Rossia*, c'est-à-dire de *l'hyver du Pays*, qui n'est pas dangereux par le froid, mais par une espece de chaleur étouffante, qui produit un air si corrompu que les habits y pourrissent sur le dos. Si l'on arrivoit trop tôt, il falloit s'attendre aux plus terribles ardeurs du Soleil ; seule raison qui avoit retardé leur course. Mais Pinteado n'étant point écouté, on gagna la Riviere de Benin, où l'on jeta l'ancre.

Il arrive à  
Benin.

Pinteado, un autre Portugais nommé *Francisco*, *Lambert* Gentilhomme Anglois, & d'autres Particuliers des deux Vaisseaux, se mirent dans leur Pinace, pour remonter la Riviere. Ils suivirent les bords pendant cinquante ou soixante lieues, dans le dessein d'aller jusqu'à la Ville Capitale. Mais étant descendus sur le rivage, pour y lier



quelque commerce avec les Negres, ils furent conduits, par terre, à la Cour, qui n'étoit plus qu'à douze lieues.

WINDHAM.

1553.

En arrivant, ils furent présentés au Roi, dans un cercle fort nombreux de Spectateurs, qui s'empressoient pour les voir. Ce Prince leur parut moins noir

Audience  
du Roi de Be-  
nin.

que le reste de ses sujets. Il étoit assis dans une grande salle, dont les murs

Usages du  
Pays.

étoient de terre, & qui n'avoit aucune fenêtre; mais à la voûte qui étoit de planches légères, il y avoit des ouvertures, en forme d'entonnoirs, pour la communication de l'air. Le Roi est servi avec beaucoup de respect. Ses Courtisans n'osent le regarder au visage. Ils sont assis à plate terre, les coudes appuyés sur leurs genoux, & la tête penchée sur leurs mains, dont ils se cachent le visage. Ils ne levent jamais les yeux que lorsqu'ils sont appelés par leur nom. Alors, s'approchant du Roi, ils reprennent la même posture pour l'écouter; & lorsqu'ils se retirent, ils rampent en arriere avec le même respect, parce que c'est un crime de lui tourner le dos.

Les Anglois eurent la permission de se tenir de bout, & les caresses du Monarque Afriquain leur inspirerent de la confiance. Il leur demanda en Portu-

Les Anglois  
sont bien re-  
çus de ce  
Prince.

WINDHAM.

1553.

gais, qu'il avoit appris dès son enfance, ce qui les amenoit dans ses Etats. Pinteado répondit qu'ils étoient Marchands, & qu'ils venoient pour faire l'échange des richesses de leur Pays contre les siennes. Cette proposition fut si agréable au Roi, qu'il leur offrit sur le champ de leur faire voir ce qu'il y avoit de poivre dans ses magasins, à condition qu'ils fissent apporter aussi quelques essais de leurs marchandises. Pinteado fit aussitôt venir quelques Anglois de la Pinace, avec diverses sortes de petite bijouterie. Le Roi en parut satisfait. Il promit que la cargaison de poivre seroit prête dans l'espace de trente jours; & si les deux Vaisseaux Anglois n'avoient point assez de marchandises pour rendre la valeur égale, il offrit de leur faire crédit jusqu'à leur retour. En même temps il donna des ordres pour faire rassembler tout le poivre qui étoit aux environs. Il ne s'en trouva que trente ou quarante quintaux dans ses magasins; mais dans le cours du mois, la Ville & les lieux voisins en fournirent une quantité suffisante.

Ils se livrent  
à de excess  
d'intempé-  
rance.

Dans cet intervalle, les Anglois des deux Vaisseaux s'abandonnant à leurs appétits déréglés, mangerent toutes sortes de fruits à l'excès, & n'usèrent pas

du vin de palmier avec plus de ménagement. Abbatus par la chaleur, qui se faisoit sentir la nuit comme le jour, ils ne se refusoient pas non plus le plaisir d'être sans cesse dans l'eau, qu'ils croyoient propre à les rafraîchir. Mais, loin d'y trouver du soulagement, ils s'aperçurent trop tard que le remede étoit plus dangereux que le mal. Ils se trouverent attaqués de fièvres aiguës, & d'une enflure si mortelle, que ceux qui en étoient saisis périssoient sans ressource. Il en mouroit régulièrement trois ou quatre, & jusqu'à cinq par jour. Windham voyant disparoître ses gens avec cette rapidité, envoya promptement avertir Pinteado & ses compagnons, qu'il falloit quitter cette pernicieuse Côte. Ils lui firent répondre qu'il dépendoit de lui de rendre ses gens plus modérés, en leur faisant observer une discipline plus exacte; qu'ils avoient déjà rassemblé une riche provision de poivre, & qu'ils en espéroient beaucoup davantage; qu'il falloit considérer de quelle importance il étoit de tirer tout l'avantage possible de ce premier voyage, & ne pas ruiner les espérances communes par un excès de précipitation. Mais Windham choqué de la résistance qu'on apportoit à ses ordres, leur fit protester

WINDHAM.

1553.

ques'ilstardoient à revenir, il mettroit à la voile sans les attendre. Pinteado se flatta de le persuader par de bonnes raisons, & retourna seul aux Vaisseaux, dans cette espérance. Avant qu'il fût arrivé, le furieux Windham brisa de rage sa caisse de remèdes, & tous les instrumens qu'il avoit apportés pour la navigation, sans lui rien laisser de ce qui pouvoit servir à sa santé & à son retour. Cet emportement venoit de la crainte où il étoit lui-même de ne jamais quitter cette Côte. En effet, la maladie, dont il commençoit à se ressentir, l'emporta peu de jours après. Pinteado, le trouvant mort à son arrivée, n'en pleura pas moins un homme qu'il avoit regardé long-temps comme son ami.

Emporte-  
mens des An-  
glois contre  
Pinteado.

Cependant le desordre ne cessa point par la mort de son premier auteur. Plusieurs Matelots, & même quelques Officiers, s'emportèrent contre le Capitaine Portugais jusqu'à le traiter de Juif, & lui reprocher de ne les avoir amenés dans un Pays si dangereux que pour les y faire tous périr. D'autres tirèrent l'épée, en offrant de lui ôter la vie. Comme ils insistoient toujours à partir, il se réduisit à leur demander le temps de faire revenir les Marchands qui étoient demeurés auprès du Roi. Cette prière fut rejetée,

rejetée. Enfin, il les conjura de lui laisser du moins une Chaloupe, avec quelques vieilles pieces de voile, en leur promettant de ramener leurs Compagnons en Angleterre. Rien n'ayant pû les toucher, il se servit d'un Nègre du Pays, pour écrire aux Marchands à quelles violences il étoit exposé, & leur promettre que si l'on ménageoit du moins sa vie, il viendrait incessamment les chercher. Les Mutins ne tarderent point à le faire monter à bord malgré lui. Il fut relégué dans la cabane des Valets, & traité si indignement, qu'il ne recevoit sa nourriture que de la pitié de cette vile canaille. Les maladies ayant tellement diminué l'équipage qu'il ne restoit plus assez de Matelots pour la manœuvre, ceux qui avoient conservé leur santé brûlerent un des deux Vaisseaux, & partirent six ou sept jours après. Pinteado, pénétré jusqu'au fond du cœur du cruel traitement qu'il recevoit, mourut de chagrin & de langueur. Ses Boureaux arriverent enfin à Plymouth; mais d'environ cent quarante qu'ils étoient à leur départ pour l'Afrique, il n'en restoit pas plus de trente-neuf.

*Eden*, Historien de ce voyage, touché d'une vive compassion pour le sort

*Tome II*

M

WINDAM.

1553.

Il meurt de chagrin.

Eclaircissement honorable pour sa mémoire.

WINDHAM.

1553.

de Pinteado, raconte, à la fin de sa relation, ce qui s'étoit passé entre la Cour de Lisbonne & ce vertueux Portugais. Après avoir été long-temps emprisonné sur de fausses accusations, il avoit obtenu la liberté, à la sollicitation du Confesseur du Roi, qui avoit fait connoître manifestement son innocence. Le Roi, se repentant de sa sévérité, lui avoit accordé un Brevet de Gentilhomme ordinaire de sa Maison, avec une pension & d'autres faveurs. Ce fait est vérifié par le Brevet même, qui se trouve inséré dans Eden & dans la collection d'Hackluyt, & par des Lettres authentiques de Dom Louis Infant de Portugal, datées le 8 Décembre 1552, par lesquelles ce Prince avoit la bonté d'assurer Pinteado, qui s'étoit alors réfugié en Angleterre, que le Roi lui pardonnoit sincèrement, & que non seulement il avoit eu tort de sortir du Royaume après sa prison, mais qu'il pouvoit y revenir, avec certitude d'y être glorieusement employé. Eden rend témoignage qu'il a vû l'original du Brevet & des Lettres, entre les mains de son ami Nicolas *Liese*, à qui Pinteado les avoit laissées en partant pour le voyage de Guinée. Il ajoute que malgré des invitations si avantageuses, Pinteado n'avoit

pû se déterminer à retourner dans sa Patrie, ni même à se trouver sans témoins dans la compagnie d'un Portugais, parce qu'il avoit reçu des avis secrets qu'on en vouloit à sa vie.

WINDHAM.

1553.

## C H A P I T R E I I I.

*Second Voyage en Guinée, par le Capitaine Jean Lok (a), en 1554.*

**E** Den observe que comme il s'est moins attaché, dans le Voyage précédent, au cours de la navigation qu'aux circonstances historiques, son dessein dans celui-ci, est de suivre exactement les remarques d'un Pilote fort habile, qui eut la principale direction de la Flotte: & qui rédigea toutes les observations par écrit. Les Avanturiers furent le Chevalier Georges Burne, le Chevalier Jean York, Thomas Lok, Antoine Hickman, & Edouard Castelin. Eden prend soin d'avertir que les hauteurs furent prises avec de bons instrumens; mais il paroît néanmoins qu'il s'y est glissé plus d'une erreur.

Lok.

1554.

Remarque  
sur les hau-  
teurs.

(a) En attribuant le fond de cette Relation à Jean Lok, on suit le témoignage de Hackluyt; mais la première édition de cet Ou-

vrage portoit le nom de Robert Gainsh, Pilote de Saint Jean l'Evangeliste. Eden n'en étoit que l'Editeur.

L. k.

1554.

Départ de  
la Flotte An-  
gloise.

Le 11 d'Octobre 1554, on sortit de la Tamise, avec trois Vaisseaux, la Trinité de 140 tonneaux, le Barthélemy de 90, & le Saint Jean l'Evangéliste de 140. Il y avoit aussi deux Pinaces, dont l'une fit naufrage sur les Côtes d'Angleterre. On s'arrêta quatorze jours à Douvre, & trois ou quatre à Rye. On toucha encore à Darmouth; après quoi l'on mit à la voile en haute Mer.

Observa-  
tions qu'elle  
fait à Made-  
re.

On se trouva le 17 de Novembre, à la vûe de l'Isle de Madere, qui paroît fort haute du côté Nord-Nord-Est, & qui est au contraire très-basse du côté Sud-Sud-Est, où elle jette une longue pointe. A l'Ouest, on apperçut quantité de ruisseaux qui descendent des montagnes, & des campagnes d'une grande blancheur. On vit aussi quelques maisons blanches au Sud-Est. Le sommet de la montagne paroissoit fort escarpé. Au Nord-Est, on découvrit une petite Baye, qui a l'apparence d'un Port, & quelques ouvertures dans la montagne qui est au-dessus de la Baye. On vit encore un grand rocher à peu de distance du rivage.

Et aux Ca-  
naries,

Le 19, à midi, on eut la vûe des Isles Canaries, dont la premiere, qui est celle de Palma, est au 28 degré. Elle s'élève



en rondeur, & s'étend au Sud Est & au Nord-Ouest. La partie Nord-Ouest est la plus basse. Dans celle du Sud, elle a deux montagnes rondes qui se suivent. On compte cinquante-sept lieues, entre la partie Sud-Est de l'Isle de Madere, & le Nord-Ouest de l'Isle de Palma. La Flotte, portant au Sud & au Sud quart d'Ouest, découvroit librement Teneriffe & les autres Canaries. La partie Sud-Est de l'Isle de Palme est éloignée d'environ vingt lieues du Nord-Nord Est de Teneriffe, qui est située comme la *Grande Canarie*, & la partie Ouest de *Forte Ventura*, à vingt-sept degrés & demi. *Gomera* est une fort belle Isle, mais remplie de monts escarpés. Sa situation est à l'Ouest-Sud-Ouest de Teneriffe; & le cours de la navigation, en passant entre les deux, est Sud quart d'Est. Dans la partie méridionale de *Gomera*, on découvre une Ville. Teneriffe est une Isle fort élevée, dont le nom est célèbre par son *Pic*, c'est-à-dire, par une montagne d'une prodigieuse hauteur, qui a la forme d'un pain de sucre, & dont le sommet, pendant toute l'année, est continuellement couvert de neige. La Flotte fut arrêtée ici par un calme, qui dura depuis six heures du matin

Lok.

jusqu'à quatre heures après midi.

1554.

Cap de las  
Barbas.

Des Canaries on remit à la voile Sud par Est, & l'on fit cent lieues pour gagner le Cap de *las Barbas*, qui est à vingt-deux degrés & demi: La Côte est fort plate aux environs du Cap. On y trouve seize & dix sept brasses d'eau. Tout l'espace qui est jusqu'à sept ou huit lieues de la Riviere del Oro, est fréquenté par les Espagnols & les Portugais, qui y font le commerce du poisson pendant le mois de Novembre. De-là, on porta au Sud-Sud-Ouest, & au Sud-Ouest quart d'Ouest, jusqu'au vingtième degré & demi, sans s'écarter de plus de sept lieues du rivage. On suivit ensuite directement au Sud jusqu'au treizième degré, sans se croire à plus de vingt-cinq lieues de la Côte.

Course de  
Anglois.

Le 1 de Décembre, étant à treize degrés, on continua Sud par Est, jusqu'au 4 après midi, qu'on se trouva à neuf degrés vingt minutes, & par estimation à trente lieues, Ouest-Sud-Ouest, des bancs de Rio Grande, qui ont trente lieues de longueur. Le 4, on commença à porter au Sud-Est, jusqu'au 9, qu'on suivit Est-Sud-Est; & se trouvant le 14 à cinq degrés trente minutes, on jugea, par le calcul, qu'on pouvoit être à trente-fix lieues des Cô-

tes de Guinée. Le 19, on tint Est par Nord, à la distance d'environ dix-sept lieues du Cap *Mesurado*, qui fait face à l'Est-Nord-Est, & la Riviere *Sestos* à l'Est.

Lok.

1554.

Le 21, on tomba au Sud-Est du Cap *Mesurado*, à deux lieues de distance. Ce Cap qui s'élève par la pointe avec la figure d'une tête de Marsouin, se découvre aisément. Il est presque à six degrés. On voit du même côté trois grands arbres, qui sont les seuls sur une Côte uniquement composée de sable. Le 22 on jeta l'ancre à l'embouchure de la Riviere *Sestos*, où l'on demeura jusqu'au 29. On fit partir d'avance la Pinace pour la Riviere *Dolce*, dans la vûe d'y faire les premières ouvertures & les préparatifs du commerce.

Cap Mesurado.

On compte de l'une de ces Rivières à l'autre vingt-cinq lieues. Celle de *Sestos* est aisée à reconnoître par une multitude de rocs qui se présentent au Sud-Est. On trouve aussi, à l'entrée de la Rade, six arbres qui n'ont aucunes feuilles. Cette entrée, qui est fort étroite, a ses dangers, par un roc qui demande des précautions. Toute la Côte, entre le Cap de *Monte* & le Cap de *las Palmas*, s'étend au Sud-Est quart d'Est,

Rivieres de Sestos &amp; Dolce.

Lok.

1554.

& Nord-Ouest quart d'Ouest. Il s'y rencontre des rocs qui en sont éloignés jusqu'à deux lieues , sur-tout depuis la Riviere Sestos , jusqu'au Cap de las Palmas.

L'espace des vingt-cinq lieues , qui sont entre les Rivieres Sestos & Dolce, s'appelle *Cakeado*. On y trouve au Sud-Est, deux endroits , l'un nommé *Chagro* , l'autre *Chae* , où l'eau fraîche est en abondance. Il y a aussi une fort bonne Rade, qui se nomme *Saint-Vincent* , vis-à-vis de laquelle est un roc caché sous l'eau à deux lieues & demie du rivage. Au Sud-Est de ce roc , on voit une Ile qui en est à trois ou quatre lieues , mais qui n'est pas à plus d'une lieue de la Côte ; & vers l'Est-Sud-Est de cette Ile on découvre , tout à la fois , un autre roc qui s'élève au-dessus de l'eau, à l'embouchure de la Riviere Dolce. Le côté Nord-Ouest de cette Riviere est un Pays plat & couvert de sable. Le côté Sud-Est a l'apparence d'une Ile , mais ne présente aucun arbre. Le fond est excellent dans ce lieu , & n'a pas moins de treize ou quatorze brasses, On y jeta l'ancre le 31 de Décembre. Il faut remarquer que le Cap de las Palmas est la partie la plus méridionale de toute la Côte de Guinée , & qu'il est à quatre degrés un tiers.

Rade de S.  
Vincent.

On remit à la voile le 3 de Janvier. Depuis le Cap de las Palmas usqu'à celui de Tres Puntas, la Côte est belle, & la navigation sans danger. A vingt-cinqlienes du premier, on s'apperçoit que la terre s'éleve par degrés jusqu'à Santra ; & lorsqu'on avance vers celui-ci, on découvre, au Nord-Ouest, deux grands rocs, entre lesquels on trouve dans une petite Baye, le Château d'*Ar-ra*, qui appartient au Roi de Portugal, & qu'on reconnoît d'autant plus facilement, qu'il n'y a point d'autres rocs depuis le Cap de las Palmas jusqu'à celui de Tres Puntas. Cette Côte s'étend Est par Nord & Ouest par Sud. On compte depuis un Cap à l'autre quatre-vingt quinze lieues. La pointe la plus occidentale du dernier s'étend en terre basse, l'espace d'un mille dans la Mer. La Flotte y arriva le 11 de Janvier.

Le 12, on se trouva vis-à-vis d'une Ville nommée *Schamma*, à huit lieues Est-Nord-Est du Cap Tres Puntas. On s'y arrêta quatre jours. Le Gouverneur Portugais ne permit de débarquer qu'après avoir reçu des ôtages. On lui envoya le neveu de Sir Jean York ; mais faisant naître ensuite d'autres difficultés, il ne voulut souffrir aucune sorte de commerce avec les Anglois. Son in-

L. k.

1555

Belle Côte  
& sans danger pour la navigation.

Ville de  
Samma. Les  
Anglois y débarquent.

Lok.

1555.

Cap de Cor-  
rea.  
Dom Jean,  
Gentilhom-  
me Portugais.

justice alla jusqu'à retenir l'ôtage qu'on lui avoit confié, & à faire tirer quelques volées de canon sur la Flotte. On leva l'ancre le 16, pour gagner le Cap de *Correa*, où demouroit un Gentilhomme Portugais que les Anglois ne connurent que par le nom de Dom Jean, mais qui les reçut avec beaucoup de civilité. Ce Cap n'est qu'à quatre lieues à l'Est du Château de Mina, où ils arriverent le 18. Ils y vendirent tous leurs draps, à l'exception de deux ou trois ballots.

La Trinité.

Le 26, ils firent voile vers la *Trinité*, qui est à sept lieues de *Mina*, où ils vendirent une partie de leurs merceries, comme à *Perekow*, & à *Perekow Grande*, qui sont deux autres Places, huit ou neuf lieues plus loin. La dernière se reconnoît aisément à quantité de palmiers, qu'on apperçoit sur le rivage. Elle a aussi une grande montagne à l'Ouest, qui se nomme *Monte Rotondo*.

Retour des  
Anglois.

Comme les Anglois ne s'étoient proposés que la vente de leurs marchandises, ils ne penserent, après l'exécution de ce dessein, qu'à retourner directement en Angleterre. Ils partirent le 13 de Février, en suivant les Côtes, jusqu'à sept ou huit lieues du Cap de

Tres Puntas. Le 15, à huit heures du soir, ils mirent en pleine Mer; mais dans la saison où l'on étoit, ils eurent l'occasion de remarquer (a) combien les Courans & la variété continuelle des vents rendent la navigation difficile & dangereuse.

Lok.

1555.

Variétés des  
Courans &  
des vents.

Avant que d'arriver au Cap de Tres Puntas, on avoit envoyé la Pinace au long de la Côte, pour achever de vendre quelques merceries qui restoient. Les Nègres d'un Canton qui n'est pas nommé, offrirent aux Anglois de les conduire dans un lieu où ils trouveroient de l'or en abondance. Mais la vûe d'un Brigantin Portugais, qui croisoit sur cette Côte, leur fit prendre le parti de rejoindre promptement les deux Vaisseaux.

Il paroîtra fort étrange, qu'après avoir fait, en sept semaines, le voyage d'Angleterre en Guinée, on employa cinq mois entiers pour le retour. Le mal fut attribué à la force du vent, qui étoit continuellement à l'Est, surtout vers le Cap-verd. De sorte qu'on fut obligé de faire un tour immense pour trouver un vent Ouest, dont on avoit

Autres ob-  
servations sur  
ce voyage.

(a) L'Auteur de la Relation entre ici dans un grand détail d'observations qui ne conviennent absolument qu'aux gens de mer.

Lok.

1555.

besoin. On perdit dans tout le cours du voyage, vingt-quatre hommes, auxquels on avoit substitué, pour la manœuvre, des Esclaves Nègres d'une très-belle taille, & qui s'accommoderent fort bien de l'air & des alimens de l'Europe. Aussi l'Auteur établit-il pour principe, que les Habitans naturels des Pays chauds se font plus facilement au froid, que ceux des pays froids à l'excès de la chaleur; & quand l'expérience ne le prouveroit pas, il suffit, dit-il, pour se le persuader, de faire réflexion que la chaleur excessive dissipe l'humide radical, & que le froid au contraire le resserre & le conserve. Mais, ce qui est plus surprenant, c'est qu'au lieu qu'en Afrique, sous la ligne & dans les Régions voisines, l'air est d'une chaleur extrême, & les peuples fort noirs, avec des cheveux courts & frisés, qui ressemblent à de la laine; au contraire, dans les pays de l'Amérique dont la situation est la même, l'air est tempéré, & les Habitans ne sont qu'olivâtres, avec des cheveux plats & fort longs.

Profits que  
es Anglois  
en retirent

La petite Flotte Angloise rapporta, au Port de Londres, plus de quatre cens livres pesans d'or à vingt-deux carats, trente-six barils de poivre de Guinée, & deux cens cinquante dents d'éléphants



de différentes grandeurs. Eden rend témoignage qu'il en mesura plusieurs, auxquelles il trouva neuf pieds de longueur. D'autres avoient l'épaisseur de la cuisse d'un homme, & quelques-unes pesoient quatre-vingt-dix livres. On prétend qu'ils s'en trouve en Afrique, qui pesent jusqu'à cent vingt-cinq livres. Il y en avoit d'une autre sorte; c'étoient des dents de jeunes éléphants, d'un, de deux & de trois ans, dont les unes avoient un pied & demi de longueur, d'autres deux pieds, suivant l'âge de l'animal. Les plus grosses dents de l'éléphant croissent à la machoire d'en haut, & non à celle d'en bas, comme la plupart des Peintres les représentent.

Les Voyageurs Anglois rapportèrent aussi de Guinée la tête entière d'un éléphant, que M. Eden vit chez un Marchand nommé le Chevalier Juddes. Elle étoit si grosse, que les os seuls & le crâne, sans y comprendre les dents, pesoient environ deux cens livres; de sorte qu'au jugement de l'Auteur, elle en auroit dû peser cinq cens dans la totalité de ses parties.

Les remarques que le Capitaine Lok fit sur les qualités du Pays & sur les Habitans, ne méritent pas d'être ici fort

Lok.

1555.

Prodigieuse  
tête d'un éléphant.Observa-  
tions de l'Au-  
teur sur l'A-  
frique.

Lok.

1555.

étendues. *Les Nègres*, dit-il, *possèdent une grande partie de l'Afrique*. Cette observation pouvoit alors être fort nouvelle en Angleterre. Ils s'étendent, ajoute-t-il, jusqu'à l'Océan du côté de l'Ouest; & du côté du Sud, jusqu'au Fleuve *Nigritis*, ou *Niger*, qui s'accroît & diminue dans les mêmes tems que le Nil, & qui produit les mêmes especes d'animaux, tels que des crocodiles. M. Eden s'imagine que l'Auteur parle ici de la Riviere du Sénégal, que les Portugais appellent *Sanaga*; d'autant plus que ce qu'il rapporte des Habitans s'accorde avec d'autres témoignages. D'un côté de la Riviere, ils sont, dit-il, grands & noirs; de l'autre ils sont bruns & petits.

Pendant la nuit, il arrive souvent dans ces Régions, que la Lune répand une chaleur sensible, & qui vient d'elle si directement, qu'on ne peut s'y méprendre. On connoît si bien aujourd'hui ces especes de jets-d'eau qui se forment quelquefois dans ces Mers, & qui peuvent soulever un Vaisseau jusqu'à le mettre en danger, qu'il seroit inutile de s'arrêter ici à cette observation. Ils étoient connus d'Aristote, qui les attribuoit à l'attraction de la Lune. Mais à l'occasion de ce phénomène, l'Auteur

raconte, d'après Richard *Chancellor* qui le tenoit de Sébastien Cabot, que vers la Côte du Bresil, Cabot avoit été enlevé dans son Bâtiment, par une de ces colonnes d'eau, & jetté assez loin dans les terres.

Les propriétés & les usages de la Guinée s'attirerent aussil'attention des Marchands Anglois. Lok raconte que les Princes se piquent la peau & la font élever en diverses figures, qui lui donnent assez de ressemblance à nos damas à fleurs. Quoiqu'ils soient nuds, les principaux, & sur-tout les femmes, sont si chargés de colliers, de bracelets, de plaques, & de chaînes, d'or, de cuivre, & d'yvoire, que ces ornemens leur couvrent une grande partie du corps. Eden avoit un de ces bracelets d'yvoire, qui pesoit trente-huit onces. Il étoit d'une seule piece, & travaillé assez curieusement, avec un trou creusé au milieu pour y passer la main. Quelques Nègres en portent aux deux jambes, de si pesans qu'ils en sont gênés dans leur marche. Entre plusieurs instrumens d'or, que les Anglois reçurent d'eux en échange, il y avoit des chaînes & des colliers pour des chiens. Leur maniere de commercer est prompte & fidèle. Ils ont des mesures & des poids pour les

Lok.

1555.

Usage des  
Princes Afri-  
quains.

LOR.

1555.

marchandises qui en demandent. La politesse, ou du moins la douceur, est si nécessaire avec des peuples si barbares, que s'ils s'apperçoivent qu'on en manque, ils refusent toutes les offres de commerce. Un Anglois prit un jour, sans leur permission, une civette, dont il ne s'imaginoit point qu'ils fissent beaucoup de cas, se persuadant encore moins qu'une incivilité, ou, si l'on veut, une violence commise dans un canton, pût nuire au commerce dans un autre endroit. Mais, quoiqu'on n'eût pas perdu de tems pour se rendre dans un autre Port assez éloigné, on y trouva déjà les Nègres informés de cette injure. Ils refuserent constamment d'envoyer leurs marchandises au bord de la Mer, jusqu'à ce que l'offenseur eût restitué la civette.

Leurs maisons sont composées de quatre piliers ou de quatre troncs d'arbres, couverts de branches. Ils ne se nourrissent communément que de racines & de poisson. Leur Mer est si féconde, qu'ils n'ont pas besoin de beaucoup d'habileté pour la pêche. Le poisson volant s'y trouve comme dans les Indes occidentales. Quelques Anglois ayant entrepris de s'alier du poisson de la Côte, eurent l'occasion de faire une

Remarques  
physiques.

autre remarque ; ils trouverent qu'il ne prenoit point le sel. Cependant l'Auteur assure, qu'ayant fait la même épreuve, il s'en trouva qui le prenoit pour huit ou dix jours. Mais ce qui paroîtra plus admirable, c'est que le poisson qu'on avoit apporté d'Europe se corrompit à mesure qu'on approchoit de cette Côte ; & qu'au retour, il redevint fort bon, lorsqu'on arriva dans les climats tempérés.

Le pain du même Pays est d'assez bon froment ; car on peut donner ce nom à leur bled, qui est rond comme nos pois, mais blanc & brillant, comme les perles qui ont perdu leur lustre. L'épi est long deux fois comme la main, & n'a pas moins de deux pouces de grosseur. Le tuyau est de la grosseur du petit doigt. Leur maniere de le préparer est fort bizarre. Ils écrasent avec les mains entre deux pierres, autant de bled qu'ils croient en avoir besoin pour leur famille ; & l'ayant ainsi réduit en farine, ils en font une pâte fort mince, qu'ils mettent cuire au Soleil. Toute la substance de ce bled, tourne presque entièrement en farine, sans qu'il reste de son. M. Eden compta dans un seul épi, deux cens soixantes grains. Leur boisson est de l'eau, ou le jus qui distille des bran-

Lok.

1555.

ches coupées de leurs stériles palmiers ; car ces arbres ne portent là aucun fruit. Ils suspendent le soir sous ces branches de grandes gourdes pour recevoir la liqueur qui distille pendant la nuit. Le goût en est doux & agréable. Ils ont aussi des fèves aussi grosses que des châtaignes, & fort dures, qui sont couvertes d'écailles, au lieu de cosses.

Lorsque les trois Bâtimens Anglois arriverent au Port de Londres, on trouva les quilles toutes couvertes de certains coquillages longs de deux pouces, & assez gros pour y faire entrer le doigt. Plusieurs Matelots assurèrent, mais avec peu de vraisemblance, que d'une certaine substance glaireuse qui se trouve dans ces coquilles, se formoient les oiseaux de Mer, qu'on appelle *Barnacles*. On a vû quelquefois des coquilles de la même espèce, mais qui n'ont qu'un quart de cette longueur, attachées aux Vaisseaux qui reviennent d'Irlande. L'Auteur remarque encore que les trois Bâtimens étoient mangés en plusieurs endroits par des vers qui s'appellent *Bromas* & *Brissas*, & qui se glissant entre les planches, les dévorent entièrement, sans altérer la superficie.

Coquilles  
qui s'attachent aux  
Vaisseaux, &  
qui se changent en oi-  
seaux.

# DES VOYAGES, Liv. II. 283

Table des latitudes observées dans ce voyage.

Lok.

1555.

	deg.	min.
Madere, pointe de N. N. E.	32	0
Ile de Palma . . . . .	28	0
Teneriffe . . . . .	27	30
Grande Canarie . . . . .	27	30
Cap de las Barbas . . . . .	22	30
Cap Mesurado . . . . .	6	0
Riviere Sestos . . . . .	5	40
Cap de las Palmas . . . . .	4	20
Riviere de los Portos . . . . .	4	40

Variations de l'Aiguille aimantée.

atitude,	45	0
	40	0
ariation,	30	30
	8	0 W.
	15	0
	5	0

## CHAPITRE IV.

nier Voyage de Guillaume Towtson  
à la Côte de Guinée, en 1555 (a).

A crainte des Portugais, ou la dif-  
ficulté des préparatifs, arrêtoit en-

TOWTSON.

1555.

Ce Voyage est tiré de fut écrit par le Capitaine  
tion d'Hackluyt. Il même.

TOWTSON.

1555.

Départ de la  
Flotte & ses  
vûes.Porto San-  
to & sa situa-  
tion.

core les Marchands d'Angleterre, puis-  
qu'on ne trouve point d'autre voyage  
au Sud en 1555, que celui du Capitai-  
ne Towtson. Il partit de Newport Ha-  
ven dans l'Isle de Wight, le lundi 30 de  
Septembre, avec deux excellens Vaif-  
seaux, le *Hart* & le *Hind*, dont les Pilo-  
tes se nommoient *John Ralph* & *William  
Carter*. Le projet du voyage étoit d'aller  
commercer aux environs de la Riviere  
Sestos; & Towtson, qui avoit accom-  
pagné l'année précédente le Capitaine  
Lok en qualité de simple passager, se  
promettoit beaucoup de fruit de son ex-  
périence. Il eut d'abord à combattre le  
vents, qui lui firent employer plus d'un  
mois à gagner Darmouth. Enfin il y re-  
mit à la voile le 20 d'Octobre; & por-  
tant au Sud-Ouest, il se trouva le troi-  
sième jour de Novembre à la vûe  
*Porto Santo*, petite Isle à trente-trois  
degrés de latitude, qui est possédée par  
les Portugais. Elle n'a que trois lieues  
de long sur une de largeur. En venant  
du Nord-Nord-Ouest, elle a l'apparence  
de deux petites montagnes, qui se  
touchent l'une de l'autre. Le côté de l'Est  
est une terre haute, séparée de l'autre  
partie par une vallée. Porto Santo est  
à douze lieues de Madere.

Il n'arriva rien de plus remarqu-



jusqu'au huit, qu'un calme qui retarda  
 la navigation de deux jours. Après avoir  
 passé les Isles Canaries entre Palma &  
 Gomera, on vit l'Isle de *Ferro*, qui est  
 à treize lieues au Sud des autres. La né-  
 cessité de porter le plus près du vent  
 qu'il étoit possible, fit prendre au Sud-  
 Est, pour gagner la Côte de Barbarie.  
 Le 12 on apperçut un Bâtiment qu'on  
 prit pour un Pêcheur, & dont on étoit  
 fort impatient de recevoir des informa-  
 tions; mais il s'éleva un brouillard si  
 épais, que ne pouvant voir leurs pro-  
 pres voiles, les deux Vaisseaux Anglois  
 perdirent entierement la vûe l'un de  
 l'autre. Ils tirèrent plusieurs coups de ca-  
 non qui ne furent pas même entendus  
 d'un bord à l'autre. Cependant le *Hind*  
 tira dans l'après-midi un autre coup, au-  
 quel le *Hart* répondit. Une demi-heure  
 après, le brouillard se dissipa, & tous  
 deux se trouverent à quatre lieues de la  
 Côte de Barbarie, sur un fond de quator-  
 ze brasses. Ils jetterent l'ancre dans le  
 même lieu, sans sçavoir précisément  
 quel étoit l'endroit de la Côte qu'ils  
 avoient devant eux. Cette terre est si  
 basse, qu'elle n'a aucune marque qui  
 puisse la faire reconnoître. Cependant  
 par les calculs du Pilote, on se crut à sei-  
 ze ou dix-sept lieues à l'Est de la Rivie-

TOWTSON.

1555.

 Rencontre  
 inutile d'une  
 Caravelle.

TOWTSON.

1555.

re *del Oro*. Le 13 après midi, on découvrit un Bâtiment, qu'on prit pour le même qui avoit paru la veille, & dont on espéroit encore d'approcher; mais le brouillard recommença aussi-tôt avec tant d'épaisseur, qu'il fut impossible de le distinguer long-tems.

Autres Caravelles qui prennent la fuite.

Le tems s'étant éclairci le lendemain, on découvrit vers midi une Caravelle de 60 tonneaux, qui paroïssoit être à la pêche. Towtson mit cinq Anglois dans sa Chaloupe, sans armes, & sans autre dessein que de prendre langue; mais la Caravelle laissant couler ses cables pour faire plus de diligence, abandonna ses ancres & prit la fuite. On la joignit en moins d'une heure. Elle portoit quinze hommes, à qui l'on ne fit point d'autre mal, que de leur prendre quelques provisions de vin & de viande fraîche, qui leur furent payées le double de leur valeur. On apprit d'eux que Rio del Oro n'étoit plus qu'à douze lieues, & l'on remit aussi-tôt à la voile. Cinq autres Caravelles, qu'on découvrit vers la Côte, prirent aussi tôt la fuite à la vûe des Vaisseaux Anglois.

On arrive à la Côte de Guinée.

Le vent fut si peu favorable jusqu'au 16, qu'on ne fit que quarante lieues pendant ces deux jours. Suivant le calcul des Pilotes, on passa ce jour-là le

Tropique du Cancer. Le dix-sept on fit 26 lieues, presque toujours à la vûe de la Côte de Barbarie. Le 18 on en fit trente; & suivant les Pilotes, on se trouva au milieu du jour vis-à-vis le Cap *Blanco*. Le 22, les Pilotes se crurent à la hauteur du Cap Verd. Enfin continuant avec un vent médiocre, on arriva le 12 de Décembre à la vûe des Côtes de Guinée.

On tourna aussi-tôt vers la terre; & vers minuit, on jetta l'ancre à deux lieues du rivage, sur un fond de 18 brasses. Towtson apperçut vers la Côte une lumière, qu'il prit pour celle de quelque Vaisseau; & ne doutant point que ce ne fût un Bâtiment Portugais, il employa le reste de la nuit à se mettre en état de combattre. Mais il ne vit le matin aucun Vaisseau; ce qui lui fit croire que la lumière étoit venue du rivage. A deux milles de son bord il remarqua quatre rocs, un grand & trois petits. Quoiqu'il eût fait le même voyage l'année précédente, il ne reconnut aucune marque qui pût lui faire juger du lieu où il étoit; mais il ne se crut point assez avancé pour avoir passé la Riviere Sestos. Toute la Côte est basse & couverte de fort grands arbres, de sorte qu'il n'y avoit

Description  
de la Côte.

TOWTSON.

point d'autre regle que la latitude.

1555.

Le 13 on avança Est-Sud-Est, sans s'écarter plus de deux lieues de la Côte. Elle n'offroit continuellement que des bois, & de grands rochers au long du rivage, contre lesquels la Mer se brise avec beaucoup d'écume, & tant de violence, qu'il n'y a point de barques qui osent aborder. Par la hauteur du Soleil à midi, on se crut à vingt-quatre lieues à l'Est de la Riviere Sestos. La Côte paroissant plus douce, on jetta l'ancre à deux milles du rivage, sur un fond de quinze brasses. Dans l'après-midi, & le jour suivant, les Chaloupes cherchèrent de l'eau fraîche au long de la Côte, sans en pouvoir trouver jusqu'au soir, qu'elles vinrent annoncer l'embouchure d'une Riviere.

Le 15, on employa tout le jour à sonder, en s'approchant du rivage. Tantôt on trouvoit le roc, tantôt un fort bon fond, & jamais moins que sept brasses. On mouilla l'ancre sur sept brasses & demie, derriere les rocs qui sont à l'embouchure même de la riviere. Quantité de petits bateaux du Pays, conduits chacun par un homme seul, s'approcherent hardiment de la Flotte. On donna du biscuit aux Nègres qui parurent

parurent demander quelque chose ; & ce présent, ou cette aumône, les satisfait beaucoup.

TOWISON.

1555.

Riviere de  
S. Vincent.

Cette riviere qui se nomme *Saint-Vincent*, est à quatre degrés & demi ; & , suivant le calcul des Pilotes , huit lieues au-delà de Sestos. Mais elle est si difficile à découvrir , qu'on ne peut la distinguer d'un demi-mille ; parce qu'ayant vis-à-vis d'elle une chaîne de rocs qui surpasse la largeur de son embouchure , il faut avancer long-tems entre ces rocs & le rivage , avant qu'on puisse l'appercevoir. Elle est d'ailleurs fort grande , & elle reçoit quantité d'autres rivières. L'entrée n'en est pas commode , parce que la Mer est assez agitée entre le rivage & les rocs ; mais lorsque cette difficulté est vaincue , on y est aussi tranquillement que dans le meilleur Port.

Ses bords sont habités par une nombreuse Nation de Nègres , qui sont nuds , excepté vers le milieu du corps , où ils se couvrent d'un morceau d'étoffe , composée d'une sorte d'écorce qui se file comme le chanvre. Plusieurs d'entre eux en portent , sur la tête , une piece teinte de diverses couleurs ; mais la plûpart ont la tête nue comme le corps , & les cheveux coupés en différentes formes. Les

Ses habitans  
& leurs usages.

TOWTSON.

1555.

femmes n'ayant pas d'autre parure, il feroit fort difficile de les distinguer, si elles n'avoient le sein fort difforme, & les mammelles si longues qu'elles leur pendent jusqu'aux genoux.

Finisse des  
Nègres.

Dès le même jour, les Anglois entre-  
rent dans la Riviere avec leurs Chalou-  
pes, chargées de balfins, de haches, de  
couteaux & d'autres ustenciles à l'usage  
de ces Barbares. Ils rapporterent pour  
essai deux barils de poivre, & deux  
dents d'éléphants, à fort juste prix. Mais  
les Nègres, qui étoient déjà fort exercés  
au commerce, n'avoient fait apparem-  
ment si bonne composition la première  
fois, que pour engager les Anglois à la  
faire à leur tour. Les difficultés devin-  
rent plus grandes les jours suivans ; &  
rejetant la plupart des marchandises  
Angloises, ils offrirent si peu pour celles  
qu'ils vouloient acheter, que Towtson  
résolut de chercher une Nation plus trai-  
table. Il ne les prévint pas néanmoins,  
car ils affectèrent de se retirer les pre-  
miers, dans l'espérance apparemment  
d'être rappelés ; mais cet artifice leur  
réussit mal, & les Anglois prirent aussitôt le parti de lever l'ancre.

Ils aborderent deux jours après, dans  
un autre lieu, où ne voyant paroître  
personne sur le rivage, ils descendirent

hardiment pour observer le Pays. Ils rencontrèrent bientôt soixante Nègres, qui parurent d'abord effrayés de les voir, mais qui s'appercevant qu'on ne cherchoit point à leur nuire, devinrent tout d'un coup familiers & careffans. Les Anglois ne firent pas difficulté de les suivre dans leur Ville. Elle consistoit en trente ou quarante fours, couverts de branches & de feuillages. Le dessus est ouvert de tous côtés, & c'est là qu'ils passent le jour à faire d'assez jolis ouvrages d'écorce. Mais le dessous, que l'Auteur appelle *four*, parce qu'il en a l'apparence, est le lieu où ils passent la nuit. Ils forgent aussi des dards & divers instrumens de fer ; mais n'ayant pas l'art de fondre ce métal, ils ne peuvent lui donner de forme qu'en le pliant au feu. Les femmes travaillent comme les hommes. Elles entreprirent d'amuser leurs Hôtes par des chansons & des danses, qui ne flatterent pas beaucoup les Anglois. Leur chanson consistoit dans les mêmes mots, qu'ils repetoient sans cesse. L'Auteur nous les a conservés ; *sakere, sakere, ho, ho, sakere, sakere, ho ho*. Il ne vit parmi eux aucune autre sorte d'animaux que deux chevres, avec quelques petits chiens & quelques poules.

TOWTSON.

1555.

Autres Nègres &amp; leur caractère.

Quelques mots de leur langue.

TOWTSON.

1555.

Les Anglois n'ayant pensé qu'à satisfaire leur curiosité, retournerent le soir à leurs Vaisseaux : mais le Chef de la Ville se hâta d'envoyer à leur suite deux Nègres, qui paroissoient être à son service, & qui portoient deux petits paniers remplis de poivre. Ils firent connoître par leur signe que ce n'étoit que pour la montre, & que si l'on vouloit entrer dans la Riviere, *après qu'on auroit dormi*, on y en trouveroit une grande abondance. Towtson ne manqua point le jour suivant d'y envoyer ses deux Chaloupes. Les Nègres, qui s'attendoient à cette visite, s'étoient déjà rendus sur les bords avec tout le poivre qu'ils avoient. Mais ils le tinrent si cher, qu'on se contenta d'en prendre cinquante livres. Quelques Anglois ne laisserent point de retourner à leur Ville, où l'un d'entre eux eut l'indiscrétion de prendre une gourde. Les Nègres offensés, s'armèrent aussi-tôt de dards & de boucliers, en leur faisant signe de se retirer. On rendit la gourde; ce qui n'empêcha point que les témoignages de mécontentement ne fussent continués, comme pour faire entendre que la confiance étoit ruinée par une action de cette nature. Mais il y a beaucoup d'apparence que leur chagrin venoit de ce

Les Anglois  
achètent  
d'eux du poivre.

Ils se querellent.



qu'on n'avoit pas voulu prendre le poivre à leur prix.

TOWNSON.

1555.

Le vent n'ayant pas permis aux Anglois de lever l'ancre le même jour, ils eurent l'occasion d'observer que la rivière de Saint-Vincent a son flux & son reflux dans l'espace de douze heures, mais qu'il n'est pas considérable. Ils ne virent pas l'eau remontée de plus d'une brasse & demie. Aussi loin que leurs yeux purent s'étendre, le Pays leur parut couvert de grands arbres, qui n'ont point de ressemblance avec ceux de l'Europe, mais qu'ils n'étoient point capables de distinguer autrement. Il y a du côté de la Mer une espèce de pois dont la tige est si haute, que Townson en trouva une de 27 pieds de longueur. Ils croissent sur le sable, comme les arbres, & si proche du rivage. que sur une Côte fort basse, la Mer les arrose souvent, comme on s'en apperçoit aux traces de l'eau. Dans cette partie de l'Afrique, les arbres & tous les autres végétaux sont continuellement verts. Le vent y est de mer pendant le jour, & de terre pendant la nuit. Quoique cet ordre change quelquefois, il est si régulier que l'Auteur en marque beaucoup d'étonnement.

Marée de  
Saint Vin-  
cent.Autres re-  
marques.

On n'observa rien qui pût faire ju-

TOWTSON.

1555.

Indolence  
des Nègr  
pour le tra-  
vail.

ger, s'il y avoit, aux environs, de l'or ou d'autres choses précieuses. La Nation est si paresseuse, ou du moins si éloignée des entreprises pénibles, qu'elle se borne aux occupations que j'ai représentées. Elle pourroit même recueillir plus de poivre, si elle étoit capable de ce travail; mais tout ce qu'elle avoit apporté sur le bord de la Rivière, n'alloit pas à plus de trois ou quatre tonneaux. Elle ne se donne pas même la peine de chasser, quoique les bois ne manquent point de bêtes fauves & d'oiseaux. Elle vit de la pêche, qui est un exercice plus doux. Towtson a conservé quelques mots de leur langue. *Bezau*, *Bezau*, est leur salutation. *Menagate à faye* signifie, assez de poivre. *Krakan à faye*, assez de poules. *Zeramme à faye?* en avez-vous assez? *Beg Sakk*, donnez-moi un couteau. *Beg Kome*, donnez-moi du pain. *Borke*, patience, ou attendez. *Koutreke*, vous mentez. *Diago*, Capitaine, ou Chef. Ils parlent fort vite; & jugeant peut-être qu'on a de la peine à distinguer leur articulation, ils repètent plusieurs fois les mêmes mots, en les allongeant davantage.

Quelques  
mots de leur  
langue.

Le 18, ayant remis à la voile, on apperçut en suivant la Côte, quelques Nègres dans de petits bateaux longs

& étroits ; & l'on apprit par leurs signes, que dans une riviere voisine , il y avoit beaucoup de poivre à vendre. En effet , après avoir passé trois grands rocs , & cinq petits qui en cachent l'embouchure , on apperçut un fort beau Canal entre deux bords qui n'étoient pas sans verdure. On n'avoit pas fait plus de vingt lieues depuis qu'on avoit levé l'ancre. Le lendemain quelques Nègres s'approcherent avec des montres de poivre , en marquant par leurs signes qu'il falloit se hâter. Comme le fond où l'on avoit mouillé étoit si mauvais , que le Hind y avoit perdu une de ses ancrs , on passa une partie du jour la sonde à la main. Les Nègres allumèrent pendant la nuit des feux sur la Côte , pour servir de direction aux deux Vaisseaux. On avoit reçu le même service dans quelques autres lieux où l'on avoit jetté l'ancre. Cependant la multitude des petits rocs qui étoient presque à fleur d'eau , & la difficulté de trouver un meilleur fond pour l'ancrage , fit prendre le parti de passer sans avoir accepté l'offre des Nègres.

Diverses Nations , & différentes Côtes,

Pointe das Palmas,

On continua de naviguer jusqu'au 23 , au long d'une Côte bordée de rochers , & l'on doubla le même jour la pointe *das Palmas*. La partie occidenta-

TOWTSON.

1555.

le de ce Cap a vis-à-vis d'elle une chaîne de rocs qui est à deux ou trois lieues dans la Mer ; mais la Côte orientale, qui est à quatre lieues de l'autre, présente une perspective fort agréable ; & deux ou trois lieues au-delà, la Côte s'enfonce en forme de Baye. Comme cet enfoncement ressemble assez à l'embouchure d'une Riviere, on prit le parti d'y jeter l'ancre, à l'entrée de la nuit, dans la crainte de manquer la Riviere, où l'on avoit eu l'année précédente une si grande quantité de dents d'éléphants.

Où l'on cesse de trouver du poivre.

Entre le Cap de Palmas, qui est à quatre degrés & demi, & la riviere de Sestos, le poivre est en abondance ; mais il ne s'en trouve pas quand on a passé le Cap.

Rencontre de différens Nègres.

On fit ce jour-là seize lieues ; & l'on remarqua pendant la nuit, que la marée, qui couloit jusqu'alors à l'Ouest, prend son cours, après le Cap, vers l'Est. Le 24, étant à la voile, vers huit heures du matin, on rencontra de petits bateaux de Nègres, qui portoient des œufs mous & sans écailles. Les Nègres firent signe que dans leur Canton, ils avoient de l'eau fraîche & des chevres. Le Capitaine croyant qu'ils étoient à l'embouchure de la Riviere, fit jeter

l'ancre , & mit dans la Chaloupe un Matelot qui la connoissoit , avec ordre de les suivre : mais le Matelot jugea que ce n'étoit pas celle qu'on cherchoit. La Chaloupe étant revenue , fut renvoyée à rames & à voile , pour continuer ses recherches au long de la Côte. Elle revint encore , & ceux qui la conduisoient assurèrent qu'il ne s'y trouvoit pas de riviere. Enfin le Capitaine impatient , descendit lui-même dans la Chaloupe ; & s'étant fait conduire à la Riviere où les Nègres étoient entrés , il la reconnut pour celle qu'il desiroit , & dont le Matelot avoit oublié la situation depuis l'année précédente. L'agitation extraordinaire des flots , en rendit l'entrée difficile. Mais aussi-tôt qu'on fut entre les rives , plusieurs Nègres se présentèrent dans leurs bateaux , avec des dents d'éléphants. On les acheta sur le champ , tandis que d'autres Nègres en montroient encore sur le rivage , & faisoient entendre par leurs signes , que le lendemain ils en auroient beaucoup plus.

Towtson fit quelques petits présens à deux de leurs Chefs ; & remettant ses espérances au lendemain , il envoya sa Chaloupe dans un autre lieu , où quelques bateaux venus du rivage , lui avoient fait signe qu'on trouveroit de

TOWTSON.

1555.

Les Anglois  
achetent  
d'eux de l'ivoire.

TOWTSON.

1555.

l'eau fraîche & des dents d'éléphants. Les gens de la Chaloupe étant débarqués dans ce lieu, y trouverent une Ville fans riviere ; mais tous les Habitans s'empresferent de leur apporter de l'eau fraîche. Ils leur montrerent auffi une dent d'éléphant ; & , par leurs signes , ils leur en firent espérer d'autres pour le jour fuivant.

Observation  
Géographi-  
que.

Les Cartes placent la Riviere où l'on étoit entré, à treize lieues du Cap de Palmas. Elle a , vers l'Oueſt, un roc qui n'eſt pas à moins d'une lieue dans la Mer , & une pointe qui part de ſa propre rive , ſur laquelle on découvre d'afſez loin cinq grands arbres. Malgré ces marques , il faut être à ſon embouchure pour l'appercevoir. Elle a de chaque côté, mais à quelque diſtance de ſes bords , une petite Ville , qui n'a aucune dépendance de l'autre , & qui eſt gouvernée par ſon propre Capitaine. Ces deux Villes ne ſont qu'à deux milles l'une de l'autre ; & c'étoit à la ſeconde que Towtſon , ſans la connoître , avoit envoyé ſa Chaloupe. A trois ou quatre lieues de la Côte , il ſe trouve quantité de palmiers , dont les Nègres ſont leur vin. On diſtingue aiſément ces arbres à deux lieues du rivage , parce qu'ils ſont d'une hauteur ſinguliere ; ſur

tout celui du centre, qui surpasse les autres de toute la tête. On sçait que les palmiers sont sans branches jusqu'au sommet, qui est composé d'une touffe de feuilles ; & cette forme sert à les faire découvrir de plus loin que d'autres arbres, qu'on supposeroit de la même hauteur.

Du Cap das Palmas, au Cap Tres Puntas, il y a cent lieues ; & du Cap Tres Puntas, au Port où l'on se proposoit de vendre les étoffes, il y en a quarante. Towtson crut s'appercevoir que le langage de ce lieu ne differe pas beaucoup de celui dont j'ai rapporté quelques mots ; mais les Nègres sont de plus belle taille & plus civilisés, quoique leur parure soit à peu près la même. Il en vint l'après-midi de deux Villes différentes, avec des dents d'éléphants. Après avoir fait jurer le Capitaine Anglois par l'eau de la Mer, qu'il ne leur feroit aucun mal, ils monterent hardiment sur son Vaisseau. On leur présenta de la viande qu'ils mangerent avidement. De quatorze dents qu'ils vendirent, dix étoient peu considérables pour la grandeur ; mais en se retirant, ils firent entendre qu'il falloit aller le jour suivant à leurs Villes. Comme elles n'étoient qu'à trois milles, Towtson,

TOWTSON.

1555.

Distance de  
quelques  
lieux.

Vente d'ivoire.

TOWTSON.

1555.

pour ménager le tems, envoya quelques-uns de ses gens à l'une, tandis qu'il se rendit lui-même à l'autre. On rapporta vingt dents de ces deux endroits. Mais pendant l'absence de Towtson, d'autres Nègres en apportèrent dix au Lieutenant, avec une petite chevre & quelques poules. Enfin, levant l'ancre, on se remit à suivre la Côte.

Le vent changea le 28, & força les deux Vaisseaux de prendre le large, pendant deux jours. Ensuite changeant encore, il les rapprocha de la Côte, sans qu'ils eussent fait plus de quatre lieues dans l'espace de quarante-huit heures. On découvrit, à l'Est & à l'Ouest, des monts rouges, sur lesquels on distinguoit quelques arbres; mais on ne put juger de ce qui donnoit cette couleur au sable ou à la terre. Le Pays paroissant trop desert pour donner la curiosité de s'y arrêter, on fit douze lieues pendant le reste du jour, & l'on fit une remarque qui s'accorde avec toutes les Relations de ceux qui ont fait le même voyage; c'est que depuis ce lieu, c'est-à-dire trente ou quarante lieues avant le Cap de Tres Puntas, le cours ordinaire du vent change sur cette Côte, & qu'il est communément Nord-Ouest pendant la nuit, & Sud-

Montagnes  
rouges.

Observation  
sur le cours  
du vent.



Ouest pendant le jour. La Côte, qu'on suivit pendant trois jours, est basse & couverte de bois, sans aucune apparence de rochers. Le 31, on vit venir plusieurs Nègres, dans des bateaux plus grands qu'on ne leur en avoit encore vûs, quoique de la même forme. Ils étoient cinq ou six dans chaque bateau. On découvrit aussi, fort près du rivage, une Ville plus étendue que les précédentes; ce qui fit juger aux Pilotes qu'on n'étoit qu'à vingt-six lieues de Tres Puntas.

TOWTSON.

1555.

Ville Sur la Côte.

Cap de Tres Puntas.

Fort de San-Antonio.

Le matin du quatriéme jour, on aperçut le Cap, après avoir passé devant un Château Portugais qui en est à huit lieues. L'Auteur ne le nomme point; mais il y a beaucoup d'apparence que c'est le Fort *San-Antonio*, qui est à l'embouchure de la Riviere *Axim*. Le Cap, à la première vûe, ne paroît qu'une terre fort haute, couverte d'arbres; mais lorsqu'on en est plus près, on distingue deux autres pointes, & deux Bayes entre les trois. Elles sont directement face à l'Ouest. Le Cap du milieu n'est pas à plus d'une lieue de celui qui est le plus à l'Ouest, quoique les Cartes fassent cette distance de trois lieues. Il a, vis-à-vis, & contre le rivage, un roc qu'on ne distingue point si

TOWTSON. l'on n'en est fort près. Le troisième Cap  
1555. n'est gueres aussi qu'à une lieue de celui-ci; mais, entre les deux, s'avance une petite pointe de terre avec plusieurs rocs.

Huit lieues au-dessus du Cap, la Côte s'étend Sud-Est quart d'Est; mais, au-dessous, elle reprend son cours Est-Nord-Est.

Les Anglois  
cherchent la  
Ville de Dom  
Jean.

Le même jour, après avoir doublé le Cap, on prit le parti de jeter l'ancre, dans la crainte de manquer une Ville que les Anglois nomment Dom Jean. Il se présenta, pendant l'après-midi, un bateau chargé de cinq hommes, mais qui n'ayant pas voulu s'approcher, donna lieu de croire qu'il ne cherchoit qu'à observer les pavillons. Towtson le fit suivre inutilement par sa Chaloupe. Deux collines vertes, jointes par une terre plus basse, qui leur donne l'apparence d'une selle, firent croire que la Ville n'en devoit pas être éloignée, & qu'elle pouvoit être cachée par une chaîne de rocs qui sont un peu plus loin, & qui s'étendent près de deux milles dans la mer. Cependant les recherches se trouvant encore inutiles, on continua d'avancer jusqu'à une grande Baye, au-delà de laquelle on aperçut un mont fort rouge, que Towtson

prit pour la Ville de Dom Jean. Il y envoya aussitôt la Chaloupe. On trouva effectivement une Ville, & une fort belle Baye à l'Est du mont. Les Habitans, ayant découvert la Chaloupe, éleverent un drapeau pour lui faire signe de s'approcher. Les Anglois jugerent à propos d'attendre, & virent bientôt, en effet, un bateau qui venoit à eux. Quelques Nègres, qui le conduisoient, leur montrèrent une piece d'or, du poids d'un demi-écu, & demanderent les poids & les mesures dont les Anglois se servoient, pour les faire voir à leur Chef. On leur donna une mesure de deux aunes, & le poids d'un *angelot*, qui étoit alors la monnoie d'or d'Angleterre. Ils revinrent immédiatement, avec une mesure de deux aunes & trois demi-quarts, & une piece d'or du poids d'une cruzade, en faisant entendre que c'étoit l'or qu'ils donneroient pour une mesure d'étoffe de cette grandeur, & qu'ils ne vouloient pas donner davantage. Les Anglois, voyant leur obstination, & persuadés d'ailleurs que les meilleures Villes pour le commerce étoient plus loin, partirent sans rien conclure avec eux. Ils firent deux lieues au long du rivage, en se faisant toujours précéder d'une Chaloupe. Après avoir doublé

TOWTSON.

1555.

Ils font le  
commerce de  
l'or.

TOWNSON.

1555.

Ils croyent  
arriver à la  
Ville de Dom  
Jean.

une pointe de rocs qu'ils voyoient depuis long-tems, les gens de la Chaloupe découvrirent une Ville, qu'on crut reconnoître enfin pour celle de Dom Jean. La nuit approchoit. On jetta l'ancre le plus près qu'on put du rivage.

Le lendemain, on se confirma dans l'opinion que cette Ville étoit celle de Dom Jean. Mais les Chaloupes s'en étant approchées, on fut surpris de ne voir aucun Nègre empressé à se présenter. Ils étoient retenus par la crainte. Les Portugais, sur quelque mécontentement, avoient détruit, l'année précédente, une partie de leur Ville à coups de canon, & leur avoient enlevé plusieurs de leurs gens. On fut obligé de faire entrer une des Chaloupes dans la Rivière, pour leur inspirer de la confiance. Alors ils firent signe, avec un drap, qu'on pouvoit s'avancer sans crainte. Ils vinrent eux-mêmes sur le bord de la Rivière en assez grand nombre, & plusieurs firent voir de l'or. Mais il ne parut aucun bateau, ce qui fit croire que les Portugais pouvoient les avoir détruits. Les Anglois, étant bien armés, ne firent pas difficulté de s'approcher de la rive.

Roi Nègre  
que les An-  
glois visitent.

Le Chef des Nègres, homme de bonne mine, parut aussi tôt, un dard à la main,

& suivi de cinq ou six autres Nègres armés de dards & de boucliers. Un autre, qui étoit sans armes, portoit une sorte de selle, ou d'escabeau, pour le Chef, qui étoit apparemment son Maître. Les Anglois le saluerent, en ôtant leur chapeau. Il reçut cette civilité, comme un Roi la recevroit de ses sujets, sans se découvrir la tête, & presque sans la remuer; mais les gens de sa suite ôtèrent, à l'imitation des Anglois, une espèce de bonnet dont ils étoient couverts. Le Chef s'assit gravement sur la selle. Son habillement, depuis la ceinture jusqu'aux genoux, étoit d'une étoffe du Pays, qui l'enveloppoit sans aucune forme. Elle étoit soutenue à la ceinture par une corde fort ferrée. Son bonnet étoit de la même étoffe. Il avoit le reste du corps & les jambes nus. Quelques-uns de ses gens étoient vêtus comme lui. D'autres n'avoient qu'un morceau d'étoffe entre les jambes, qui tenoit des deux côtés à leur ceinture; & leurs bonnets étoient de peau, avec la forme d'une grande bourse. Leurs étoffes, leurs cordes, leurs filets pour la pêche, & leurs autres commodités de cette nature, sont faits de l'écorce de certains arbres, qu'ils travaillent assez curieusement. Ils n'ont pas moins da-

Sa figure &  
ses usages.

Armes &  
parure de ses  
gens.

TOWTSON.

1555.

dresse à travailler l'or & le fer. Ils font des dards, des hameçons, des crochets de toute espèce, & des poignards tranchans qui ressembtent assez à ceux de Turquie, & qu'ils portent suspendus au côté gauche. Leurs boucliers sont aussi d'écorce, & la forme en est fort belle. Ils sont assez grands pour leur couvrir tout le corps lorsqu'ils mettent le genouil à terre. Leurs arcs sont courts, mais si roides qu'ils demandent de la force pour les plier. La corde en est plate. Pour leurs fleches, comme elles étoient cachées dans une espèce de carquois, l'Auteur, qui n'étoit occupé que de son commerce, n'eut pas la curiosité de les examiner.

Détail de  
commerce  
entre les An-  
glois & les  
Nègres.

On commença par offrir au Chef deux aunes d'étoffe, & deux bassins de cuivre. Il donna, de son côté, au Capitaine Anglois un poids d'or qui surpassoit la valeur de ce présent. Mais ne paroissant faire cas que du drap & des bassins, il ne permit point à ses Nègres d'acheter d'autres marchandises. On vendit, à cette première entrevûe, soixante-quatorze bassins, chacun pour le poids d'environ un demi-angelot. Le Chef revint après midi, & présenta au Capitaine Anglois une poule, avec deux grandes racines, dont les Nègres font leur

principal aliment. Il fit entendre qu'avant la fin du jour on apporteroit beaucoup d'or à sa Ville, des différentes parties du Canton. En effet, vers le soir, on vit arriver cent hommes, divisés en trois bandes, sous autant de Chefs, tous armés d'arcs & de dards. Lorsqu'ils furent au bord de la rivière, ils enfoncèrent, auprès d'eux, la pointe de leurs dards dans la terre. Les Capitaines s'étant assis sur des selles, envoyèrent à bord un jeune Nègre, avec une mesure de deux aunes, un quart & un sixième, pour laquelle ils offrirent le poids d'un angelot & de douze grains. Towtson demanda le poids d'un angelot pour chaque aune. Comme la nuit s'avançoit, on se sépara sans avoir rien conclu.

Le matin, ce même jeune homme, qui sçavoit quelques mots de Portugais, & qui connoissoit fort bien les poids & les mesures, revint à bord; dans la Chaloupe qu'on avoit fait avancer exprès à la rive, & renouvela l'offre d'un angelot & douze grains pour la mesure qu'il avoit proposée, en faisant signe que si l'on ne s'accommodoit pas de ce marché, on étoit libre de partir. Towtson prit en effet le parti de lever l'ancre. Lorsqu'il fut éloigné d'une lieue, il retourna vers l'entrée de la rivière,

TOWTSON.

1555.

Les Nègres  
se laissent  
tromper par  
les Anglois.

TOWTSON.

1555.

pour charger quelques pierres en forme de leste, ou plutôt pour donner aux Nègres l'occasion de le voir encore. Cet artifice réussit. Le Chef des Nègres ne s'appercevant point qu'on lui renvoyât les Chaloupes, fit signe aux Vaisseaux de se rapprocher. On convint à des conditions plus raisonnables. Les deux Chaloupes rapportèrent soixante onces d'or; & le Chef Nègre, en les voyant partir, fit entendre que l'année suivante la Ville feroit mieux fournie de ce précieux métal, & feroit encore meilleure composition. Les Anglois différencèrent jusqu'au lendemain à lever l'ancre, quoiqu'ils n'attendissent plus rien sur cette Côte; mais ils furent agréablement surpris de se voir offrir le matin trois livres dix-neuf onces d'or, qu'ils acheterent sur le champ au même prix. Dans le cours de la journée, ils en reçurent encore vingt-deux onces, sans pouvoir s'imaginer où les Nègres trouvoient toutes ces richesses, à moins qu'elles ne vinssent des parties les plus éloignées du Canton, d'où l'on n'avoit pas eu le tems de les apporter pendant les premiers jours. Il leur vint aussi un Nègre, qu'ils n'avoient point encore vû, & qui sçavoit assez de Portugais pour se faire entendre. Il avoit été pris

Richesses  
que les An-  
glois recueil-  
lent en or.



par cette Nation, & mis au cachot dans un Château dont il s'étoit échapé. Il raconta que les Portugais traitoient cruellement leurs prisonniers, & qu'ils étoient résolus de faire pendre tous les François & les Anglois qu'ils pourroient prendre sur cette Côte. Ils étoient au nombre de soixante dans le Château dont il parloit ; & tous les ans, il leur venoit du Portugal un grand Vaisseau avec une Caravelle. Towtson, sur ce récit, prit la résolution d'aller droit à ce Château, ne doutant point que ce ne fût le même où les Voyageurs de l'année précédente avoient vû un Gentilhomme Portugais qu'ils n'avoient connu que sous le nom de Dom Jean, & qui les avoit reçus avec beaucoup de civilité. Mais il résolut aussi de passer par cette autre Ville, où les mêmes Anglois avoient été maltraités. Comme le Capitaine Lok, qui commandoit la Flotte précédente, avoit enlevé quelques Nègres qu'il avoit conduits en Angleterre, celui qui parloit à Towtson eut la hardiesse de lui demander ce qu'étoient devenus ces Captifs. On lui répondit, avec douceur, qu'ils étoient dans un Pays beaucoup plus beau que l'Afrique, où ils étoient bien traités, & où ils se trouvoient eux-mêmes si bien qu'ils n'a-

Les Nègres  
redem. nent  
aux Anglois  
quelques pri-  
sonniers.

TOWTSON.

1555.

voient pas voulu retourner dans leur patrie.

On se remit en Mer, pour suivre les Côtes; mais en abordant à la plupart des lieux dont l'approche étoit facile, & où l'on voyoit quelques traces d'habitation, on trouva, le jour suivant, sept livres & cinq onces d'or. La nuit, on apperçut des flammes, à la lueur desquelles on découvrit quelque chose de blanc, qu'on prit pour la Ville de Dom Jean. On mouilla aussi-tôt à deux milles du rivage; car la disposition de la Côte faisoit craindre que si l'on passoit la Ville, il ne fut très-difficile de la retrouver. Ce n'étoit point encore la Ville de Dom Jean; mais le jour fit appercevoir, à l'entrée d'une Baye fort profonde, une petite Ville dont les Habitans s'empresèrent d'accourir sur le rivage ou de s'approcher dans leurs bateaux. La plupart demandèrent des bas-fins & du drap. Cependant quelques-uns prirent aussi des couteaux, des chapeaux & d'autres petites marchandises. Ils firent voir à Towtson une sorte de drap grossier, qui lui parut venir de France. Comme ses oreilles commençoient à se faire à leur langage, il en distingua quelques mots qu'il eut soin de nous conserver. *Mattea*, *Mattea*,

Divers mots.  
des Nègres,

étoit leur situation. *Dassi, Dassi*, je vous remercie. *Schike*, de l'or, *Kaurte*, couper. *Krakka*, couteau. *Bassina*, bassin. *Foko*, drap ou étoffe.

TOWTSON.

1555.

Enfin l'on arriva le même jour à la vûe de la Ville de *Dom Jean*, que le brouillard néanmoins ne permit pas de distinguer tout d'un coup. L'air s'étant éclairci, Towtson la reconnut, à une maison blanche située sur une petite colline, qui a la forme d'une petite Chapelle. Il fit jeter l'ancre, à la distance d'un mille ou deux, sur sept brasses de fond. Là, comme dans les lieux précédens, il remarqua que les Courans prenoient la direction du vent. La terre est inégale, c'est-à-dire, tantôt haute & tantôt basse, mais couverte d'arbres. La Ville, qui s'appelle autrement *Equi*, & qui n'a pris, dans les Ecrivains Anglois, le nom ou de *Dom Jean* ou de *Saint-Jean*, que du Gentilhomme Portugais qui s'y étoit établi, n'est composée que de vingt ou vingt-cinq maisons, environnées d'un mur de pierre, dont la hauteur ne surpasse point la portée de la main. Towtson, après avoir attendu deux ou trois heures sans voir paroître personne, envoya ses Chaloupes au rivage avec des marchandises. Il vint aussi-tôt un Nègre,

Les Anglois  
arrivent en-  
fin à la Ville  
de Dom Jean.

Elle se nom-  
me autre-  
ment *Equi*.

TOWTSON.

1555.

qui fit entendre par ses signes, que Dom Jean étoit dans le Pays, & seroit le soir dans la Ville. Le Nègre demanda d'être récompensé de cet avis, suivant l'usage établi de faire quelque présent au premier qui vient à bord; & Towtson lui donna une aune d'étoffe.

Commerce  
des Anglois.

Le lendemain on renvoya les Chaloupes au rivage, d'où il vint un bateau, qui fit signe que Dom Jean n'étoit point encore arrivé, mais qu'il viendrait infailliblement dans le jour. Un autre bateau, venu d'une ville voisine, nommé *Viso* ou *de Viso*, présenta aux Anglois de l'or pour montre, en leur indiquant de quel côté étoit cette Ville. Towtson s'avança de ce côté-là avec le *Hind*. Il se présenta plusieurs bateaux, qui apportèrent une mesure de quatre aunes & demie, & le poids d'un angelot & douze grains; mais le jour se passa sans rien conclure.

Le 10, Towtson retourna à la même Ville, & trouva sur le rivage plusieurs Nègres, avec une bonne quantité d'or. Après quelques difficultés, il convint d'une mesure de trois aunes pour le poids d'un angelot & vingt grains; & dans l'espace d'un quart d'heure, il reçut une livre & un quart d'or. Les Nègres lui firent signe d'attendre qu'ils eussent fait entr'eux

entr'eux le partage du drap ; & se retirant à quelque distance du rivage , ils avoient commencé à le couper par pieces sur le sable , lorsqu'un autre Nègre sorti de la Ville , vint en courant leur donner un avis , qui leur fit prendre la fuite avec leur drap , vers les bois & les montagnes. Ils firent signe de la main aux Anglois de les suivre ; mais Towtson craignant quelque perfidie , retourna sur son Vaisseau. Il n'y fut pas long-tems sans appercevoir trente-hommes , qui se montrerent sur une éminence avec un étendart , & qu'il prit pour des Portugais.

TOWTSON.

1555.

Les Portugais tachent de surprendre les Anglois.

La curiosité d'apprendre ce qui s'étoit passé à l'autre Ville , le fit retourner aussitôt vers son autre Vaisseau. Il fut surpris en approchant de lui entendre tirer deux coups de canon ; & son empressement augmentant pour le joindre , il vit la Chaloupe & l'Esquif qui revenoient du rivage avec beaucoup de précipitation. On l'informa de ce qui venoit d'arriver. Les Anglois du *Hard* avoient été pendant tout le jour en commerce avec la Ville. Ils avoient envoyé , aux deux fils de Dom Jean , un présent de trois aunes & demie de drap , & de trois bas-fins. Ils n'avoient pas été moins généreux à l'égard du pere ; mais tandis qu'ils

Les hostilités commencent.

TOWTSON.

1555.

attendoient sa réponse , une troupe de Portugais s'étoient avancés pour fondre sur eux. Ce n'étoit pas sans difficulté qu'ils avoient regagné la Chaloupe & l'Esquif : on les avoit même salué de quelques coups de coulevrine ; & les gens du Vaisseau , qui avoient vû leur embarras , avoient lâché deux coups de canon sur l'ennemi.

Représailles  
de Towtson.

Towtson, irrité de cette insulte, qu'il traitoit de trahison, mit toute son artillerie dans les deux Chaloupes , & retourna au rivage avec le dessein d'en tirer vengeance. Mais le vent ne lui ayant pas permis d'approcher autant qu'il se l'étoit proposé, il fit sa décharge à quelque distance sur les Portugais , qui étoient défendus par les rocs , d'où ils firent aussi grand feu de leurs coulevrines. La crainte força les Nègres de se joindre à eux. Enfin , jugeant qu'il n'y avoit plus de commerce à espérer dans ce lieu , Towtson leva l'ancre , & continua de suivre la Côte.

Il ne lui fut pas difficile de juger que ce détachement de Portugais , qui étoit venu si brusquement l'interrompre , avoit été envoyé d'un Château voisin , qu'il n'avoit point apperçu dans sa navigation , mais qu'il se souvenoit d'avoir vû l'année précédente,

La Ville de *Vifo*, est située sur une éminence, comme celle de Dom Jean ou d'Equi; mais elle n'a pas plus de six maisons qui soient entières; le reste paroît avoir été détruit par le canon & par le feu. L'or qui s'y trouve vient de divers endroits du Pays; & l'on se flatteroit, avec raison, d'y en recueillir beaucoup, si les habitans n'étoient retenus par la terreur des Portugais. On doit admirer ici le génie des Marchands Anglois, qui, ne s'occupant que de leur commerce, négligent les objets de simple curiosité, jusqu'à n'avoir pû rendre aucun compte de Dom Jean, & des deux Villes qui portent son nom; car si la première s'appelle *Dom Jean* dans les Relations des Anglois, la seconde se nomme aussi *Dom Jean de Vifo*. A quatre lieues de celle-ci, on apperçut, au long de la Côte, une autre petite Ville, & une autre encore deux milles plus loin. Une lieue au-delà, on en vit une assez grande sur le rivage même, où l'on résolut de faire quelque essai de commerce, pour retourner ensuite à *Vifo*, dans l'espérance que les Portugais se feroient retirés. Toute cette Côte offre de grandes montagnes, qui se font voir de loin au-dessus de toutes les autres. Elles sont couvertes de bois, &

TOWTSON

1555.

Ville de Vifo.

Plusieurs Villes.

Montagnes rouges.

TOWTSON.

1555.

dans les endroits nuds elles paroissent fort rouges. Les bateaux des Nègres sont beaucoup plus grands que dans les autres lieux , & portent jusqu'à douze hommes , quoiqu'ils soient de la même forme. On trouve peu de Rivières aux environs de toutes ces Villes. Le langage y est le même qu'à la Ville de Dom Jean , avec un mélange de quelques mots Portugais , que les Nègres employoient pour parler aux Anglois.

On se dispoisoit à relâcher dans la grande Ville , lorsqu'à cinq heures du soir , on découvrit à l'Ouest , au long du rivage , vingt-deux bateaux , chargés d'hommes qu'il fut impossible de distinguer. Towtson , qui n'étoit pas venu pour se battre , se crut menacé de quelque nouvelle attaque , & prit le large aussi-tôt. Ensuite , s'étant rapproché de la Côte , il découvrit plus loin d'autres Villes , qui lui parurent plus grandes à mesure qu'il avançoit. Il jeta l'ancre le lendemain , à dix heures. Quantité de bateaux se firent voir au long du rivage , sans avoir la hardiesse d'approcher. Towtson , à qui ce lieu n'étoit point inconnu , & qui s'étoit déterminé , par cette raison , à s'y arrêter , ne douta point que la cause de leur frayeur ne fût le souvenir de quelques hommes

Villes en  
grand nom-  
bre.



qu'on leur avoit enlevés l'année précédente. Il doutoit s'ils n'en conservoient pas autant de ressentiment que de crainte. Mais ils lui firent signe enfin de s'approcher du rivage ; & leur Chef paroissant avec une suite nombreuse, s'assit à leur maniere pour l'entendre. Les Anglois effrayés du nombre, balançoient encore. Mais ils prirent le parti d'envoyer au Chef Negre, un présent de deux aunes de drap, deux bassins, une bouteille de liqueur, & une grande piece de bœuf. Ces marques d'amitié furent reçues avec de vives acclamations. Les Nègres firent entendre, par leurs signes, que leur Chef étoit puissant. Ils montrèrent leurs dards & leurs boucliers, pour faire connoître qu'ils étoient capables de se défendre ; & par d'autres signes ils remirent le commerce au lendemain.

Leur Ville est grande, & située sur une colline, au milieu d'un grand nombre d'arbres, qui en cachent une partie. Au pied de la colline est une autre éminence, contre laquelle les flots de la Mer viennent se briser. La Côte s'enfonce ensuite, & forme une petite Baye, qui a sur ses bords une autre Ville.

Le 13 au matin, Towtson envoya sa Chaloupe au rivage, où elle fut jusqu'à

TOWTSON.

1555.

dix heures sans voir paroître un seul Nègre. Elle étoit prête à revenir, lorsqu'il en parut plusieurs, qui lui firent signe de s'arrêter. Il passa dans cet intervalle un Bâtiment auquel on fit peu d'attention à cause de sa petitesse. Cinq Nègres, entrant dans un de leurs bateaux, vinrent à la Chaloupe, avec une poule dont ils firent présent aux Anglois, en attestant le Soleil que dans l'espace de deux heures les Marchands du Pays se présenteroient au rivage. On leur donna quelques bagatelles pour leur Capitaine & pour eux-mêmes. Ils demandèrent, par leurs signes, un Anglois pour ôtage, en offrant d'en donner un de leur Nation. Cependant ils se retirèrent sans avoir insisté sur cette demande. A peine furent-ils retournés au rivage, dont la Chaloupe n'étoit éloignée que de vingt pas, que leur Chef parut avec un grand cortège, & salua fort civilement les Anglois. Ensuite il alla s'asseoir sous un grand arbre, où Towtson se ressouvint que le commerce s'étoit fait l'année d'au-

paravant. Mais quelques Anglois découvrirent alors un nombre considérable de Nègres armés, qui s'efforçoient de se cacher dans un chemin creux; & les Portugais qui se trouvoient dans ce lieu, sans qu'on sçache par quel hazard,

Les Nègres  
favorisent  
une trahison  
des Portu-  
gais.

avoient planté derrière l'arbre une piece de canon qu'ils tirèrent tout-d'un-coup. La Chaloupe n'en reçut aucun mal, quoiqu'elle en fût si proche. Avant qu'elle pût se retirer, elle essuya deux autres coups qui ne lui furent pas plus nuisibles. Tous les Nègres paroissant armés, on ne peut douter qu'ils n'eussent autant de part à cette trahison que les Portugais. Towtson, dans le premier mouvement de sa colere, fit plusieurs décharges de son artillerie; mais les coups ne pouvoient atteindre à la Ville, & les Nègres du rivage étoient défendus par les rocs.

Le Hind avoit réussi plus heureusement dans la Baye où il avoit trouvé dix-huit onces d'or, sans aucune marque de défiance & de ressentiment. Les deux Vaisseaux se rejoignirent, pour chercher une Ville où le Vaisseau la Trinité avoit été bien reçu l'année précédente. En suivant les Côtes ils rencontrèrent plusieurs bateaux, avec lesquels ils profiterent de sept ou huit onces d'or. Quelques Nègres leur en ayant fait espérer beaucoup plus dans un autre lieu, le Hind se détacha pour les suivre, tandis que Towtson alloit continuer ses recherches: mais les Nègres le voyant partir, & s'imaginant que l'au-

Heureux  
commerce.

TOWTSON. tre Vaisseau prendroit la même route, s'efforcèrent de les retenir tous deux par de nouvelles instances. Ils offrirent en ôtage deux de leurs gens pour un seul Anglois. Un domestique de la Flote jugea si bien de leur bonne foi, qu'il ne fit pas difficulté de se livrer volontairement. Deux Nègres demeurèrent à sa place. On leur donna des vivres en abondance; & le plaisir qu'ils prirent à manger, leur rendit leur captivité fort agréable.

Vengeance  
impuissante. Pendant la nuit les Nègres allumèrent des feux sur le rivage, vis-à-vis des deux Vaisseaux. On fut surpris d'entendre tirer trois coups de canon dans la plus épaisse obscurité; & ce ne fut pas tout d'un coup qu'on apprit de qui ils venoient. Le petit Bâtiment qu'on avoit vû passer la veille, étoit un Brigantin Portugais, qui avoit suivi depuis long-tems la Flotte Angloise, pour donner des avis au long de la Côte, & prévenir contre eux tous les Nègres. Dans le chagrin de les voir si bien reçus, & n'étant point assez fort pour les attaquer ouvertement, il avoit lâché sur eux ou sur les Nègres du rivage, les trois seules pieces d'artillerie qu'il eût à bord. On s'attendoit le lendemain à quelque rencontre plus dangereuse; mais on sçut des Nègres mêmes, qu'il ne portoit

pas plus de douze hommes ; & sa foiblesse l'avoit fait disparoître.

TOWTSON.

1555.

On vit arriver au matin le Chef des Nègres , accompagné de cent hommes armés. Mais pour témoigner sa confiance , il avoit amené sa femme ; & plusieurs de ses gens avoient suivi son exemple. Leur Ville étoit à huit milles dans les terres ; ce qui leur fit prendre le parti de coucher sur le rivage jusqu'à la fin du marché. Le Chef , sans chercher d'autres précautions , se rendit à bord avec sa femme & ses meilleurs amis. Il fit présent d'une chevre & de deux grandes racines au Capitaine Anglois , qui lui donna de son côté deux bassins avec une bouteille de liqueur , & à sa femme diverses bagatelles dont elle parut fort satisfaite. On convint ensuite du poids & des mesures. La quantité d'or que Towtson tira de ce seul endroit dans l'espace de peu de jours , doit paroître surprenante. Elle commença par huit livres & une once. Le jour suivant produisit 4 livres 4 onces & demie. Le troisième , cinq livres & cinq onces. Le quatrième , quatre livres quatre onces & un quart. Le cinquième , quatre livres six onces & un quart. Le sixième , huit livres sept onces & un quart. Le septième , trois li-

Les Anglois  
trouvent  
beaucoup  
d'or.

TOWTSON

1555.

vres & huit onces. La malvoisie ayant paru si bonne au Chef, qu'il offrit une pièce d'or pour en obtenir une autre, Towtson lui en fit un second présent, & voulut même qu'on en distribuât quelques verres aux principaux Nègres de sa suite. Ils partirent fort contents des Anglois qui l'étoient encore plus d'eux.

Pendant ce tems-là, le Hind, dont la présence n'avoit pas été nécessaire sur le même rivage, s'étoit montré si heureusement dans d'autres lieux, qu'il y avoit recueilli quarante-huit livres & quatre onces d'or. Les deux Vaisseaux se rejoignirent avec de grands témoignages de joie pour le succès de leur commerce; & pendant quelques jours qu'ils continuèrent de visiter la même Côte, ils en tirèrent encore de divers lieux plus de trente livres. Enfin, la boisson commençant à leur manquer, & le peu qui leur en restoit, se corrompant de jour en jour, ils résolurent de ne pas s'arrêter plus long-tems sur cette Côte.

Leur retour  
en Europe.

Le 4 de Février, ils profitèrent du vent pour tourner à l'Ouest; & le 6, portant au Sud-Ouest, ils avancèrent fort heureusement jusqu'au 13, qu'ils crurent avoir passé, suivant leurs cal-

cûls , le Cap das Palmas. Le 22 , ils étoient à la hauteur du Cap de Monte , environ trente lieues à l'Ouest de la riviere Sestos. Le 5 de Mars , ayant perdu le Hind de vûe dans un orage , Towtson fit allumer des flambeaux pendant la nuit , & tira un coup de canon qui ne fut point entendu ; mais le lendemain au matin ce Vaisseau , dont on auguroit déjà fort mal , reparut sans avoir rien souffert de la tempête. Le 22 , on se trouva vis-à-vis du Cap-Verd qui est à quatorze degrés & demi. Le 29 , on étoit au vingt-deuxième degré , & le 30 sous le Tropique. On vit les Açores le 20 d'Avril ; & le 7 de Mai on tomba sur la Côte méridionale de l'Irlande , où l'on se pourvut de quelques rafraîchissemens dont on ne pouvoit plus se passer pour le reste du voyage. Enfin , le 14 au soir , on vint jeter l'ancre à l'heure de la marée dans le Port de Bristol.

*Latitudes observées.*

	deg.	min.
Ile de Porto Santo. . . . .	33	8
Riviere Saint-Vincent. . . . .	4	30
Cap das Palmas. . . . .	4	30
Cap Verd. . . . .	14	30

## CHAPITRE X.

*Second Voyage de M. Towtson sur les  
Cotes de Guinée & au Château  
de Mina , en 1556.*

TOWTSON.  
11. Voyage.

1556.

Disposition  
de Towtson  
& f. nouvelle  
Flotte.

**L**E Capitaine Towtson avoit tiré trop d'avantage de sa dernière entreprise pour demeurer long-tems dans l'inaction ; & quoique la vûe des trésors qu'il avoit rapportés dût inspirer beaucoup d'ardeur à toute la Nation pour les mêmes voyages, il étoit naturel que sa propre impatience fût toujours la plus vive. Aussi ne prit-il que le tems nécessaire pour équiper deux nouveaux Bâtimens ; le *Tygre*, de cent vingt tonneaux, dont il se réserva le commandement ; & le *Hart*, de soixante tonneaux, dont il donna la conduite au Capitaine *Shire*. Il y joignit une Pinace de seize tonneaux, commandée par le Capitaine *John Davis*. Les reproches qu'il avoit effuyés pour l'enlèvement des Nègres qui avoient été amenés en Angleterre deux ans auparavant, & l'espérance qu'un si long séjour à Londres leur auroit fait prendre quelque attachement pour la Nation Angloise, le portèrent à s'en faire accompagner dans



le nouveau voyage qu'il alloit faire en Guinée.

TOWTSON.  
II. Voyage.

Le 14 de Septembre 1556, le *Tygre* partit de Harwich pour l'Isle de Scilly, où il devoit rencontrer le *Hart* & la *Pinnace*, qui avoient été équipés à Bristol. Ils ne se joignirent néanmoins que le 15 de Novembre, qu'ils mirent à la voile ensemble. Ils arriverent dès le 22 à la vûe de Porto Santo, & le jour suivant à celle de Madere. Le 3 de Décembre, ils doublerent les Canaries; & six jours après ils se trouverent devant le Cap Blanco, où ils virent quantité de Caravelles occupées à la pêche. Le 19, ils étoient à la hauteur de *Sierra Leona*; & certains Courans de l'Ouest au Sud-Ouest, qui sembloient n'être qu'un débordement de sable, tant l'eau de la Mer en étoit chargée, leur causerent beaucoup d'embarras. Il leur fut impossible de trouver un fond où l'ancre pût s'arrêter. Le 30, ils tomberent sur la Côte de Guinée, qu'ils découvrirent à quatre lieues de la terre. Cette perspective qui leur étoit assez connue, consistoit en trois monts, entre deux desquels, au Nord, on voit deux grands arbres, & un peu plus loin, au Nord-Ouest, un grand rocher.

1556.

Son depart.

Ayant vogué quelque tems avec peu

TOWTSON.  
II. Voyage.

1556.

Il rencontre  
deux Vais-  
seaux Fran-  
çois.

Information  
qu'il en re-  
çoit

d'attention, sans autre guide que la Côte, ils se crurent au-delà de la Rivière Sestos. Tandis qu'ils la cherchoient, ils découvrirent trois Vaisseaux & deux Pinacés, qui s'avançoient vers eux avec toutes leurs voiles; mais le vent étant fort bas, leur vitesse ne répondoit point à leurs efforts. Dans l'incertitude de leur dessein, les Anglois se préparèrent au combat. On s'approcha bientôt, parce qu'on ne pensoit point à s'éviter; &, ce qui paroît singulier dans la Relation, aucune des deux Flottes ne s'étoit fait reconnoître à son pavillon. Cependant Towtson, qui ne crut pas voir la fabrique des Vaisseaux Espagnols ou Portugais, dépêcha sa Chaloupe pour s'informer quels ennemis il avoit à combattre. L'explication fut courte. C'étoient trois Vaisseaux François, qui n'ayant rien alors à démêler avec l'Angleterre, apprirent avec joie qu'ils avoient à faire à des Anglois. Ils demandèrent aux gens de la Chaloupe quels Portugais ils avoient rencontrés. On leur répondit qu'on n'avoit vu que des Pêcheurs. Ils assurèrent qu'il étoit passé certains Vaisseaux Portugais, qui alloient au secours de Mina, qu'ils en avoient rencontré un de deux cens tonneaux à la rivière Sestos, qu'ils l'a-

voient brûlé, fans qu'il en fût échappé plus de cinq ou fix hommes, fort mal-traités par les flammes, qui étoient ref-tés dans le même lieu fur le rivage. Les noms des trois Vaisseaux François étoient l'*Espoir*, commandé oar le Ca-pitaine *Denis Blondel* ; le *Laurier de Rouen*, commandé par *Jerôme Baudet*, & le *Honfleur*, commandé par *Jean d'Orleans*.

Le Capitaine de l'*Espoir* passa sur le Vaisseau de Towtson, avec plusieurs de ses gens ; & l'on s'entretint avec beaucoup d'amitié. Ils proposerent à Towtson de les accompagner pour don-ner la chasse aux Portugais, & d'aller ensemble à *Mina*. Il leur répondit qu'il manquoit d'eau, & qu'il ne faisoit qu'ar-river sur la Côte. Les François insiste-rent. Quoiqu'on fût cinquante lieues au-delà de la Riviere Sestos, ils assure-rent qu'il n'étoit point impossible de trouver de l'eau, & qu'ils aideroient Towtson avec leurs propres Chaloupes. Enfin l'ayant pressé par toutes sortes de raisons, ils ajouterent qu'ils étoient de-puis six semaines sur la Côte, & qu'ils n'avoient pas rassemblé plus de trois tonneaux de poivre.

Délibéra-  
tions qu'ils  
forment en-  
semble.

Towtson pesa leur proposition. Il considéra que si la Côte de *Mina* étoit

T. WT. ON.  
II. Voyage.

1556.

Civilités  
mutuelles.

nettoyée par les seuls François, ils nuiront au profit de son voyage en allant avant lui ; & que si, loin de nettoyer la Côte, ils étoient pris par les Portugais, ceux-ci deviendroient plus redoutables pour les Anglois, d'autant plus qu'apprenant qu'ils étoient en Mer, ils ne manqueroient pas de les attendre : d'un autre côté, que s'il alloit avec les François, & qu'ils trouvaient la Côte libre, le pis aller étoit que chacun feroit ses affaires le plus avantageusement qu'il pourroit ; mais que si la Côte n'étoit pas libre, il feroit heureux pour lui d'avoir trouvé un secours assez puissant pour se délivrer de la crainte des Portugais. Sur toutes ces réflexions, qui les tenoient en suspens, il demanda jusqu'au jour suivant pour se déterminer. Le Capitaine François le pria d'aller dîner le lendemain sur son bord, & d'amener avec lui M. Shire, avec les Marchands de sa Flotte dont il voudroit se faire accompagner. Il offrit aussi de lui fournir de l'eau de ses propres Vaisseaux, ou de l'aider, comme il l'avoit déjà promis, à s'en procurer sur la Côte.

Les François envoyèrent le lendemain une Chaloupe pour leurs convives, qui profitèrent volontiers de cette

politeſſe. Il ſe rendit à bord de l'Eſpoir. Le feſtin fut ſomptueux pour des gens de Mer , & fut prolongé long-tems avec toute l'amitié poſſible. Le Capitaine François renouvella ſa demande , en offrant à Towtſon tout ce qu'il pouvoit avoir ſur ſes trois Vaiſſeaux d'utile aux Anglois , & lui promettant même d'être ſoumis à ſes ordres. A la fin , on convint de jeter l'ancre , & d'envoyer au rivage pour chercher de l'eau , une des deux Pinaces Angloiſes avec deux Chaloupes , une de chaque Nation. Elles revinrent le 1 de Janvier , ſans avoir pû trouver le moindre ruiſſeau d'eau fraîche. Les deux Flottes leverent l'ancre ; & ſuivant aſſez long-tems la Côte , elles découvrirent enfin une Riviere , où les Chaloupes des deux Nations entrèrent aiſément. Chacun chercha à ſe procurer des dents d'éléphans. Towtſon en acheta cinq. Les François en trouverent auſſi. Trente hommes bien armés , des deux Nations , entreprirent de tuer eux-mêmes des éléphans à la chaſſe. Ils en trouverent deux , q'a'ils preſſerent long-tems à coups d'arquebuſes & de piques ; mais qui s'échapperent néanmoins après avoir bleſſé un des Chaiſſeurs. On remit à la voile le 5 pour ſuivre la Côte.

TOWTSON.  
II. Voyage.

1556.

Les deux  
Flottes ſ'unifſent.

TOWTSON.  
II. Voyage.

1556.

Le 6, on arriva à la Rivière de Sainte-Anne, qui a une fort belle Baye à l'Ouest. Les deux Flottes entrèrent dans la Baye; mais elles n'y trouverent que des Nègres sauvages, qui n'étoient point accoutumés au commerce. On continua d'avancer les jours suivans. Le 10, il y eut une conférence entre les Capitaines des deux Flottes. On se promit de s'entraider dans toutes sortes d'entreprises, de vivre en bonne intelligence, & de faire le commerce sans nuire au marché les uns des autres. On régla même que pour éviter toute occasion de jalousie, deux Chaloupes de chaque Nation feroient le prix des marchandises, & qu'ensuite chaque Vaisseau acheteroit par sa propre Chaloupe. On rencontra le même jour, quelques Nègres, de qui l'on apprit que cette Côte avoit de l'or, & l'on y jetta l'ancre aussi-tôt.

Elles com-  
mencent leur  
commerce.

Le lendemain on ne recueillit, pendant tout le jour, que le poids de quelques angelots. Le jour suivant, les Chaloupes qui parcouroient le rivage, aperçurent une petite Ville, dont la violence des flots ne leur permit pas d'approcher. On eut les mêmes difficultés à vaincre pendant les trois jours suivans, parce que la Mer ne cessa point d'être

fort agitée. Le 14, on fut surpris de se trouver à la portée du Canon de Mina. Une *Almadie*, qui fut envoyée aussitôt du Château, reconnoissant que ce n'étoit point des Portugais, se retira fort promptement vers la Ville; car le Château Portugais est voisin d'une grande Ville, que les Nègres appellent *Dondou*. Il est situé sur la pointe d'un des deux grands rocs, qui s'avancent avec l'apparence de deux Isles. Cinq ou six lieues avant que d'y arriver, on trouve une Côte assez haute. Il n'est qu'à cinq lieues à l'Est du Cap Tres Puntas. Towtson se mit dans sa Chaloupe, avec les Nègres qu'il avoit amenés d'Angleterre, & visita la Côte jusqu'au Cap. Il y trouva deux petites Villes, mais sans Bateaux & sans commerce. Ses Nègres lui servoient d'interpretes; & quoiqu'ils fussent d'un Pays beaucoup plus éloigné, ils furent aussi bien reçus que s'ils eussent été du même Canton. Un d'entre eux, que les Anglois avoient nommé *Georges*, descendoit à chaque lieu, & rapportoit des informations.

Le jour suivant, Towtson entra dans une belle Baye, à deux lieues du côté Oriental du Cap, & découvrit une petite Ville, avec quelques bateaux qui

TOWTSON.  
II. Voyage.

1556.

Elles arrivent à Mina.

Towtson  
visite les Cô-  
tes.

TOWTSON.  
II. Voyage.

1556.

Difficultés  
pour le com-  
merce de l'or.

rôdoient autour du rivage. Il ne réussit point à les faire approcher par ses signes ; mais il leur envoya ses Nègres , qui se firent écouter. Il fit présent au Chef , d'un biffin. Cette libéralité les disposa si bien , qu'ils lui montrèrent le poids d'environ cinq ducats d'or. Cependant ils mirent leur or à si haut prix , qu'on ne put s'accorder avec eux , d'autant plus que ç'eût été violer le Traité par lequel on étoit convenu avec les François , que le prix seroit réglé , de l'avis commun des deux Nations. La petite Ville se nomme *Bulle*. On y apprit qu'un mois auparavant , deux Vaisseaux en avoient attaqué un autre , qu'ils avoient mis en fuite ; & que , vers le même tems , un seul Vaisseau François avoit battu quatre Portugais. Le François avoit été suivi peu de tems après , par deux autres Vaisseaux de sa Nation ; l'un de deux cens quarante tonneaux , nommé le *Chaudet* , l'autre de 80 : & la Fotte devoit être beaucoup plus nombreuse , puisque les mêmes Nègres assurèrent qu'il en étoit resté un Vaisseau au Cap-Verd , & un autre à la rivière Séstos.

Le 16, M. Towtson recommençant à visiter la Côte avec deux des Pinaces Françaises , découvrit une autre Baye



& une Riviere. Ensuite doublant le Cap, il trouva, douze lieues au-delà, une Ville nommée *Hanta*, où les Nègres furent reconnus. Les Habitans pleurerent de joie en les revoyant, & leur demanderent des nouvelles de deux autres Nègres qui étoient restés en Angleterre. Le récit qu'on leur fit de l'abondance où ils vivoient, & du goût qu'ils avoient pris pour l'Europe, inspira beaucoup d'affection pour les Anglois à toute la Ville. Cependant les Habitans n'en furent pas plus traitables dans le commerce; & le poids qu'ils présenterent étoit si petit, qu'on ne put convenir de rien avec eux. Ils apprirent à Towtson que les Portugais avoient cinq Vaisseaux & une Pinace dans le Port du Château, & qu'ils tenoient tous les Nègres voisins dans un rude esclavage. Leur joie fut extrême à la promesse qu'on leur fit de les délivrer de ces Tyrans.

Toutes les recherches des deux Nations réunies ne leur produisirent presque aucun fruit sur cette Côte. Les Nègres étoient devenus si difficiles pour les poids & les mesures, que leurs prétentions révoltoient les Marchands. On avança deux lieues plus loin, jusqu'à *Schamma*; & dans la crainte qu'il ne

TOWTSON.  
II. Voyage.

1556.

Nègres qui  
se reconnois-  
sent.

Difficultés  
pour les poids  
& les mesu-  
res.

TOWTSON.  
II. Voyage.

1556.

s'y trouvât des Portugais , on ne fit entrer les Chaloupes dans la Riviere qu'après les avoir armées pour toutes fortes d'événemens. Il ne s'y présenta rien qui pût passer pour un obstacle. Les Habitans furent transportés de joie à la vûe de quelques Nègres de Towtson , qui étoient du même lieu. On ne s'imagineroit pas combien la tendresse du sang a de force parmi ces Barbares. Towtson les fortifia contre la crainte des Portugais , en leur promettant la protection de l'Angleterre. Il s'attendoit bien que ces Ennemis communs, feroient informés tôt ou tard de son arrivée sur cette Côte , & que les Vaisseaux de Mina ou des autres Places , entreprendroient de lui causer quelque embarras ; mais loin de craindre leur rencontre , il souhaitoit , autant que les François , de trouver l'occasion de les attaquer , & de leur faire payer les peines qu'ils lui avoient causées dans son dernier voyage. Il ne comprit pas bien ce que les Nègres lui apprirent d'un Vaisseau Anglois qui étoit à Mina , où il avoit ramené un Nègre que les Anglois avoient pris l'année dernière. On fit dès le même jour quelque commerce à Schamma. La part des François fut de quarante angelots , c'est-à-dire, du mê-

Commerce  
à Schamma.

me poids en or ; & celle des Anglois , de trente.

TOWTSON.  
II. Voyage.

1556.

Le 19 , on descendit librement au rivage , & chacun eut la liberté de commercer pour son propre avantage. L'or parut avec assez d'abondance. Towtson , sans sçavoir quel avoit été le profit des François , se trouva le soir quatre livres & deux onces d'or. Shire , Capitaine du *Hart* , ne s'en trouva que trente-deux onces. Le prix étant réglé en commun , c'étoit le bonheur ou l'adresse qui decidoit de l'avantage. Mais vers le soir , on fut averti par les Nègres , qu'il avoit paru des Portugais du côté des bois , & qu'apparemment ils se feroient voir le lendemain sur Mer ou sur Terre. En effet lorsque les Chaloupes se dispoisoient à rejoindre la Flotte , on entendit tirer quelques coups de fusil à l'entrée des bois. Ce ne pouvoit être que les Portugais ; mais ils n'osèrent s'approcher de la Riviere ; & leur espérance étoit sans doute , d'effrayer les Nègres , & de leur faire interrompre le commerce.

Craintes de  
la part des  
Portugais.

Les Officiers des deux Nations résolurent d'éclaircir cet incident , & de saisir l'occasion pour braver les Portugais. Ils mirent dans les cinq Chaloupes & dans une grande Barque Fran-

Les François & les  
Anglois les  
bravent.

TOWTSON.  
II. Voyage.

1556.

çoise tout ce qu'ils avoient de gens aguerris, avec quelques pieces de canon, quatre trompettes, une paire de timbales, & un fifre. Entre les Soldats, il y en avoit douze qui auroient servi d'Officiers au besoin, & les autres brûloient de se faire la même réputation. Ils étoient tous parfaitement armés. Les Chaloupes & les Barques étoient parées de petites voiles de soie & d'autres ornemens. Dans cet équipage on remonta la Riviere au bruit des instrumens, tandis que la Flotte se tint à l'embouchure, & l'on recommença le commerce avec une contenance ferme & tranquille. Il ne parut aucun Portugais; mais les Nègres assurèrent qu'il étoit arrivé quelques Vaisseaux à Hanta. On ne laissa point de visiter d'autres parties du même Canton, sans s'éloigner beaucoup à la vérité; & toujours à portée de retourner à la Flotte. Towtson jusqu'au 23, recueillit encore neuf livres & plusieurs onces d'or; mais le même jour au soir, les Nègres vinrent l'avertir que les Vaisseaux du Portugal étoient sortis du Port de Mina, dans le dessein de le venir attaquer. Il répondit qu'il attendroit avec joie ces Ennemis publics; & pout témoignage de sa fermeté, il fit sonner aussitôt les trompettes

trompettes, & tirer plusieurs coups de canon. Les Nègres encouragés par ces marques de résolution, le prièrent de ne faire aucun quartier à leurs Tirans, & lui promirent que s'ils venoient par terre, les informations ne lui manqueroient pas.

TOWTSON.  
II. Voyage.

1556.

Le commerce fut continué le 24 avec la même affectation de joie & de tranquillité. Towtson traita le Chef des Nègres à dîner; & le son des trompettes accompagna la bonne chère. Les Chaloupes étoient déjà parties le lendemain pour rentrer dans la rivière, lorsqu'on apperçut de la Flotte cinq Vaisseaux qui ne pouvoient être que des Portugais. On tira aussi-tot un coup de canon, qui rappella les Chaloupes. Le jour fut employé aux préparatifs du combat; & le soir on mit à la voile, dans l'espérance de gagner le vent; s'il étoit possible. Le Tygre s'étant avancé dans les ténèbres, assez proche de l'ennemi, entendit tirer un coup de canon qu'il regarda comme un signal de l'Amiral Portugais, pour donner quelques ordres à sa Flotte.

Continuation du commerce.

Le 26, les Vaisseaux des deux Nations n'ayant rien vû paroître autour d'eux, se rapprocherent du rivage. Ils découvrirent alors les Portugais; ce

Combat entre les deux Nations réunies & les Portugais.

TOWTSON.

I I. Voyage.

1556.

qui ne les empêcha point de jeter l'ancre. Towtson fit prendre à tous ses gens une sorte d'écharpe blanche, afin que les François pussent toujours les distinguer, si l'on en venoit à l'abordage. Mais le jour se passa encore sans que l'ennemi se fût approché, quoique depuis le matin il eût été presque à la portée du canon. Le matin du jour suivant, on remit à la voile; & les Portugais y mirent aussi. Les deux Flottes chercherent à gagner le vent. Celle des deux Nations y réussit. Les Portugais à cette vûe se rapprocherent du rivage; & les Alliés ne balancerent point à profiter de l'avantage du vent pour les suivre; mais lorsqu'on croyoit le combat prêt à s'engager, les Portugais, après avoir suivi pendant quelque tems la Côte, profiterent du vent qui changea tout d'un coup pour reprendre le large. Towtson & les François las de cette manœuvre, prirent le parti de caller leurs grandes voiles, & de les attendre. En effet un petit Vaisseau bien monté d'artillerie & bon voilier, qu'on distinguoit à ses moindres mouvemens, s'avança d'abord seul, & lâcha sa bordée sur le Tygre. Cette décharge n'ayant frappé que l'air, le Portugais revira de bord, & lâcha son autre bordée sur *l'Espoir* qui fut per-

1556.

cé en deux ou trois endroits. Une Caravelle Portugaise, qui s'avança dans le même tems, fit aussi sa décharge sur le Tygre, & lui tua deux hommes. Elle fut suivie de l'Amiral, grand Vaisseau de guerre, mais que cette raison même rendoit moins redoutable que les petits, parce que son artillerie étoit montée trop haut. Aussi la décharge de toute sa bordée n'eut-elle rien de terrible que le bruit. Les deux autres Bâtimens Portugais n'avancerent point, soit qu'ils fussent sans canon, ou que par l'ordre de leur Amiral ils se réservassent pour quelque dessein qu'ils n'eurent pas l'occasion d'exécuter.

La Flotte combinée rendit avec usure leur canonnade aux Portugais, sans pouvoir juger si elle avoit causé quelque tort à l'Amiral, sur qui les bordées du Tygre & de l'Espoir avoient porté particulièrement. Mais par un mouvement de prudence, qui doit paroître étrange dans la chaleur d'un combat, les Commandans des deux Nations voyant que l'ennemi s'en tenoit à quelques volées d'artillerie, & se retiroit même pour éviter un combat plus serré, résolurent de se borner aussi au feu de leur canon, sans faire aucun mouvement pour s'approcher davantage.

TOWTSON.  
I I. Voyage.

1556. La principale raison qui les arrêta , fut qu'une partie de leurs gens étoient malades ; & qu'étant moins venus pour la guerre que pour le commerce , ils devoient se contenter qu'on leur laissât l'avantage de cette action , comme il leur demeuroid effectivement , lorsqu'on paroissoit renoncer à les éloigner de cette Mer. Ils admirerent même que les Portugais se retirassent si tranquillement , après avoir marqué tant d'ardeur pour les joindre ; & Towtson n'attribue leur retraite qu'à la fausse opinion qu'ils prirent de ses forces , en lui voyant des apparences de courage , qui étoient fort au-dessus de sa situation & de celle même des Francois.

Les Portu-  
gais se reti-  
rent.

1557. Quelque explication qu'on puisse donner à cet événement , la Flotte des deux Nations demeura maîtresse de la Mer , & si libre sur cette côte , qu'elle y continua pendant plus d'un mois son commerce. Cependant outre les maladies qui commençoient à se répandre dans les Equipages , les Vaisseaux mêmes étoient en si mauvais état , que deux des Francois n'avoient plus la force de soutenir toutes leurs voiles. Le Maître d'une des Pinaces Angloises , avertit Towtson qu'il ne pouvoit plus répondre de son Bâtiment , parce que



les cordages & tous les ouvrages de fer commençoient à manquer. On examina le mal qui se trouva si grand, au jugement de tout le monde, qu'on prit le parti de la mettre en pieces pour sauver ce qui pouvoit être encore utile, & de faire passer les Matelots dans le *Hart*. On rencontra le trente plusieurs Nègres qui avoient vû depuis peu quelques Vaisseaux Francois, avec lesquels ils n'avoient pû convenir du prix des marchandises; mais ils ignoroient la route que les Francois avoient prise.

Le trois de Février Towtson prit terre à quelque distance d'une Ville qu'il crut reconnoître du rivage. Il tira deux coups de canon, & le Chef des Nègres ne tarda point à paroître. Un Matelot, nommé *Thomas Rippon*, qui avoit été du dernier voyage, fut envoyé à terre, & reconnu aussi-tôt par le Chef & par d'autres Nègres qui lui demanderent des nouvelles de Towtson. Ayant appris qu'il étoit à bord, ils se hâterent d'entrer dans un de leurs bateaux; & le Chef en approchant du Vaisseau, appella Towtson à haute voix. Sa joie parut fort vive de le revoir & de l'embrasser. Les Anglois lui firent un présent, & les Francois y en joignirent un autre. On convint du poids & des mesures.

TOWTSON.  
II. Voyage.

1557.

Towtson est  
reconnu de  
quelques Sauvages.

Leur joie.

TOWTSON.

I l. Voyage.

1557.

Avantage  
qu'il en tire  
pour acquérir  
de l'or.

Suite du  
combat des  
Portugais.

L'or n'étoit point en abondance dans cette Ville, parce que les difficultés du prix n'avoient point empêché que les François dont j'ai parlé, n'en eussent enlevé une partie ; mais les deux Flottes en tirèrent vingt-deux onces. Il vint le six une *Almadie*, ou un bateau, dont les Nègres prièrent Towtson d'aller à leur Ville. Ils se ressouvenoient aussi de l'avoir vû l'année précédente ; & leurs instances firent juger qu'ils avoient beaucoup d'or. On ne balança point à les suivre. Leur ancien Chef étoit mort ; mais son Successeur ne marqua pas moins d'inclination pour les Anglois. Il demanda néanmoins un Otage pour lequel il en donna deux. Le Nègre *George* ayant rejoint Towtson dans ce lieu, servit beaucoup à la conclusion du marché ; & dès le même jour Towtson tira cinq livres une once d'or. *George* lui dit que s'étant trouvé à Samma pendant le combat avec les Portugais, il avoit vû du rivage tout ce qui s'étoit passé dans l'action ; que les Portugais s'étoient retirés dans la rivière de Samma, & qu'ils s'étoient plaints d'avoir perdu quelques hommes par le canon de leurs ennemis ; qu'ils avoient demandé aux Nègres de Samma la liberté de se radoubier dans leur rivière, & qu'elle leur avoit été refusée. Les Officiers des deux

Flottes conclurent de ce récit, que l'A-  
 miral Portugais avoit été plus maltraité qu'on ne s'en étoit apperçu. Dans  
 l'espace de trois jours on recueillit 24  
 livres d'or.

TOWTSON.  
 II. Voyage.  
 1557.

Le dix, *Jerôme Baudet*, Capitaine du  
 Vaisseau François le *Laurier de Rouen*,  
 vint, avec son Vaisseau & sa Pinace,  
 faire des plaintes ameres de ce qu'on  
 l'avoit adressé dans des lieux d'où il ne  
 tiroit aucun avantage. Il déclara que sa  
 résolution étoit de faire voile vers l'Est.  
 Les Anglois & les autres Vaisseaux de sa  
 Nation lui représenterent inutilement le  
 danger qu'il alloit courir à s'écarter,  
 surtout dans l'état où il voyoit son pro-  
 pre Bâtiment. Rien n'ayant été capable  
 de l'arrêter, il prit la haute mer avec  
 sa Pinace. L'Espoir & le Honfleur se  
 déterminèrent à le suivre.

Plainte des  
 François.

Ils quittent  
 les Anglois.

Les Vaisseaux Anglois n'étoient point  
 en meilleur état. Mais la vûe de l'or  
 leur faisoit oublier le danger ; & se  
 croyant délivrés des Portugais pour  
 long-tems, ils méprisèrent des périls  
 qui leur paroissoient bien moins redou-  
 tables. Ils trouverent encore dans le  
 même endroit six livres neuf onces d'or.  
 S'étant avancés dans un autre lieu, ils  
 apprirent des Nègres, que trois des cinq  
 Vaisseaux Portugais étoient retournés

TOWTSON.

I I. Voyage.

1557.

au Port du Château, & que les deux autres étoient entrés dans une Riviere si voisine, qu'elle n'étoit point à plus de trois heures de navigation. Ce nombre d'ennemis ne leur parut point assez terrible pour les refroidir par la crainte. Le Chef des Nègres étoit allé à la Capitale du Pays, pour y prendre les ordres du Roi sur les poids & les mesures. Il en rapporta qui satisfirent les Marchands Anglois; mais on s'apperçut bien-tôt qu'il y avoit peu d'or dans ce Canton. Cependant Towtson apprenant qu'il n'étoit pas éloigné de la demeure d'un Roi fort puissant, députa quelques-uns de ses gens à la Cour de ce Prince. Il recueillit pendant leur voyage onze livres d'or; & pour la premiere fois, il trouva les Nègres fort difficiles sur la qualité du drap, qui ne leur paroissoit pas assez fin.

Towtson  
députe vers  
le Roi Abaam.

Dispositions  
& réponse d  
Roi.

Les Députés revinrent après cinq jours d'absence. Ils avoient vû le Roi *Abaam*, qui les avoit reçus fort civilement, mais qui ne leur avoit pas montré beaucoup d'or. Cependant il leur avoit promis, s'ils vouloient s'arrêter dans ses Etats, d'en faire chercher par ses Sujets. Il souhaitoit qu'à leur retour ils amenassent des Ouvriers pour bâtir un Château près de sa Ville, avec des

Tailleurs pour lui faire des habits; mais il n'avoit pas besoin de draps, s'ils n'étoient beaucoup plus fins que ceux qu'il avoit acheté des François, dont il étoit pourvu pour long-tems.

TOWTSON.  
II. Voyage.  
1557.

Sa Ville est à cinq ou six lieues de la Côte, & les Anglois ne la trouverent pas moins grande que Londres. Mais les maisons ne valent pas mieux que les édifices ordinaires des Sauvages. Le bled & le millet croissent en abondance aux environs. Il ne seroit pas aisé d'y arriver sans guide, parce que le chemin est coupé par un grand nombre de bois & de ravines. A mesure qu'on avance, on trouve les défilés gardés par des Nègres; à moins qu'on n'aime mieux penser que la commodité de ces lieux les y rassemble sans aucun dessein. Il y a néanmoins beaucoup d'apparence qu'ils y sont pour défendre les avenues de la Capitale; parce que s'ils n'ont point de fortifications qui puissent les garantir d'une surprise, ils y suppléent par des cordes, qui traversent ces chemins étroits, & qui sont garnies de sonnettes. Au moindre son qu'ils entendent, ils se présentent pour arrêter les Voyageurs. La Ville est environnée aussi de ces cordes, qui sont soutenues par des troncs

Situation de  
la Ville.

Comment  
elle est défendue.

TOWTSON,  
II. Voyage.

d'arbres , mais dont les Anglois ne com-  
prirent pas l'usage.

1557.

Accueil qu'il  
fit aux An-  
glois.

Ils y étoient arrivés à cinq heures du  
matin , après avoir marché la nuit pour  
se garantir de la chaleur. Le Roi les  
avoit fait appeller à neuf heures ; car  
on ne se présente point devant lui sans  
ordre. Ils vouloient porter d'abord leur  
présent ; mais on leur dit qu'il falloit pa-  
roître trois fois devant le Prince avant  
que de lui rien présenter. Il les reçut  
avec un visage fort ouvert. Il s'entre-  
tint avec eux l'espace d'une demi-heu-  
re ; & quoiqu'ils eussent un Nègre qui  
leur servoit d'interprete , il prenoit  
plaisir à se servir de divers signes , pour  
se faire entendre directement. Il les fit  
venir deux autres fois , après lesquelles  
il reçut volontiers leur présent. On ap-  
porta un vase rempli de vin de palmier,  
dont il leur fit boire ; mais ce fut avec  
des cérémonies (a) fort singulieres. On  
fit un petit trou dans la terre , où l'on  
versa quelques gouttes de cette liqueur.  
On reboucha le trou , & l'on mit le va-  
se dessus. Ensuite , avec une petite tasse  
qu'on remplit de vin , on arrosa divers  
fagots d'écorce de palmiers qui se trou-  
voient dans la salle , & que les Nègres

(a) Elles se trouveront expliquées dans la suite.

respectent beaucoup. Alors le Roi prit une coupe d'or, dans laquelle on lui versa du vin. Il but, tandis que les Assistans crioient *Abaam Abaam*, & prononçoient quelques autres mots. Lorsque le Roi eut cessé de boire, on présenta du vin aux Anglois dans la même coupe. Ce Prince avoit près de lui neuf ou dix Courtisans, qui avoient tous la barbe grise. En sortant de l'Audience, on le salue trois fois par une profonde inclination, pendant laquelle on leve les bras & l'on joint les mains sur la tête.

TOWTSON.  
I. Voyage.

1557.

Viages Africains.

Towtson, avec l'indifférence ordinaire aux Marchands Anglois, a négligé de nous apprendre le nom du Pays & de la Ville du Roi Abaam. Peut-être cette Ville est-elle le grand *Commendo*, ou *Guaffo*, qui est située sur une éminence, près de la Riviere qui passe à *Mina*, & qui est encore la demeure d'un Roi. Dans cette supposition, le Port où les Anglois avoient abordé, seroit le petit *Commendo*. Mais il s'en faut beaucoup que la Ville Royale soit aussi grande que Londres l'étoit en 1556. Elle n'a pas plus de quatre cens maisons, qui sont à la vérité séparées les unes des autres; ce qui peut faire paroître l'étendue plus considérable. Towtson, dans

Conjecture  
sur la Ville du  
Roi Abaam.

TOWTSON.

II. Voyage.

1557.

Ville nom-  
mée Mawri.

quelques jours qu'il passa encore sur cette Côte, joignit treize livres d'or à ce qu'il avoit déjà recueilli. Le premier de Mars, il aborda près d'une Ville qu'il nomme *Mawri*, où il ne trouva point de bateaux ni même de Nègres. Mais à son départ il arriva deux Almadies, d'une autre Ville, avec lesquelles il profita de quelques onces d'or. Les Nègres lui apprirent que tous les Habitans de *Mawri* s'étoient retirés depuis peu à *Laguy*, ou *Lagova*, qui est neuf lieues à l'Est de *Mawri*, comme *Mawri* est quatorze lieues à l'Est de *Mina*.

Rencontre  
de cinq Vais-  
seaux Portu-  
gaïs.

Le deux, on se trouva vis-à-vis du Château de *Mina*, à deux lieues en mer, d'où l'on apperçut les cinq Vaisseaux Portugais, qui étoient à l'ancre dans le Port. Le soir on jeta l'ancre près de *Schamma*, dans la résolution d'abandonner enfin les Côtes de Guinée, pour retourner en Europe par les plus courtes voies. Ce dessein, que l'état de la Flotte commençoit à rendre assez pressant, le parut encore plus le lendemain à la vûe d'un gros Vaisseau, qui n'étoit pas à plus de quatre milles, & qui fut bien-tôt suivi d'un autre, plus gros encore, & d'une Pinace. C'étoit une nouvelle Flotte, qui arrivoit de Portugal. On tendit aussi-tôt toutes les



voiles pour s'éloigner. Les Portugais reconnurent leurs ennemis, & leur donnèrent la chasse jusqu'au soir. Towtson s'appercevant que leur Amiral étoit fort éloigné de l'autre Vaisseau, pensoit à faire face, avec d'autant plus de raison, qu'il croyoit pouvoir gagner le vent. Mais Shire s'excusa sur le mauvais état de son Bâtiment, & sur les maladies qui étoient augmentées dans son Equipage. Comme on commençoit à s'éloigner des lieux où l'on connoissoit de l'eau, les deux Capitaines commencerent aussi à faire cuire la viande dans de l'eau salée, & à diminuer la part ordinaire de la boisson, pour se précautionner contre les nécessités d'un long voyage. Ils portèrent au Nord-Ouest avec un vent favorable, & le 12 de Mars ils se trouvent à la hauteur du Cap *Das Palmas*. Le 16, ayant été poussés, malgré eux, plus près des Côtes, ils crurent appercevoir le Cap *Mesurado*, aux environs duquel les terres sont fort hautes. Le 18, Towtson perdit de vûe le *Hart*; & quelques reproches de lâcheté qu'il avoit faits indiscrettement au Capitaine, lui firent craindre que dans son ressentiment il ne se fût approché exprès du rivage pour se briser contre les rocs: mais l'ayant rejoint vers le soir, ils con-

II. Voyage.  
TOWTSON.

1557.

Les Anglois  
tâchent de les  
éviter.

Ils retour-  
nent en Eu-  
rope.

II. Voyage.  
TOWTSON.

1557.

Courans  
dangereux.

Maladies de  
l'équipage  
Anglois.

Towtson  
est attaqué  
par un Vaif-  
seau Fran-  
çois.

tinuerent leur navigation jufqu'au 27, qu'ils eurent la vûe de deux petites Ifles, qui ne font qu'à fix lieues de Sierra Leona, quoique fuivant leurs calculs ils s'en cruſſent à trente ou quarante lieues : d'où Towtſon prend droit de recomman- der à ceux qui doivent naviguer dans ces Mers, de ſe défier beaucoup des courans, qui tournent au Nord & au Nord-Oueſt, ſans quoi l'on eſt ſujet à des erreurs dangereuſes.

Le 24 d'Avril, ils rencontrèrent deux Vaiſſeaux Portugais, qui ne marque- rent aucune envie de les attaquer, quoiqu'ils euſſent l'avantage du vent; ce qui fit juger à Towtſon qu'ils étoient chargés pour Calecut. Le 18 ils ſe vi- rent à la hauteur du Cap-verd, & le 24 ils paſſèrent le Tropique du Cancer. Ils perdirent dans les premiers jours de Mai pluſieurs perſonnes de l'Equipage, qui ſouffroient depuis long-tems de violen- tes douleurs.

Le 23, ils découvrirent près d'eux, à la fin d'un brouillard fort épais, un Corſaire François de 90 tonneaux, qui s'avança tout d'un coup en reconnoiſ- ſant que les deux Anglois avoient ſouf- fert d'un long voyage, & qui vint, ſans balancer, à l'abordage. Il avoit peu d'artillerie; & ſa confiance paroifſoit

être dans le courage de ses gens, qui étoient bien armés. Mais le Tygre, qu'ils menaçoient le premier, leur lâcha si heureusement sa bordée, qu'ils se trouverent forcés de renoncer au combat pour se garantir de l'eau qui les gaignoit de toutes parts. On leur vit baisser aussitôt leurs voiles; & Towtson, en s'éloignant les salua encore de quelques coups qui augmentèrent peut-être leur embarras. Un Trompette François qu'il avoit à bord, & qui étoit presque expirant de la maladie commune, ne laissa pas de sonner dans cette occasion avec tant d'ardeur, qu'il mourut la trompette à la bouche.

Le 28, les deux Capitaines résolurent dans une conférence, de gagner la *Severn*, pour débarquer à Bristol. Mais ils arrivèrent avant la nuit à la vûe du *Lezard*; & ne se croyant pas en état de doubler la pointe de *Land's end*, parce qu'ils avoient le vent à combattre, ils prirent le parti de relâcher le lendemain à Plymouth.

II. Voyage.  
TOWTSON.

1557.

Il arrive en  
Angleterre.



## C H A P I T R E VI.

*Dernier Voyage du Capitaine Towtson,  
aux Côtes de Guinée.*

III. Voyage.  
TOWTSON.

1558.

Eclaircisse-  
mens sur  
Towtson.

**P**OUR diminuer l'étonnement de voir trois voyages sous le nom du même Capitaine, tandis que le reste de la Nation paroît être dans la langueur, je dois observer, comme je l'ai déjà fait dans l'Introduction, qu'il s'étoit formé à Londres une compagnie, dont le nombre croissoit tous les jours, & dont Towtson n'étoit que l'Agent, sans qu'on sçache même s'il y avoit le principal intérêt. On ne concevroit point autrement que l'avidité d'un Particulier n'eût pas été satisfaite par les richesses qu'il avoit déjà rapportées, & qu'il ne pensât point à jouir tranquillement de ce qu'il avoit acquis avec tant de peines & de dangers.

Ses nou-  
veaux prépa-  
ratifs.

Il équipa dès l'année de son retour, une nouvelle Flotte, pour recommencer le même voyage; mais il rendit ses Vaisseaux plus capables d'une longue navigation, il les monta d'une meilleure artillerie; & les Capitaines dont il se fit accompagner, furent mieux choisis. Au lieu de monter le Tygre,

qu'il avoit commandé dans le dernier voyage, il n'en fit que le troisième Vaisseau de sa Flotte. Le sien fut un Bâtiment neuf de 500 tonneaux, qu'il nomma le *Mignon*; & le second, ou le Vice-Amiral, se nommoit le *Christophe*. Il y joignit une Pinace, qui s'appelloit la *Licorne*. On ne nous a point appris à quel nombre montoient les trois Equipages; mais il devoit être assez considérable, si on en juge par les divers succès de l'expédition.

On mit à la voile au Port de Plymouth le 30 de Janvier 1558. Dès le jour suivant, Towtson rencontra deux Bâtimens de Hambourg, l'un de 400 tonneaux qui se nommoit la *Rose*, l'autre de 150 tonneaux, nommé la *Licorne*; tous deux partis de Bourdeaux avec leur cargaison de vins. Il envoya ordre aux deux Maîtres de se rendre à son bord; & les ayant séparés pour les interroger, il leur demanda d'un air menaçant s'ils avoient quelques marchandises qui appartenissent aux François. Ils protestèrent d'abord que tout étoit à divers Marchands de Hambourg; mais étant pressés avec plus d'instances, ils confesserent qu'une partie de leur charge appartenoit à quelques Particuliers de Bourdeaux. Les Officiers Anglois,

TOWTSON.  
III. Voyage.

1556.

Il part avec  
trois vais-  
seaux.

TOWTSON.  
III. Voyage

1558.

Prise qu'il  
fait de deux  
Bâtimens  
Hambour-  
geois.

Il s'acrom-  
mode de leurs  
dépouilles.

qui ne se crurent point obligés de garder beaucoup de mesures en partant pour un long voyage, conclurent que les deux Bâtimens étoient de bonne prise. La seule difficulté regardoit l'usage qu'ils en devoient faire. Retourner en Angleterre pour y vendre les vins, c'étoit s'exposer à n'y pas voir approuver leur conduite. Ils auroient été moins éclairés en Irlande; mais ils craignoient, dans cette saison, d'y être retenus par le vent. D'autres craintes ne leur permettoient pas de faire cette vente en Espagne, sans compter le risque qu'ils couroient avec leur prise de rencontrer quelque Flotte Françoisse. Enfin ils se déterminèrent à profiter sur le champ des droits de la force en prenant, du bien d'autrui, ce que chaque Vaisseau Anglois trouveroit de plus utile à ses besoins. Towtson en prit pour le sien trente tonneaux de vin, deux barils d'eau-de-vie, six caques de raisin, & quelques sacs de châteignes. Il mit deux tonneaux de vin dans la Pinace. Le Christophe eut pour sa part dix tonneaux de vin, & deux barils d'eau-de-vie. Le Tygre prit à peu près la même quantité de l'un & de l'autre, avec quelques planches & d'autres commodités. Mais les Matelots Anglois abusèrent de

cette espece de pillage , en brisant les coffres , les Bouffoles , les verres de toutes sortes d'especes , & tout ce qu'ils regreterent de ne pouvoir emporter. La pitié toucha Towtson jusqu'à lui faire donner de son propre Bâtiment , aux malheureux Hambourgeois , une Bouffole , des verres , du pain & des chandelles. Il fit restituer aussi au Pilote François , qu'ils avoient pris à Bourdeaux , l'argent qu'on avoit exigé de lui pour sa rançon. Ensuite il congédia honnêtement les misérables qu'il avoit dépouillés. Le vent lui étant plus favorable qu'il ne le méritoit après cette violence , il se trouva le dix de Février à la vûe des Canaries. Diverses commissions dont il s'étoit chargé pour la Ville même de Canarie , l'obligerent d'y relâcher. Il y fut bien reçu du Gouverneur Espagnol , qui étoit alors intéressé à ménager l'Angleterre.

Cpendant ayant remis à la voile le 14 , il ne trouva pas les mêmes dispositions dans la Flotte Espagnole qu'il rencontra le jour suivant. Elle étoit composée de dix-neuf Vaisseaux qui alloient aux Indes Occidentales , les uns de cinq ou six cens tonneaux , d'autres de deux cens , de cent cinquante , & de cent. L'Amiral ne se contentant point du salut

Il est mal-  
traité à son  
tour par une  
Flotte Espa-  
gnole.

TOWTSON.  
III. Voyage  
1558.

des Anglois , exigea qu'il baissassent leur pavillon devant le sien , sous prétexte que , commandant au nom de Charles-Quint , il représentoit un Empereur. Sur le refus qu'ils en firent , il leur fit tirer quelques volées de canon, qui causerent un grand desordre dans leur petite Flotte. Towtson vivement piqué de cette insulte , se mit dans sa Chaloupe & porta lui-même ses plaintes à l'Amiral. Elles furent écoutées ; mais les politesses qu'il reçut , ne le dédommagerent pas de sa perte ; & peut-être les dut-il regarder comme un nouvel outrage.

Il arrive à  
la Côte de  
Barbarie.

Ils s'éloigna le 17 , avec le chagrin de ne pouvoir tirer d'autre satisfaction. Le jour suivant , il eut la vûe des Côtes de Barbarie ; & se mettant à côtoyer aussitôt le rivage , il alla jeter l'ancre à l'embouchure de Rio del Oro , qui est presque sous le Tropique. Le 21 , il se trouva à 20 degrés & demi , c'est-à-dire , à la hauteur du Cap Blanco ; & le 25 il découvrit la terre dans la Baye au Nord du Cap Verd. Après avoir doublé ce Cap , il apperçut le lendemain une fort belle Isle , accompagnée de plusieurs autres qui ne paroissoient qu'autant de rochers , mais si couvertes de pigeons & d'autres oiseaux de terre & de mer ,

Isles du Cap  
Verd.



que la fiente de ces animaux les rendoit aussi blanches que de la craie. Entre les Isles il découvrit une fort belle Baye ; & le fond contre les rocs se trouva par tout de 17 brasses. Il n'ignoroit pas que les François y avoient établi leur commerce. La curiosité de l'approfondir , lui fit jeter l'ancre dans la Baye. Il envoya la Pinace au-delà d'un autre Cap , pour chercher les lieux qui lui paroïtroient les plus fréquentés. Pour lui prenant sa Chaloupe & l'Esquif du Tygre , il alla droit à la grande Isle , où il fit d'abord provision de certains oiseaux qui ressemblent à des Canards. Ensuite il voulut faire l'essai du caractère des Habitans. Il s'en présenta quelques-uns qui apportèrent des dents d'éléphants & du musc , & qui offrirent de faire venir leur Capitaine , si les Anglois vouloient recevoir d'eux un Otage , & leur en donner un. On leur demanda depuis quand il leur étoit venu des Vaisseaux d'Europe. Les uns répondirent depuis six mois , d'autres depuis quatre ; & tous assurèrent que c'étoient des François dont ils prononçoient fort bien le nom. Le penchant de Towtson l'auroit porté à s'arrêter pour tirer de l'Isle tout ce qu'on y destinoit peut-être aux François ; mais *Crompton*,

TOWTSON.  
III. Voyage,  
1558.

Commerce  
des François.

TOWTSON.  
III. Voyage.

1558. Commandant du Christophe , lui re-  
présenta que c'étoit négliger la fortune  
qu'il les attendoit dans d'autres lieux avec  
des richesses plus précieuses.

Towtson ar-  
rive aux Cô-  
tes de Gui-  
née.

Ils arriverent aux Côtes de Guinée  
le 10 de Mars , environ six lieues à  
l'Ouest du Cap de *Monte* près de *Rio das  
Palmas*. Dès le lendemain ils trouve-  
rent sur le rivage quelques Nègres qui  
sembloient attendre le passage d'un  
Vaisseau. On en tira 19 dents d'élé-  
phans & deux onces & un quart d'or.  
Ils apprirent à Towtson qu'il étoit passé  
trois Vaisseaux François ; l'un il y avoit  
deux mois , & les deux autres trois se-  
maines après. On arriva le 13 à la ri-  
viere de *Sestos* ; d'où Towtson fit avan-  
cer le *Tygre* vers une autre riviere ,  
pour tâcher d'y recueillir du poivre. Il  
s'arrêta dans la même vûe à celle de  
*Sestos*, où il trouva un Nègre né à Lis-  
bonne , qui avoit été abandonné dans  
ce lieu par le Vaisseau Portugais que les  
François avoit brulé l'année précéden-  
te. On sçut de lui que trois Vaisseaux  
François avoient abordé deux mois au-  
paravant dans le même lieu , qu'il en  
étoit passé deux autres depuis six se-  
maines , & un depuis quinze jours.  
Towtson trouva du poivre , mais dans  
une quantité médiocre. Considérant

que les François avoient pris le devant, & que la maladie avoit déjà commencé à se répandre dans son Equipage, il résolut de gagner promptement Mina. Cependant à mesure qu'il avançoit au long des Côtes, il ne manqua point l'occasion d'acheter du poivre & des dents d'éléphants. Les rivières de *Potos* & *Hanta* lui en fournirent assez abondamment.

Il découvrit le premier d'Avril cinq Bâtimens Portugais, dont il s'efforça d'abord d'éviter la rencontre en portant à la Mer avec toutes ses voiles. Mais le vent qui du Sud-Ouest & d'Ouest-Sud-Ouest qu'il est ordinairement dans cette Mer, fut pendant tout le jour Est ou Est-Sud-Est, se trouva si favorable aux Portugais, qu'ils approcherent bientôt à la portée du canon. Towtson leur envoya sa Chaloupe, dans l'espérance de quelque bonne composition. Mais ils refuserent de s'expliquer; & pour toute réponse ils saluerent les Anglois d'une décharge de leur artillerie. Le Mignon eut un mât brisé & toutes ses voiles percées, mais sans perdre un seul homme. La Chaloupe fut submergée. Le Christophe & le Tygre qui avoit rejoint la Flotte, en furent quittes pour quelques boulets qu'ils reçurent aussi dans

TOWTSON.  
III. Voyage.

1558.

Il est mal-  
traité par  
cinq vais-  
seaux Portu-  
gais.

TOWTSON.  
III. Voyage

1558. Towtson profita du vent qui changea tout d'un coup, pour tirer au Sud-Ouest, après avoir recommandé à ses deux autres Capitaines de mesurer si bien leur course que malgré les ténèbres ils pussent se rapprocher de la terre ensemble à la pointe du jour. Ils se rejoignirent en effet à la vûe de la terre; & trouvant la Mer libre, ils s'approchèrent sans crainte de la premiere Côte qui étoit celle de *Laguy*. Towtson se rendit au rivage, où il apprit qu'il y avoit actuellement quatre Vaisseaux François sur la même Côte, l'un à *Perrinnen*, 6 lieues à l'Ouest; l'autre à *Wamba* (a), quatre lieues à l'Est; le troisième à *Perikau* (b), quatre lieues à l'Est de *Wamba*; & le quatriéme à *Egrand* (c), quatre lieues à l'Est de *Perikau*. Sur cette information, il résolut d'attaquer les François dispersés, & d'interrompre du moins pour cette année, leur trafic. Une heure après il découvrit un de leur quatre Vaisseaux, qui sortoit de *Wamba*. Les trois Anglois lui donnerent la

Il trouve  
en différens  
lieux quatre  
Vaisseaux  
François.

Il en pour  
suir un.

(a) C'est apparemment  
*Barakau* ou *Berçu*.

(b) Les Anglois y ont un  
Fort.

(c) C'est peut-être *Akkara* où les Anglois, les Hollandois & les Danois ont  
chacun un Fort.

chasse

chasse pendant tout le jour. A l'entrée de la nuit, ils prirent le parti de jeter l'ancre chacun à la distance de trois lieues l'un de l'autre, dans l'espérance qu'il ne leur échapperoit pas le jour suivant. Mais à la pointe du jour, ils découvrirent les trois autres François qui avoient mouillé sans défiance entre eux & la Côte. L'un se nommoit la *Foy de Honfleur*, de deux cens vingt tonneaux; l'autre le *Ventru*, de cent tonneaux; & le troisiéme, le *Mulet de Bateville*, de cent vingt tonneaux.

La supériorité des forces faisant négliger les précautions, les Anglois résolurent d'aller droit à l'abordage; mais ils ne furent point attendus. La *Foy* & le *Ventru*, qui étoient excellens voiliers, se déroberent bien-tôt à leur poursuite. Le *Mulet* fut le seul que sa pesanteur fittomber entre les mains de Towtson. Il y trouva trente livres d'or; & c'étoit le moins riche des trois bâtimens.

On sçut de l'Equipage que la *Foy* en emportoit plus de quatre-vingt. On apprit encore que trois autres Vaisseaux François qui avoient été environ deux mois sur la Côte de Mina, étoient partis chargés de plus de sept cens livres d'or. Towtson laissa quelques-uns de ses gens pour garder sa prise, & con-

TOWTSON.  
III. Voyage.

1558.

Il le prend  
& lui trouve  
beaucoup  
d'or.

TOWTSON.  
III. Voyage.

1558.

tinua de poursuivre les deux autres Vaisseaux pendant tout le jour ; mais il perdit l'espérance de les joindre.

Le 12 d'Avril il gagna la rade d'Egrand , où il fit transporter sur ses trois Vaisseaux toute la cargaison du Mulet ; & dans cet état il offrit aux François la liberté de le racheter. Mais comme il avoit plusieurs voies d'eau , loin d'accepter cette offre , ils demanderent d'être reçus sur les Vaisseaux Anglois ; ce qui leur fut accordé. On les distribua sur les trois Vaisseaux , à la reserve de quatre qui étoient fort malades , & que personne ne vouloit recevoir. Ils furent laissés dans leur bâtiment avec peu d'espérance d'être secourus : cependant Towtson , sensible à la pitié , les fit enfin passer sur le sien.

Il reçoit l'Equipage sur son bord.

Quelques Anglois proposerent de pousser leur navigation jusqu'à Benin ; mais le plus grand nombre étant d'un avis différent , on prit le parti de s'arrêter le plus long-tems qu'il seroit possible sur la même Côte , & de se diviser entre Egrand , Perikau , & Wamba. Towtson prit Egrand pour son partage ; & l'on convint que s'il paroïssoit quelque Flotte dont on eût quelque chose à redouter , les deux autres se hâteroient aussi-tôt de le joindre. Ainsi le

Vaifseau de Towtson demeura dans la rade d'Egrand jufqu'au dernier d'Avril. Mais il fe repentit d'avoir choifi ce poſte. Tous ſes gens y tomberent malades. Il en perdit fix ; & les Nègres effrayés de leur maladie , n'oſant approcher de ſon bord , il fut réduit à ne pouvoir commercer que trois fois la ſemaine avec eux. Enfin , rebuté de cette ſituation , il ne penſa qu'à rejoindre les deux autres Vaifſeaux dont il n'avoit rien appris dans cet intervalle. La fortune ne les ayant pas mieux traités , ils réſolurent enſemble de gagner la Ville de Dom Jean ou d'Equi , dans l'eſpérance d'y être plus heureux.

Ils partirent le 10 de Mai. Dans les viſites qu'ils firent en divers endroits de la Côte , ils recueillirent douze livres & quelques onces d'or. Le 19 , ils jetterent l'ancre à Mavvri , où ils paſſerent deux jours , ſans en pouvoir tirer plus d'une once d'or. Enfin le 21 , ils arriverent à la Ville de Dom Jean ; mais leurs Chaloupes s'étant préſentées au rivage , il ne parut point un ſeul Nègre pour les recevoir. Totwſon & le Capitaine du Chriſtophe ſe mirent dans un Eſquif avec huit hommes , & chercherent eux-mêmes à rencontrer quelques Nègres. Ils en trouverent enfin deux qui leur

TOWTSON.  
III. Voyage.

1558.

Maladies des  
Angois.

Ils vont à la  
Ville de Dom  
Jean.

TOWTSON.  
III. Voyage.

1558.

promirent d'aller à la grande Ville pour avertir Dom Jean de leur arrivée. Le 23, les Chaloupes retournerent au rivage; & les Nègres assurerent que les Marchands de Dom Jean arriveroient le même jour. Cependant on les attendit inutilement jusqu'au soir; & quelques Nègres firent même entendre aux Anglois par des signes, qu'ils feroient bien de se retirer. C'étoit assez pour ne laisser aucun doute que les Portugais ne fussent proche de la Ville. On dut s'en croire encore plus sûrs le lendemain, lorsqu'à l'approche du rivage les Nègres firent tomber une grêle de pierres sur les Chaloupes. Towtson s'obstina néanmoins à tenter de nouvelles instances. Il se rendit lui-même au rivage avec un pavillon blanc; & n'y voyant paroître personne, il s'avança jusqu'à la Ville. Sa surprise fut extrême d'en voir sortir tous les Nègres, pour éviter de le voir. Il envoya jusques dans le bois après eux; & rien ne fut capable de les arrêter. Ses gens irrités de cet excès de crainte ou de mépris, prirent dans la Ville une douzaine de chevres & quelques poules, sans y causer néanmoins d'autre desordre. En retournant à bord, ils trouverent leur Pinace qui revenoit de Cormantin, d'où elle rap-

Effroi qu'il  
y causent.



portoit deux livres & cinq onces d'or. Tovvtfon prit le parti de fe rendre au même lieu. Le Christophe retourna à Mawri, où il fut fi mal reçu, que dans un transport de colere il attaqua les Nègres qu'il mit en fuite; il brûla leur Ville, & brifa toutes leurs barques.

Towtfon fut plus fatisfait de Cormantin. Cette Ville étoit accoutumée à ménager fort peu les Portugais; parce que la facilité que les Habitans avoient à fe retirer dans les montagnes, dont elle eft environnée, les mettoit à couvert de leur reffentiment. Il s'y trouvoit quantité de Nègres, qui s'étoient fauvés de l'efclavage, & qui n'avoient pas trouvé d'azile plus sûr. La plûpart de ces Fugitifs fçavoient affez le Portugais pour fe faire entendre facilement; & Towtfon apprit d'eux que la plus grande partie de l'or qui fe trouvoit fur cette Côte venoit de plusieurs ruiſſeaux qui ſerpentoient entre les montagnes. L'ardeur du gain lui fit fouhaiter, autant que la curiosité, de viſiter quelques-uns de ces lieux deferts. Il communiqua cette penſée à ſes gens, entre leſquels il ſ'en trouva pluſieurs qui lui offrirent de partager le péril avec lui. Il en pria ſix des plus réſolus; & ſ'armant.

TOWTSON.  
III. Voyage

1558.

Ils vont à  
Cormantin.

TOWTSON.  
III. Voyage.

1558.

Towtson  
cherche lui-  
même de l'or  
Difficultés  
qu'il y trouve.

pour toutes sortes de rencontres , il entra dans les montagnes , sous la conduite de deux Nègres. C'étoit proprement y entrer ; puisque , sans être obligé de monter beaucoup , il s'engagea dans des vallées fort étroites , ou plutôt dans de longues ravines , où fort souvent il falloit marcher dans l'eau , faute de rives. Après avoir fait cinq ou six lieues , sans avoir rien découvert qui ressemblât à l'or , il arriva dans un endroit plus ouvert , où le ruisseau qu'il avoit suivi dispa-roissoit dans le sable. Ses Nègres l'assurèrent que c'étoit un des lieux où les Habitans de Cormantin & de plusieurs autres Villes trouvoient quelquefois les plus grandes richesses. L'eau , qui étoit chargée de petites parties d'or , les laissoit dans le sable en y pénétrant , & même sur la superficie , qui en portoit effectivement la couleur en plusieurs endroits. Mais cette teinture étoit si légère , que Towtson n'en put faire un corps de la moindre consistance. Il entreprit de remuer le sable , qui étoit fort humide ; & les deux Nègres , plus exercés que lui à cette opération , lui firent découvrir un assez grand nombre de pailletes d'or , dont il recueillit une ou deux onces. Il y prit tant de goût qu'il

y passa la nuit, au risque de rencontrer quelque bête féroce, qui lui auroit donné de l'embarras à se défendre. Mais ses gens, accoutumés à voir apporter par les Nègres, de l'or qu'ils recevoient sans peine & sans danger, le pressèrent si vivement d'abandonner une recherche stérile, qu'il fut obligé de se rendre à leurs instances. Ce ne fut pas néanmoins sans avoir employé le lendemain une partie du jour au même exercice. Il rapporta de son voyage trois onces & demie d'or, qui lui firent porter envie aux Barbares à qui la nature avoit fait un si précieux présent.

A son retour, il apprit qu'on avoit apperçu cinq Vaisseaux Portugais, qui arrivoient apparemment de l'Europe, & qui étoient allés jeter l'ancre au Château. Son inquiétude fut vive pour le Tygre & le Christophe. Le lendemain, il se mit dans la Pinace, avec ses plus habiles Matelots, pour aller reconnoître cette nouvelle Flotte. Elle étoit composée d'un Vaisseau d'environ trois cents tonneaux, & de quatre Caravelles. En revenant, il eut la satisfaction de rencontrer le Christophe & le Tygre. Il monta sur le Christophe pour attendre son Vaisseau, vers lequel il renvoya la Pinace. Le vent devint si violent, qu'ils

TOWTSON.  
III Voyage.

1558.

A quoi son  
avidité l'ex-  
pose.

Flotte Por-  
tugaise qui ef-  
fraye les An-  
glois.

TOWTSON.  
III. Voyage.

1558.

se virent forcés de jeter l'ancre à moins d'une lieue du Château. Mais c'étoit moins la crainte qui les agitoit, que le besoin de provisions. Elles manquoient si absolument sur les deux Vaisseaux, que dans l'impatience de cette situation, l'équipage parloit déjà de s'adresser aux Portugais pour en obtenir. Il n'y avoit que le Mignon, qui en fût assez bien fourni. Il arriva heureusement le lendemain. On mit douze François sur la Pinace, pour diminuer les bouches sur le Christophe & le Tygre, & l'ordre qu'ils reçurent fut de se rendre à Schamma. Towtson, après avoir distribué les vivres avec beaucoup d'épargne, suivit immédiatement la Pinace, dans l'espoir d'obtenir à Schamma, du Chef des Nègres, les secours dont il avoit besoin. On lui répondit qu'il n'y avoit plus rien à espérer de cette Ville pour les Anglois, parce qu'elle venoit de se lier avec les Portugais par des conventions qu'elle étoit résolue d'observer.

Ils man-  
quent de vi-  
vres.

La nécessité augmentant de jour en jour, Towtson mit vingt-cinq François dans la Pinace, avec le peu de vivres qu'il put se dérober à lui-même; & les ayant obligés de lui payer chacun six écus pour leur rançon, il leur laissa la

liberté de chercher un meilleur fort dans les lieux qu'ils voudroient choisir pour retraite. Ensuite, ne pensant lui-même qu'à retourner en Angleterre, il résolut de faire une nouvelle tentative à Schamma, qui étoit le seul endroit de la Côte, d'où il pût espérer quelques provisions. Le Chef des Nègres lui fit la même réponse. Un mouvement de fureur, contre une Ville qui venoit de s'allier si étroitement avec les Portugais, fit prendre aux Anglois le parti de la brûler. Ils trouverent dans les ruines, le coffre d'un Portugais, qui contenoit ses habits, avec des poids, & une Lettre du Château ; ce qui leur fit juger qu'il avoit fait un long séjour à Schamma, & que les Portugais avoient ainsi, dans toutes les Villes de la Côte, des Emissaires, de qui ils recevoient continuellement des informations.

Le 25, on mit à la voile vers la haute Mer pour retourner en Europe. Quatre jours après on se trouva à la vûe des Côtes, surpris de n'être, suivant les calculs, qu'à seize ou dix-sept lieues de Schamma. Cette erreur fut attribuée à la violence des Courans. On résolut de porter le plus près du vent qu'il seroit possible, pour gagner la ligne. Le 7

TOWTSON.  
III. Voyage.

1558.

Ils brûlent  
la Ville de  
Schamma.

Erreurs dans  
leur naviga-  
tion.

TOWTSON  
III. Voyage.

1558.

de Juillet , on apperçut l'Isle de Saint-Thomas ; & l'on se dispoſoit à mouiller l'ancre , lorsque le vent devint ſi favorable , qu'on réſolut de continuer la navigation. Le 9 , par une autre erreur , qui fut attribuée à différentes cauſes , on ſe retrouva à la vûe de la même Isle. Tandis qu'on cherchoit le moyen d'y aborder , on fut ſurpris par un calme ; & les Courans pouſſerent ſeuls les trois Vaiſſeaux ſur la Côte. Mais on n'y trouva point de fond pour jeter l'ancre. Towtſon ſe mit dans l'Eſquif , & cherchoit quelque Baye ou quelque rade autour de la Côte , lorsque le vent pouſſa le Chriſtophe & le Tygre à deux lieues en Mer. Les gens de Towtſon , dont le Vaiſſeau étoit demeuré tranquille , ſ'imaginèrent que les deux autres étoient à la chafſe de quelque Bâtiment qu'ils avoient découvert ; mais Towtſon , qui en jugea mieux , & qui craignoit , en allant à leur ſuite , d'être repouſſé par le vent contre l'Isle , avec un danger manifeſte de ſ'y brifer , attendit la nuit , pendant laquelle il tira un coup de canon , & fit allumer deux feux. Les deux Vaiſſeaux lui répondirent par les mêmes ſignaux. Il ne balança point alors à profiter d'un vent Nord-Oueſt-

Dangers  
qu'ils courent  
à l'Isle de S.  
Thomas.

pour quitter une station incommode, dans la pensée que les autres ne manqueroient pas de venir à sa suite. Mais ne les découvrant pas le lendemain, il aimait mieux se persuader qu'ils s'étoient écartés volontairement, que de retourner pour les suivre. Il changea néanmoins d'idée vers midi; & retournant sur ses traces, il les rencontra quelques heures après, dans la même inquiétude pour lui.

TOWTSON.  
III. Voyage.  
1558.

L'Isle de Saint-Thomas est directement sous la Ligne. On y voit, du côté de l'Ouest, une montagne en forme de *pic*, qui est si étroite & si élevée, qu'on la prend pour un clocher. Elle a, du côté du Sud, une autre Isle de fort petite étendue, qui n'en est qu'à deux milles.

Situation  
de cette Isle.

Le 12, on se trouva à la hauteur du Cap Verd; & le 22, ayant découvert les Isles du même nom, on relâcha dans celle de *Sal*, par le conseil d'un Ecoffois, qu'on avoit pris avec les François dans le *Mulet de Bateville*, & qui assura qu'on trouveroit des vivres dans cette Isle. Towtson fit avancer vers le rivage une Chaloupe, qui ne découvrit ni maisons, ni bestiaux. Il ne parut que quatre Nègres, qui s'obstinèrent à ne pas s'approcher, & qui prirent la fuite lorsqu'ils virent les gens de la Chaloupe.

Towtson relâcha dans l'Isle de Sal.

TOWTSON.  
III. Voyage

1558.

Ils y trou-  
vent des ra-  
fraichisse-  
mens.

Ecoffois qui  
disparoit de  
la Flotte.

à terre. Cependant on vit quelques chevres sauvages, mais sans pouvoir en tuer une seule. La ressource des Anglois, presque affamés, fut le poisson, dont ils prirent une quantité prodigieuse. Ils trouverent aussi, dans quelques petites Isles, une prodigieuse abondance de ces oiseaux de Mer, qu'ils avoient remarqués à leur passage, & dont ils tuerent un grand nombre. La nuit suivante le Christophe rompit son cable, & perdit une ancre. Il fallut remettre à la voile. Towtson se dispoisoit à le suivre; mais on s'apperçut que l'Ecoffois avoit disparu, sans que personne eût remarqué ce qui l'avoit séparé des Chasseurs. On s'imagina qu'il pouvoit s'être endormi dans une des petites Isles, & Towtson descendit lui-même pour le chercher. Mais tous ses soins étant inutiles, il jugea que l'espérance de voir arriver quelque Vaisseau François, lui avoit fait prendre le parti de se fier aux Habitans de l'Isle & de s'enfoncer avec eux dans les bois.

Towtson alloit lever l'ancre, lorsque le Capitaine du Tygre vint lui représenter qu'il avoit découvert dans son Vaisseau, des marques si infaillibles de ruine, qu'il ne le croyoit point en état de supporter la Mer si l'on ne s'arrêtoit.



quelque temps pour y remédier. D'ail-  
 leurs, son Equipage étoit réduit au plus  
 triste état par les maladies. A peine lui  
 restoit-il assez de Matelots pour la ma-  
 nœuvre. C'étoit le cas de toute la Flot-  
 te, où l'on ne comptoit pas plus de  
 trente hommes sains sur les trois Vais-  
 seaux : mais les malades ne laissoient  
 pas de se rendre utiles, suivant la me-  
 sure de leurs forces ; au lieu que le Ty-  
 gre, ayant perdu la plûpart des siens  
 par la mort, ne recevoit plus que la  
 moitié des secours les plus nécessaires  
 pour la navigation. Towtson fut forcé  
 de s'arrêter. Un Charpentier François  
 qu'il avoit à bord, fit la visite du Vais-  
 seau, & finit en peu de jours les répa-  
 rations les plus pressantes.

Le 25, on vit l'Isle de *Saint-Nicolas*,  
 & le jour suivant celles de *Sainte Lucie*,  
 de *Saint-Vincent* & de *Saint-Antoine*.

Le 26, le Pilote du Tygre vint déclai-  
 rer à Towtson qu'il étoit impossible que  
 ce Vaisseau allât plus loin, & qu'il ne  
 restoit point d'autre parti que de le dé-  
 charger, si l'on vouloit conserver les  
 hommes & la cargaison. Les trois Ca-  
 pitaines en firent une nouvelle visite ;  
 & dès le même jour on transporta l'ar-  
 tillerie & l'or sur les deux autres Bâti-  
 mens. Le lendemain on acheva de le

TOWTSON

III. Voyage.

1558.

Triste état  
 d'un Vaisseau  
 Anglois.

Différentes  
 Isles.

TOWTSON.  
III. Voyage.

1558.

Les Anglois  
abandonnent  
un de leurs  
trois Vais-  
seaux.

délivrer de sa cargaison ; & percé comme il étoit dans une infinité d'endroits , on se déterminâ , de l'avis de tout le monde , à l'abandonner. Il n'avoit plus que six hommes capables de travail. On eut le 27 la vûe de deux des Açores , Sainte-Marie & Saint-Michel ; & le 4 d'Octobre on se trouva à 41 degrés & demi de la Ligne.

Les deux Vaisseaux qui restoient à Towtson s'étoient affoiblis de jour en jour par la perte ou la maladie de leur gens , jusqu'à manquer aussi de bras pour le travail. Ceux du Christophe demanderent en grace qu'on relâchât au Cap de Finistère. Towtson , qui n'avoit gueres plus de fond à faire sur les siens , aima mieux s'arrêter à *Vigo* , parce que ce lieu est fréquenté par les Anglois. Cependant le vent se trouva si favorable pour l'Angleterre , qu'ignorant d'ailleurs comment cette Couronne étoit alors avec l'Espagne , il doubla le Cap de Finistère , dans le dessein de ne plus mouiller l'ancre qu'au terme de son voyage. Il tira deux coups de canon , pour avertir le Christophe de sa résolution ; mais quoiqu'il eût soin , la nuit suivante , de faire allumer deux feux , le brouillard rendit l'obscurité si épaisse , que le Christophe n'ayant pu

Incertitudes  
des deux au-  
tres.

les appercevoir, ni entendre le bruit de l'artillerie, suivit son premier projet.

TOWTSON.  
III. Voyage

1558.

Ainsi Towtson, demeuré seul à cent vingt lieues d'Angleterre, s'aida de son courage & de l'espérance d'arriver au Port, pour achever sa périlleuse navigation. Il falloit que la perte de ses hommes fût beaucoup augmentée depuis l'Isle de Saint-Thomas; puisqu'il assure dans sa Relation, qu'il ne lui en restoit pas huit, la plûpart trop foibles pour le service d'un Vaisseau tel que le sien. Aussi perdit-il toutes ses voiles le 16, par un orage de l'Ouest-Sud-Ouest; &, jusqu'au dix-huit, il fut obligé d'aller à mâts & à cordes. Enfin, son adresse lui ayant fait rejoindre, à force de travail, quelques vieilles pieces de voiles, il trouva le moyen, à l'entrée de la Manche, de les attacher au grand mât. Avec ce secours, il porta vers les Côtes. Mais un coup de vent ruina son ouvrage, & le réduisit au même état, jusqu'au lendemain, qu'il suspendit à son mât un vieux bonnet, avec lequel il se conduisit à l'Isle de Wight, où il arriva le 10 d'Octobre après midi.

Les Anglois  
arrivent au  
Port dans un  
triste état.

## CHAPITRE VII.

*Divers Voyages en Guinée depuis 1561  
jusqu'en 1566.*

1561.

Projet d'un  
voyage man-  
qué.

ON trouve en 1561, les préparatifs d'un voyage qui semble être demeuré sans exécution. Le dessein en avoit été formé par une Compagnie puissante, composée du Chevalier Gerard, de MM. *William Winter*, Benjamin Gonsou, Antony Hickman, & Edouard Castalin, qui avoient choisi pour Commandant M. John Lok, le même apparemment qui avoit fait le même voyage en 1554. On lui envoya ses instructions à Bristol. Elles sont datées le 8 Septembre 1561. Mais de fortes raisons, dont il rendit compte à la Compagnie au mois de Décembre suivant, lui firent suspendre son départ. Hackluyt nous a conservé ces instructions & cette lettre, qui contiennent quelques détails importants.

Détails alors  
importans  
pour le com-  
merce.

La Compagnie recommandoit d'abord à M. Lok de se procurer, avec plus de soin qu'on n'avoit fait jusqu'alors, la connoissance des Rivieres, des Rades & des Ports, & de faire une Carte où le nom de tous ces lieux fût mar-

qué suivant leur véritable position. Par le second article, on le chargeoit de remarquer soigneusement quelles sortes de marchandises convenoient le mieux dans les endroits où il feroit quelque commerce. La troisième instruction, étoit de chercher sur la Côte de *Mina*, dans le Pays du Roi *Abaam*, un lieu propre à la construction d'un Fort; & sur cet article, on lui recommandoit de considérer sept choses : 1°. Que le lieu qu'il choisiroit fût proche de la Mer, & qu'il fut facile d'y charger & décharger des Marchandises. 2°. Que le terrain fût propre à recevoir quelque culture. 3°. Quelle sorte de bois il conviendrait d'employer aux édifices. 4°. Quelles provisions on pouvoit se promettre du Pays, & quelles étoient celles de l'Europe qui pouvoient s'y conserver le plus long-temps. 5°. Que la situation du lieu fût naturellement capable de défense, ou qu'il pût être fortifié à peu de frais, & gardé ensuite par un petit nombre de gens. 6°. Comment on pourroit s'y procurer de l'eau, supposé qu'il ne s'en trouvât point dans le Fort ou dans les lieux voisins. 7°. Quels secours on pourroit espérer des habitans du Pays, soit pour bâtir ou pour se défendre. Après ces instructions, on chargeoit *M. Lok* de son-

1561.

der les dispositions du Roi Abaam, mais si adroitement qu'il ne pût soupçonner les intentions des Anglois en bâtissant un Fort : de pénétrer autant qu'il pourroit dans l'intérieur du Pays, pour découvrir, mieux qu'on n'avoit fait jusqu'alors, de quels lieux & par quels moyens les Nègres recueilloient l'or ; & de s'informer du sort des Anglois que le Capitaine Windham avoit laissés à Benin en 1553. On lui accordoit sur tous ces articles, le pouvoir de prendre les résolutions qui conviendroient aux circonstances.

Raisons qui firent manquer le voyage.

M. Lok expose dans sa lettre plusieurs raisons qui ne lui permettoient point d'entreprendre si-tôt le voyage, telles que la qualité des Vaisseaux qu'on y destinoit, & que l'expérience lui faisoit juger trop foibles pour une navigation dont on ne pouvoit plus ignorer les difficultés. Il cite l'exemple du Mignon, qui avoit été si soigneusement équipé par les plus habiles Ouvriers d'Harwich, & qui n'étoit pas revenu dans un meilleur état, quoiqu'il n'eût essuyé que les fatigues ordinaires. Il ajoute qu'il avoit appris par un Bâtiment arrivé de Lisbonne, que les Portugais avoient en Mer quatre gros Vaisseaux, dont l'unique but étoit d'arrêter les Marchands

Anglois, & qu'avec tout le courage possible il étoit defagréable d'aller faire la guerre lorsqu'on n'étoit équipé que pour le commerce.

1561.

## §. II.

*Voyage de William Rutter en 1562.*

**O**N a deux relations de ce voyage en Anglois ; l'une en vers , par Robert Backer , un des Facteurs du Vaisseau le *Mignon* ; l'autre en prose , par Rutter même. La premiere n'est qu'une description poétique des Mers & des vents , mêlée de quelques faits dont il y a peu d'utilité à tirer pour l'histoire. Aussi l'a-t-on retranchée du Recueil d'Hackluyt dans la seconde édition , pour lui substituer celle de Rutter , qui est un ouvrage sérieux. Le voyage fut entrepris , au nom de la même Compagnie qui avoit souhaité d'employer M. Lok. Les malheurs dont il fut accompagné justifient les raisons qui avoient fait abandonner celui de l'année précédente.

RUTTER.

1562

Eclaircissemens sur les Relations de ce voyage.

Le *Mignon* , ce même Vaisseau , qui avoit fait le voyage de Guinée sous le commandement de Towtson , & le *Primrose* , à peu près de la même grandeur , quitterent le Port de Darmouth le 25 de Février 1562. Ils étoient au Cap

Départ de deux Vaisseaux Anglois.

RUTTER.

1562.

Ils profitent  
de leur supé-  
riorité pour  
contraindre  
un Bâtiment  
Français.

Verd dès le 20 de Mars ; & sans s'y arrêter , ils continuerent leur navigation au long de la Côte , jusqu'au Port de la Rivière Sestos , où ils arriverent le 3 d'Avril au matin. Ils y trouverent un Bâtiment François , qui mit à la voile aussi-tôt qu'il les eut apperçus. Rutter ne perdit pas un moment pour commencer le commerce au long de la Rivière ; mais ayant appris de quelques Nègres , que les François , qui n'étoient arrivés que depuis trois jours , avoient déjà fait leurs conventions avec les habitans , il résolut , s'ils renvoyoient leur Pinace , de ne pas souffrir qu'ils conclussent leurs marchés sans qu'il se fût du moins expliqué avec leur Capitaine & leurs Marchands. La Pinace Française revint effectivement dans le cours de l'après-midi ; & Rutter lui déclara qu'ayant à parler au Capitaine , il l'attendroit le soir sur son bord. C'étoit une loi pour les plus foibles. Le Capitaine François se rendit à bord du Mignon , où les Officiers Anglois lui déclarerent que l'avantage d'être arrivé le premier ne devant pas l'emporter sur celui du plus grand nombre , il falloit qu'il se reposât pendant huit jours , & qu'il leur laissât la liberté du commerce.

Cette déclaration , qui étoit un or-



dre dans les circonstances présentes , porta les François à quitter la Côte de Sestos , pour aller commercer vers la Riviere de *Potos*. Après leur départ , les Commandans Anglois , se trouvant sans obstacle à Sestos , résolurent de faire avancer le *Primrose* au long de la Côte , afin de n'être pas prévenus de tous côtés par les François. Ce Vaisseau les trouva occupés de leur commerce , à l'Ouest de *Potos* ; & passant plus loin sans les troubler , il arriva ainsi devant eux à la Riviere , où il s'employa utilement jusqu'au 15 d'Avril. Il se rendit le 17 à celle de Saint-André ; & , suivant le tems dont on étoit convenu , le *Mignon* y arriva le même jour ; mais il passa sans s'y arrêter.

Il rencontra à la hauteur du Cap das Palmas , un grand Vaisseau & une Caravelle du Roi de Portugal , qui étoient chargés pour Mina , & qui lui donnerent la chasse , avec quelques volées de canon , dont il ne reçut aucun mal. Il se hâta de gagner le Cap de Tres Puntas , où il demeura une nuit & deux jours à mâts & à cordes , dans l'espérance que les Portugais passeroient entr'eux & le Château. En effet , il les crut passés ; & s'approchant du rivage , il envoya ses Facteurs à Hanta. Mais le lendemain , à

RUTTER.

1562.

Ils rencontrent des Portugais.

RUTTER.

1562.

la pointe du jour, il revit le Vaisseau & la Caravelle, qui prenoient un grand tour pour l'enfermer, entre eux & le Château. Ils eurent le chagrin de voir leur espérance trompée; & quelques volées de leur artillerie qu'ils envoyèrent encore aux Anglois, ne réussirent pas mieux.

Ils abor-  
dent à la Vil-  
le de Dom  
Jean, autre-  
ment Equi.

Le 21 après midi, Rutter alla jeter l'ancre à la Ville de Dom Jean. On a déjà fait remarquer que cette Ville s'appelle *Equi*, & que le nom de Dom Jean, qu'elle porte dans les relations Angloises, étoit celui d'un Portugais qui y faisoit sa demeure depuis leur premier voyage. Rutter envoya le lendemain sa Chaloupe au rivage. On apprit des Nègres, que Dom Jean étoit mort, & qu'ils ne pouvoient recevoir aucune proposition de commerce sans la participation de Dom Louis, qui lui avoit succédé. Le 23, Antoine, fils de Dom Louis, se présenta avec un autre Portugais nommé Pacheco, dans le dessein, en apparence, de commercer avec les Anglois. Mais on vit en même tems deux Galeres, qui venoient du Château à force de rames. Rutter se mit en état de les recevoir; & sa contenance fut si ferme, que perdant la hardiesse d'approcher, elles retournèrent tranquillement

au Château. Les Nègres, charmés du courage des Anglois, les prièrent de se rendre à Mawri, qui n'est qu'à trois ou quatre lieues, en promettant de les y aller joindre avec plus de liberté, parce qu'ils y auroient moins à redouter les Portugais. Rutter se rendit à leurs instances, accompagné du fils de Dom Louis & de Pacheco, qu'il avoit tous deux à bord. Il fut rejoint, dans cet intervalle, par le Primrose.

RUTTER.

1562.

On attendoit à Mawri, les Marchands du Pays avec leur or, lorsque, le 25 après midi, on vit revenir du Château les deux Galeres. Le tems étoit calme. Les Portugais firent voler d'abord une décharge de leur artillerie contre le Primrose, qui reçut trois coups dangereux. Ce n'étoit point assez pour étonner les Anglois, s'ils n'eussent vû paroître au même moment le grand Vaisseau Portugais & la Caravelle. Le calme qui continuoît, donna le temps à la nuit de les délivrer de cet embarras. Ils résolurent de profiter de l'obscurité pour gagner Cormantin, dont ils sçavoient que la situation leur offroit une espece d'azile. Mais le calme ayant duré pendant toute la nuit, ils furent extrêmement surpris, le lendemain au matin, de revoir à peu de distance les deux Ga-

Ils sont mal-  
traités par les  
Portugais.

RUTTER.

1562.

Divers a-  
dens qu'ils  
essuyent.

leres, qui revinrent à eux furieusement, tandis que, faute de vent, le Vaisseau & la Caravelle demeuroient immobiles contre le rivage. Le Mignon fut attaqué avec la dernière chaleur, & se défendit de même une partie du jour. Pendant le combat, le feu prit à un baril de poudre, & blessa une partie des gens de Rutter. Les Portugais en prirent occasion de le presser encore plus vivement, & le mirent dans un si triste état qu'il n'y avoit point d'apparence qu'il pût redevenir propre à la navigation. Comme l'affaire s'étoit passée à coups de canon, une Chaloupe, qui fut envoyée du grand Vaisseau, apporta aux deux Galeres l'ordre de se retirer. La nuit s'approchoit; & le vent s'étant levé assez favorable, Rutter s'éloigna tristement, avec ses deux Vaisseaux, qui avoient presque également besoin de réparation. Ils eurent beaucoup d'embaras à gagner Cormantin, où tous les efforts de l'art ne réussirent qu'à peine à les remettre en état de supporter la Mer.

'Autres dis-  
graces des  
Anglois, qui  
les obligent  
au retour.

Rutter, s'appercevant que les Nègres n'oseroient exercer le commerce aussi long-tems que les Galeres Portugaises feroient sur leurs Côtes, prit la résolution de retourner à la rivière de Sestos.

Sestos. Le 14 de Mai il se rapprocha de la terre, après trois jours de navigation, autant pour les réparations qui étoient continuellement nécessaires aux deux Vaisseaux, que pour essayer les dispositions des Nègres. Il entra dans la rivière de *Barbas*, qui est à l'Est de Saint-André; & jusqu'au 21, il n'y fut occupé qu'à radoubier ses Vaisseaux. Le Primrose eut le malheur de perdre cinq hommes dans sa Chaloupe, qui fut submergée par un coup de vent. On partit le 22, pour Rio de Sestos, où l'on n'arriva que le 2 de Juin; & le mauvais état des deux Vaisseaux ne permettant point d'y faire un long séjour, on mit à la voile le 4, pour retourner droit en Angleterre. Ce retour fut accompagné d'une infinité de peines & de maladies, qui réduisirent les deux Equipages à vingt hommes. Cependant on arriva au Port le 6 d'Aoust; &, d'un si malheureux voyage, la Compagnie ne laissa pas de tirer cent soixante-six dents d'éléphants, qui pesoient ensemble mille sept cens cinquante-huit livres, & deux tonneaux de poivre.

Rutter, moins occupé de son Journal que de l'excès de son embarras, ne dit rien du combat qu'il eut à soutenir contre les Nègres. On en trouve le ré-

Combat  
qu'ils sou-  
tiennent con-  
tre les Né-  
gres.

RUT T I.

1562.

cit dans *Baker* ; & quoique le nom du lieu n'y soit pas marqué clairement , il y a beaucoup d'apparence que ce fut sur les bords de la riviere de Sestos ; où l'on ne concevroit point autrement , pour-quoi , dans le dessein qu'il avoit de s'y arrêter à son retour de Cormantin , il n'y passa que trois jours.

Origine de  
leur diffé-  
rend.

*Baker* , qui étoit du voyage , raconte que son Vaisseau étant à l'ancre sur la Côte de Guinée , il en sortit avec neuf hommes , dans une petite Pinace , pour aller commercer sur le rivage. Il entra dans la riviere , où il trouva un grand nombre de Nègres. Le Chef de ces Barbares vint à lui dans un bateau qu'il compare aux auges dans lesquelles on donne la nourriture aux pourceaux ; mais s'arrêtant à quelque distance , il mouilla sa barbe , sans vouloir s'avancer plus que *Baker*. Les Anglois répondirent à ce signe , & lui montrèrent quelques marchandises capables de le tenter. Alors il s'approcha d'eux , en leur faisant entendre que s'ils vouloient lui en donner une partie , il seroit leur ami. On lui fit quelques présens. Le commerce commença ; & vers le soir , *Baker* ayant conduit le Capitaine Nègre aux Vaisseaux , le traita civilement , & le fit revêtir d'un habit. Il promit aux

Anglois, en les quittant, que dans un jour ou deux ils feroient contens de ses services. Tandis qu'il fut à bord, Baker remarqua qu'il observoit curieusement la Chaloupe, qui étoit attachée à la quille du Vaisseau, & dans laquelle on avoit laissé quantité de marchandises; mais ne le soupçonnant d'aucun dessein, il n'y fit pas beaucoup d'attention. Le lendemain on retourna au rivage, où le commerce fut continué. Au retour, la Chaloupe fut attachée au même endroit, & les marchandises y restèrent encore. Pendant la nuit, le Matelot de garde découvrit le Capitaine Nègre, avec deux ou trois de ses gens, qui paroissoit fort empressé autour de la Chaloupe. L'alarme fut donnée, & les Nègres prirent la fuite; mais lorsqu'on voulut retirer la Chaloupe, on s'apperçut, avec étonnement, que toutes les marchandises avoient disparu. Les Anglois, piqués de se voir dupés par des Barbares, retournerent le lendemain à la rivière, pour se faire restituer leur bien. Tous leurs signes furent inutiles; & le Capitaine, loin de convenir du vol, se plaignit d'un soupçon qui l'outrageoit. Il avoit déjà pris des mesures pour soutenir son effronterie par la violence; car sur quelques marques de ressentiment

Perfidie des  
Nègres.

RUTTER.

1562.

que les Anglois laissent échaper , cent bateaux , qui se firent voir tout d'un coup , se disposerent à leur couper le passage. Chaque bateau étoit monté de deux Nègres , armés de dards & de boucliers. La plupart avoient une corde attachée à leurs dards , pour les retirer après les avoir lancés.

Les Anglois  
se défendent  
avec courage

Les Anglois , pressés par une attaque si peu prévue , déchargerent leurs arquebuses sur cette multitude d'ennemis ; & tandis que la frayeur fit plonger les Nègres dans la rivière pour éviter les coups , ils s'efforcèrent de regagner la Flotte à force de rames. Mais le Capitaine & ses gens , revenus de leur crainte , les poursuivirent ardemment , & firent pleuvoir sur eux une grêle de dards. Baker & ses compagnons les écartèrent de la Chaloupe avec leurs piques , & par une nouvelle décharge de leur artillerie. Mais ils revinrent avec un redoublement de fureur. Le Capitaine qui étoit d'une taille fort haute , s'avança , couvert de son bouclier , avec un dard empoisonné à la main. Le Pilote lui allongea un coup de pique qui le tua sur le champ ; mais , tandis qu'il s'agitoit pour dégager sa pique , il fut blessé d'un dard. Il l'arracha de sa plaie , & de la même arme il tua le Nègre qui l'avoit blessé.



Le combat fut poussé, sans se rallentir, jusqu'à ce que les Sauvages eurent épuisé leurs dards, qu'ils jettoient sans corde depuis que la mort de leur Chef leur avoit ôté la hardiesse de s'approcher. Les Anglois en avoient tué un grand nombre; mais ils étoient tous blessés, & si fatigués qu'ils eurent beaucoup de peine à reconduire leur Chaloupe à la Flotte. Ils étoient douze, en y comprenant les quatre Rameurs. On mit en délibération, sur les deux Vaisseaux, si l'on ne devoit pas tirer une vengeance éclatante de la perfidie des Nègres. Mais après les malheurs qu'on avoit essuyés, il convenoit si peu de penser à la guerre, que l'ardeur du ressentiment fut sacrifiée à des nécessités plus pressantes.

## §. III.

*Voyage de Baker en Guinée.*

CE voyage porte le nom de Baker, quoiqu'il n'eût point de commandement sur la Flotte, & qu'il ne fût parti de Londres qu'avec la qualité de Facteur. Mais ayant pris soin d'écrire les malheureuses aventures des deux Vaisseaux le *Jean-Baptiste* & le *Merlin*, avec lesquels il entreprit de visiter, pour la

RUTTER.

1562.

Ils ne laissent pas d'être fort maltraités.

BAKER.

1563.

Disposition du voyage.

BAKER.

1563.

seconde fois, les Côtes de Guinée, & son mérite personnel le distinguant plus que ses emplois, son nom a prévalu sur ceux des deux Capitaines, *Lawrence Rondel* & *Robert Revel*.

Après les désastres du voyage précédent, Baker s'étoit engagé, par une forte de vœu, à ne jamais approcher des Côtes de Guinée. Cependant quelques mois de repos lui faisant oublier ses peines passées, il se rendit aux instances de la Compagnie qui l'avoit déjà employé, & qui se louoit de sa prudence & de son zèle. Les deux Bâtimens partirent dans la meilleure condition. Le troisième jour de leur course, on découvrit deux Vaisseaux. Baker à qui l'estime de son mérite faisoit laisser autant d'autorité qu'aux Capitaines, s'avança vers le plus grand, qu'il reconnut pour un François. La guerre, qui étoit allumée entre les deux Nations, rendoit son attaque plus juste que celle de Towtson. On se battit vaillamment ;

Les Anglois  
prennent un  
Bâtiment  
Français.

mais les François qui avoient peu d'artillerie, ne purent soutenir long-tems celle des Anglois. Ils n'étoient pas non plus en assez grand nombre pour s'exposer à l'abordage, & le vent ne pouvant servir à leur fuite, ils prirent le parti de se rendre. On conduisit cette

prise au premier Port d'Espagne, où elle fut vendue fort au-dessous de son prix.

BAKER.

1563.

On arriva sans autre obstacle, aux Côtes de Guinée. Baker ne tarda point à se mettre dans une Chaloupe, avec huit personnes, qui avoient fait, comme lui, le même voyage, & qui n'avoient pas moins d'impatience de commencer le commerce. Leur espérance étoit de revenir à bord avant la nuit. Mais à peine se furent-ils approchés du rivage, qu'il s'éleva un vent furieux, accompagné de pluie & de tonnerre, qui arracha les Vaisseaux de dessus leurs ancres, & qui les poussa vers la haute mer. Baker ne pensant qu'à se mettre en sûreté contre l'orage, suivit la Côte pour chercher quelque lieu commode. Il n'en trouva point; & pendant toute la nuit il demeura exposé dans la Chaloupe au tonnerre, au vent & à la pluie, qui durèrent sans interruption. Le jour suivant, les deux Vaisseaux retournèrent vers le rivage, dans l'opinion que la Chaloupe s'étoit arrêtée; & Baker, se persuadant au contraire qu'ils s'étoient avancés au long de la Côte, continua de remonter pour les joindre. Le tems demeura si obscur, pendant tout le jour, que de part & d'autre on ne put

Malheureuse  
aventure de  
Baker.

BAKER.

1563.

s'appercevoir. On se chercha ainsi trois jours entiers. Il ne resta pas le moindre doute, aux Anglois des deux Vaisseaux, que la Chaloupe n'eût été submergée par la tempête; & dans cette triste idée, ils prirent la résolution de retourner en Angleterre.

Il devient  
errant sur des  
Côtes incon-  
nues.

Baker, aussi pressé de la faim que de son inquiétude, se vit forcé, dès le même jour, de prendre terre au premier rivage où il découvrit des Nègres. Il obtint d'eux des racines en échange de quelques marchandises; & n'osant se fier, pendant la nuit, à ces Barbares, il la passa encore dans sa Chaloupe. Sa pensée, & celle de ses gens, étoit toujours que les Vaisseaux devoient être devant lui; & c'étoit la seule en effet à laquelle ils pussent s'arrêter, puisqu'en les supposant derrière, il n'y avoit pas d'apparence qu'ils eussent été si longtemps à les rejoindre. Ainsi, continuant d'avancer à la rame, les efforts mêmes qu'il faisoit pour les trouver l'en éloignoient de plus en plus. La faim & la soif, qui commençoient à devenir le plus terrible de ses maux, l'obligèrent encore, vers le soir, de descendre sur le rivage. Il n'eut pas le bonheur d'y rencontrer, comme la première fois, des Nègres prêts à le recevoir. Une Cô-

te affreuse, des sables arides; &, pour perspective, de hautes montagnes, qui étoient trop éloignées pour lui offrir un azile sous les arbres dont elles étoient couvertes. En cherchant du moins de l'eau pour se rafraîchir, les gens découvrirent un ruisseau qui venoit se jeter dans la mer entre les rocs. Ils n'eurent point d'autre soulagement jusqu'au lendemain. Mais cette foible douceur fut troublée par les craintes auxquelles ils furent exposés pendant toute la nuit. L'obscurité n'étoit pas si épaisse qu'ils ne vissent descendre, au long du ruisseau, une multitude de bêtes féroces, qui s'y venoient abreuver. Ils distinguèrent un grand nombre d'éléphants, des Cerfs, & plusieurs autres animaux, connus; mais le plus grand nombre fut de ceux qu'ils croyoient voir pour la première fois, & qui les épouvantèrent par leur forme autant que par leurs cris. Dans un événement de cette nature, on sent qu'il faut pardonner quelque chose à des imaginations troublées par la crainte; mais on se persuade aussi, sans peine, qu'un desert de la Guinée peut présenter, pendant la nuit, de fort horribles spectacles.

L'Auteur remarque que la frayeur est un remède contre la faim. Il l'éprouva,

R y

1. ANER.

1563.

Peinture  
d'il fait de  
les craintes.

BAKER.

1563.

comme tous ses gens, par la patience avec laquelle ils souffrirent jusqu'au lendemain un jeûne qui avoit duré depuis la nuit précédente. Ils rentrèrent dans leur Chaloupe à la pointe du jour ; & se soulageant tour à tour en prenant successivement la rame, ils avancèrent encore jusqu'à midi, sans avoir d'autre objet devant les yeux que de l'eau & du sable. Enfin, ils apperçurent un bateau, conduit par deux Nègres, qui voulurent fuir en les découvrant. Mais leurs signes les arrêterent. Ils en firent passer un dans leur Chaloupe, pour ôter à l'autre l'envie de s'échaper ; & s'efforçant de les gagner par leurs caresses, ils suivirent le bateau jusques dans une petite Baye que Baker n'avoit pas vûe dans son premier voyage. Ils y furent reçus par un grand nombre d'habitans, qui furent surpris de leur voir refuser des dents d'éléphants, & de l'or même, qu'ils leur offrirent pour leurs marchandises. Le langage de la nécessité est expressif. Baker se fit assez entendre pour faire concevoir aux Nègres une partie de son infortune. Ils se hâtèrent de lui offrir des racines, & divers fruits sauvages que la faim lui fit trouver délicieux. Ils lui présentèrent aussi du vin de palmier & du miel. Ce secours

Il trouve du secours parmi les Nègres.

suffisoit pour sauver la vie à des gens affamés ; mais il ne leur rendit pas la force, qu'ils avoient perdue par la fatigue, l'insomnie & la crainte. Ils se trouvoient si affoiblis, qu'aucun d'entr'eux ne se crut capable, pendant plus de quatre jours, de remettre la main à la rame.

Cependant, les Nègres ayant pris pour salaire la petite quantité de marchandises qui restoit dans la Chaloupe, Baker comprit bien-tôt qu'il y avoit peu de fond à faire sur leurs services, lorsqu'ils n'étoient plus soutenus par le motif de l'intérêt. Ce ne fut pas sans peine qu'il obtint d'eux, par les signes les plus touchans, quelques racines & une petite quantité de miel, comme une espece de provision pour un jour ou deux. Il lui fut impossible d'en obtenir du vin de palmier. Avec cette seule ressource il rentra dans la Chaloupe. Quoiqu'il ne lui fût point encore tombé dans l'esprit que les deux Vaisseaux eussent remis à la voile pour l'Europe, il commençoit à perdre l'espérance de les rejoindre ; ou du moins il comprenoit qu'il avoit besoin de quelque secours plus prompt, & qu'il ne pouvoit l'attendre de leur rencontre. Avant la fin du jour, il crut reconnoître qu'il avoit pas-

BAKER.

1563.

Ses peines  
re commen-  
cent,

BAKER.

1563.

Il s'adressa  
à d'autres Nè-  
gres.

fé la Côte de *Malagheta*, & qu'il n'étoit pas éloigné de celle de *Mina*. C'étoit un sujet de consolation, parce que les Nègres de cette Côte étoient plus accoutumés au commerce des Européens; mais il se souvint des violences que les dernières Flottes Angloises avoient exercées à *Mawi* & à *Schamma*. Dans le doute s'il devoit s'y présenter, il vit paroître, sur le rivage, une troupe de Nègres, qui lui firent signe d'aller vers eux, & qui paroissoient armés avec plus de soin qu'ils ne le sont ordinairement lorsqu'ils n'ont rien à craindre de leurs ennemis. La défiance de leurs intentions le tint plus d'une heure en suspens; mais un Nègre s'étant approché seul dans un bateau, le pressa par divers signes, qui marquoient autant d'amitié que d'impatience. Le nom d'Anglois, que le Nègre répétoit continuellement, sembloit marquer non-seulement qu'il reconnoissoit leur Nation, mais que la sienne en attendoit quelque service. Baker ne douta point qu'elle ne fût en guerre, soit avec les Portugais, soit avec quelque Nation voisine. Sa situation ne lui permettoit pas d'y mettre de la différence. Il regarda, au contraire, cette occasion comme une faveur du Ciel, qui vouloit le

Il les trou-  
ve en guerre,  
& se résout à  
combattre  
pour eux con-  
tre les Portu-  
gais.



rendre utile à ces Barbares pour lui donner quelque droit à leur reconnoissance; & dans une nécessité si pressante, il crut que ce n'étoit point acheter quelques alimens trop cher que de les payer de son sang.

Ses idées se confirmèrent en arrivant au rivage. Il y trouva plus de deux cens Nègres armés de leurs boucliers & de leurs dards. Leur Ville, dont il vit encore sortir des tourbillons de fumée, paroissoit avoir été brûlée depuis peu de jours. Ils s'expliquerent assez par leurs signes, entremêlés de quelques mots Portugais, pour lui faire entendre que c'étoit des Portugais mêmes qu'ils avoient reçu ce traitement, & qu'ils lui demandoient son secours pour se venger. Il comprit qu'à la vue de sa Chaloupe, ils avoient supposé qu'elle étoit suivie de quelques Vaisseaux. Loin de leur ôter cette idée, il crut qu'elle pouvoit servir à lui attirer plus de considération. Mais ne voyant paroître aucun Vaisseau Portugais sur leur Côte, il ne pénétoit pas quels étoient leurs projets de vengeance. Ce qu'il apprit de plus clair fut qu'il étoit moins proche de Mina qu'il ne se l'étoit imaginé, & qu'il y avoit quatre jours que les Portugais avoient quitté la Côte.

BAKER.

1563.

Secours qu'il  
reçoit des  
Nègres.

La joie des Nègres se signala d'abord par quelques présens qui convenoient aux besoins de leurs défenseurs. Ils leur offrirent quelques poules, qui furent dévorées sur le champ, avec des racines & du vin de palmier. Cette liqueur, sans être aussi forte que le vin même, est ce qu'il y a de plus propre dans ces climats barbares, à fortifier un corps épuisé de fatigues.

Le mouvement des Nègres & leur ardeur à prendre les armes, n'avoient aucune vûe déterminée. Ces malheureux, après s'être attiré le ressentiment des Portugais par quelque insulte ou quelque trahison, avoient pris la fuite pendant que leur Ville étoit en feu; & depuis le départ de leurs ennemis, ils s'étoient rassemblés avec des idées confuses de vengeance, qu'ils n'avoient aucun moyen d'exécuter. Baker s'aperçut bien-tôt de leur impuissance, mais il crut pouvoir tirer parti de leurs dispositions. En effet, pendant plusieurs jours, en faisant briller son sabre à leurs yeux & leur montrant son arquebuse, il leur persuada si bien qu'ils alloient être secourus par les Anglois, qu'il en obtint assez de provisions pour remplir sa Chaloupe. Ensuite, profitant de l'obscurité pour les quitter, il se remit en mer avec tous ses gens.

Il les amuse  
par des espé-  
rances.

Aussi long-tems que les provisions durerent, ils n'eurent point d'autre crainte que de tomber entre les mains des Portugais; & l'espérance qu'ils avoient encore de retrouver leur Flotte les soutenoit contre les difficultés de leur situation. Mais après s'être avancés pendant plusieurs jours, tantôt se servant de leurs rames, tantôt se livrant au cours du vent, lorsqu'il ne pouvoit les éloigner de la Côte, ils retomberent dans le cruel embarras de manquer de nourriture. Il fallut recommencer les délibérations sur un danger si pressant. Ils ne pouvoient espérer de trouver dans tous les Nègres du Pays des secours qu'ils n'avoient dûs jusqu'alors qu'au hazard. D'ailleurs, qui les assuroit même que les premiers qu'ils alloient rencontrer ne seroient pas leurs ennemis? Les relations qu'on avoit eues avec les Sauvages n'avoient point encore fait connoître leur caractère. On n'avoit jamais lié de commerce avec eux sans ôtages. L'intérêt avoit paru leur unique passion; &, sans marchandises pour adoucir leur férocité, on n'en pouvoit attendre que de la barbarie. D'un autre côté, les Portugais n'étoient pas moins redoutables; car, tomber entre leurs mains, c'étoit rencontrer d'impitoya-

Ses craintes  
le la part des  
Portugais.

BAKER.

1563.

bles ennemis, qui ne manqueroient pas de traiter un si petit nombre d'Anglois comme une troupe de voleurs, & de les condamner au supplice. S'y livrer volontairement, c'étoit courir les risques d'une longue prison, qui seroit accompagnée de toutes sortes d'indignités. Cependant, entre deux partis si terribles, Baker auroit choisi le dernier; mais il restoit encore l'incertitude de l'éloignement, dont il ne pouvoit juger que sur des souvenirs mal assurés.

A l'entrée de la nuit, ils apperçurent sur le rivage, une lumière qui leur fit conclure que c'étoit un lieu de commerce. Ils ne purent résister à l'envie de s'en approcher. Cependant ils résolurent d'attendre le jour pour se procurer d'autres éclaircissemens. Le matin, ils découvrirent sur un roc, une maison de Garde, sur laquelle ils crurent distinguer une Croix. Cette vûe les fit frémir, parce qu'ils commencèrent à juger que ce ne pouvoit être qu'un établissement Portugais. En observant les environs, ils apperçurent un Château, qui augmenta beaucoup leurs allarmes. Mais il ne put leur rester aucun doute à la vûe de deux Portugais & d'une enseigne blanche avec laquelle on

Il tombe  
dans un de  
leurs établis-  
semens.

leur faisoit signe de venir descendre au rivage. Quoiqu'ils se fussent déterminés à chercher les Portugais, ils ne purent les voir si près d'eux sans éprouver de nouvelles craintes ; & dans ce premier mouvement, ils ne pensèrent qu'à s'éloigner ; mais aussi-tôt qu'ils commencèrent à fuir, on leur tira quelques coups de canon qui faillirent de les submerger. Ils se virent contraints de retourner au rivage ; ce qui n'empêcha point qu'on ne continuât de leur tirer plusieurs coups, auxquels ils n'échaperent que par un miracle du Ciel.

Ils aborderent dans un trouble qui ne leur permettoit pas de considérer s'ils arrivoient parmi leurs ennemis. L'excès de leur infortune étoit leur meilleur titre pour obtenir de la compassion. Cependant, au rivage même, ils furent reçus par une volée de pierre, que les Nègres firent voler sur la Chaloupe, & qui blessèrent deux de leurs gens. Cette nouvelle insulte ne les auroit point empêché de descendre & de se faire jour au-travers des Nègres, s'ils n'avoient apperçu en même tems les Portugais qui sortoient armés du Château, & prêts à fondre sur eux. Dans le desespoir de leur situation, ils firent plusieurs décharges de leurs arquebu-

Traitement  
qu'il y reçoit.

BAKER.

1563.

Il se sauve  
par la fuite.

ses, sans examiner combien ils avoient abbatu d'ennemis ; & conservant assez de sang froid pour remarquer qu'il n'y avoit aucun Vaisseau dont ils pussent craindre la poursuite, ils prirent le parti de retourner vers la Mer, au risque de tous les coups qu'ils devoient craindre de l'artillerie.

Il faut supposer une protection particulière de la Providence pour les malheureux. Baker, qui étoit la seule ressource des Anglois, prit lui-même la rame ; & les animant par son exemple autant que par ses discours, il les conduisit à deux mille du Château, dans une petite rade dont il se rappella le souvenir aussi-tôt qu'il eut reconnu la Côte, & que cet Etablissement des Portugais étoit celui qu'ils ont à l'Ouest du Cap de *Tres Puntas*. Dans le lieu où il arriva, le rivage étoit si tranquille qu'il y trouva du repos ; mais il n'étoit pas moins pressé par la faim. Ses Compagnons se dispoisoient à pénétrer dans les forêts, après l'avoir prié de demeurer dans la Chaloupe pour ménager sa vie & ses forces, dont ils faisoient dépendre toutes leurs espérances. Au même moment, ils virent paroître plusieurs Nègres, qui les avoient suivis dans leurs bateaux. Ils se croyoient menacés d'un

Il trouve des  
ressources  
chez les Né-  
gres.

ne nouvelle attaque ; mais quelques signes de paix leur ayant annoncé de meilleures intentions, ils prirent le parti d'attendre. Les Nègres leur demandèrent, en fort bon Portugais, qui ils étoient, & ce qu'ils cherchoient sur la Côte. Leur réponse fut qu'ils étoient Anglois, & qu'ils avoient apporté d'excellentes marchandises sur deux Vaisseaux, dont ils feroient bientôt suivis ; mais qu'ayant été si maltraités, ils iroient offrir à des Nègres plus humains leurs richesses & leur amitié. Ce discours, prononcé noblement par Baker, qui parloit la langue Portugaise, lui attira des présens qui servirent à soulager sa faim. Il en distribua la meilleure partie à ses gens. Mais ayant trop appris à regarder les Portugais comme ses plus dangereux ennemis, il résolut de quitter un lieu où ils alloient savoir qu'il s'étoit arrêté. En vain les Nègres s'efforcèrent de le retenir par leurs instances. N'espérant plus rien des deux Vaisseaux, il jugea que c'étoit s'exposer à de nouveaux embarras que de les tromper par de fausses promesses.

Il y avoit deux jours & une nuit que les provisions manquoient absolument sur la Chaloupe. La foible espérance que les Anglois avoient eue de trou-

BAKER.

1563.

Il prend en-  
co e le parti  
de fuir.

BAKER.

1563.

ver quelque ressource à la chasse, céda ; par le conseil de Baker , à la crainte d'essuyer quelque nouvelle insulte des Portugais. Ils se remirent en Mer , à la vue même des Sauvages , qui les pressoient encore de se fier à leur bonne foi , & qui leur offrirent même des ôtages. Mais , après une expérience si récente , Baker étoit résolu de périr plutôt dans sa Chaloupe que de retomber entre les mains des Portugais. Le Ciel , qui ne l'avoit point abandonné , permit que le reste du jour , & toute la nuit suivante , il fut poussé par un vent d'Ouest qui lui fit faire environ trente lieues au long des Côtes ; sans autre embarras , dans une nuit fort claire , que de remuer quelquefois le gouvernail pour éviter les rocs. Il se trouva , le lendemain , à l'entrée d'une Baye , d'où il vit sortir deux bateaux , conduits chacun par deux Nègres. Cette rencontre lui rendant l'espérance , il fit comprendre à ses Anglois , qu'il étoit important de gagner ces Barbares par quelque témoignage extraordinaire d'amitié. Ce n'étoit pas de l'or qu'il falloit à des misérables qui le fournissent à l'Europe , sans en connoître le prix. Mais quoique des gens de Mer n'aient rien de superflu dans leurs habits , il crut



que lui-même, qui étoit le mieux vêtu, & ceux qui l'étoient aussi-bien que lui, pouvoient se retrancher quelque chose de leur habillement, & l'offrir aux Nègres. Il se dépouilla le premier, pour en donner l'exemple. Sa veste fut le premier sacrifice qu'il fit à la sûreté commune. Elle étoit d'un drap fin d'Angleterre. C'étoit un riche présent pour un Nègre. Trois de ses Compagnons l'imiterent aussi-tôt. On arrêta les Nègres par des signes de paix & d'amitié. Baker leur fit toutes les caresses auxquelles il les connoissoit sensibles, & les combla de joie en leur présentant à chacun une veste, sans aucune marque d'intérêt. Il les pressa sur le champ de s'en revêtir. Leur plus grand empressement fut de retourner dans leur Ville, ornés de cette parure. La Chaloupe les suivit à quelque distance, pour leur laisser le tems de se louer de leur rencontre. Tout ce que les Flottes Angloises avoient apporté jusqu'alors en Guinée, n'avoit pas tant fait d'impression sur l'esprit des Nègres.

L'effet en fut si prompt, que le Chef même de la Nation envoya son fils au-devant de ces généreux étrangers. Baker, le voyant paroître, profita du premier moment pour lui faire connoître,

BAKER.

1563.

Autres Nègres qu'il se concilie.

Il obtient d'eux de l'assistance.

BAKER.

1563.

par des signes, le misérable état auquel il étoit réduit. Ses lamentations & ses larmes furent d'autant plus naturelles, qu'elles étoient produites par le sentiment actuel de son infortune. Il offrit en même tems, & le reste de ses habits, & ceux de tous ses gens, pour obtenir un secours d'où leur vie dépendoit. Il fut entendu. Le jeune Nègre, touché de leur misère jusqu'à verser aussi des pleurs, refusa leurs présens, & les consola par ses caresses. Il se hâta de retourner vers son pere, pour lui inspirer apparemment les mêmes dispositions; & revenant bientôt à la Chaloupe, il pressa les Anglois d'approcher du rivage. C'étoit leur ouvrir le Ciel. Ils se hâtèrent avec si peu de mesures, que la mer étant fort agitée, un flot renversa la Chaloupe. Aussi-tôt quantité de Nègres, qui étoient sur le sable, se mirent à la nage pour sauver les Anglois. Il n'en périt pas un seul, & la Chaloupe même fut sauvée fort heureusement.

Baker loue beaucoup le caractère & la figure du jeune Prince Nègre, en assurant qu'il ne donne presque rien à la reconnoissance. Le premier service qu'il en reçut fut une grande abondance de vivres. Comme c'étoit le plus pressant

besoin des Anglois , ils s'occuperent long-tems à rassasier leur faim , sans faire la moindre attention à ce qu'ils pouvoient craindre de la légereté naturelle , ou plutôt de la barbare stupidité des Nègres. Mais lorsque passant la nuit au milieu d'eux , ils leur virent prendre leurs armes , pour les observer d'abord avec attention , mais ensuite pour les écarter subtilement , sans faire connoître que leur dessein fût de les rendre ; ils commencerent à former des soupçons qui ne leur permirent point de passer une nuit tranquille. Baker s'emporta beaucoup contre ceux qui avoient eu la facilité de prêter leurs arquebuses ; non qu'il en appréhendât quelque effet fâcheux , puisque les Nègres étoient sans poudre , mais parce que c'étoit perdre le seul moyen de les contenir. Cependant il se passa deux jours , pendant lesquels il n'eut que des sujets continuels d'admirer leur humanité. Ses gens trouverent même le moyen de reprendre leurs armes , sans que la Nation en parût offensée. Ils allèrent à la chasse , exercice presque inconnu aux Nègres de ces Cantons ; & le gibier qu'ils rapportoient , quoique avec peu d'abondance , servit encore à leur faire obtenir du vin de palmier,

BAKER.

1563.

Son embar-  
ras pendant  
la nuit.

Triste sé-  
jour qu'il fait  
parmi les Nè-  
gres.

BAKER.

1563.

qui étoit le seul des biens du Pays auquel ils eussent pris goût. Mais leur poudre ne fut pas long-tems à s'épuiser. D'un autre côté, les Nègres, qui avoient toujours compté de voir arriver après eux quelques Vaisseaux, & dont l'intérêt étoit au fond l'unique motif, se lassèrent de partager avec eux des alimens dont ils étoient eux-mêmes fort mal pourvus. Le fils du Chef fut le seul dont les sentimens parussent se soutenir. Il continua de fournir à Baker tout ce qu'il pouvoit retrancher à ses propres commodités, ou se procurer des autres Nègres par le crédit qu'il avoit dans sa Nation. Loin de mettre les Anglois en état de vivre, ce secours leur devint funeste; parce que les faisant balancer s'il ne valoit pas mieux souffrir la privation d'une partie du nécessaire, que de s'exposer encore à manquer de tout, ils n'entreprenoient rien pour se délivrer d'une si misérable situation. Ainsi leur santé & leurs forces s'altéroient de jour en jour. Il en périt cinq, que leurs Compagnons ne purent enterrer sans verser des larmes, & sans s'avertir mutuellement qu'ils devoient s'attendre au même sort.

Il est remarquable  
né en Europe  
par des François.

Ils éprouverent néanmoins la bonté  
du Ciel lorsqu'ils furent à l'extrémité  
du

du desespoir. Deux Vaisseaux François s'étant présentés au rivage, la guerre, qui étoit entre les deux Nations, n'empêcha point que les Capitaines ne fussent sensibles à la pitié. Ils reçurent les Anglois à bord; & Baker, qui parloit fort bien leur Langue, s'attira même de la considération & de l'amitié par son mérite. Mais étant arrivé en France, il ne subit pas moins les loix de la guerre avec ses compagnons; c'est-à-dire qu'il demeura prisonnier pendant quelques années, & qu'il ne retourna dans sa patrie qu'après avoir payé sa rançon. Ce fut dans le tems même de sa captivité qu'il composa l'Histoire de ses malheurs. Son génie poétique s'y fait quelquefois reconnoître dans les descriptions; mais en retranchant ces ornemens superflus, il reste une relation fidelle, qu'on n'a pas fait difficulté de placer dans les Recueils les plus authentiques.

## §. I V.

*Voyage du Capitaine Garlet en Guinée.*

**L**E mauvais succès du dernier voyage de Guinée, & le retour prompt de deux Capitaines qui sembloient embarrassés à justifier leur conduite, apprit mieux que jamais, à la Compagnie

BAKER.

1563.

CARLET.

1564.

Réflexions  
sur les succès  
des voyages  
précédens.

Tome II.

S

CARLET.

1564.

de Guinée, qu'elle ne pouvoit apporter trop de soins au choix de ses Ministres. Il ne suffisoit pas, pour ses grandes entreprises, d'entendre le commerce, & d'avoir une vive passion de s'enrichir. Le courage & la prudence n'étoient pas moins nécessaires que l'habileté. Cependant, après s'être efforcé de réunir toutes ces qualités dans les Capitaines, & n'avoir même épargné aucune dépense pour équiper une Flotte plus nombreuse que les précédentes, on reconnut encore qu'avec l'habileté, la prudence & le courage, il falloit ce qu'il a plû aux hommes de nommer du bonheur. De cinq Vaisseaux qui partirent en 1564, aux frais de la même Compagnie, & sous la conduite de David Carlet, un des plus braves & des plus sages Officiers de son tems, l'un nommé le *Merlin* périt avec tout l'Equipage, par la faute d'un Canonnier qui mit imprudemment le feu aux poudres. Les autres furent ensuite dispersés par une affreuse tempête. Le *Jean-Baptiste*, poussé jusqu'aux Indes Occidentales, arriva au Port de *Burboroota*, sur la Côte de *Tierra Firma*, d'où il ne revint en Angleterre qu'après une infinité de malheureuses aventures. Il rapporta des nouvelles encore plus tri-

Flotte de  
cinq Vail-  
seaux, & ses  
diverses dis-  
graces.

tes du reste de la Flotte, quoique ce ne fût pas de ce côté-là qu'on dût les attendre. Il avoit rencontré dans ses courses un Vaisseau François, nommé le *Dragon Verd*, commandé par le Capitaine *Bontems*, qui revenoit de Guinée. La paix étant conclue entre les deux Nations, les François lui avoient appris que le Capitaine Carlet, après avoir perdu par la tempête un des trois Vaisseaux qui lui restoient, étoit tombé, avec le *Mignon* & le *Star*, dans une Flotte Portugaise, vers la Côte de Mina, & qu'il n'avoit pû se dégager avec le *Mignon* qu'il montoit lui-même, qu'en perdant le *Star*. De-là il étoit allé se radouber sur la Côte, où les Nègres l'ayant surpris avec une douzaine de Matelots, l'avoient livré aux Portugais. Son Vaisseau, fort maltraité dans le combat, & réduit presque à la moitié de l'Equipage, n'avoit pas laissé de s'échapper plus heureusement; mais suivant le récit des François, il y avoit peu d'apparence qu'il eût pu tromper long-tems les recherches de l'Ennemi, ou qu'il fût en état de soutenir les difficultés de la navigation pour revenir en Angleterre. En effet, comme il ne paroît point qu'on ait jamais été mieux instruit de son sort, il faut le compter.

CARLET.

1564.

CARLET.

1564.

au nombre de ceux qui périrent dans ce fatal voyage.

## C H A P I T R E V I I I.

*Voyage du Capitaine Georges Fenner aux Isles du Cap Verd en 1566.*

FENNER.

1566.

Dessain de  
et voyage.

**L**ES (a) observations que plusieurs Flottes Angloises avoient faites en divers tems sur la situation & les propriétés des Isles du Cap Verd, inspirent à quelques riches Marchands la curiosité de les reconnoître avec plus de soin. Ils n'ignoroient pas que les François y avoient depuis long-tems quelque commerce ; mais la paix ne laissoit rien à craindre de cette Nation ; & jusqu'alors il ne paroissoit point qu'elle s'attribuât des droits exclusifs, sur un lieu où elle n'avoit pas formé le moindre établissement. Les Portugais étoient les seuls Ennemis qu'une Flotte Angloise eût à redouter, non-seulement parce que le Portugal ne pouvoit manquer de renfermer le Cap Verd dans le Privilege qu'il avoit obtenu du Saint Siège, mais encore plus par cette vieille haine

(a) Cette Relation se trouve de voyage of M. Georges Fenner, quoiqu'écrite par d'Hackluyt, sous le titre *Walter Wreem*.



que tant de combats & d'outrages mutuels avoient rendue comme naturelle entre les deux Nations.

FENNER.

1566.

Cette crainte n'empêcha point la Compagnie qui s'étoit formée à Londres d'équiper trois Vaisseaux; le *Castille*, le *Mayflower*, & le *Georges*, dont elle donna le commandement à trois Capitaines expérimentés, *Georges Fenner*, Amiral, *Edouard Fenner*, Vice-Amiral, & *Jean Haywood*. Elle y joignit une Pinace. La Flotte partit le 10 de Décembre; & dès le 15 au matin, elle découvrit le Cap de Finisterre. Mais dans la même nuit, elle avoit perdu la vûe de son Amiral; ce qui l'obligea de suivre la Côte de Portugal, où le cours du vent fit juger qu'il pouvoit avoir été poussé. On rencontra le 18 un Vaisseau François, qui n'avoit point apperçu l'Amiral. Après quelque incertitude on prit le parti de s'avancer jusqu'aux Canaries. Le 25 on eut la vûe de Porto Santo; &, trois jours après, celle de Madere, qui n'en est qu'à six (a) lieues. Enfin l'on arriva le 28 à l'Isle de Terenife, où l'on jetta l'ancre du côté de l'Est, dans une petite Baye, sur quarante toises de fond.

Départ de  
trois Vais-  
seaux.Ils perdent  
de vûe leur  
Amiral.Ils jettent  
l'ancre à Te-  
nerife, &  
cherchent à  
prendre lan-  
gue.

L'inquiétude où l'on étoit pour l'A-

(a) À douze.

FENNER.

1566.

miral, avoit fait prendre le parti de l'attendre pendant quelques jours. Les Anglois ne découvrirent autour d'eux que trois ou quatre petites maisons. Ils y apprirent qu'au fond de la Baye ils trouveroient toutes sortes de rafraîchissemens dans une petite Ville nommée *Santa-Cruz*, dont ils n'étoient éloignés que d'une lieue. Le Vice-Amiral n'ayant aucune défiance des Espagnols, avec qui l'Angleterre n'avoit rien alors à démêler, prit le parti de s'avancer seul, en laissant le *Georges* à l'entrée de la Baye. Mais à peine fut-il à la portée du canon, qu'on lui en tira plusieurs coups, sans qu'il vît paroître personne à qui il pût demander la raison d'un procédé si brusque. Il se retira aussi tôt vers l'autre Vaisseau, d'où les deux Capitaines écrivirent une lettre fort civile au Commandant Espagnol, pour se plaindre, & lui demander des explications. *Walter Wreen* & *Courtisè* furent chargés de cette commission, avec six hommes qui les accompagnèrent dans la Chaloupe. Ils s'approchèrent du rivage, quoique les flots fussent extrêmement agités. Il s'y trouva trente Espagnols, à qui *Wreen* déclara qu'il apportoit une lettre pour le Gouverneur, & qu'il souhaitoit qu'elle lui fût remise aussi-tôt.



CARTE EXACTE  
de la Côte  
du Cap Vert

Pointe d'Almadilla

Cap Vert

Par cette Carte d'out Bartol route  
l'exacitude il parait que le Cap vert  
est par la pointe de l'île Occidentale  
de l'Île.

Scavoir l'alt. de l'île par les observations de  
l'Étoile du Sud. Le Nord de l'Île est

14	40	Quart de Paris
15	30	Quart de l'Équinox
16	20	Quart de l'Équinox

Il est dit souvent  
nommé Brachet  
par les Hollandois

Cap Emanuel

Cap Emanuel

I Goree

Un Espagnol lui répondit qu'il pouvoit descendre, & que les Anglois seroient reçus volontiers. Wreen, averti par une injure si récente, protesta qu'il attendoit la réponse du Gouverneur à sa lettre. Alors le même Espagnol s'approchant de la Chaloupe à la nage, tendit la main pour y être reçu. On lui remit la lettre, enfermée dans une vessie. Il retourna au rivage, comme il en étoit venu, & Wreen lui vit prendre en effet le chemin de la Ville. Cependant le nombre des Espagnols paroissant grossir, & quelques-uns même étant armés d'arquebuses, il crut que la prudence devoit lui faire éviter des périls inutiles. Il retourna vers la Flotte, après avoir déclaré qu'il attendroit la réponse à bord.

Le reste du jour & la nuit suivante se passerent inutilement à l'attendre. Mais le lendemain on vit arriver une barque, avec cinq ou six personnes, qui avoient à leur tête le frere du Gouverneur. Il se présenta civilement; & pour donner plus de poids à ses excuses, il accorda d'abord aux Anglois, non-seulement la liberté de descendre, mais celle de trafiquer dans l'Isle; en leur offrant même des ôtages, s'ils faisoient difficulté de prendre confiance à sa parole. On n'é-

FENNER.

1566.

Défiance des  
Espagnols.Apparences  
d'amitié mal  
soutenues.

FENNER.

1566.

pargna rien pour le bien traiter. Mais quoiqu'il eût renouvelé sa promesse au sujet des ôtages, on ne vit paroître personne après son départ; ce qui fit naître aux Anglois des soupçons fort justes. Cependant comme il n'étoit pas question d'en venir aux hostilités, le Vice-Amiral envoya le lendemain à la Ville deux des principaux Anglois, qui furent reçus fort galamment avec leur suite, sans qu'on leur dît un seul mot des ôtages. Cette conduite des Espagnols parut si difficile à comprendre, que pour éviter des explications délicates, on prit le parti de lever l'ancre. Mais Wreen, Auteur de cette Relation, proteste, qu'avec moins de patience que le Vice-Amiral, il auroit exigé l'exécution de leurs promesses. Tous les Anglois des deux Vaisseaux partirent dans les mêmes sentimens; & ce levain de vengeance ne fit que fermenter, jusqu'à d'autres occasions qui le firent éclater.

Les Anglois  
partent mé-  
contens,

A deux lieues de Santa-Cruz on découvrit une autre Ville qui se nomme *Anagona*. Comme l'inquiétude n'étoit pas diminuée pour l'Amiral, on alla mouiller dans une autre Baye de la même Isle à douze ou treize lieues de Santa-Cruz, vis-à-vis la maison d'un Espa-

agnol nommé *Pedro de Souzes*, où l'on apprit que l'Amiral s'étoit arrêté au même lieu six jours auparavant, & qu'il avoit remis à la voile pour Gomera.

FENNER.

1566.

Ils retrou-  
vent leur  
Amiral.

On se hâta de le suivre. Il avoit jeté l'ancre à Gomera, pour attendre à son tour les deux Vaisseaux qui le cherchoient. Ils acheterent ensemble dans cette Isle une provision de vin qu'ils trouverent beaucoup plus cher qu'à Tenerife, où le ressentiment du Vice-Amiral l'avoit empêché de s'en fournir. Le 10 ils tournerent leurs voiles vers l'Afrique, pour ne plus s'arrêter qu'au terme de leur voyage.

Malgré l'habileté des Pilotes, ils allerent tomber contre leur intention au Cap Blanco sur la Côte de Guinée. Pour réparer leur erreur, ils suivirent les Côtes jusqu'au Cap Verd, où ils jetterent l'ancre à un mille du rivage. Quoiqu'ils n'aspirassent qu'à gagner les Isles du même nom, l'Amiral Fenner & les deux autres Capitaines, qui faisoient ce voyage pour la première fois, ne résisterent point à l'envie de voir de plus près la belle perspective qu'ils avoient devant les yeux. Le Cap Verd est formé par deux petites montagnes rondes qui s'avancent à une lieue l'une de l'autre; & l'espace qui les sépa-

Erreur dans  
leur course.

FENNER.

1566.

Ils abor-  
dent au Cap  
Verd.Caractere  
des habitans.

re , est couvert d'une multitude d'arbres , dont la verdure a fait donner à cette pointe le nom de *Cap Verd*. Tous les Officiers de la Flotte avoient diné le même jour à bord de l'Amiral. Ce fut apparemment dans la chaleur du vin de Gomera , dont ils avoient fait provision , qu'ils se déterminerent à descendre sur le rivage. Un Particulier qui connoissoit cette Côte , les avoit assurés que les Habitans , quoique nuds & de couleur noire , ne manquoient pas d'intelligence & d'humanité. Vingt des principaux Anglois , Officiers & Marchands , se mirent dans deux Chaloupes avec l'Amiral à leur tête. En touchant au rivage , ils y trouverent une centaine de Nègres qui sembloient s'y être rendus pour les y attendre. Ils étoient sans arcs & sans fleches. Les Marchands s'en approcherent sans défiance ; & suivant la coutume du Pays , ils leur proposerent d'abord de se donner mutuellement des ôtages. Cette offre fut acceptée , mais à condition que les Anglois en donneroient cinq , & les Nègres trois seulement. L'échange s'étant fait de bonne foi , on parla aussitôt de commerce. Les Anglois déclarerent qu'ils avoient apporté des étoffes de laine , du linge , du fer , du froma-

Propositions  
de commer-  
ce.



ge, & d'autres marchandises. Les Nègres à leur tour promirent du musc, de l'or & du poivre. La satisfaction parut mutuelle. Du côté des Anglois on ne refusa point de faire venir, à la priere des Nègres, divers essais de marchandises d'Europe. Dans cet intervalle, les cinq Otages Anglois se promenerent sur le rivage avec les Nègres qui les gardoient; & l'Amiral, avec le reste de sa suite, étant rentré dans sa Chaloupe, y avoit fait entrer les trois Otages de ces Barbares.

L'autre Chaloupe étant revenue avec les marchandises, on fit présent aux Nègres de quelques flacons de vin & de quelques morceaux de biscuit & de fromage qu'elle avoit apportés. Alors deux de leurs Otages demanderent d'être remis à terre, sous prétexte de maladie, en promettant que leur place seroit aussitôt remplie par deux autres Nègres. On ne leur refusa point cette grace. Mais un des Otages Anglois les voyant approcher du rivage, parut fort alarmé de leur retour. Il courut au bord de la Mer pour s'en plaindre. Les Nègres qui le gardoient, voulurent l'arrêter. Il n'en fut que plus ardent à sauter dans la Chaloupe, tandis que les deux Otages Nègres sauterent de leur côté

Défiance  
des Anglois,  
qui produi-  
sent celle des Nè-  
gres.

FENNER.

1566.

La guerre  
se déclare.

sur la terre. Le troisième, qui étoit encore avec l'Amiral, fut porté par ce spectacle à se jeter aussi-tôt à la nage, sans qu'on pût l'empêcher aussi de rejoindre ses compagnons. Tous ces mouvemens se firent avec une extrême promptitude. Mais à peine les Nègres virent-ils leurs Otages hors de danger, qu'ils se jetterent sur les quatre Anglois qui se trouvoient parmi eux; il les dépouillerent de leurs habits, & les laisserent nuds sur le rivage. Ensuite paroissant armés de leurs arcs, qui n'étoient point apparemment fort éloignés, ils lancerent sur les Chaloupes une prodigieuse quantité de fleches. Elles sont empoisonnées; & la blessure en est incurable, si elle n'est aussi-tôt sucée, ou si on ne se hâte de couper la partie. Trois heures après le coup, on sent que le poison gagne le cœur. Il ôte l'appétit, il cause des vomissemens; & jusqu'à la mort on se sent de l'aversion pour toutes sortes d'alimens & de liqueurs. Ce fut par l'exemple de quelques Anglois blessés, qu'on acquit cette triste connoissance.

Les Nègres  
enlèvent les  
Otages An-  
glois.

Après cette déclaration de guerre; les Nègres emmenerent leurs Otages à leur Ville qui est éloignée d'un mille du rivage. Le jour suivant, on renvoya

la Chaloupe au rivage avec huit hommes conduits par un Interprete François , parce qu'il se trouvoit un Nègre qui parloit assez bien cette langue. Ils porterent deux arquebuses , deux boucliers & un manteau , présent si considérable pour les Nègres , qu'on se promettoit de les engager tout d'un coup par cette galanterie à traiter de la rançon des quatre prisonniers. Ces Barbares apprenant dans quel dessein on retournoit vers eux , parurent au nombre de cinquante ou soixante avec les Otages. William Batz , qui en étoit un , ne se vit pas plutôt à un jet de pierre de la Mer , que s'échappant d'entre ceux qui le conduisoient , il courut de toutes ses forces vers la Chaloupe. Mais ils furent plus prompts que lui pour l'arrêter. Ils le maltraiterent beaucoup , & le firent reconduire à leur Ville avec ses compagnons , par un détachement de Nègres armés. Ceux qui resterent au rivage , recommencerent à tirer sur la Chaloupe , & blessèrent à la jambe un Matelot à qui les Chirugiens eurent beaucoup de peine à sauver la vie.

L'Amiral ne laissa pas de renvoyer encore , & de faire offrir aux Nègres tout ce qu'ils pourroient desirer pour la rançon des quatre Anglois ; mais ils

Ils refusent  
de les rendre.

FENNER.

1566.

refuferent nettement de les rendre. Leur réponse fut que six semaines auparavant, un Vaisseau Anglois, passant sur cette Côte, avoit enlevé trois Nègres, & que la Nation demandoit qu'ils fussent rendus; sans quoi l'on offriroit inutilement la cargaison entiere des trois Vaisseaux pour la restitution des Otages.

Un Vaisseau François rend service aux Anglois.

Le 21, il arriva un Vaisseau François de 80 tonneaux, qui venoit trafiquer au Cap. Les Anglois racontèrent leur malheureuse aventure au Capitaine; & le voyant fort bien avec les Nègres, ils le prièrent de négocier la rançon de leurs gens. L'Amiral lui promit même cent livres sterling, s'il obtenoit leur liberté; & se reposant sur sa parole, il résolut de lever l'ancre. Entre les Anglois blessés il en mourut quatre; un cinquième fut obligé de se faire couper une jambe pour sauver sa vie; un autre demeura boiteux, & si foible, qu'on n'en pût tirer désormais aucun secours.

Les Anglois se rendent aux Isles du Cap Verd.

On partit du Cap Verd le 26, pour se rendre directement aux Isles qui portent le même nom. Ce n'est point à cause du voisinage, puisque la première où l'on tomba, est à quatre-vingt-six lieues du Cap. Elle se nomme *Buona Vista*. Du côté du Nord elle est rem-

Isle de Buona Vista.

plie de collines de fables qui la font paroître fort blanche. On vit dans le passage quantité de poissons volans. Ils ne surpassent point les harangs en grosseur. Il en tomba deux dans une Chaloupe qui étoit attachée à la queue de son Vaisseau. Le même jour on jetta l'ancre à une lieue de la pointe la plus occidentale de l'Isle ; & l'on trouva un excellent fond de sable à dix brasses ; mais on peut s'approcher presque jusqu'au rivage, avec certitude de trouver le même fond.

L'Amiral y envoya aussitôt la Pinnace. Wreen, qui s'offrit pour la conduire, ne découvrit que cinq ou six petites maisons sans aucun Habitant. Tous les Nègres s'étoient sauvés dans les montagnes, à la vûe d'une Flotte Angloise, trompés par les Portugais, qui leur avoient fait prendre les plus horribles idées de cette Nation. Wreen desespéroit de les joindre, lorsqu'il aperçut deux Portugais qui s'approchoient volontairement de lui. Ils paroissoient si pauvres, qu'ils le touchèrent de compassion. Après leur avoir fait un présent, pour en tirer quelque explication, il apprit d'eux que l'Isle n'avoit point d'autres richesses que des boucs & des chevres sauvages, dont la chasse étoit

Les Hab.  
sans s'effrayent.

FENNER.

1566.

fort difficile ; & que les Nègres étoient extrêmement féroces. Ce récit pouvoit paroître suspect ; mais il étoit confirmé par les apparences qui ne présentoient que de la stérilité. Les Portugais ajoutèrent , qu'ils attendoient de Lisbonne une Flotte de dix Vaisseaux bien armés , qui devoient arriver incessamment , pour assurer le commerce du Portugal.

Ce ne fut pas la crainte qui porta l'Amiral à faire lever l'ancre après ces informations ; car il ne les prit au contraire que pour un artifice. Mais il voulut reconnoître les autres Isles , pour régler sa conduite sur ces observations.

Autre Isle  
du Cap Verd

Il alla mouiller le 30 , dans la Baye d'une petite Isle , qui n'est qu'à une lieue de Buona Vista , où il fit d'abord une pêche fort abondante. On y est en sûreté , sur quatre ou cinq brasses de fond , du côté du Sud ; mais il faut se défier du milieu de la Baye , qui est parsemée de rocs , quoiqu'ils soient assez couverts d'eau pour en dérober la vue. L'Amiral descendit sur le rivage , avec une troupe d'Anglois bien armés. Il alla droit à quelques maisons , où il trouva douze Portugais. Il n'y en a pas plus de trente dans toute l'étendue de l'Isle , sans aucun mélange de Nègres. Ce sont des criminels , bannis pour un certain

Par qui elle  
est habitée.

tems, qui sont commandés par un seul Officier. Ils n'ont pour nourriture que des chèvres, & des poules, avec de l'eau fraîche. Le poisson, qui est en abondance autour de l'Isle, les tente si peu qu'ils n'ont pas un seul bateau pour la pêche. Ils raconterent à l'Amiral, que cette Isle avoit été donnée par le Roi de Portugal à un Gentilhomme de sa Maison, qui se faisoit cent ducats de revenu des seules peaux de boucs, dont ils envoyoient une quantité prodigieuse en Portugal. A ce récit, ils ajoûterent un grand nombre d'exagérations sur la puissance du Roi leur maître, & sur la jalousie qui ne lui permettroit pas de souffrir les visites des Anglois dans ces Isles. Ils parlerent de la Flotte qu'ils attendoient, mais avec des circonstances si différentes du premier récit de Buona Vista, qu'elles confirmerent l'Amiral dans l'opinion qu'il s'en étoit déjà formée. L'indignation que les gens de sa suite en conçurent les auroit porté à quelque violence, s'il ne les eût contenus par un ordre formel. Il n'avoit rien à redouter des Insulaires, & rien à prétendre dans un lieu si pauvre. Cependant il se fit montrer toutes les parties de l'Isle, où les Portugais les conduisirent civilement sur des ânes, qui sont

FENNER.

1566.

Pluies prodigieuses.

leurs seules montures. Ils lui donnerent le plaisir de la chasse aux boucs, & ce n'étoit pas sans peine qu'ils trouvoient le moyen de les forcer dans leurs montagnes. Des biens de cette nature ne répondant point aux espérances des Anglois, ils ne tarderent point à lever l'ancre. Wreen observe qu'il ne pleut dans cette Isle que pendant trois mois de l'année, depuis le milieu de Juillet jusqu'au milieu d'Octobre; & que l'air y est toujours fort chaud. Les bestiaux de l'Europe y meurent en peu de tems, malgré les soins qu'on prend pour les conserver.

On passa de cette Isle, le 3 de Février, dans celle de *Mayo*, qui en est à quatorze lieues. Il fallut quelques précautions pour éviter un grand Rocher qui est entre les deux Isles; quoiqu'il ne soit pas fort dangereux, parce qu'on l'apperçoit sans cesse. On jeta l'ancre au Nord Ouest de *Mayo*, dans une fort belle Baye, où l'on trouve par tout huit brasses d'eau sur un excellent fond. Mais l'Isle étant tout-à fait deserte, on gagna dès le lendemain celle de *San Jago*, qui n'en est qu'à cinq lieues, Est quart de Sud. En arrivant à la pointe de l'Ouest, les Anglois découvrirent un Port fort commode; &, sur le rivage,

Isle de San Jago.



une petite Ville avec un Fort & une plate-forme. Ils résolurent d'y jeter l'ancre, dans l'espérance d'y commencer quelque trafic : mais avant que la Flotte fût à la portée du canon, elle entendit deux coups, qui lui firent reprendre son tour au long de la Côte extérieure, pour aller mouiller dans la premiere Baye. On y trouva un fort bon fond, & l'on n'apperçut dans les terres qu'un petit nombre de maisons dispersées. L'Amiral se rappelloit avec étonnement, que pendant plusieurs jours qu'il avoit passés avec les Portugais, dans l'Isle dont Wreen n'a pas marqué le nom, ils ne lui avoient pas parlé de l'établissement qu'il devoit trouver à San-Jago. Avant la nuit, il observa sur la Côte, qui est basse & unie, plusieurs personnes à cheval & à pied, dont l'agitation sembloit marquer beaucoup d'inquiétude.

Ce que les Anglois y apperçoivent.

Le lendemain on vit paroître, au rivage même, une compagnie beaucoup plus nombreuse. L'Amiral envoya aussitôt la Chaloupe, pour demander si l'on étoit disposé à recevoir quelques propositions de commerce. On lui fit dire que s'il ne venoit qu'en qualité de Marchand, non-seulement il seroit reçu avec joie, mais qu'on lui offroit tous

FENNER.

1566.

Ils prennent  
confiance  
aux Portu-  
gais.

Artifices  
qu'on em-  
ploye pour  
les tromper.

les rafraîchiffemens dont il auroit be-  
soin, & qu'on desiroit seulement d'avoir  
là-dessus une conférence avec lui. Cette  
réponse lui causa beaucoup de satisfac-  
tion. Il fit préparer aussi-tôt les Cha-  
loupes, pour se rendre au rivage; mais  
dans la crainte de quelque trahison, il  
les fit mettre en état de défense.

En approchant de la terre, il fut sur-  
pris de voir que le nombre des Portu-  
gais ne montoit pas à moins de trois  
cens chevaux & de deux cens hommes  
d'infanterie. Ce spectacle étoit capable  
de lui inspirer quelque défiance. Il se fit  
précéder de son Esquif, avec un Pavil-  
lon de paix, pour leur demander enco-  
re une fois quelles étoient leurs inten-  
tions. Ils répondirent avec beaucoup  
de protestations & de sermens, qu'elles  
étoient sinceres, & qu'ils ne pensoient  
qu'à commercer de bonne foi. Ils ajou-  
terent que leur Commandant étant avec  
eux sur le rivage, ils prioient l'Amiral  
Anglois de descendre, pour conférer  
avec lui. La Pinace eut ordre de s'ap-  
procher. Les Portugais étendirent les  
bras & firent divers signes d'amitié à  
mesure qu'elle avançoit. Cependant,  
Wreen, qui étoit chargé des ordres de  
l'Amiral, leur déclara qu'il ne touche-  
roit point au rivage sans avoir obtenu

des fûretés convenables. On promet de lui envoyer deux Otages dont il feroit fatisfait ; & remettant le commerce au lendemain, parce que la nuit commençoit à s'approcher, on lui annonça que les habitans avoient de l'or, des vivres, des Nègres, & d'autres biens à donner en échange pour les marchandises d'Angleterre. L'Amiral reçut toutes ces offres avec tant de fatisfaction, qu'en se retirant pour aller passer la nuit sur son bord, il fit faire une décharge de toutes les arquebuses, & de cinq ou six piéces de canon qu'il avoit sur ses Chaloupes.

Cependant toutes ces apparences de sincérité & d'amitié n'étoient, de la part des Portugais, qu'un noir artifice, pour assurer l'exécution du plan qu'ils avoient déjà concerté. Ils avoient, à trois lieues du rivage, derrière une pointe qui bornoit les yeux à l'Ouest, une Ville sur le bord de la mer, où ils faisoient armer, avec la dernière diligence, quatre Caravelles & deux Brigantins. Ils y mirent tous les hommes & tout le canon que ces six Bâtimens pouvoient porter ; & dès que la nuit fut arrivée, ils les firent avancer à la rame, en suivant de fort près les Côtes ; de sorte que la terre étant fort haute & la

Les Portugais arment contre eux, & viennent les attaquer.

FENNER.

1566.

nuît assez obscure, ils ne furent apperçus des Anglois que lorsqu'ils furent vis-à-vis du Mayflower. Encore la confiance avoit-elle répandu tant de joie dans l'Equipage, & même parmi les Matelots de garde, qu'on y faisoit trop de bruit pour être capable d'entendre celui des ennemis. Il n'y avoit point d'artillerie préparée, & tout le reste étoit dans le même ordre.

Les Portugais s'étoient donc approchés à la portée du canon, lorsqu'un Matelot du Mayflower, appercevant quelque lumière à si peu de distance, jeta les yeux par hazard, & découvrit les six Bâtimens. Il donna aussitôt l'alarme. Mais dans la première surprise, on essuya la première décharge des ennemis, sans avoir rien à leur opposer. Elle n'eut point d'effet dangereux. Deux pieces de canon, qu'on eut bien-tôt mis en état de tirer, leur firent perdre l'espérance de mettre le feu au Vaisseau avant qu'on pût se reconnoître. Cependant ils eurent le tems de faire une seconde décharge, tandis qu'on dispoisoit le reste de l'artillerie; & les Anglois, fort incommodés de plusieurs coups, prirent le parti de couper leurs cables pour se retirer vers l'Amiral. Ils furent poursuivis quelques momens; mais l'A-

miral ayant fait entendre qu'il n'étoit pas éloigné, les Portugais se retirèrent, avec le chagrin d'avoir manqué leur entreprise.

FENNER.

1566.

Quoique les ténèbres n'eussent pas permis de reconnoître la grosseur de leurs Vaisseaux, leur haine demeurait si bien prouvée, malgré l'incertitude de leurs forces, qu'on ne balança point à s'éloigner avant le jour. Ce ne fut pas néanmoins pour prendre la fuite; car on alla mouiller, dès le lendemain, à douze lieues de San - Jago, dans une autre Isle qui se nomme *Fuego*. La prudence obligea seulement de demeurer à la distance d'une lieue, vis-à-vis une Chapelle blanche, qui est à la pointe de l'Ouest. Il ne falloit pas d'autre marque que l'Isle étoit habitée par des Portugais; mais on découvrit en même tems une petite Ville à une demi-lieue de la Chapelle. Le nom de cette Isle lui vient d'une montagne extrêmement haute, qui brûle continuellement. Trois habitants se présentèrent sur le rivage, sans paroître effrayés d'appercevoir si près d'eux une Flotte étrangère. L'Amiral fut assez maître de ses ressentimens pour ne pas souffrir qu'ils fussent insultés. Il fit avancer la Chaloupe; & Wreen, qui se chargeoit volontiers de

Les Anglois  
levant l'an-  
cre.

Ils trouvent  
des Portugais  
plus humains  
dans une au-  
tre Isle.

FENNER.

1566.

ces commissions, apprit d'eux qu'il y avoit près de la Chapelle une source d'eau fraîche, où l'on ne fit pas difficulté de renouveler la provision des trois Vaisseaux. Les trois Portugais, que le seul hazard sembloit avoir amenés dans ce lieu desert, marquerent beaucoup de regret à l'Amiral de l'insulte qu'il avoit reçu à San-Jago; mais il douta que ce sentiment fût sincere, lorsqu'ils eurent ajouté qu'il étoit défendu aux habitans de Fuego, d'entretenir le moindre commerce avec les François & les Anglois, & de leur fournir même des vivres, lorsqu'ils pourroient s'en défendre par la force. C'étoit un avis dont il étoit facile de pénétrer le sens. Aussi l'Amiral ne s'arrêta-t'il que pour leur faire des questions fort indifférentes, tandis que les Chaloupes alloient & venoient de la Flotte à la fontaine. Il apprit encore que, trois ans auparavant, l'Isle entiere avoit failli d'être abîmée par les éruptions de la montagne; qu'elle produisoit une grande abondance de millet, qui tenoit lieu de blé aux habitans, & des pois semblables à ceux de Guinée; qu'elle avoit différentes sortes de bestiaux, & quantité de chevres; que l'unique marchandise du Pays étoit le coton, qu'on y cultivoit avec beaucoup de

Propriétés  
de cette Isle.

de soin; enfin, qu'il y avoit peu de sûreté pour les Anglois à demeurer long-tems à l'ancre si près de la Côte, parce qu'outre plusieurs Vaisseaux qui étoient dans le Port, on attendoit à tous momens la grande Flotte de Lisbonne, dont la commission principale étoit d'éloigner les Etrangers des Etablissmens Portugais.

La fin de ce discours fit ouvrir les yeux aux Anglois. Ce n'étoit point apparemment sans dessein que ces trois hommes s'étoient trouvés sur le rivage à l'arrivée de la Chaloupe. L'Amiral crut, avec beaucoup de vraisemblance, que les Portugais de l'Isle, pour éviter l'occasion d'en venir aux armes, avoient voulu tenter l'artifice, en faisant insinuer à des Etrangers, dont ils redoutoient les approches, tout ce qu'ils avoient crû propre à leur faire prendre la résolution de s'éloigner sans violence. Si cette ruse leur réussit, ce fut par des raisons fort différentes. L'Amiral considéra que ses ordres n'étoient pas de porter la guerre aux Isles du Cap Verd, & que la Compagnie de Londres l'ayant envoyé dans la fausse supposition que les Portugais n'y avoient aucun Etablissement régulier qui pût s'opposer à la liberté du commerce, il

Vûe des  
Portugais, &  
résolution des  
Anglois.

FLNNER.

1566.

y auroit de l'imprudence à risquer trois bons Vaisseaux, dans une occasion dont il ne voyoit point de fruit à recueillir. Quand l'arrivée de cette redoutable Flotte, dont les Portugais de chaque Isle l'avoient menacé comme de concert, n'auroit été qu'une fable inventée pour l'effrayer, il conçut que les forces réunies de toutes les Isles l'emporteroient sur les siennes. Cependant, pour ne rien donner à la crainte, il passa dans une autre Isle, nommée *Brava*, qui est à deux lieues de Fuego. Il n'y trouva que trois ou quatre Portugais; mais la multitude des chevres sauvages, & l'abondance des beaux arbres que la terre y produisoit naturellement, lui persuaderent qu'elle pouvoit être facilement peuplée.

Isle de Brava, naturellement fertile.

Le 25 de Février, il résolut d'abandonner entièrement les Isles du Cap Verd; & cinglant en pleine mer, sans que l'Auteur de la Relation fasse connoître quelles étoient ses vûes, il arriva, après vingt-huit jours de navigation, à la vûe des Isles Açores. Si c'étoit la seule force du vent qui lui avoit fait tenir cette course, il devoit admirer la bizarrerie de sa fortune, qui le ramenoit toujours au milieu des Portugais. Mais, quoique Wreen n'explique pas

Les Anglois se rendent aux Isles Açores.



nettement le but de ce voyage, il sem-  
ble que le commerce n'étoit qu'un voile  
qui couvroit d'autres desseins. Les An-  
glois apprenoient depuis long-tems,  
que diverses Nations se faisoient des  
Etablissmens avantageux dans des Isles  
desertes, qui leur servoient comme  
d'entrepôt pour des entreprises plus  
éloignées. Il y a beaucoup d'apparence  
qu'ils cherchoient à se procurer quelque  
avantage de la même nature entre l'A-  
frique & l'Angleterre.

FENNER.

1566.

Leur dessin.

Ils se trouverent, le 22 de Mars,  
devant les Isles de *Flores* & de *Cuervo*,  
qui ne sont éloignées entr'elles que de  
deux lieues. Ils jetterent l'ancre contre  
celle de *Cuervo*, vis-à-vis un Village  
d'environ douze maisons. Mais le vent  
y devint si furieux, pendant la nuit,  
qu'ils furent jettés sur la Côte de l'Isle  
de *Flores*, après avoir perdu une de  
leurs ancres. Ils en perdirent deux au-  
tres, en voulant résister à la tempête,  
qui dura pendant près de trois jours.  
Enfin, ils se livrerent au vent, qui les  
poussa vers l'Isle de *Faial*, ou de *Fyal*.  
Elle a, près d'elle, trois autres Isles,  
*Pico*, *Saint-Georges*, & *Graciosa*. Dans  
le desordre de la Flotte, ils ne jugerent  
point à propos de s'y arrêter, d'autant  
plus qu'en passant au Sud-Ouest de

Isles de Flo-  
res & de  
Cuervo.

FENNER.

1566.

Fyal, vis-à-vis d'une belle Baye, ils crurent appercevoir plusieurs mâts, qui leur firent douter si ce n'étoit pas la grande Flotte Portugaise dont on les avoit menacés. Ils continuerent de suivre le cours du vent jusqu'à l'Isle de Tercere, où ils arriverent le 8 de Mai. Un Vaisseau Portugais, qu'ils y rencontrèrent, les alarma si peu, que se trouvant presque sans cables & sans ancres, ils résolurent de le joindre, dans l'espérance qu'il en auroit quelque un de superflu dont ils pourroient s'accommoder. Mais le jour suivant, ils le virent accompagné d'un autre Vaisseau & de deux Caravelles. Alors, ne doutant point que ce ne fût une partie de la grande Flotte, qui pouvoit avoir été dispersée par la tempête, ils se crurent dans la nécessité de se préparer au combat. Un des deux Vaisseaux Portugais étoit une Galeasse royale de quatre cens tonneaux, montée de trois cens hommes, & d'une bonne artillerie de fonte.

Ils rencontrèrent deux Vaisseaux Portugais.

Combat des Portugais & des Anglois.

Il fut le premier qui se mit en mouvement à la vûe des Anglois. Sa bordée, qu'il lâcha aussi-tôt, fut si terrible qu'elle causa un desordre affreux sur le Vaisseau de l'Amiral. Cependant le Mayflower lui rendit une partie du mal,

tandis que l'Amiral, se remettant du premier trouble, s'efforça aussi de venger sa propre disgrâce. On continua de se canonner pendant le reste du jour, mais sans être tentés de s'approcher davantage; ce qui fit juger aux Anglois que les ennemis attendoient leurs autres Vaisseaux, pour s'assurer de la victoire avec moins de danger. L'Amiral, trop maltraité pour s'obstiner à se défendre, vit arriver avec joie les ténèbres, qui lui faciliterent les moyens de s'éloigner. Les trois Vaisseaux se rejoignirent heureusement à la pointe du jour; & le Capitaine du Mayflower fit passer huit de ses gens sur l'Amiral, à la place d'autant de blessés, qui furent transportés sur son bord.

Il ne restoit plus qu'à retourner promptement en Angleterre, où la Flotte arriva le 6 de Juin. L'Auteur n'explique pas mieux les suites que les motifs de ce voyage.

Retour en  
Angleterre.



## CHAPITRE IX.

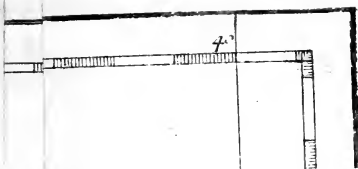
*Voyage de Thomas Stephens à Goa sur la  
Flotte Portugaise , en 1579.*

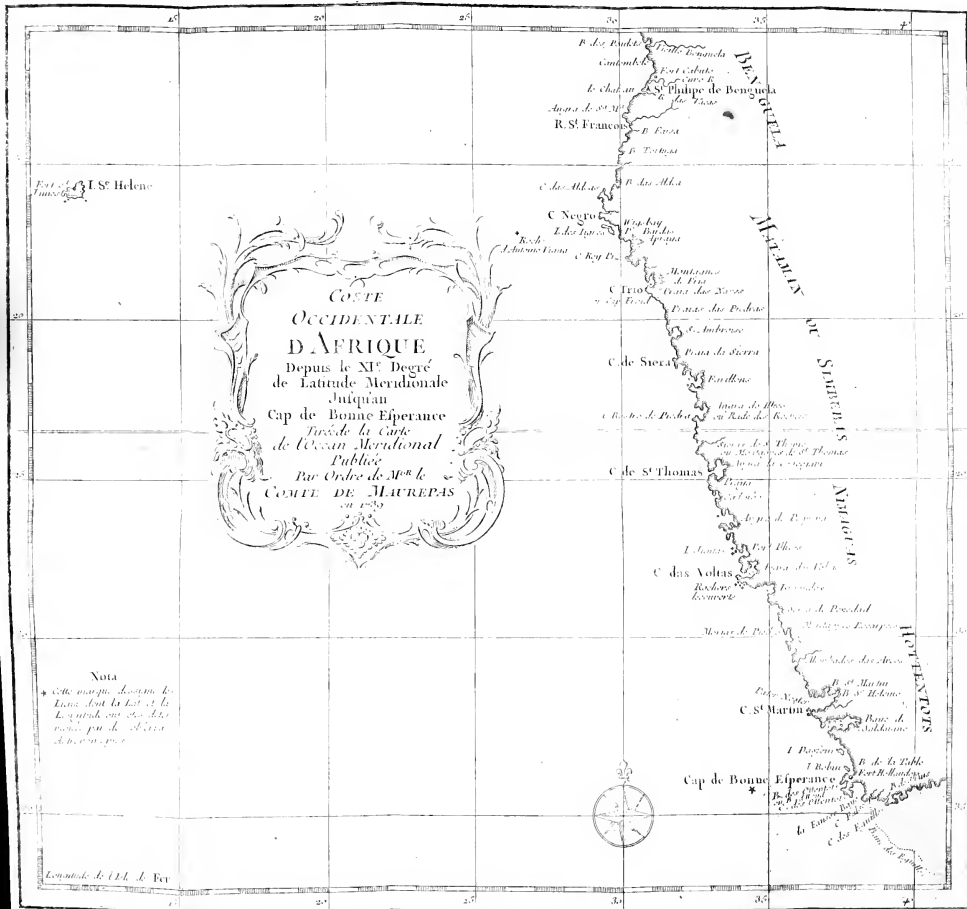
STEPHENS.

1579.

Remarques  
préliminaires.

LES navigations qu'on a lues jusqu'ici n'ayant été que l'essai des Anglois , on n'a pû se dispenser de leur donner place dans ce Recueil , au risque de causer un peu d'ennui par la stérilité des événemens. Mais la scene va s'ouvrir à des entreprises plus importantes. Le voyage dont je commence l'histoire passe pour le premier que les Anglois aient fait aux Indes. Il mérite cette distinction , quoiqu'il n'ait été fait que par un particulier ; puisqu'il devint la source de tout ce que la même Nation a fait de plus éclatant dans cette partie du monde. Ce fut au retour de Stephens que les Anglois , comprenant , par ses recits & ses observations , combien ils avoient négligé leurs avantages , depuis que le Portugal accumuloit des trésors auxquels toutes les Nations de l'Europe avoient les mêmes droits d'aspirer , s'enflammerent des deux puissantes passions de l'intérêt & de la gloire , & prétendirent à des biens dont on





ne pouvoit du moins leur refuser le partage. STEPHENS.

1579.

La Relation de Stephens se trouve dans une Lettre datée le 10 de Novembre 1579, à Goa. Il marquoit à Thomas Stephens, son pere, Marchand de Londres, non-seulement les circonstances de son voyage, mais les motifs qui l'avoient porté à l'entreprendre sans sa participation; & ce détail historique étoit accompagné de sages remarques qu'il le prioit de communiquer à sa patrie. Elles y firent toute l'impression qu'il en avoit espérée. Hackluyt, qui nous a conservé une Piece si curieuse, ne nous apprend pas d'ailleurs de quelle profession étoit le jeune Stephens. Mais il paroît par une autre Lettre, qui sera citée dans l'endroit qu'elle regarde, qu'il étoit Jésuite, & qu'il passa même le reste de sa vie au College de Goa. Qui étoit Stephens, & l'origine de son Journal.

On trouve aussi qu'il avoit été élevé dans l'Université d'Oxford au *New College*. *Pyrad de la Val*, qui étoit prisonnier à Goa en 1608, assure que Stephens étoit alors Recteur du College de *Morgan*, dans l'Isle de *Salsét*. Stephens étoit Jésuite.

Mais, laissant tout ce qui n'appartient point au dessein de cet Ouvrage, j'entre dans la navigation de Stephens. Son départ sur une Flotte Portugaise.

Il observe d'abord que la Flotte Portu-

STEPHENS.

1579.

La Flotte  
est infatigée  
par un An-  
glois.

gaïse, où il fut reçu pour se rendre aux Indes Orientales, portoit un grand nombre de femmes & d'enfans, que la foiblesse du sexe ou de l'âge n'empêcha point de supporter la mer avec moins d'incommodité que les hommes. On partit de Lisbonne le 4 d'Avril 1579, au son des trompettes & de l'artillerie, suivant l'usage qui s'observoit alors en Portugal. Le 10, on étoit à la vûe de *Porto Santo*, proche de Madere, où l'on rencontra un Vaisseau Anglois, qui eut la hardiesse d'insulter la Flotte de quelques coups de canon, mais en usant de toutes ses voiles pour s'échaper aussitôt. Il ne laissa point d'essuyer, dans sa retraite, une bordée de l'Amiral Portugais, qui parut l'avoir incommodé beaucoup; & Stephens, plein d'amour pour sa patrie, fut fort affligé de voir un si beau Bâtiment exposé à périr, par la folie de ceux qui le commandoient.

La Flotte Portugaise ayant été retenue pendant quatre jours aux Canaries par les vents contraires, Stephens eut le tems d'admirer le Pic de Tenerife. Le tems continua d'être si mauvais, qu'on vit peu d'apparence de pouvoir doubler cette année le Cap de Bonne-Espérance; ce qui n'empêcha point qu'on



ne remît à la voile le 14 de Mai, & que  
 passant entre les Isles du Cap Verd &  
 les Côtes d'Afrique, on ne s'efforçât  
 d'arriver du moins à la Côte de Gui-  
 née. On eut beaucoup à souffrir dans  
 ce passage, soit par la chaleur, soit par  
 des alternatives continuelles de calme

STEPHENS.

1579.

Souffrances  
dans le voya-  
ge.

& d'orage. Quelquefois la Flotte étoit  
 plusieurs jours sans le moindre mouve-  
 ment, exposée dans cet intervalle aux  
 plus violentes ardeurs du Soleil, qui  
 augmentoient encore par l'immobilité  
 de l'air & de l'eau. Quelquefois des  
 vents imprévûs, s'emparant tout-d'un-  
 coup des voiles, caufoient sur chaque  
 bord des desordres que les plus habiles  
 Matelots ne pouvoient prévenir. Le plus  
 souvent, au long de ces Côtes, l'air est  
 épais & nubileux, troublé par le ton-  
 nerre, & par des pluies si mal saines,  
 que si l'eau tombe & s'arrête un mo-  
 ment sur les viandes, elle y produit  
 aussi-tôt des vers. Stephens observa  
 souvent dans ces Mers un corps qui  
 nage sur l'eau, & qui a quelque res-  
 semblance avec une crête de coq, mais  
 dont la couleur est beaucoup plus belle.  
 Les Portugais l'appellent *Vaisseau de*  
*Guinée*. Elle est soutenue par une sorte  
 d'aîles, qui ressemblent à celles des  
 Poissons, & sans doute qu'elle en est

Observation  
curieuse.

STEPHENS.

1579.

une espèce ; mais on prétend qu'elle est si venimeuse , qu'il y a du péril à la toucher.

Difficulté de  
la naviga-  
tion.

On n'employa pas moins de trente jours à traverser l'espace qui est entre le cinquième degré de latitude & l'Equateur , qu'on eut enfin le bonheur de passer le 30 de Juin. Ensuite les calmes devinrent si fréquens jusqu'au Cap , qu'ils causerent de l'étonnement aux Matelots les plus expérimentés. Depuis la Ligne, les Vaisseaux ne peuvent suivre ordinairement la plus courte voie pour aller au Cap. Ils sont obligés de porter au Sud , le plus qu'il est possible , par les raisons qui sont connues & qui n'appartiennent point à cet Ouvrage. Mais à la fin le vent servit si bien la Flotte Portugaise , qu'il lui fit vaincre une partie des difficultés ordinaires , & gagner le Cap presque directement. Stephens fait ici quelques réflexions sur la difficulté de naviguer de l'Est à l'Ouest , ou de l'Ouest à l'Est , parce qu'il n'y a pas de point fixe au Ciel qui puisse diriger un Vaisseau. Pour suppléer à ce défaut , les Navigateurs font attention aux moindres signes qui paroissent dans l'air ou sur mer ; & moitié par leur propre expérience , en calculant l'espace que leur Vaisseau parcourt avec cha-

que vent, moitié avec le secours des Livres & des Journaux d'autrui, ils jugent dans quelle longitude ils se trouvent ; car ils sont toujours sûrs de la latitude. Mais la meilleure méthode, suivant l'opinion de Stephens, est de remarquer les variations de l'aiguille aimantée. A Saint-Michel, qui est une des Açores, dans la même latitude que Lisbonne, elle se tourne directement au Nord. Ensuite elle varie si fort à l'Est, qu'entre cette Isle & le Cap, la différence est de trois ou quatre points. Au Cap *das Agulhas*, un peu au-delà du Cap de Bonne-Espérance, elle retourne au Nord, & vers l'Est du même lieu, elle varie encore à l'Ouest, comme elle a fait auparavant.

Pour ce qui regarde les signes, Stephens observe que plus on approche des Côtes d'Afrique, plus on trouve d'especes d'oiseaux singulieres. A trente lieues de la Côte, & suivant son calcul, à deux cens milles des Isles les plus proches, on commence à voir, à la suite des Vaisseaux, plus de trois mille sortes de volatiles, dont quelques-uns ont les aîles si larges, qu'au rapport des Matelots, elles n'ont pas moins de sept pieds. Tous ces animaux sont si gras, qu'on ne peut s'imaginer qu'ils

STEPHENS.

1579.

Bonne méthode de Stephens.

Prodigieux nombre d'oiseaux vers les Côtes d'Afrique.

STEPHENS.

1579.

Différentes  
espèces.

manquent de nourriture. Les Portugais les distinguent par différens noms, qui expriment quelque'une de leurs propriétés. Par exemple, ils appellent les uns *Manche de velours*, parce que la superficie de leur plumage ressemble au velours, & qu'en volant, leurs aîles paroissent pliées comme nous plions le coude. Cet oiseau cause toujours d'autant plus de joie aux gens de Mer, qu'il est le dernier qui se fasse voir à ceux qui approchent du Cap. Dans tous les lieux calmes, proche de la Ligne, Stephens observa des poissons, que les Portugais appellent *Tuberones*, longs de six pieds, & si voraces, que non-seulement ils avallent tout ce qu'on leur présente, mais que s'ils voyent quelque aliment suspendu au Vaisseau, ils s'élancent pour le dévorer. Ils ont toujours, comme en cortège, plusieurs petits poissons autour d'eux, dont trois ou quatre nagent devant, & les autres à leurs côtés. Il y en a d'autres qui s'attachent à leur corps même, & qui paroissent se nourrir des superfluités qui croissent dessus. Les Matelots prétendent qu'ils y entrent aussi, & qu'ils trouvent à se repaître jusques dans les entrailles du monstre. On le tue avec de grands crocs, mais plus souvent par une es-

1.  
 Prigot.  
 la queue  
 archue.  
 2.  
 queue  
 paille.  
 3.  
 l'air.  
 4.  
 Poisson  
 volant.  
 5.  
 biconus.  
 6.  
 Bonite.  
 Sud de  
 Ligne.  
 7.  
 Dorade.  
 8.  
 Le  
 sauphin.  
 9.  
 l'annee  
 l'eau.



*Chasse des Poissons volants*



pece de vengeance, que par goût pour sa chair, quoiqu'elle ne soit pas désagréable. Les Portugais prétendent qu'il ne se trouve que sous la Zone Torride. Les poissons volans ne paroissent pas moins des monstres, à ceux qui les voyent pour la première fois. Il est si étrange d'appercevoir tout d'un coup des espèces de harangs, qui sortent de l'eau avec des aîles, & qui traversent l'air dans un certain espace, qu'on a peine à ne les pas prendre pour des véritables oiseaux. Cependant ils ne s'élèvent pas si haut, que d'autres poissons nommés *Albicoras*, qui les poursuivent sans cesse, ne sautent souvent après eux, & ne réussissent à les prendre. Ils vont ordinairement en fort grand nombre, pour se défendre de ce terrible ennemi, qui est de la grandeur d'un Saumon. Ils sont chassés aussi par le corbeau de Mer, qui les saisit souvent dans leur vol.

La Flotte arriva le 27 de Juillet à ce fameux Cap, qui étoit encore un objet de terreur pour tous les gens de Mer. Elle n'y essuya point de tempête; mais elle y trouva la Mer fort haute. Ici l'erreur du Pilote exposa le Vaisseau de Stephens au dernier danger. Au lieu de passer le Cap, sans s'approcher de la

Danger que  
Stephens  
court au Cap  
de Bonne-Es-  
pérance.

STEPHENS.

1579.

terre, avec le secours des signes ordinaires, & de se conduire par la voie la plus sûre, c'est-à-dire en sondant le fond, il s'imagina qu'il seroit toujours le maître du vent, & s'avança si près du rivage, que le vent ayant tourné au Sud, & les vagues étant devenues fort impétueuses, le Vaisseau fut poussé, malgré lui, vers le Cap *das Agulias*, sur moins de quatorze brasses de fond, & s'y trouva dans une fâcheuse situation; car il n'avoit sous lui, que des rochers si pointus & si tranchans, que l'ancre n'y pouvoit mordre; tandis que, d'un autre côté, le rivage étoit si mauvais, qu'il étoit impossible d'y prendre terre, & le Pays d'ailleurs si rempli de tygres, & de Nations féroces qui massacrent les Etrangers, qu'il ne restoit aucune espérance. Cependant, après avoir perdu les ancres, & lorsqu'à toutes sortes de risques, on s'aïdoit des voiles pour gagner quelque autre endroit de la Côte, un vent de terre, qui s'éleva heureusement, repoussa le Vaisseau vers la haute-Mer. Le jour suivant, il rejoignit la Flotte dans un lieu où l'on s'arrête ordinairement pour la pêche, qui y est fort abondante; & l'on y prit tant de poisson, qu'on eut de quoi s'en nourrir pendant deux jours. Un Mate-



lot de l'Equipage de Stephens pêcha une grosse piece de corail.

STEPHENS.

1579.

Deux routes  
pour le voya-  
ge des indes  
Occidenta-  
es.

Quand on a doublé le Cap de Bonne-Espérance, il se présente deux routes pour aller aux Indes; l'une, en-deçà de l'Isle de Saint-Laurent; & c'est celle qu'on prend le plus volontiers, parce que passant ensuite à Mozambique, on s'y arrête quinze jours ou un mois pour s'y rafraîchir, & qu'il ne reste qu'un mois de navigation jusqu'à Goa. L'autre route, qui est derrière l'Isle de Saint-Laurent, ne se prend que lorsqu'il est trop tard pour suivre la première, c'est-à-dire, lorsqu'on n'a point doublé assez tôt le Cap de Bonne-Espérance pour espérer de gagner Mozambique. Alors la navigation est fort incommode, parce qu'il ne se trouve plus de Port où l'on puisse relâcher, & que, dans une si longue course, non-seulement l'eau & les vivres manquent, mais les maladies sont encore plus redoutables. Le scorbut, la fièvre, la dysenterie, causent des ravages si terribles, que souvent il ne reste assez de force à personne pour la manœuvre du Vaisseau.

Maladies  
incommodes.

La Flotte Portugaise fut forcée de prendre cette dernière route. Elle eut plus de cent cinquante hommes atteints de diverses maladies. Cependant

STEPHENS.

1579.

Observations de Stephens.

elle n'en perdit que vingt-sept. Stephens eut le bonheur de conserver une parfaite santé. Il remarqua que ce passage est rempli de rocs cachés sous la surface de l'eau, & de sables mobiles, qui obligent souvent de s'arrêter pendant la nuit. Après qu'on eut passé la Ligne à trois degrés du Sud, il vit, à la suite des Vaisseaux, quantité de crabes, aussi rouges qu'elles sont en Europe après avoir été cuites. Vers l'onzième degré, ils furent environnés longtemps d'une multitude infinie de toutes sortes de poissons, qui servirent de rafraîchissemens à la Flotte pendant près de quinze jours. Ce secours étoit d'autant plus nécessaire, qu'il restoit fort peu de provisions; car le voyage, qui se fait ordinairement dans l'espace de cinq mois, en avoit déjà duré près de sept.

Ces poissons marquent moins le voisinage de la terre, que la profondeur extrême de la Mer. Cependant on prit deux oiseaux qui parurent un meilleur signe, parce qu'on crut les reconnoître pour des oiseaux de la Mer des Indes. Mais on vérifia bien-tôt qu'ils venoient de celle d'Arabie, & qu'on étoit proche de Socotora, Isle à l'entrée de la Mer Rouge. Les grands vents de Nord-

La Flotte  
approche de  
Socotora.

Est & de Nord-Nord-Est, commençant à s'élever dans cette saison, il fallut vaincre beaucoup de difficultés pour porter à l'Est, sans compter les variations de l'aiguille & la force des Courans, qui causerent une infinité d'erreurs.

STEPHENS.

1579.

Les premiers signes qu'on eut du voisinage de la terre, furent certains oiseaux qu'on reconnut manifestement pour des animaux Indiens; des branches de palmiers & d'autres arbres qui flottoient sur l'eau; des serpens qu'on voyoit nager; & une substance que les Portugais appellent du nom d'une monnoie de leur Pays, parce qu'elle est ronde & gravée naturellement. Ces deux dernieres marques sont si certaines, que si le vent n'est point absolument contraire, on apperçoit la terre le jour suivant. Aussi la découvrit-on, avec une joie extrême de toute la Flotte, qui manquoit entierement d'eau & de vivres.

Marques  
auxquelles on  
reconnoît la  
terre ferme.

Elle entra au Port de Goa le 24 d'Octobre. Stephens explique dans sa Relation l'état de cette Ville & de son commerce, tel qu'on l'a vû dans les Relations Portugaises. Quoique je le suppose Jésuite, il ne me paroît pas surprenant qu'avant la réformation d'An-

La Flotte  
arrive à Goa.

STEPHENS.

1579.

gleterre un Religieux de cette Compagnie ait pû solliciter sa patrie à chercher les moyens de participer aux richesses qu'il voyoit passer continuellement en Portugal. Ce n'étoit point à ravir le bien d'autrui que Stephens sollicitoit les Anglois, mais à se donner les mêmes soins, pour tirer parti du commerce par les mêmes voies.

*Fin du Tome second.*













